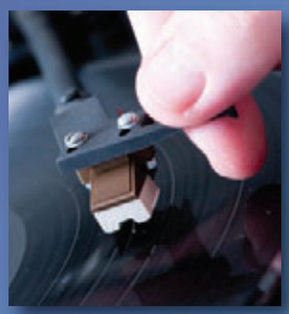
Vous et Votre Mac

faites le plein de solutions !

N° 26 juin 2007

Apple TV
Mieux vaut attendre une future version

Musique
Ressuscitez vos vinyles et cassettes



30 utilitaires pour mieux gérer
votre temps et vos contacts

- ▷ Accédez plus aisément à vos infos Carnet d'adresses et iCal
- ▷ Importez/exportez vos données
- ▷ Imprimez mieux et partagez en réseau

Création
Réalisez une affiche avec Gimpshop

Loisirs
Animez simplement vos folles nuits d'été

L 11206 - 26 S - F: 5,50 € - RD

France métropolitaine : 5,50 € • DOM TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 FS

eMail : contact@krystena.fr Web : www.krystena.fr

Pour BOOSTER *votre Mac, changez-le !!*

Contactez-nous pour connaitre le montant de reprise de votre Mac !

Exemple de tarif

Reprise d'un iMac G5 20", 2.1 Ghz, webcam.

iMac 20", 2 Ghz Core 2 Duo, 1024 Mo, 250 Go.

1498 € TTC - 650 € TTC*
= **848 € TTC**

ou **212** € TTC x 4

Exemple de tarif

Reprise d'un eMac G4
1.42 Ghz.

iMac 17", 1.83 Ghz Core 2 Duo,
512 Mo, 160 Go, Combo.

998 € TTC - 218 € TTC*
= **780 € TTC**

ou **195** € TTC x 4

Exemple de tarif

Reprise d'un Mac Mini G4
1.42 Ghz.

Mac mini 1.66 Ghz Core Duo,
512 Mo, 60 Go.

618 € TTC - 150 € TTC*
= **468 € TTC**

ou **117** € TTC x 4

Exemple de tarif

Reprise d'un PowerMac G5
2 x 2.5 Ghz.

Mac Pro, Xeon 2 x 2.66 Ghz,
1024 Mo, 250 Go, SDrive,
7300 GT 256 Mo.

2498 € TTC - 1298 € TTC*
= **1200 € TTC**

ou **300** € TTC x 4

Levallois Perret
26 rue Carnot
92300 Levallois Perret
Métro Louise Michel Ligne 3
Tel : 01 41 06 59 70
Fax : 01 47 37 25 56

Paris 15ème
Place Cambronne
32 rue du Laos
Métro Cambrone Ligne 6
Tel : 01 42 73 33 11
Fax : 01 42 73 34 11

Paris 5ème
Boulevard St Germain
5/7 rue Basse des Carmes
Métro Maubert Mutualité Ligne 10
Tel : 01 44 41 71 71
Fax : 01 44 41 71 72

Antony 92
193 Av. de la Div. Leclerc
92160 Antony
RER Fontaines Michalon
Tel : 01 55 59 11 11
Fax : 01 55 59 11 12

* Les prix sont en TTC et indicatifs. Ils peuvent être modifiés à tout moment. Les prix de reprises doivent être confirmés après test du matériel. Tous les modèles ne figurant pas dans cette page, nous vous indiquerons le prix de reprise de votre configuration.

* 4 fois sans frais : Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros, vous rembourserez 3 mensualités de 250Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros. Photos non contractuelles. Apple, le logo Apple, iMac, iLife sont des marques d'Apple Computer Inc.

www.krystena.fr

N°Azur 0 810 001 201
Service Commercial PRIX APPEL LOCAL

N° Indigo 0 892 686 864
Hot Line Technique 0,337 € TTC / MN

Choisissez votre nouveau Mac et profitez de nos offres de reprise !

Exemple de tarif

Reprise d'un PowerBook Alu G4
1.67 Ghz, 15".

MacBook Pro 15", 2.16 Ghz Core 2 Duo, 1024 Mo, 120 Go.

1998 € TTC - 700 € TTC*
= **1248 € TTC**

ou **312** € TTC x 4

Exemple de tarif

Reprise d'un iBook G4
1.42 Ghz, 14".

MacBook 13", 1.83 Ghz Core 2 Duo, 512 Mo, 60 Go, Combo.

1096 € TTC - 500 € TTC*
= **596 € TTC**

ou **149** € TTC x 4

Mac Pro 2,66 Ghz

Configuration de base personnalisable.

- 1 Go (2 x 512 Mo)
- NVIDIA GeForce 7300 GT 256 Mo
- Disque dur 250 Go 7200 tr/min 3 Gb/s
- SuperDrive DL 16x
- Clavier et souris Mighty Mouse
- 5 ports USB
- 2 ports FireWire 400
- 2 ports FireWire 800

Amoureux de puissance ?

Un peu...

Deux processeurs Bicœurs Intel Xeon 2 GHz

A partir de 2208 € TTC soit **552** € TTC x 4

Beaucoup...

Deux processeurs Bicœurs Intel Xeon 2,66 GHz

A partir de 2498 € TTC soit **624,5** € TTC x 4

Passionnément...

Deux processeurs Bicœurs Intel Xeon 3 GHz

A partir de3278 € TTC soit **819,5** € TTC x 4

A la folie...

Deux processeurs Quadricœurs Intel Xeon 3 GHz

A partir de 3958 soit **989,5** € TTC x 4

*Les prix sont révisables sans aucun préavis. Un escompte de 5% est déjà inclus pour tous paiement comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à pertes...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple et Macintosh sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krysténa.

www.krystena.fr

Le Mans
19 Bd Alexandre Oyon
72000 LE MANS
Tel : 02 43 28 94 00 - Fax 02 43 27 33 89
A 300 m de la gare TGV - sortie sud

NOUVEAU

Ouverture prochaîne VERSAILLES

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation de pratiques ainsi que les coupons d'abonnement ou de commande des PDF. Vous pouvez aussi vous abonner en ligne via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com
Par courrier postal à l'adresse :
howtodo publishing
Vous et Votre Mac
114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac
faites le plein de solutions !

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse
Rédaction :
email : redac@vvmac.com
Rédacteur en chef : Bernard Le Du • Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro : Vincent Absous, Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Frédéric Blaison, Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :
Contact réservé aux dépositaires de presse :
MEDIADD - MEDIA DIF
Olivier Le Potvin
T : 0149725953 F : 0143600583
olivier.lepotvin@wanadoo.fr
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 €
(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :
Vous et Votre Mac
Howtodo Publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros : 48 €.
DOM : 60,50 €. Offres d'abonnement page 51 et 75.

Distribution kiosque France :
MLP

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

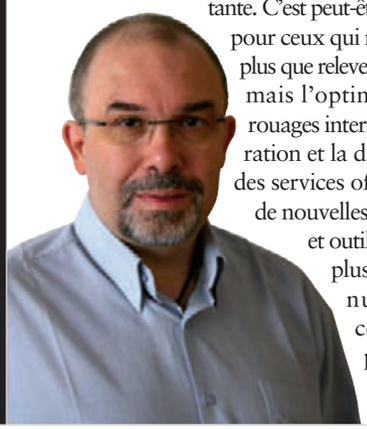
Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social : 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 08 70 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires : Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

Vivement Leopard !

C'est officiel : Apple présentera aux développeurs lors de leur conférence mondiale annuelle, la WWDC de San Francisco, la version « définitive » de Leopard. Les présents pourront même repartir avec une version Beta dans leur poche. Le projet n'est sans doute pas totalement bouclé puisqu'il faudra attendre octobre pour installer la nouvelle version de Mac OS X, mais au moins serons-nous enfin fixés sur les services proposés, l'interface utilisateur remaniée ou non, et les fameuses fonctions tenues secrètes depuis un an.

Deux ans et demi se seront donc écoulés entre la sortie de la 10.4 (Tiger) et la 10.5 (Leopard). Une éternité ! Tiger est un bon système, toutefois la marge d'évolution reste très, très importante. C'est peut-être secondaire pour ceux qui ne font guère plus que relever leurs emails, mais l'optimisation des rouages internes, l'amélioration et la diversification des services offerts, l'ajout de nouvelles applications et outils, etc., seront plus que bienvenus par tous ceux qui exploitent vraiment leur Mac, tant pour leur travail que pour leurs loisirs – ce que nous vous invitons à faire tous les mois au travers de nos conseils et ateliers.



Il en est de même de la suite iLife et, plus encore, d'iWork qui n'ont pas évolué de façon nette et intéressante depuis très longtemps, Apple se contentant de mises à jour que je ne saurais qualifier autrement que de mineures. iPhoto et iMovie ont vraiment pris un coup de vieux. Par exemple, en se limitant toujours au seul format DV, iMovie est de moins en moins intéressant, alors que les caméscopes MPeg-2 ou MPeg-4 sont désormais la norme. Côté « pro », Pages est aujourd'hui très loin d'être parfait. J'espère que le « couplage » entre ces logiciels et Leopard ne va pas seulement déboucher sur des améliorations d'interface, mais surtout sur de réelles nouvelles fonctions.

Avec Leopard et les nouvelles versions d'iLife et d'iWork, Apple doit séduire les utilisateurs Mac restés à Panther et aux Mac PPC, attendant ces sorties pour acheter de l'Intel. Selon une récente étude, les utilisateurs Mac sont de plus en plus nombreux sur l'Internet américain (leur présence aurait doublé en un an). Apple doit donc aussi répondre de manière magistrale aux besoins et attentes des switchers afin qu'ils ne regrettent pas Windows. Il ne faudrait pas que le félin accouche d'un souriceau…

■ **Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)**

sommaire

MAGAZINE

006 Boîte à outils : le plein de trucs & astuces, de conseils et de bonnes lectures. Trouvailles, de petits utilitaires à découvrir : StickyWindows 2, Skim, PicMark, Collection Rapido, AOL Cheschire

018 *1940-1990 Histoires d'informatique* : visitez le musée cet été ! • Bientôt, de nouveaux MacBook Pro ? • Tri-Edre sort CloneX 3 • VirtualBox proposé en open source • Une scène Web Mac française très active • Sun aide le portage en natif d'Open Office sur Mac OS X • Roxio « crunche » vos vidéos.

PRISES EN MAIN

020 Mediacenter : ***Apple TV***
024 Audionumérique : ***Fission 1.5***
026 Client email POP et IMAP : ***Thunderbird 2***
028 Logiciel intégré pour les enfants : ***KidOffice***
032 Retouche d'images : ***ChromaKeys***
034 Enceintes ***LaCie FireWire Speakers***
034 Tuner/enregistreur ***Pinnacle TV for Mac DVB-T Stick***
036 Navigateur PDF : ***Yep 1.6.2***
038 Développement Web : ***Coda 1.0***

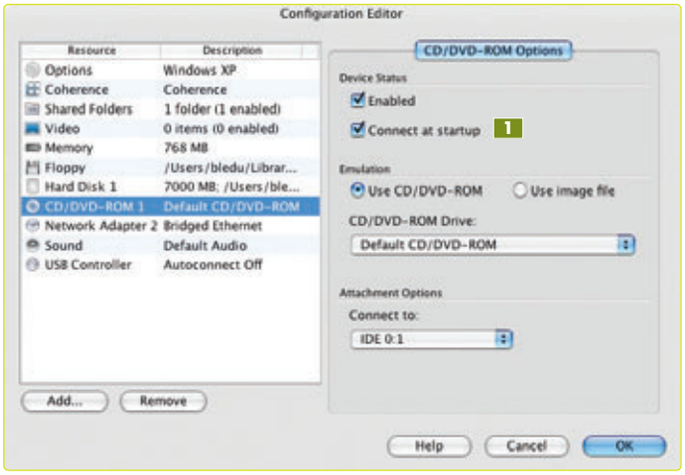
SOLUTIONS

040 **Tirez tout le parti de Carnet d'adresses et d'iCal**
Ces deux logiciels, fournis avec Mac OS X, offrent des fonctions parfois minimalistes. Nous vous en suggérons une petite trentaine parmi les plus utiles à notre avis pour en optimiser l'utilisation.

052 Réalisez des sauvegardes automatiques avec, simplement, la commande Unix **rsync**.
054 Créez une belle affiche avec Gimpshop, une alternative gratuite à Photoshop.
058 Concevez un « diapo-livre » avec iPhoto, une façon originale de présenter vos photos.
062 Numérisez et restaurez vos vieux vinyles et cassettes.
068 Grâce à Automator, automatisez des fonctions de Mail.
072 Réalisez un effet spectaculaire à la *Mars Attacks* !
076 Caches et cookies : votre navigateur vous dissimule bien des choses...
080 Imaginez un puzzle de carreaux.
084 Changez le disque d'un MacBook Pro Core Duo.
088 Appliquez à vos photos l'effet « miroir » cher à Apple.
092 Animez vos folles soirées d'été comme un vrai DJ.
096 Réussissez tous vos titrages avec Final Cut Express et son module LiveType.

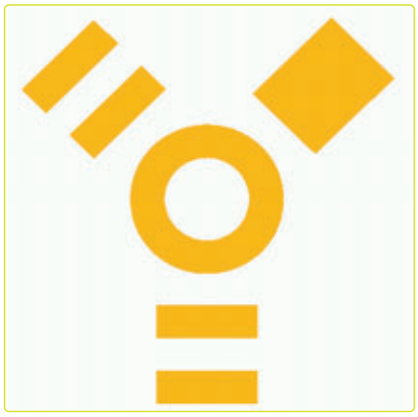
Bien gérer CD/DVD avec Parallels

Si vous avez un Mac Intel et que vous utilisez Parallels Desktop, vous avez sans doute remarqué que lorsqu'une machine virtuelle Windows ou la partition Boot Camp est « ouverte » dans Parallels Desktop, les CD et DVD que vous insérez dans le lecteur de votre Mac ne « montent » plus sur le Bureau de Mac OS X : ils sont interceptés par Parallels.
Si vous voulez que, par défaut, les CD et DVD montent sur le Bureau de Mac OS X, il faut décocher la case ***Connect at startup*** 1 dans le panneau de configuration de la machine virtuelle, dans Parallels Desktop. Bien entendu, quand vous travaillerez dans la machine virtuelle et que vous voudrez utiliser un CD ou un DVD, il vous faudra aller dans le menu de Parallels ***Devices > CD/DVD*** pour « forcer » la machine virtuelle à prendre le contrôle du lecteur.
En revanche, si vous laissez la case ***Connect at startup*** cochée, le lecteur physique est automatiquement géré par la machine virtuelle – même si vous insérez dans le lecteur un disque qui n'est pas lisible par le système installé dans cette machine. Il suffira d'aller dans le menu ***Devices*** et de choisir l'article ***CD/DVD-Rom > Disconnect*** 2. Le lecteur optique sera alors « débranché » de la machine virtuelle et le CD/DVD éventuellement présent dedans automatiquement « monté » sur le Bureau de Mac OS X. Selon votre usage, à vous de choisir la meilleure stratégie.

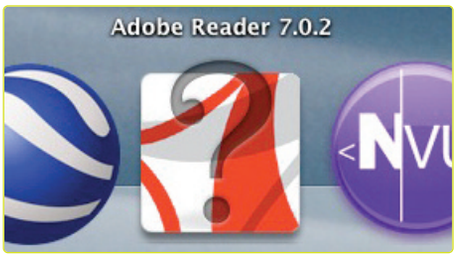


Un CD/DVD mode « T » (mode Target)

Vous avez déjà sans doute utilisé le mode T, appelé aussi mode Target, pour connecter « au vol » deux Mac entre eux. Il suffit d'un câble Firewire tiré entre les deux machines A et B. Sur le clavier de la machine A, vous appuyez sur la touche [T] lors de son démarrage et son disque dur monte sur le Bureau du Mac B comme un banal disque dur externe Firewire.



Vous pouvez aussi vous servir du mode T pour utiliser le lecteur optique (de CD ou de DVD) de la machine A. Si vous insérez un CD/DVD dans un Mac monté en mode T, il apparaîtra aussi sur le Bureau du Mac B. C'est une solution intéressante à exploiter lorsque le Mac n'est pas équipé d'un lecteur optique ou que ce dernier n'est plus opérationnel et que vous ne prévoyez pas de le changer immédiatement. Il vous suffit d'avoir à proximité un autre Mac dont le lecteur optique, lui, fonctionne bien. C'est aussi une solution pour « monter » deux lecteurs optiques en même temps.
Que peut-on faire avec un lecteur en mode T ? Par exemple, lire des fichiers sauvegardés sur CD/DVD ou inversement copier des fichiers dans l'autre sens. On peut aussi installer une application et, pourquoi pas, en lancer une autre. Vous pouvez réinstaller Mac OS X sur DVD sur un Mac dépourvu de lecteur... Bref, grâce au mode T, vous n'avez pas sous la main qu'un disque externe de secours, mais également un lecteur de CD/DVD.



Point d'interrogation

Il se peut que vous voyiez un jour apparaître un point d'interrogation sur une icône du Dock... Qu'est-ce que cela veut dire ?
Lorsqu'une application ne répond plus à l'appel, n'est plus accessible, le Dock n'est en effet pas toujours très explicite. De fait, même si le lien avec l'application concernée est rompu, son icône dans le Dock peut se présenter tout à fait normalement dans un premier temps. Mais bien évidemment, lorsque vous cliquez dessus... il ne se passe rien. Comme le Finder n'est pas totalement stupide (on se demande parfois...), il se rend compte de la situation et affiche un gros point d'interrogation.
Le plus souvent, c'est que vous n'avez plus le logiciel. Retirez l'icône orpheline pour nettoyer le Dock. Si vous avez toujours le logiciel, ne cherchez pas à éclaircir ce mystère : retirez l'icône et recréez-la.

■ Pages dirigées par Alain Lalisse

Trouvailles

StickyWindows 2.1

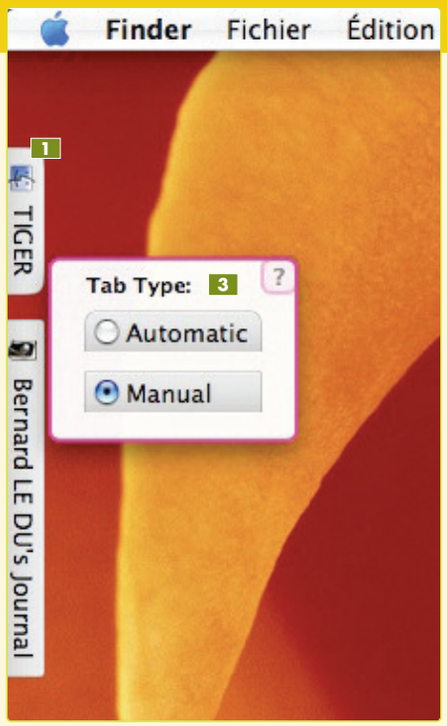
Jouez à cache-cache fenêtre

Le mois dernier, *VVMac* vous a présenté des petits outils pour organiser votre environnement et focaliser votre attention sur votre travail en cours. Bien entendu, il existe dans cette catégorie profusion d'utilitaires ! J'en découvre de nouveaux tous les jours. Personnellement, je n'utilise qu'exceptionnellement Exposé alors que je suis « accro » à StickyWindows qui, après de nombreux mois sans nouvelles, vient de sortir en une version 2.1 très réussie. StickyWindows, développé par Donelleschi, ne fait qu'une chose, mais fort bien, surtout dans cette nouvelle version bien intégrée, stable, universalisée et très discrète – elle ne consomme pratiquement pas de temps CPU.

Si vous avez travaillé sous Mac OS 9, vous connaissez la possibilité d'escamoter des fenêtres en les glissant sur les bords de l'écran sous forme d'onglets. Eh bien, StickyWindows propose *grosso modo* le même comportement sous Mac OS X Tiger. L'utilisation en est fort simple... Une fois installé, toute fenêtre que vous approchez d'un des quatre bords de l'écran (ça marche bien sûr aussi en Bureau étendu et vous pouvez désactiver sélectivement un ou plusieurs bords) se transforme en onglet 1. Il suffit de cliquer sur cet onglet pour déployer la fenêtre et de cliquer à nouveau pour qu'elle s'escamote. D'où le symbole du papillon 2 qui étend ou replie ses ailes. Un onglet mentionne le titre de la fenêtre correspondante et une mini-icône renseigne sur l'application concernée.

Vous déplacez les onglets tout autour de votre espace de travail pour les arranger comme vous voulez. Pour supprimer un onglet, vous le détachez vers le centre de l'écran ; un petit nuage confirme alors la suppression (et si la fenêtre correspondante était escamotée, elle s'affiche immédiatement à l'écran).

Par défaut, vous êtes en mode automatique, si bien que lorsque vous déployez un onglet, toutes les autres fenêtres gérées par l'application StickyWindows s'escamotent instantanément. Cela peut être gênant pour comparer le contenu de deux fenêtres escamotées. Aussi, pouvez-vous passer en mode manuel global en inversant le seul paramètre disponible dans le panneau ***StickyWindows*** des ***Préférences système***, ou bien en modifiant le comportement au niveau d'un onglet en particulier 3 (les onglets en mode automatique ont des coins arrondis, et en mode manuel, des coins carrés).



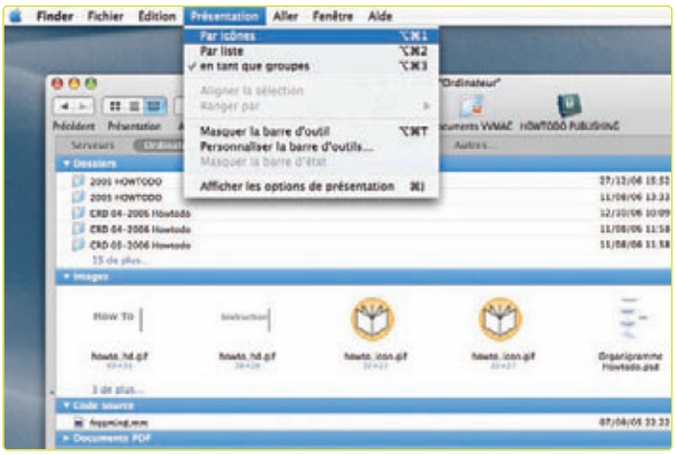
StickyWindows gère le glisser-déposer d'éléments sur les fenêtres du Finder escamotées. Deux petits défauts mineurs sont à signaler. Les onglets se « superposent » alors qu'ils devraient à mon avis se repousser les uns les autres afin d'être toujours visibles et accessibles. Le logiciel n'intercepte pas le clic sur le bouton jaune de la barre de titre des fenêtres.

StickyWindows 2.0 est commercialisé au prix de 15 $ – un pack l'associant à quatre autres utilitaires du même développeur, DockFun, Filegazer, Cunning Fox et Ram Disk Creator, est proposé à 40 $.

■ **Bernard Le Du**

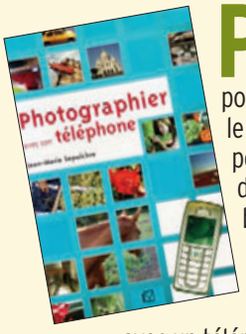
Spotlight : visualisez les résultats

Par défaut, suite à une recherche Spotlight, les résultats sont classés par type (Dossiers, Images, PDF, Documents, HTML, Autre…). C'est pratique, car le type de fichier est un des principaux critères discriminant. Toutefois, il arrive que vous cherchiez quelque chose sans savoir de quel type de fichier il s'agit. Heureusement, cette option de regroupement par type est débrayable. Comme le résultat d'une recherche s'affiche dans une fenêtre du Finder, il suffit de se rendre dans le menu ***Présentation***. Par défaut, c'est l'option ***En tant que groupes*** qui est sélectionnée ; c'est celle qui classe les résultats par type (avec les lignes coloriées en bleu ciel). Mais il y a deux autres options : ***Par icônes*** et ***Par liste***. Dans ces deux cas, tous les résultats s'affichent au même niveau. Un raccourci est prévu avec les petites icônes de la barre d'outils. Notez qu'elles sont d'ailleurs un peu différentes de celles des fenêtres courantes du Finder.



Livre

Tirez quelque chose de votre photophone

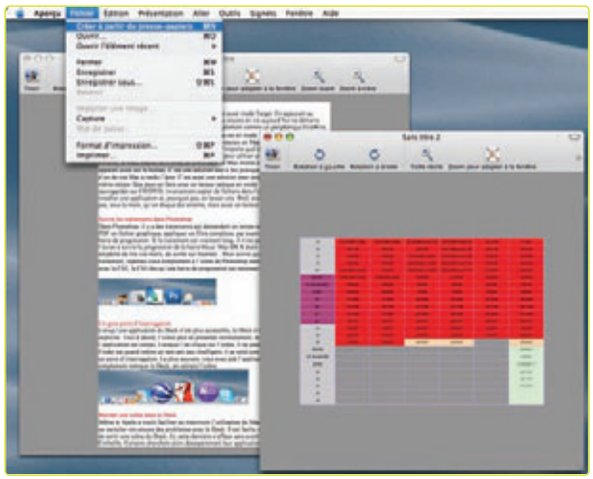


Parce qu'on l'a toujours avec soi, le téléphone portable est l'appareil le plus pratique pour prendre au vol des photos. Pourtant, bien que l'on vous annonce des 2, 3, voire 5 MP, les photos prises avec un téléphone restent de bien médiocre qualité (je parle d'expérience). Ce petit livre de 90 pages, en couleur au format poche, veut vous aider à obtenir de meilleurs clichés : limites techniques, principes de prise de vue, bonnes pratiques... Ce n'est pas un livre de photographie, juste un petit guide de conseils, plutôt général, et qui touche à mon avis à trop de sujets pour vraiment entrer dans les détails. **(9,90 €, Éd. VM)**

Pas à pas pour Photoshop Elements 4

Commençons par ce qui ne me plaît pas : toutes les copies d'écran sont sous Windows. Même si quelques adaptations seront peut-être nécessaires, vous pouvez tirer parti de cet ouvrage. Les exercices sont plutôt destinés aux débutants et tiennent presque tous sur 2 pages : une de présentation et l'autre avec six copies d'écran pour six étapes brièvement commentées. L'auteur arrive donc à placer 50 exercices dans 120 pages. Il faut aimer la démarche qui consiste à expliquer une fonction uniquement par une suite de copies d'écran. Certains utilisateurs butent sur la méthode, car il manque souvent des étapes et on se retrouve bloqué. Comme le texte est réduit au minimum, le sentiment d'impuissance est parfois grand. **(19,90 €, Eyrolles)**

Copier-coller graphique



Voici une petite astuce qui tire parti d'Aperçu. Ouvrez un document Word, par exemple (du texte avec des graphiques), ou une feuille Excel (une zone de cellules bien présentée). Faites une sélection et copiez. Passez dans Aperçu et, dans le menu ***Fichier***, demandez ***Créer à partir du presse-papiers***. Cette commande crée un nouveau document graphique à partir de la sélection. Il vous suffit ensuite de sauvegarder au format JPeg, par exemple, pour créer un fichier graphique autonome. Pratique pour incorporer des tableaux et des graphiques dans une présentation, par exemple.
Malheureusement, cette astuce ne fonctionne pas avec toutes les applications et, dans ce cas, l'article de menu ***Créer à partir du presse-papiers*** reste grisé. Pourquoi ? Lorsque vous copiez une sélection, plusieurs formats sont enregistrés (du texte tout simple, du RTF, du format graphique, du HTML...). La gestion de ces différents formats lors d'un copier-coller est à la charge des développeurs. Tout le monde, à commencer par Apple, n'a pas implémenté plusieurs formats. Dans notre cas, seul le copier au format Image est pris en compte. Cela dit, si vous utilisez Word ou Excel, sachez que cela fonctionne très bien !

Donnez votre avis

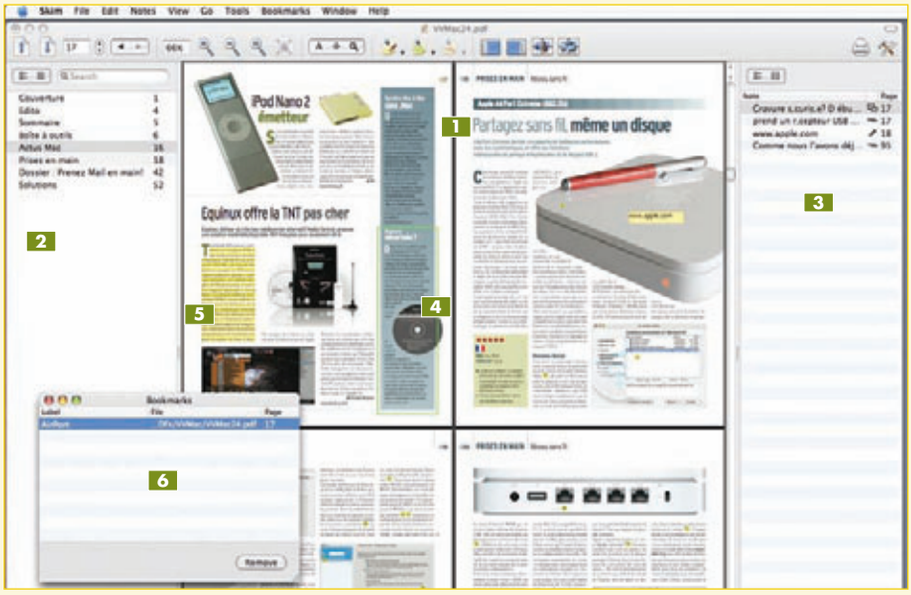
Dorénavant, tout le monde veut et peut donner son avis sur tout ! C'est l'interactivité d'Internet ! Avant d'aller voir un film, avant d'acheter un nouveau matériel ou un disque, il peut être intéressant de lire ce que les autres en pensent – sauf quand cela tourne au pugilat. Sur l'iTunes Store, vous pouvez aussi donner désormais votre avis.
Il faut pour cela posséder un compte, mais aussi déclarer un pseudonyme. Pour vérifier que vous en avez bien un, dans iTunes demandez ***Store > Visualiser mon compte***. Une fenêtre vous propose alors d'en créer un ou de le modifier si celui-ci est déjà existant. Il suffit ensuite d'aller sur un titre de l'iTunes Store et de cliquer sur la flèche qui vous invite à donner votre avis. Entrez alors un classement de une à cinq étoiles, un titre et un commentaire.
Les critiques sont modérées, autrement dit censurées si vos propos sont trop violents ou non appropriés au contexte.

Skim 0.2

Pour lire et annoter tous vos fichiers PDF

Feuilleter ou parcourir un livre, c'est ce que signifie *skim* en anglais. Un nom idéal pour ce nouveau lecteur PDF open source et gratuit, développé sous la houlette d'un jeune étudiant américain, Michael O. McCracken. Encore en plein développement, mais parfaitement opérationnel, il n'est pas disponible pour l'heure en français. Cela dit, il est très simple d'utilisation si vous vous êtes déjà servi d'Aperçu ou d'Adobe Reader.

Skim a été conçu pour tous ceux qui travaillent, relisent et annotent des documents PDF. Il est donc moins éclectique qu'Aperçu qui ouvre moult fichiers graphiques, mais il dispose aussi d'une intéressante batterie de fonctions d'annotation et de commentaire. Seul Adobe Reader 8 fait mieux, mais uniquement si le PDF d'origine a été conçu pour activer ses fonctions d'annotation cachées. Autant dire que Skim est indispensable !



Annotations et commentaires

Skim affiche une interface utilisateur Mac OS X travaillée, élégante et largement modifiable. Au centre s'affiche le document PDF **1** selon différents modes (simple ou double page, livre ou rouleau...). Le volet de gauche **2** présente le document ouvert sous forme de vignettes ou de plan (s'il existe), ainsi que les résultats d'une recherche. À droite, le volet ***Notes*** **3** liste toutes les annotations et les commentaires apportés au document.

Skim autorise trois types d'intervention sur un PDF. Vous pouvez encadrer **4** ou tracer un cercle autour d'une portion de texte ou d'une illustration. Si le document accepte la sélection de texte, vous aurez la possibilité de surligner des mots **5**, de les biffer ou encore de les souligner. Avec le troisième outil, vous plaquez des autocollants de taille libre où vous voulez, ou de longues notes (libres ou ancrées) rédigées dans des fenêtres indépendantes. Bien entendu, vous n'intervenez jamais directement dans le document PDF lui-même – comme ce serait possible avec Acrobat Professional ou Pit-stop Pro. Pour transmettre le document avec ses annotations, plusieurs possibilités s'offrent à vous. Vous enregistrez simplement : vos annotations, commentaires et marques ne seront visibles et modifiables que si vos destinataires l'ouvrent avec Skim. Vous pouvez aussi exporter le PDF accompagné d'un fichier .skim, ou bien vous « aplatissez » les modifications – ce qui n'est praticable qu'avec les encadrements et les surlignages, biffures et soulignements. Le mieux est évidemment d'inviter les destinataires des documents à utiliser eux-mêmes Skim (il n'existe que pour Mac OS X). Et comme il offre d'autres fonctions inédites et pratiques, cela ne devrait pas être trop difficile de les convaincre.

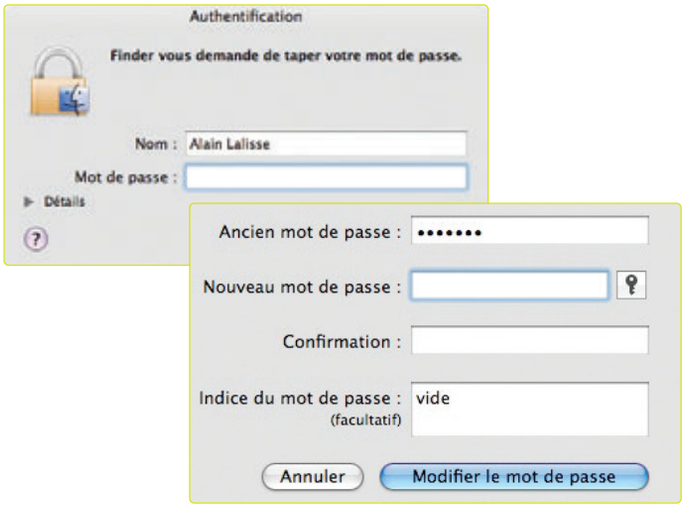
C'est aussi un excellent lecteur !

Vous pouvez ainsi prendre une photo *(snapshot)* d'un élément du document pour le conserver dans une fenêtre indépendante alors que vous poursuivez votre lecture ; insérer des marqueurs de pages **6** afin de vous déplacer rapidement dans un gros fichier ; afficher un calque coloré au-dessus du document, une « barre de lecture » blanche permettant de contraster le texte que vous êtes en train de lire... Je n'oublierai pas le mode présentation (un diaporama page à page très sommaire que vous pilotez avec les touches fléchées du clavier) ou la lecture plein écran **7** (avec une interface qui s'inspire d'un des modes d'affichage du logiciel d'Adobe Photoshop Lightroom).

Acrobat Pro est bien trop cher ? Mon conseil : associez les logiciels Yep (pour la gestion des fichiers) et Skim (pour leur lecture et leur annotation). Voici un tandem de choc ! ■ **Bernard Le Du**

Sans mot de passe, sans pantalon !

Je sais, on vous incite tous les mois à sécuriser, protéger, barricader... Pour un oui, pour un non, il faut entrer des mots de passe. Mac OS X n'échappe pas à cette règle. Pour installer une mise à jour, modifier un élément du système, déverrouiller les cadenas, etc., il faut retaper le même mot. Lassant ! Surtout si vous êtes tout seul à utiliser votre Mac.
De toute manière, vos données ne sont pas protégées : n'importe qui peut redémarrer avec un DVD Mac OS X et changer les mots de passe des utilisateurs. Alors moi, j'ai fait mon choix : je n'ai plus de mot de passe sur mon Mac. Cela ne supprime pas les fenêtres qui me le demandent, mais un simple appui sur la touche [Entrée] suffit à manifester mon accord. Que de temps de gagné et du stress en moins, car plus de problème de frappe !
Vous n'êtes pas obligé d'enregistrer un mot de passe pour votre compte d'utilisateur à l'installation de Mac OS X, même si Apple vous incite à le faire. Et si vous en avez entré un, vous pouvez très bien le retirer. C'est on ne peut plus simple ! Dans les ***Préférences système***, panneau ***Comptes***, cliquez sur ***Modifier le mot de passe***. Entrez pour la dernière fois l'ancien mot de passe et laissez vides les deux autres champs. Comme indice, j'ai mis... *« vide »*.



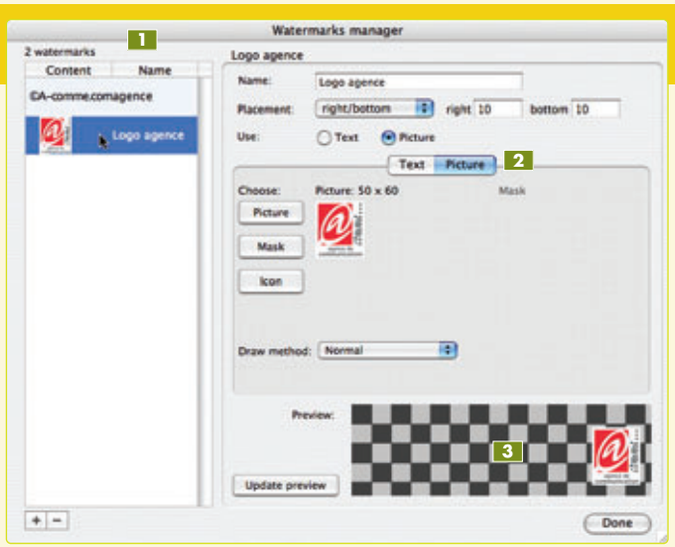
Trouvailles

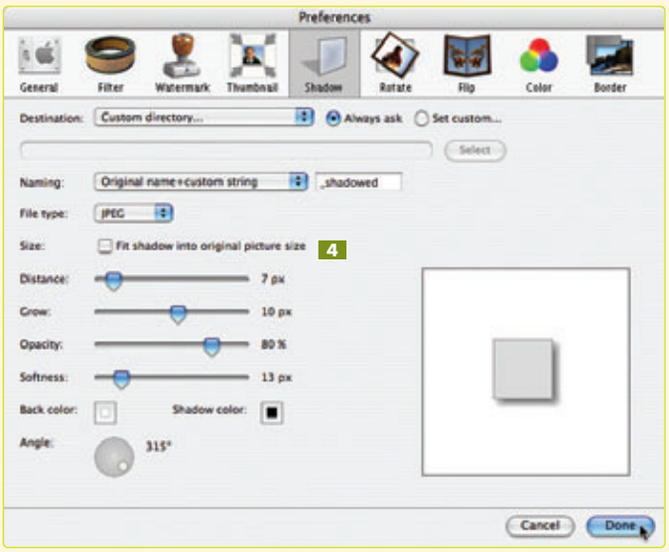
Picmark 2.2

Marquez vos photos

À moins d'avoir un logiciel spécialisé ou maîtriser les scripts dans Photoshop, le marquage de photos est une tâche laborieuse – et plus encore si vous devez effectuer cette opération sur quelques centaines de fichiers. Heureusement, la société DigitalCalamity propose Picmark 2.2, un freeware en anglais dont la principale fonction est le marquage de photos par un texte ou un logo qui sera soit placé sur votre image, soit fondu dans la prise de vue à la manière d'un filigrane.
Picmark 2.2 est conçu dès l'origine comme une application de traitement par lot et propose donc une fenêtre ***Workshop*** dans laquelle vous ferez glisser depuis le Finder l'ensemble des photos à traiter. Vous devrez définir dans la fenêtre ***Watermark Manager*** 1 la marque utilisée – car vous pourrez créer et gérer différentes marques entre lesquelles vous choisirez selon le travail et vos besoins. Selon qu'il s'agira d'un texte ou d'une image (onglets ***Text*** ou ***Picture***), vous accéderez à des paramètres spécifiques. Dans l'onglet ***Text***, vous réglez la police, le corps et la couleur du texte ; dans l'onglet ***Picture*** 2, vous sélectionnez l'image utilisée, puis vous définissez son mode d'incrustation. Quelle que soit l'option choisie, vous pourrez ajuster la position de la marque dans l'image et vous faire une idée du résultat grâce à une petite zone de prévisualisation 3. Vous noterez, pour finir, qu'en plus de sa fonction de marquage, Picmark assure d'autres tâches intéressantes, comme la création de vignettes, la définition d'une ombre portée 4 ou d'une bordure, ou encore l'application de corrections colorimétriques, ces différentes tâches étant personnalisables dans la fenêtre ***Preferences***.

■ **Mathieu Lavant**





Le n° 1 des antivirus pour Mac et le n° 1 des antivirus pour Windows maintenant disponibles dans un seul pack !

N°1
Virus Barrier
L'antivirus plébiscité par le monde Mac

VirusBarrier élu meilleur antivirus par Macworld

+

N°1
bitdefender
Antivirus v10

BitDefender élu meilleur antivirus par PC World

Exécuter Windows sur un Mac est désormais possible grâce aux nouveaux Mac à processeur Intel, mais cela a pour effet d'ouvrir la porte à toute une nouvelle série de menaces. Virus, logiciels espions, logiciels publicitaires et pirates informatiques sont à l'affût de la moindre occasion d'infecter votre installation Windows.
Intego, le numéro un de la sécurité pour Mac, et BitDefender, le meilleur éditeur de logiciels de sécurité pour PC, ont décidé d'unir leurs compétences pour vous offrir **Intego Dual Protection**.
Protégez Mac OS X et Windows contre tous les virus connus avec **Intego VirusBarrier X4 DP**.
Maintenez Mac OS X et Windows à l'abri des pirates et des vandales informatiques, des virus, des logiciels espions, du spam et du phishing grâce à **Internet Security Barrier X4 Antispam Edition DP**.

Découvrez la gamme Intego Dual Protection

VirusBarrier X4
Dual Protection
Contient Intego VirusBarrier X4 et BitDefender Antivirus v10.

Internet Security Barrier X4
Antispam Edition Dual Protection
Contient Intego NetBarrier X4, VirusBarrier X4, Personal Antispam X4, et BitDefender Internet Security v10.

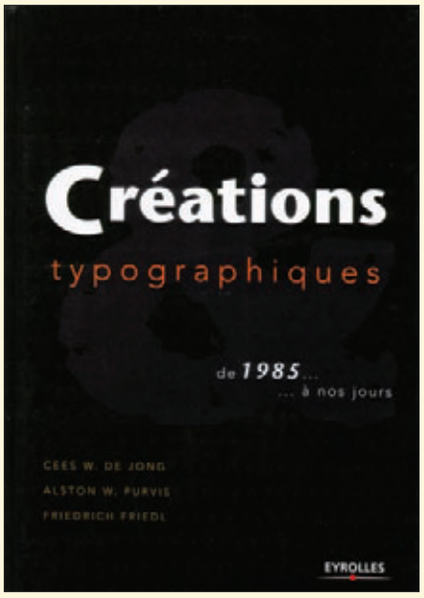
www.intego.com

© 2001 - 2007 Intego, le logo Intego, VirusBarrier, le logo VirusBarrier, NetBarrier, le logo NetBarrier, Personal Antispam, le logo Personal Antispam, Dual Protection (DP) et le logo Dual Protection sont des marques d'Intego. Macintosh, Mac, le logo Mac sont des marques de Apple. BitDefender et le logo BitDefender sont des marques de Softwin. Tous les autres noms de produits sont ou peuvent être des marques déposées ou des marques commerciales de leurs propriétaires respectifs. Document non contractuel sous réserve d'erreurs typographiques ou photographiques.

Livre

Le monde merveilleux de la **typographie**

Ce gros et très beau livre de 400 pages en couleur se veut une référence et une source d'inspiration pour les graphistes et les designers. Vous y découvrirez l'évolution de la création typographique depuis 1985. Si parfois l'approche des polices de caractères peut être assez ardue, ce n'est pas le cas ici. En effet, on vous raconte une histoire, du contexte historico-artistique de la naissance de la police à son utilisation dans les ouvrages, dans la presse ou encore la publicité... L'ouvrage est très richement illustré et on apprend plein de choses. Que demander de plus !



Si la plus grande partie du livre traite des polices modernes – 34 familles de caractères sont ainsi présentées –, on découvre également, vers la fin, des polices « historiques ». On apprend ainsi tout sur le Garamond, comment est né le Times New Roman et pourquoi il est devenu le jeu le plus utilisé au XXe siècle. Je vais reprendre la phrase d'un des auteurs qui résume bien le but recherché : *« Mon souhait est d'aider chacun, professionnel ou passionné, esprit curieux, à trouver sa voie dans un monde dominé par la communication. »* Un livre passionnant ! **(49,90 €, Éditions Eyrolles)**

Gestion d'énergie

Apple publie régulièrement des notes d'information technique. Les plus importantes sont mises à jour régulièrement et désormais traduites en français. Récemment, j'ai vu réapparaître la procédure pour réinitialiser la PMU (Power Managment Unit), à savoir le circuit électronique qui s'occupe de la gestion de l'énergie. Pour les PowerBook et les iBook, cette note est accessible à l'adresse **http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=14449-fr**. Pour les MacBook et les MacBook Pro : **http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=303319-fr**. Apple explique qu'au fil du temps des dysfonctionnements peuvent apparaître qui nécessitent cette réinitialisation. Bien entendu, cette procédure ne doit être utilisée qu'en cas d'extrême nécessité. Dans la plupart des cas, des mesures plus simples et moins radicales doivent être essayées. Souvent, un simple redémarrage, normal ou forcé, suffit à relancer un ordinateur qui ne sort pas de sa veille. Vous trouverez à l'adresse indiquée toutes les données techniques (modèles de Mac, localisation du bouton de reset, procédures détaillées pour chaque modèle…). Pour le Mac Mini première version (celui doté de deux ports USB), il existe également une unité de gestion d'énergie. La note Apple correspondante, en français, se trouve à l'adresse **http://docs.info.apple.com/article.html?artnum =300574-fr**. Les Mac Mini plus récents (quatre ports USB) ne sont pas équipés d'un composant PMU, mais d'un contrôleur de gestion du système (SMC).

Dans ce cas, la procédure de réinitialisation est encore différente. Vous trouverez la note Apple à l'adresse **http://docs.info.apple.com/article.html?artnum =303446-fr**. Imprimez la note correspondante à votre matériel et conservez-la. Quand on a un écran noir, on ne peut pas se connecter facilement à Internet…

Corbeille et raccourcis

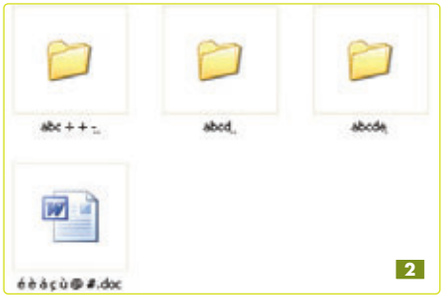
Les utilisateurs Mac sont habitués à glisser des fichiers dans la Corbeille. Et bien qu'il existe aussi une corbeille dans Windows, ceux qui travaillent sur un PC se servent habituellement de la touche [Suppr]. Ce qui est déroutant, c'est que nous avons également sur nos claviers Mac une touche [Suppr], mais pour effacer des fichiers, elle ne sert à rien !
Pour placer un fichier (ou plusieurs fichiers ou dossiers) à la Corbeille, il faut utiliser la combinaison [Cmd-Effacement arrière]. Pour vider la Corbeille, c'est plus « tordu » encore : il faut appuyer sur les quatre touches [Cmd-Alt-Maj- Effacement arrière].

Renommer un Mac, c'est facile !

Lorsque l'on a deux Mac ou plus, il est important de donner à chacun un nom qui signifie quelque chose. Car ce sont ces noms qui apparaissent sur le réseau pour l'échange de fichiers une fois que les machines ont démarré. Traditionnellement, on utilise le type de Mac (iMac, MacBook...), le nom d'une personne (André, Jacqueline...) ou un emplacement (Salon, Bureau...). On ne pense pas toujours à ces petits détails lors de l'installation de Mac OS X. Heureusement, on peut facilement changer ce nom dans les ***Préférences système***, panneau ***Partage***. Modifiez le nom de l'ordinateur et cliquez sur ***Modifier***... ou fermez la fenêtre. Attention, quelques secondes sont nécessaires pour que le changement soit effectif.

Caractères **spéciaux**

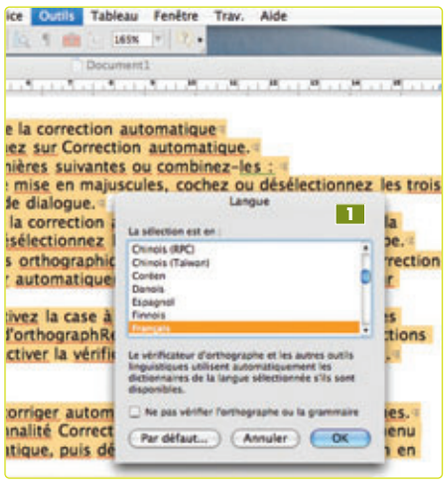
Certains caractères utilisables dans l'interface du Finder de Mac OS X, pour les noms de fichiers ou les dossiers, ne sont pas reconnus par Windows. Le système de fichiers FAT est un héritier direct du vieux MS-DOS. Pour pouvoir passer des commandes en ligne, ce dernier utilisait des caractères réservés qui sont encore aujourd'hui interdits d'utilisation courante !
Par exemple, les signes /, *, ?, > et <, que vous pouvez utiliser dans le nom d'un élément sur Mac ne seront pas vus par Windows. Les lettres accentuées, l'@ et le # ne posent, eux, pas de problème. Supposons que vous vouliez transmettre par l'entremise d'une clé mémoire USB des fichiers à une personne utilisant un PC. Il faudra tout d'abord prendre



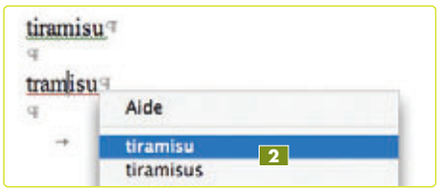
la précaution de formater votre clé USB au format MS-DOS (FAT16 ou FAT32, ça dépend du volume). Si elle est déjà formatée, vérifiez que c'est au bon format en faisant ***Lire les informations***. Copiez vos fichiers depuis Mac OS X vers la clé… Attention, Mac OS X vous montre les signes interdits 1 (/ ? * > <…), mais soyez sûr qu'une fois arrivés sur le PC sous Windows, ces signes vont disparaître 2. Évitez-les, ne travaillez qu'avec des caractères de base (A à Z et 0 à 9). Notez aussi que vous pouvez utiliser le signe « : » (deux points) sous Windows, mais il ne sera pas reconnu sous Mac OS X.

Word : une bonne correction

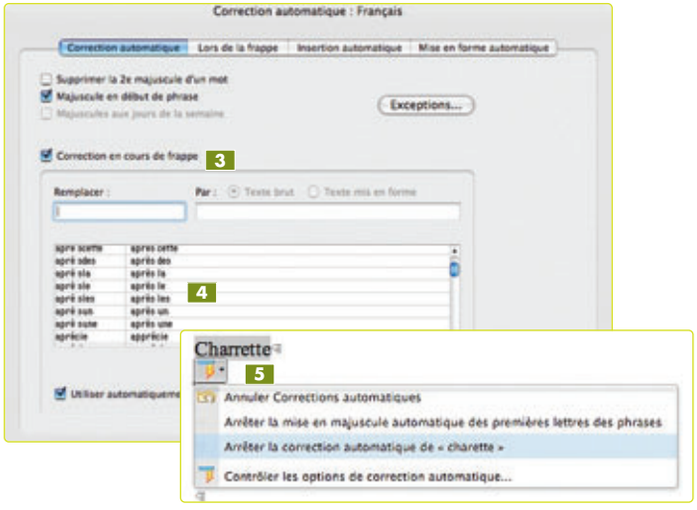
Si Word détecte une faute d'orthographe sur presque tous les mots, même sur ceux dont vous êtes certain, si presque tous les mots du texte sont soulignés en rouge… c'est pratiquement toujours parce que vous utilisez un mauvais dictionnaire. Par exemple, Word essaie de corriger un texte en français avec un dictionnaire anglais (ou inversement). Pour résoudre ce petit problème, il vous suffit de sélectionner le texte puis, dans le menu ***Outils > Langue…*** 1, de faire le bon choix. Ce truc peut également être utilisé si, dans un même document, vous collez un mélange de textes en français et en anglais, Word n'effectuant pas de vérification multilingue.



Vous pouvez gagner pas mal de temps en vous servant des suggestions automatiques. Lorsque Word détecte une faute, il souligne le mot en rouge. D'un clic-droit sur un mot suspect, vous obtenez des suggestions dans le menu contextuel 2. Notez que lorsque le mot est bien orthographié, Word n'indique rien, mais il est possible de se servir du menu ***Synonymes*** pour limiter les répétitions.
La correction en cours de frappe est, quant à elle, une arme à double tranchant. Si, lors de la relecture d'un texte, vous restez pantois devant des mots qui n'ont aucun sens dans le contexte, c'est que Word a corrigé automatiquement certaines de vos erreurs de frappe ! Comme il ne fait preuve d'aucune intelligence, les substitutions sont parfois cocasses… Et le plus souvent, vous ne vous apercevez de rien car vous avez les yeux rivés au clavier. Si vous ne vous relisez pas, cela peut être gênant. Vérifiez dans le menu ***Outils > Correction automatique…*** si la case ***Correction en cours de frappe*** 3 est cochée. Si elle l'est,



Word se sert de la liste de substitution 4 et remplace la première expression par la seconde dès que le mot est saisi. Word peut aussi imposer une majuscule en début de phrase. Notez que dans le texte, un pop-up menu avec un éclair 5 vous permet de revenir sur les choix automatiques de Word. Personnellement, j'ai désactivé la correction en cours de frappe – comme d'ailleurs la plupart des fonctions automatiques de Word : j'avais trop de mauvaises surprises…



Livre

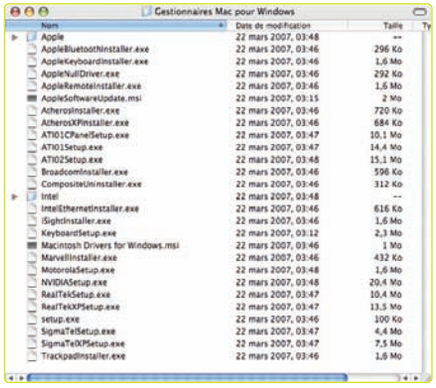
Maîtrisez votre **reflex**

Cette collection se fait un point d'honneur à fournir une documentation plus intéressante et didactique que le manuel technique, simplement descriptif, que le fabricant fournit avec votre appareil photo numérique. Elle ne vise toutefois que les appareils haut de gamme, quelque peu complexes à mettre en œuvre, qu'on utilise généralement en mode manuel. Ainsi la collection offre-t-elle des ouvrages pour les appareils reflex de Canon et de Nikon. Pour ceux qui ne jurent que par Canon,

les Éditions VM avaient déjà publié deux livres dédiés au 300D et au 350D. Eh bien voilà le 400D !
L'ouvrage reprend le même principe de couverture et de maquette. C'est facile d'abord, bien illustré (en tout 312 pages en couleur), avec un contenu rédactionnel qui se situe entre le manuel technique et le recueil de conseils. Ça se lit avec plaisir et intérêt. L'ouvrage passe aussi en revue les accessoires – et comment les utiliser au mieux. Les auteurs vous donnent des conseils et livrent des astuces pour bien photographier et donc pour mieux tirer parti d'un appareil qui paraît simple si on l'utilise en mode automatique, mais qui ne l'est plus du tout dès que l'on souhaite recourir à une fonction moins courante. Ils ne prennent pas partie pour Canon et vous disent clairement ce qui fonctionne bien et ce qui est de l'ordre du gadget. **(29,90 €, Éditions VM)**

Pilotes **Boot Camp**

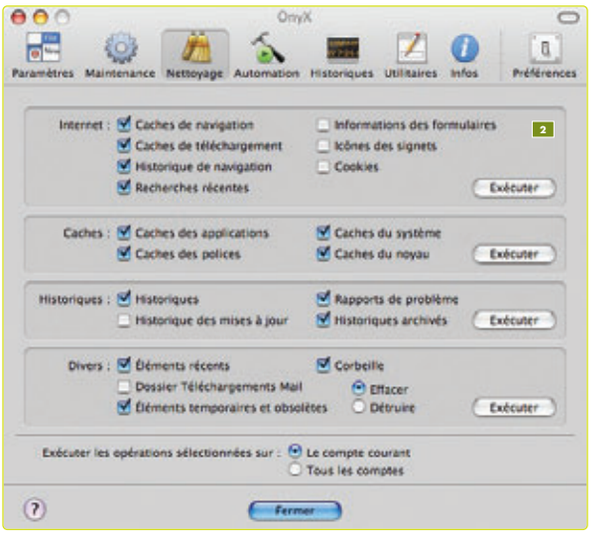
Pour nous faire patienter, la sortie de Leopard n'étant annoncée finalement que pour octobre, Apple a sorti une (dernière ?) mise à jour de la version Beta de Boot Camp, son système d'installation Windows sur Mac Intel. Cette version 1.2 apporte surtout la compatibilité des pilotes pour Windows Vista et le support de nouveaux éléments matériels comme la télécommande Apple Remote. J'invite tous les utilisateurs de Boot Camp à faire la mise à jour des pilotes, même s'ils restent sous XP.
À ce propos, saviez-vous que vous pouvez tout à fait bénéficier des pilotes d'Apple, même si vous n'avez pas utilisé Boot Camp pour installer Windows, et même si Boot Camp ne fonctionne pas sur votre Mac Intel (parce que votre disque est déjà partitionné) ? Voici comment vous devez vous y prendre...
Vous pouvez aller chercher les pilotes dans le package de l'Assistant Boot Camp. Faites un clic-droit pour ***Afficher le contenu du paquet***, puis suivez le chemin Contents/Resources/DiskImage.dmg.
Recopiez ce dernier fichier sur le Bureau. Vous arriverez au même résultat en lançant l'Assistant et en demandant simplement, dans la barre des menus,



Utilitaire > Enregistrer les gestionnaires Mac pour Windows dans le dossier... Désignez ensuite un dossier d'enregistrement.
Dans les deux cas de figure, vous placerez ce que vous récupérez sur un CD-RW ou sur une clé USB (formatée en FAT16/32, bien sûr). Démarrez sur votre partition Windows ou lancez votre machine virtuelle, puis exécutez le fichier setup.exe. Les pilotes d'Apple vont gentiment s'installer.

Relâchez la pression

Vous le savez, il faut laisser vide environ 10% du volume de votre disque dur. C'est vital pour le bon fonctionnement de votre Mac. Or, votre disque se remplit dangereusement… Que faire ? Tout d'abord, le tri dans vos applications et utilitaires. Supprimez ceux dont vous ne vous servez pas. Moins radical : supprimez les aides en ligne, les exemples et les tutoriaux – ils se trouvent souvent dans les dossiers des applications ou dans Support aux applications.



Avec un outil comme Monolingual, TrimTheFat ou Xslimmer, supprimez les langues inutiles du système et des logiciels (faites attention à bien conserver le français et l'anglais pour la bonne marche du système et à exclure des applications qui ne seront pas modifiées – comme les logiciels Adobe ne se lancent plus s'il manque des fichiers). Ces utilitaires élimineront aussi le code inutile des fichiers Universal Binary. Préférez ici TrimTheFat 1 qui est très simple d'utilisation, gratuit, et qui ne traite que les fichiers ou dossiers que vous lui désignez. Pour quelques euros, adoptez CleanApps qui fait tout ce travail (désinstallation de logiciels, nettoyage des langues et du code superflus) avec maestria ! Pensez à vider les caches de Safari, Fi-

Collection Rapido

Quatre freewares très sympathiques

L'éditeur App4Mac, qui propose des logiciels de navigation Internet spécialisés (pour les entreprises et les enfants) ainsi que des outils de gestion de projets, de temps et de ressources pour les entreprises (gamme xTime), se montre aussi très actif dans le domaine des logiciels... gratuits. Sa collection Rapido comprend ainsi quatre utilitaires simples, élégants et efficaces.

On connaît déjà RapidoWrite et RapidoSMTP. Le premier est un outil de productivité indispensable qui permet d'enregistrer des abréviations pour des mots, des phrases ou des expressions que vous tapez souvent au clavier. RapidoSMTP, pour sa part, permet de déverrouiller le service d'envoi du serveur de messagerie intégré à Mac OS X. Très pratique pour les utilisateurs itinérants qui n'ont plus alors à jongler entre plusieurs configurations SMTP – même s'il arrive que des serveurs POP refusent les emails envoyés de cette manière. Les deux derniers sortis sont RapidoStart et RapidoSerial, en fait de nouvelles versions des freewares Dockainer et SerialSticker que le développeur MacXeagle a cédés à App4Mac.

Lanceur et licences...

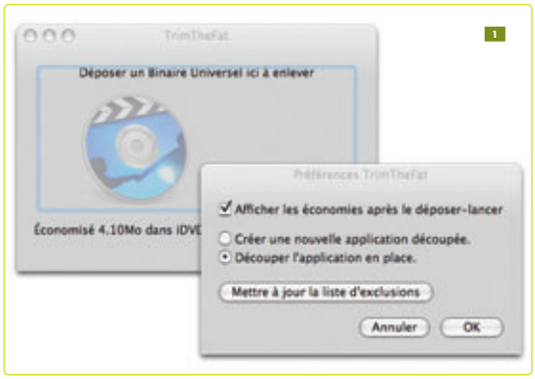
RapidoStart 1 affiche une carte d'au maximum huit icônes, mais vous pouvez créer autant de cartes que nécessaire. Il n'est pas possible de paramétrer l'ordre et les caractéristiques d'affichage, ni de regrouper les icônes par thèmes comme l'y autorise OverFlow, mais la fonction de recherche intégrée permet de mettre rapidement la main sur une icône et lancer l'élément correspondant.

RapidoSerial 2 est un gestionnaire des licences de vos logiciels. Là aussi la simplicité est de mise. Seule préférence : la possibilité de protéger l'accès à la base de données par un mot de passe global. Une fois l'accès déverrouillé, le logiciel affiche une fenêtre classique de navigation.

À gauche, les logiciels que vous avez référencés ; à droite, la fiche détaillée. Là encore, pas de dossiers pour organiser la base, mais une fonction de recherche rapide bien utile si vous possédez plusieurs dizaines, voire centaines de numéros de série. Notez que rien ne vous empêche de stocker dans RapidoSerial un peu tous les types d'informations. Même si les fiches ne sont pas personnalisables, deux zones de description et d'information sont disponibles pour saisir ce que vous voulez. Vous pouvez également y copier-coller le contenu d'un email, par exemple. Il est toutefois regrettable qu'on ne puisse stocker dans RapidoSerial des fichiers de licences, une technique qui fait de plus en plus d'adeptes chez les éditeurs et même chez les petits développeurs de contributiels. ■ **Bernard Le Du**

refox… Il n'y a pas que les navigateurs Internet qui stockent des données à votre insu. Certaines applications et le système le font également. Aussi, il est préférable de se servir d'un utilitaire spécialisé comme Onyx, gratuit et parfaitement adapté à cette tâche, notamment avec son onglet 2 *Nettoyage*.

Séparez-vous de pans entiers du « système » dont vous ne vous servez jamais. Vous avez peut-être installé, inutilement, les outils développeurs. Vous trouverez leur dossier (1 Go occupé) à la racine du disque dur. Il sera très facile de les réinstaller si l'envie vous en prend un jour. Si vous êtes toujours sur Mac PPC, vous avez peut-être gardé un Mac OS 9 ? Avant de le jeter, faites-en une sauvegarde sur un CD (il suffit de copier le dossier de Classic). C'est encore au moins 300 Mo de repris ! Si vous êtes à l'aise avec le système, éliminez aussi les pilotes d'imprimantes ou les langues asiatiques…



Trouvailles

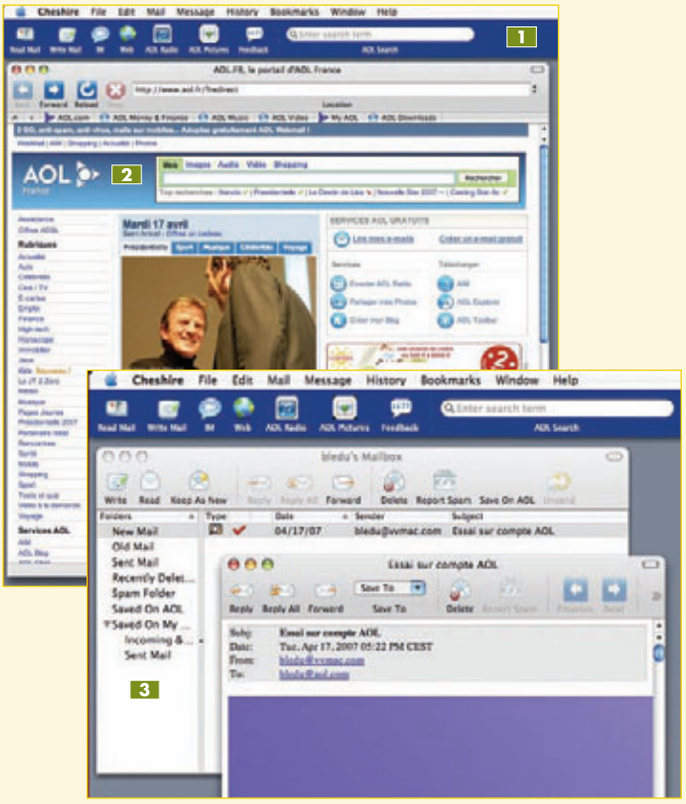
AOL Cheshire (Beta)

Des services AOL pour Mac OS X

Il n'y a pas que Google ! AOL reste un acteur important d'Internet. Si vous disposez d'un compte AOL (ce que vous pouvez obtenir gratuitement à tout moment), sachez qu'une nouvelle suite d'outils Internet intégrés est en préparation. Toujours en version Beta, elle est toutefois aujourd'hui disponible au téléchargement.
Bien entendu, vous pouvez accéder à toutes les fonctions de votre compte AOL via l'interface Web, mais si vous préférez utiliser de vrais logiciels Mac et réaliser certaines opérations hors-ligne (ce qui est intéressant quand on ne dispose pas d'une connexion permanente), alors AOL Cheshire (c'est encore un nom de code) devrait vous intéresser. Ce sont en fait quatre logiciels qui nous sont offerts par l'équipe de développement Mac OS X, décidément très active, d'AOL : Cheshire proprement dit, mais aussi AOL Parental Controls, AOL Pictures et AOL Radio. L'installation est très simple, il suffit de recopier dans votre dossier Applications le contenu de l'image disque téléchargée. C'est tout !

Un client multi-usage

Cheshire affiche une barre de menus des plus classique, mais aussi un bandeau bleu 1 regroupant les icônes des différentes fonctions accessibles, ainsi qu'un champ de recherche ***(AOL Search)***. Ce bandeau peut être minimisé et déplacé ailleurs sur l'écran si vous le souhaitez. Par défaut, à l'ouverture, la page Web du portail AOL.fr est affichée 2. Vous pouvez vous servir de Cheshire comme d'un navigateur Web, mais vous n'aurez pas le luxe de fonctions qu'offrent Safari et plus encore Firefox et ses extensions. Néanmoins, c'est un client HTML efficace, rapide et agréable... Il est vrai qu'il utilise, comme bien d'autres logiciels Mac OS X, les librairies WebKit d'Apple. Cheshire, c'est également un client de messagerie électronique 3, mais il ne saura gérer que votre compte AOL Mail. Vous pourrez lire et écrire des messages dans un environnement classique, mais sommaire. Lorsque vous créez un compte AOL, vous obtenez automatiquement une adresse de messagerie du type « @AOL.fr », un espace de 2 Go, une gestion anti-spam, une autre de calendriers... Bref, tout ce qu'offrent désormais les grands portails qui ont développé des services et applications Web 2.0.
Le plus, c'est l'accès à votre Carnet d'adresses Mac OS X que vous pouvez par ailleurs synchroniser avec votre base de contacts AOL qui, elle, est accessible en ligne (on a donc là une fonction très similaire à ce qu'offre un compte .Mac). Pour ce qui est de la messagerie instantanée, Cheshire s'interface simplement avec iChat qui accepte aussi bien un compte .Mac qu'un compte AIM (donc AOL).



Une sélection de radios Internet

Le bandeau bleu donne également accès à deux autres logiciels que vous pouvez d'ailleurs utiliser de façon totalement indépendante. D'une part, AOL Radio 4a 4b, un lecteur de radios Internet, donne accès à plus de 200 stations thématiques, dont cinq françaises. Cela fonctionne un peu comme avec iTunes : vous ne pouvez pas enrichir vous-même la liste des stations, seulement prérégler cinq stations que vous écoutez régulièrement (et y accéder par des boutons dans l'interface ou l'icône d'AOL Radio dans le Dock). L'interface, sans être exceptionnelle, est plutôt bien pensée et agréable. Enfin, Cheshire inclut AOL Pictures qui comprend d'une part une application pour gérer vos images et albums sur votre compte AOL, d'autre part un plug-in pour iPhoto afin d'exporter des photos de votre bibliothèque vers votre compte AOL – même principe qu'avec les services Flirk ou Google Picasa.
Parmi les autres fonctions d'AOL Pictures : transformez une photo en fond ou en économiseur d'écran, partagez des photos et rapatriez en local des photos proposées par d'autres (et enregistrez-les éventuellement dans votre bibliothèque iPhoto).
L'ensemble Cheshire est cohérent, bien intégré à Mac OS X et avec plusieurs logiciels Apple fournis par le système. Personnellement, j'utilise surtout AOL Radio. Quelques petits « problèmes » mineurs devraient être corrigés lorsque la version finale sera enfin téléchargeable. ■ **Bernard Le Du**

Protégez vos données

Clone X 3

Créé par TED / TRI-EDRE

Créez très simplement une copie à l'identique de vos disques durs.
Avec Clone X, vous pouvez aussi créer vos propres DVD bootables.

Clonez vos disques

Clone X effectue une copie à l'identique de vos disques, en conservant toutes les caractéristiques et les réglages du disque source. Vous pouvez ainsi disposer d'une copie pleinement utilisable et démarrable, en cas de problème avec votre disque dur, ou si vous désirez transférer vos données sur un nouveau disque.
Vous pourrez restaurer votre disque ou une partie du disque à partir de la copie que vous aviez effectuée.

Créer un disque démarrable minimal

Clone X copie sur un disque un Système minimal et les applications de base. Vous pourrez ainsi installer un Système sur un petit disque, ou redémarrer d'un Système propre sans avoir besoin de réinstaller le Système et ses mises à jour.

Créer un DVD bootable pour votre Mac Intel ou PowerPC

Clone X crée des DVD bootables Mac OS X, personnalisés avec un ou plusieurs utilitaires et applications de votre choix. Vous pourrez ainsi, en cas de besoin, redémarrer de votre DVD pour tester, réparer, partitionner, récupérer ou restaurer le disque dur de votre Mac.

Comparer deux disques

Clone X sait comparer le contenu de deux volumes et vous indique les différences entre ces volumes.

Pour Mac PowerPC ou Mac Intel avec Mac OS X 10.4 ou+
Application Universal Binary (natif sur Mac PowerPC et Intel)

Un logiciel développé par TED
Distribution & Version Française par TRI-EDRE

TrashMagic

Créé par TED / TRI-EDRE

Vous avez perdu des données dans la Corbeille ? Plus jamais avec TrashMagic !

Conseil : Installez la version de démonstration pour protéger vos données.
Si besoin, vous pourrez acheter un numéro de série pour récupérer vos données.

Protégez votre Corbeille

TrashMagic copie dans un cache tout ce qui est mis à la Corbeille. Même plusieurs semaines après, vous pourrez récupérer les données qui y ont été jetées.
Pour protéger votre Corbeille :

1. Installez TrashMagic et activez la protection.
2. Si un fichier est supprimé par erreur en vidant la Corbeille, lancez TrashMagic et récupérez le fichier.
3. Simple !!!!

Description

TrashMagic sauvegarde automatiquement le contenu de la Corbeille, et conserve les données jusqu'à plusieurs semaines après leur effacement. TrashMagic contient un moteur de protection qui tourne en permanence et copie dans un cache spécifique les fichiers que vous avez mis à la Corbeille. À tout moment, vous pourrez récupérer les fichiers protégés par TrashMagic.

Principales fonctions

- Moteur de protection fonctionnant en tâche de fond.
- Sauvegarde automatiquement le contenu de la Corbeille.
- Menu TrashMagic pour activer ou désactiver la protection.
- Conserve les données pendant une durée programmable.
- Récupération par glisser-déposer.
- Option de vidage automatique de la Corbeille.

Pour Mac PowerPC ou Mac Intel avec Mac OS X 10.3.9 ou+
Application Universal Binary (natif sur Mac PowerPC et Intel)

Un logiciel développé par TED
Distribution & Version Française par TRI-EDRE

Nos logiciels sont disponibles chez votre revendeur habituel et peuvent être commandés directement chez TRI-EDRE

Clone X
79 € TTC

Data Rescue
129 € TTC

DiskStudio
69 € TTC

Freeway 4
289 € TTC

TechTool Pro
109 € TTC

TechTool Protogo
139 € TTC

TrashMagic
59 € TTC

Tri-BACKUP
79 € TTC

Tri-CATALOG
129 € TTC

TRI-EDRE Editions
22 Place de l'Eglise - BP 111 - F-83510 LORGUES
Tél. : (33) 04 98 10 10 50 Fax : (33) 04 98 10 10 55
Site web : http://www.tri-edre.com - www.tri-edre.fr

Tél. : (33) 04 98 10 10 50
Email : contact@tri-edre.fr
Site : http://www.tri-edre.fr

Tri-Edre propose CloneX 3

Les développeurs d'un des rares éditeurs français de logiciels pour Mac, Tri-Edre, viennent de publier une version 3 de leur outil de sauvegarde et de clonage de disque. Parmi les nombreuses fonctions, on note la création de DVD Mac OS X « démarrables », embarquant des applications au choix de l'utilisateur, la création de disque avec un Mac OS X minimal (installation d'un système de secours sur une clé USB 2, par exemple), la comparaison de deux disques... Les fonctions de base de CloneX 3 – la copie complète à l'identique d'un disque – ont été améliorées. Le logiciel est désormais proposé au format Universal Binary, optimisé pour les Mac Intel (et PPC). CloneX 3 implique l'utilisation de Mac OS X 10.4 et coûte 79 € (la mise à jour est facturée, elle, 45 €). ■ NK

www.tri-edre.fr/fr/clonex.html

Virtual Box en open source

Vous disposez d'un Mac Intel et vous êtes intéressé par l'accès aux logiciels conçus pour Windows ? Outre la création d'une partition Boot Camp, vous pouvez aussi acheter le logiciel Parallels Desktop ou utiliser la Beta de Fusion (VMware) qui devrait être, une fois finalisé, un produit commercial. Développé par la société Innotek et déjà disponible sur Windows et Linux, Virtual Box est lui aussi un gestionnaire de machines virtuelles. Il est encore en phase de développement préliminaire, mais vous pouvez l'essayer dès maintenant (avec de nombreuses limitations). Virtual Box a la particularité d'être en partie en open source, et surtout téléchargeable gratuitement. ■ NK

www.virtualbox.org/wiki/Downloads

Visitez le musée cet été !

Du 5 juin au 4 septembre, la Grande Arche de Paris-La Défense accueille l'exposition *1940-1990 Histoires d'informatique.*

Si, au-delà de votre Mac, l'informatique et les ordinateurs vous passionnent, et si vous passez par Paris cet été, pourquoi ne pas faire un tour à la Grande Arche ? Vous y découvrirez l'un des panoramas les plus spectaculaires sur Paris et, pour trois mois, sur les cinquante premières années de l'informatique, avec bien entendu les ordinateurs d'Apple, dont le Lisa et le Macintosh – et même Newton.

L'exposition est organisée par AntéMémoire (Histoire et mémoire de l'informatique), une association présidée par Philippe Nieuwbourg, journaliste spécialisé dans l'informatique et lui-même grand collectionneur, qui nous explique : *« Beaucoup d'entre nous vivent spontanément les technologies de l'information. Les ordinateurs sont peu à peu devenus indispensables à notre quotidien. Pour en comprendre l'usage, il faut en comprendre l'histoire et ses principales étapes. C'est l'objectif de cette première exposition consacrée à l'histoire de l'informatique : donner au grand public la possibilité de voir et de se rendre compte de l'évolution de notre patrimoine technologique. »* Sur le toit de l'Arche, la manifestation sera donc instructive, mais aussi ludique et interactive. Plus de cent machines (ordinateurs, imprimantes, périphériques…), pièces et documents seront mis en scène autour de seize tableaux thématiques et chronologiques ; des documentaires réalisés par des personnalités du monde de la technologie de l'information seront projetés. Cette exposition est le prélude à la création, à l'horizon 2010, du premier Musée de l'informatique professionnelle permanent en France. *« Berceau européen des principales innovations technologiques, la France est un pays légitime pour accueillir une telle initiative,* affirme Philippe Nieuwbourg. *Au même titre que les États-Unis qui possèdent aujourd'hui un musée dédié aux technologies de l'information* (Computer History Museum à Mountain View, NDLR). »

■ Nicolas Klingsor

Bientôt, de nouveaux MacBook Pro ?

Les prochains MacBook et MacBook Pro d'Apple utiliseront sans doute la plateforme Centrino Duo d'Intel, même si aucun logo de ce type ne sera bien entendu collé sur les boîtiers. Les gains devraient se traduire tant en termes de performances que d'autonomie. Le design est basé sur un processeur Core Duo 2 64-bit (décliné en quatre modèles de 1,8 à 2,4 GHz) et un bus système à 800 MHz. La technologie Intel Dynamic Accelerator est censée optimiser l'exécution des logiciels mono-threads : l'un des cœurs est suspendu tandis que l'autre voit sa vitesse d'horloge augmenter de 200 MHz. Autre innovation, la gestion de mémoire Flash sur la carte mère (de 512 Mo à 1 Go) pour un démarrage fulgurant, un mode de veille très profonde *(Deeper Sleep Enhanced)*, une gestion étendue de l'USB 2 (un plus grand nombre de ports est supporté) et du Serial ATA. Le module WiFi est à la norme 802.11n (Pre-N). Une version Centrino Duo Pro ajoutera en plus une gestion optimisée des réseaux filaires.

Par ailleurs, des rumeurs récurrentes laissent accroire que les futurs ordinateurs portables professionnels (avec écran 15") d'Apple, sans doute avant l'Apple Expo 2007, utiliseront des dalles LCD à technologie d'éclairage LED pour gagner encore un peu plus en autonomie. ■ NK

La scène Web Mac française très active !

En quelques mois, plusieurs sites dédiés au Mac ont fait leur apparition sur le Web francophone. Tour d'horizon…

Trouver sur Internet des informations au quotidien sur le monde Mac, ce n'est pas bien difficile. Mais si vous ne lisez pas un traître mot d'anglais, le choix est alors assez limité. On comptait jusqu'à lors deux « grands » sites « généralistes » : MacGeneration (www.macgeneration.com) et MacPlus (www.macplus.net). Et bien sûr le fameux Macbidouille (www.macbidouille.fr). En voici désormais un troisième, AppleNews (www.applenews.fr). Un site qui a une ambition « journalistique » : il ne se contente pas de traduire les infos qui tombent sur les sites américains, mais produit tout au long de la journée des mini-articles et tests intéressants.

Un vrai gros travail pour l'équipe de rédaction emmenée par Christophe Schmitt. Certes, le site est tout neuf, parfois le texte n'est pas toujours maîtrisé et toutes les sections ne sont pas ouvertes, mais il vaut vraiment une visite au moins deux fois par jour.

Si vous ne voulez rien manquer de tout ce qui se dit en français sur le Mac, alors il vous faut placer en favori le site AppleNews.mqcd.fr (http://applenews.mqcd.fr), lequel n'a rien à voir avec le précédent malgré un nom malheureusement très proche. Ici, aucune production, mais un listing de liens vers une actualité, un tutoriel… Le listing est réalisé en fait par

l'animateur du site, Pascal, mais aussi tout visiteur qui peut proposer un lien. Chaque lien est accompagné d'un système de vote. Une initiative intéressante et complémentaire à tout ce qui existe déjà. Dommage que la mise en page soit aussi mal faite. Que de place perdue ! On attend d'un tel site un maximum de liens dans un minimum d'espace écran.

Si vous êtes un « grand » débutant et que l'actualité Mac ne vous intéresse pas trop, parce que vous êtes avant tout empêtré dans des problèmes d'utilisation, faites un tour sur un

site au nom étrange : Rhinos-Mac (www.rhinos-mac.fr). Vous y trouverez pour l'instant une dizaine de leçons en vidéo pour apprendre les ressorts les plus basiques du système Mac OS X. Deux écrans à ne pas manquer : celui qui présente l'arborescence de Mac OS X et le second qui liste une sélection des combinaisons de touches les plus usitées.

■ **Nicolas Klingsor**

Sun aide au développement d'OO.o

Le portage natif Aqua d'OpenOffice.org, une suite alternative à Microsoft Office, pourrait aller plus vite alors que Sun missionne à plein-temps deux ingénieurs.

Certes, il y a NeoOffice, un portage « presque » natif de OpenOffice, mais utilisant encore largement Java et qui ne se montre parfois pas très réactif. Quelles que soient la valeur de NeoOffice et l'ardeur de ses artisans, on attend toujours un portage direct de OO.o. Ce portage est en cours… On avait même pu voir une très préliminaire version à la dernière Apple Expo de Paris. Depuis, plus rien n'a filtré… Rappelons que OO.o est une suite bureautique qui appartient à Sun Microsystems, mais dont les sources sont disponibles en open source. OpenOffice.org existe déjà sur les systèmes Windows et Linux, ainsi que sur Mac OS X, mais en passant par X11, ce qui ne saurait être qu'un pis-aller.

Sun ne s'était jusqu'à maintenant jamais montré intéressé à investir directement des ressources dans un portage natif pour Mac OS X, mais cela vient de changer car deux ingénieurs de Sun ont été officiellement missionnés pour s'occuper à plein-temps de ce portage avec le noyau des développeurs indépendants qui gèrent toujours l'affaire. On aurait donc tendance à reprendre quelque espoir… Des rumeurs circulent, arguant qu'une version bien plus avancée de OO.o Aqua pourrait être dévoilée à la WWDC (Conférence mondiale des développeurs Apple) en juin. Pourtant, quand on lit le blog d'un des deux ingénieurs, on constate avec perplexité qu'il n'a aucun « bagage » Mac et devra donc découvrir d'abord notre environnement avant de pouvoir contribuer… Un bien drôle de coup de main, non ? ■ **Nicolas Klingsor**

Des mises à jour en vrac

À noter la mise à jour en version 113.5 de **Microsoft Office 2004** (www.mactopia.com) qui apporte évidemment son lot de corrections de sécurité, mais aussi des optimisations pour l'ensemble des composants de la suite, sans bien sûr aucune nouvelle fonctionnalité. La prochaine version majeure d'Office est attendue pour le second semestre 2007.

Si pour lire les contenus Windows Media disponibles sur le Web, vous utilisez **Flip4Mac** (www.flip4mac.com), l'excellent successeur de Windows Media Player pour Mac, n'oubliez pas d'en faire la mise à jour. La dernière version 2.1.1 assure une compatibilité avec le format Windows Media 9 Advanced Profile, aussi connu sous le nom de VC-1 Advanced Profile, et propose d'autres améliorations du moteur.

Pour synchroniser de manière transparente votre téléphone mobile avec Entourage, **e2Sync** (www. e2sync.com) sort dans une nouvelle version. ■ **NK**

Crunchez vos vidéos

Roxio tourne un peu en rond… L'éditeur n'invente plus rien, se contentant de recycler des développements qu'on trouve déjà dans Toast et Popcorn. Alors que l'offre est déjà pléthorique, avec beaucoup de logiciels gratuits et performants, Roxio tente la sortie

d'un nouveau logiciel de compression/conversion vidéo, **Crunch**. Avec une interface très inspirée de celle de Toast 8, s'appuyant sur QuickTime et intégrant d'autres codecs spécifiques, Crunch veut être une solution facile et grand public pour tous ceux qui ont un iPod, un boîtier Apple TV et, demain, un iPhone. Les principaux formats supportés sont : DV, AVI, MOV, MPeg-2 et MPeg-4, DivX, DVD-Vidéo, Video_TS. Nécessite Mac OS X 10.4.9. Prix de lancement à 40 $. ■ **NK**

www.roxio.com/enu/products/crunch/mac/overview.html

Apple TV

Il serait sage **d'attendre...**

Si vous vous contentez de suivre le mode d'emploi d'Apple, vous aurez vite fait le tour de cette Apple TV qui risque de prendre la poussière et de vous faire regretter vos 300 €. Mais comme l'Apple TV est un « mini » Mac mini, vous court-circuiterez les limites imposées par le fabricant si vous mettez les mains à la pâte.

PRIX : 299 €
ÉDITEUR : Apple
CONFIGURATION : Mac ou PC récent, iTunes, un téléviseur doté d'une connectique HDMI

+ L'élégance et la discrétion du boîtier ; la simplicité de configuration et d'utilisation ; la télécommande.
– Une connectique limitée aux seuls téléviseurs les plus récents ; incompatible avec les formats vidéo les plus courants ; ni films, ni émissions, ni contenus HD en vente sur l'iTunes Store France.

Nous vivons à l'aube de l'ère du tout numérique. Cela se traduit avant tout par une dématérialisation des contenus. La musique a ainsi ouvert la voie, la photo a suivi, et c'est au tour de la vidéo. Apple, qui domine le marché des baladeurs audio, ne pouvait pas manquer d'entrer dans nos salons. Il était déjà possible de faire pas mal de choses avec un iPod Photo, puis un iPod Vidéo qu'on peut aisément brancher à une télévision.
Cela dit, Apple veut se tailler la part du lion dans nos salons et a conçu un premier produit « fixe » à installer au côté d'un téléviseur moderne : l'Apple TV. Pour autant, il n'est pas certain que ce premier coup d'essai soit le bon. Car si la mise en œuvre de l'Apple TV n'est pas compliquée, l'utiliser vraiment n'est pas évident à cause des limitations imposées par le fabricant.
L'Apple TV, c'est le médiacenter vu par Apple. L'objet est élégant. Tout comme la nouvelle station AirPort, l'Apple TV rappelle le design du Mac mini. Le boîtier ne mesure même pas 20 cm de côté pour à peine 3 cm de hauteur. Il est simple d'emploi et se pilote via iTunes et la télécommande Apple Remote. L'interface, qui n'est pas sans rappeler celle de Front Row, est frappée au sceau de l'évidence et il ne faut pas longtemps pour naviguer de menu en menu.
Médiacenter, cette Apple TV, une fois branchée au téléviseur et à un système audio, diffuse de la musique, des photos et des films… En fait, ce n'est pas tout à fait vrai. Si vous croyez que l'Apple TV fonctionne comme les nombreux disques durs multimédias autonomes en vente depuis quelques années, vous vous trompez. Apple fait à la fois simple et compliqué. En effet, l'Apple TV n'est absolument pas autonome : c'est une extension d'iTunes.
Le boîtier ne fonctionne qu'en liaison avec le logiciel Mac ou Windows et avec l'iTunes Store, la boutique en ligne d'Apple ! L'Apple TV est donc une sorte d'iPod Vidéo fixe que vous laissez dans votre salon. Si vous avez déjà un iPod Vidéo de 30, 60 ou 80 Go, l'Apple TV ne vous apportera vraiment rien de plus, si ce n'est que vous pouvez laisser ce dernier branché en permanence à votre téléviseur.

Très simple d'utilisation

L'Apple TV peut lire en streaming (lecture continue) le contenu géré par iTunes depuis (maximum) six ordinateurs différents interconnectés en réseau local. Un ami arrive chez vous, son Mac ou PC portable sous le coude ? Votre Apple TV pourra s'y connecter via votre réseau sans-fil ou Ethernet et accéder au contenu de sa bibliothèque iTunes. Pratique, non ? Pour assurer une protection nécessaire, il faudra en passer par une phase de jumelage entre l'Apple TV et l'ordinateur : une séquence de cinq chiffres s'affichera sur le téléviseur qu'il faudra simplement saisir dans iTunes.

Attention : configuration de luxe !

L'Apple TV ne suscite pas systématiquement de l'enthousiasme, loin de là. On lui reproche ainsi d'imposer un équipement audio-vidéo dernier cri. En particulier, le boîtier d'Apple, très « snob », ne peut pas être branché à n'importe quel téléviseur. Dans les faits, il faut même un appareil HD Ready, sinon Full HD, c'est-à-dire un téléviseur numérique haute définition LCD ou plasma, capable d'afficher les résolutions 480p, 576p, 720p ou 1080i. Le médiacenter d'Apple ne peut pas fonctionner connecté à des téléviseurs équipés d'une simple prise Péritel, seulement avec les écrans panoramiques dotés d'une prise HDMI ou d'une connectique composante (autrement appelée YUV). Là encore, les « box » des opérateurs Internet, telle la Freebox, font bien mieux, sans parler des disques multimédias autonomes qui se branchent sur à peu près tout ! Côté son, les choses sont plus simples : vous pouvez relier l'Apple TV à un système audio numérique, deux sorties, l'une analogique et l'autre optique, étant disponibles.

Une lecture en continu implique évidemment un assez bon débit. C'est bien pour cela qu'Apple est passé au 802.11n, la nouvelle norme Wi-Fi qui promet des performances suffisantes pour diffuser des contenus audio et vidéo dans de bonnes conditions.
Si votre borne AirPort ou votre accès Wi-Fi répond à une norme plus ancienne, 802.11b ou g par exemple, ne vous inquiétez pas : dans de nombreuses situations, cela ira tout de même. En tout cas, la diffusion d'un film lu par l'Apple TV depuis mon iMac se déroule sans problème.

iPod de salon

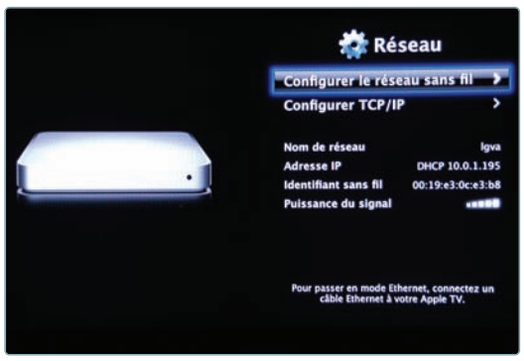
L'Apple TV adopte un autre principe de fonctionnement calqué sur celui de l'iPod : la synchronisation. Comme pour le baladeur, le boîtier de salon ne peut être associé qu'à un seul Mac ou PC. Si vous tenez à le synchroniser avec une autre machine B, le contenu du disque dur de l'Apple TV provenant de la machine A sera remplacé par ce que l'iTunes de la machine B propose en synchronisation. Comme votre iPod, l'Apple TV apparaît dans la liste des ***Appareils*** d'iTunes… et comme pour l'iPod, je peux alors décider du contenu qui sera synchronisé. Toute la musique ou certaines listes de lecture préférées, par exemple.
Dans cette première version, Apple annonce un disque dur de 40 Go, soit un peu moins de 33 Go utiles. Comme je le fais avec mon iPod nano, je ne transfère pas tout sur l'Apple TV, et dans certains cas, je préfère streamer des contenus stockés sur le disque dur d'un de mes Mac. Dans d'autres cas, je lis ce qui est enregistré dans le petit boîtier. Avantage de la première solution : aucun transfert préalable n'est à effectuer. Dans le second cas, l'Apple TV se suffit à elle-même. Aucun Mac de mon réseau n'a besoin d'être allumé, ni aucun iTunes lancé. Avec le temps, j'ai pris l'habitude de jouer des deux stratégies, car elles sont complémentaires. D'autant que la synchro d'un gros fichier, par exemple un film encodé en H.264 et pesant donc près de 1 Go, peut prendre un certain temps. Si je suis pressé, le streaming s'impose alors souvent.

Quoi regarder ?

Regarder ? En effet, il s'agit de regarder plutôt que d'écouter. Car si l'Apple TV peut diffuser de la musique sur une chaîne Hi-Fi, elle ne se comporte pas comme une borne AirPort Express et le système AirTunes ne fonctionnera pas. C'est dommage, mais pour écouter de la musique, naviguer dans celle transférée ou accessible en streaming, il faut absolument allumer le téléviseur.
Côté photo, l'Apple TV lit ce qu'on lui a demandé d'enregistrer sur son disque dur lors de la synchronisation. Sont pris en charge les formats de fichiers les plus courants : JPeg, BMP, Gif, Tiff et PNG, ceux que gèrent iPhoto ou Aperture à l'exclusion des différents formats Raw. Si vous n'utilisez pas iPhoto ou Aperture, vous définissez simplement dans iTunes un dossier où piocher.
L'affichage des photos s'effectue sous forme de diaporamas de qualité (avec ou sans effet Ken Burns), avec douze transitions possibles et de la musique en fond. Effet assuré. Mes amis râlent ainsi nettement moins quand je leur inflige une soirée diapo. Reste que l'Apple TV ne sait pas lire en streaming les photos stockées sur chacun des ordinateurs du réseau. Synchronisation obligatoire, donc… Dommage.

Et pour la vidéo ?

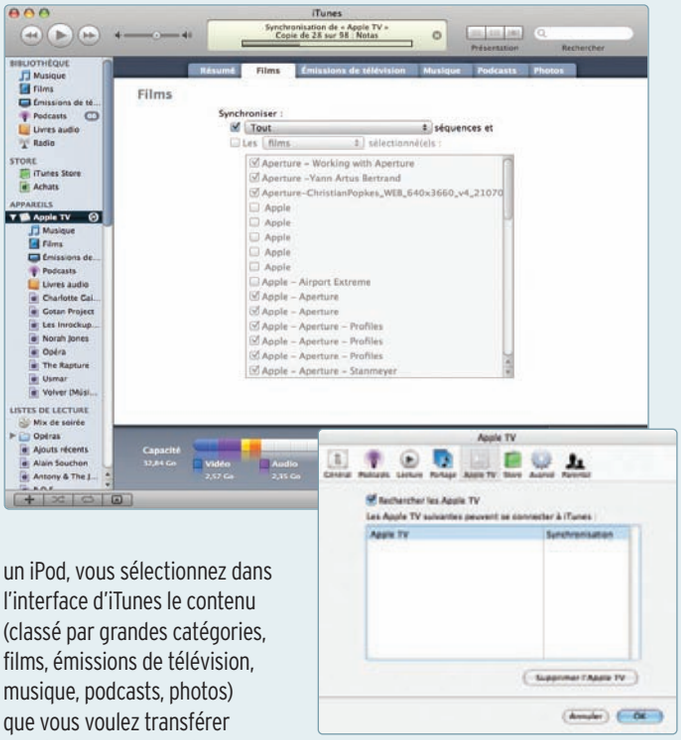
L'Apple TV sait aller chercher directement sur l'iTunes Store les dernières bandes-annonces en anglais de certains films. Elle peut également récupérer les extraits de films ou de séries en vente sur la boutique d'Apple. Mais tout cela n'intéressera guère l'utilisateur français, quand bien même la qualité serait au rendez-vous. Je suis néanmoins à chaque fois épaté par la rapidité avec laquelle se chargent les extraits. Pour autant, je ne passe pas mes soirées devant les bandes-annonces américaines de films qui, parfois, ne sortiront même pas en France. Et comme l'iTunes Store ne vend pas (encore) de films dans notre douce France, j'en suis réduit à préparer mon contenu moi-même. Et là, évidemment, c'est bien moins réjouissant ! ▷



L'Apple TV fonctionne comme un iPod

L'Apple TV n'est pas autonome. Elle ne fonctionne en fait qu'en liaison avec des ordinateurs Mac ou Windows auxquels il est relié directement par Ethernet ou via un réseau sans fil Wi-Fi. Il faut donc en passer par une phase de configuration, somme toute assez courte. Une fois, le type de réseau sélectionné, l'Apple TV affiche la liste des réseaux qu'elle repère ; sélectionnez le vôtre et entrez le mot de passe. Puisqu'il n'y a pas de clavier, c'est à l'aide de la petite télécommande Apple Remote, fournie avec le boîtier, que vous allez composer cette chaîne de caractères.

Cela fait, il faut jumeler le boîtier avec votre (vos) Mac ou PC. Pour ce faire, le premier affiche une séquence de cinq chiffres à saisir sur le(s) second(s). Lancez iTunes : l'Apple TV apparaît maintenant dans la liste des appareils pris en charge (comme un iPod). Cliquez sur son nom et entrez le code. Le tour est joué. Répétez cela sur d'autres machines à concurrence de cinq. Vous allez dès lors pouvoir streamer du contenu audio et vidéo disponible sur les machines jumelées et vous pourrez aussi travailler en mode synchronisation avec l'une d'elles. Comme pour un iPod, vous sélectionnez dans l'interface d'iTunes le contenu (classé par grandes catégories, films, émissions de télévision, musique, podcasts, photos) que vous voulez transférer vers le disque de l'Apple TV.



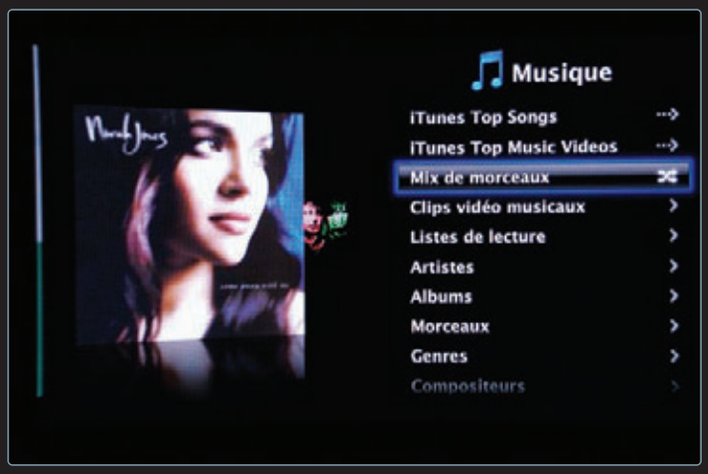
Utilisez à fond votre Apple TV

L'Apple TV ne sait pas lire les vidéos encodées dans les formats les plus courants. Pas de DivX, RAM, WMV, AVI... Des formats pourtant très populaires.
Le médiacenter d'Apple fait moins bien qu'une Freebox, mais tout n'est pas perdu. Si vous êtes bon bidouilleur, vous trouverez sur Internet des sites expliquant comment contourner les limitations imposées actuellement par Apple. Aujourd'hui, de nombreux hacks sont disponibles et tous n'exigent pas d'ouvrir l'AppleTV. Depuis que le boîtier est commercialisé, il sort de nouvelles solutions tous les jours et même si elles n'ont pas la bénédiction d'Apple, tant pis... Mais attention, elles ne sont pas non plus forcément aisées à mettre en œuvre pour l'instant.
Par ailleurs, même si cela prend du temps, un DivX se convertit assez facilement. Encore faut-il avoir le logiciel qu'il faut. La version Pro, payante, du lecteur QuickTime, sait convertir les DivX pour qu'ils soient lus par l'Apple TV, une fois qu'on a installé le codec DivX qui, lui, est gratuit. Une option d'exportation ***(Séquence vers Apple TV)*** est même prévue.
Vous pouvez aussi choisir d'exporter au format H.264, mais vous obtiendrez alors un fichier si volumineux (plus de 15 Go pour un film de 1 h 30) que le transfert vers l'Apple TV prendra beaucoup trop de temps.
Si vous avez sur votre disque dur la dernière version de Toast Titanium, sachez qu'elle propose elle aussi une exportation vers l'Apple TV. En ce qui concerne les DVD, un logiciel gratuit comme Handbrake fera très bien l'affaire. Là encore, sa dernière version s'occupe de tout : elle numérise le disque et le convertit pour qu'il soit lu par le petit pavé. Même chose pour l'EyeTV : si vous enregistrez vos émissions préférées sur votre Mac en MPeg-2, le logiciel d'ElGato se charge de les préparer pour un transfert vers l'Apple TV.
Dans tous les cas, et pour rester positif, tout est affaire d'organisation. Encodez donc la veille vos films du lendemain !

www.appletvhacks.net
www.engadget.com/2007/04/10/how-to-play-divx-and-xvid-on-your-apple-tv

Passe encore que l'Apple TV ne sache pas lire les DVD insérés dans mon iMac à quelques mètres de là, mais qu'il ne gère pas un format aussi répandu que le DivX, ça c'est vraiment la plaie ! Évidemment, j'imagine assez bien qu'Apple a voulu inciter l'utilisateur à fouiner dans les bacs virtuels de sa boutique « maison », mais nous ne sommes pas tous des Américains (et même là-bas, le contenu vidéo proposé reste toujours extrêmement limité).
Du coup, j'en suis réduit au contenu des podcasts vidéo. Même si les vidéos proposées par ce biais ne sont vraiment pas de la meilleure qualité qui soit, les regarder sur un écran de télévision est bien plus agréable que sur celui d'un ordinateur.
En fait, l'Apple TV – comme l'iPod Vidéo – ne sait lire que ce que sait lire iTunes, à savoir du H.264, protégé ou non par des DRM, et du MPeg-4. Si votre Mac enregistre en MPeg-2 vos émissions de télévision favorites grâce à un boîtier ou une clé et le logiciel EyeTV, l'Apple TV ne

Au menu de l'Apple TV



saura pas les lire sans conversion de format. Si vous avez une vidéothèque encodée en DivX, il faut vous faire une raison… À moins d'en passer par un incontournable réencodage, elle restera incompatible avec l'Apple TV, sauf certains bidouillages pour l'heure hors de portée de l'utilisateur type qui justement recherche l'extrême simplicité de mise en œuvre. Pour ma part, je n'ai pas bidouillé mon Apple TV et je réencode régulièrement des DivX en H.264 avec QuickTime Pro. Le résultat est satisfaisant – je n'échappe toutefois pas à l'effet de moirage et les nuances ne sont pas toujours au rendez-vous. Si on a du contenu en haute définition, la restitution est assez épatante. Les films encodés en H.264 en 720p ou 1080i affichent ainsi un rendu superbe. Tout le problème est hélas d'en trouver.

L'Apple TV est donc un appareil beau et simple d'emploi, mais si on ne peut « la nourrir » que de petites vidéos promotionnelles, on en aura vite fait le tour. En attendant que l'iTunes Store vende en France films et émissions de télévision ou que l'on ait des moyens faciles d'ajouter des fonctions et des codecs capables de lire d'autres formats, l'Apple TV risque de prendre la poussière.

Mon conseil : ce n'est pas la peine de dépenser de l'argent pour l'instant. ■ **Vincent Absous**

Fission 1.5

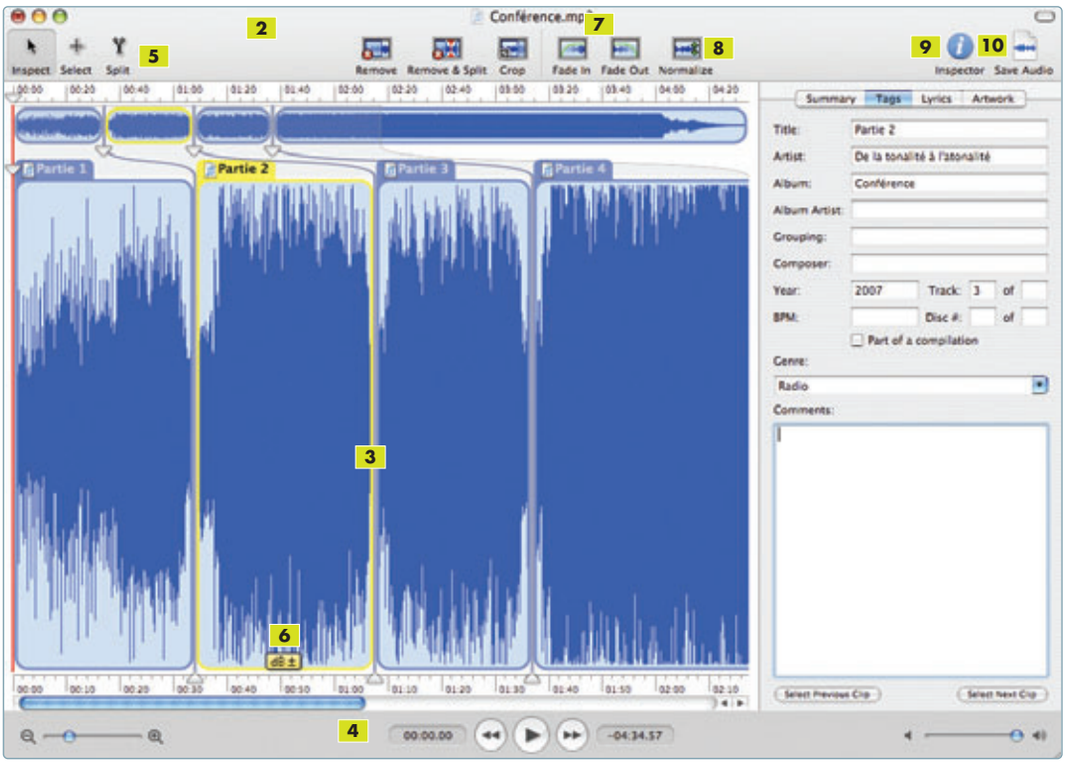
Un maître de la découpe

Enfin un éditeur simple d'emploi qui vous permettra de découper sans prise de tête vos fichiers audionumériques ! Inutile de sortir l'artillerie lourde, Fission est votre arme fatale.

PRIX : Env. 25 €
ÉDITEUR : Rogue Amoeba
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4.x

+ Fonctions complètes d'élagage ; traitement natif ; tous les formats audio reconnus par QuickTime (compressés ou non), sauf l'AAC protégé.
− Logiciel et notice PDF en anglais uniquement.

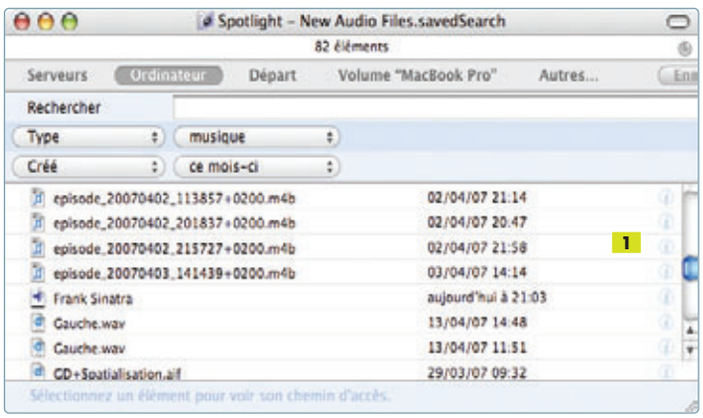
Quand j'enregistre des émissions de radio, je n'ai qu'une seule hâte ensuite : découper le long fichier obtenu en une suite de plages que je peux aisément manipuler. D'ordinaire, les éditeurs audionumériques se révèlent incapables de traiter un fichier MP3 ou AAC sans passer par une succession de décompressions et de recompressions, source de dégradation importante du signal sonore. Fission, édité par Rogue Amoeba, aborde le problème dans les règles de l'art et se montre capable, lui, de modifier le fichier original sans le détériorer ! Il se montre agréable à l'emploi – même s'il n'est proposé qu'en anglais. L'écran d'accueil offre ainsi la possibilité de rechercher grâce à Spotlight tous les fichiers audio présents *(Browse Audio Files)* sur votre Mac. L'opération accomplie, il ne vous reste plus qu'à glisser-déposer un des éléments listés 1 sur l'icône de Fission placée dans le Dock.



Tout pour le découpage

Si vous avez déjà utilisé un éditeur audio, pas de problème : dès l'apparition de la fenêtre principale, vous vous retrouvez en terrain connu. La fenêtre de travail est très classique : la partie supérieure présente les outils disponibles 2 tandis que l'onde sonore s'affiche au centre de l'écran 3. Vous disposez des commandes de lecture et de zoom en bas de l'écran 4. Toutefois, la ressemblance avec les autres applications audio s'arrête là. Pas de menus listant d'improbables fonctions avancées (comme l'analyse statistique du son), et l'ergonomie est des plus limpide.

Fission ne propose que trois principaux outils 5 de travail. La fonction *Select* vous permettra de délimiter les différentes sections à découper. La commande *Split* – symbolisée par une paire de ciseaux – isole la portion précédemment sélectionnée. Si vous êtes extrêmement pressé, Fission peut le faire à votre place grâce à sa fonction *Tools > Smart Split* qui s'appuie sur les silences présents dans l'enregistrement pour réaliser le travail. C'est avec la fonction *Inspect* que vous manipulerez les différentes portions de fichiers ou changerez le point de coupe après coup.



Montage rapide

Cette nouvelle version 1.5 du logiciel autorise l'utilisateur à copier-coller n'importe quel extrait musical d'un fichier à l'autre. La portion sonore vient s'incorporer à l'une des sections préalablement découpées, ce qui est idéal pour le montage rapide d'une interview radio, par exemple.

Cliquer sur l'un ou l'autre des tronçons audionumériques fait apparaître dans le bas de votre écran une fonction *(dB±)* 6 autorisant l'augmentation ou la ré-

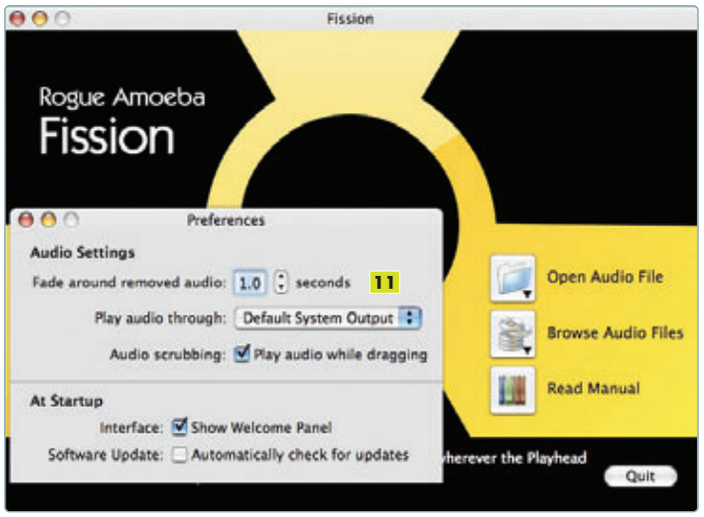
duction du volume sonore à la volée. Il est ainsi plus facile d'harmoniser de manière intuitive les différences d'une section à l'autre, sans pour autant faire appel à un effet dédié.

Sobre, mais pratique

Inutile de chercher la liste des effets audio : il n'y en a tout simplement pas. Vous pourrez tout de même ajouter un fondu *(Fade In /Fade Out)* 7 à chaque extrait découpé afin qu'il ne commence ou ne se finisse pas brutalement. Le bouton *Normalize* 8 de Fission place à son point le plus haut le volume sonore de l'ensemble du document. À l'aide du bouton *Inspector*, vous inscrirez les métadonnées 9 nécessaires (titre, auteur, paroles de la chanson…). Tout est fin prêt pour être sauvegardé 10 sur votre disque dur en conservant la qualité d'origine (mode natif) ou en optant pour un autre format de compression. Le panneau des *Préférences*, dans le menu *Fission*, autorise différents réglages : choix du périphérique de sortie ou mise à jour du logiciel. Plus original, il permet l'application automatique de fondus qui se produiront pendant l'élagage d'un document.

Une fois la fonction *Fade around removed audio* 11 réglée à une valeur comprise entre 1 et 9,9 sec, les tronçons audio s'enchaînent sans heurts : le volume diminue dans un premier temps pour revenir ensuite à son niveau initial. Fission, à l'instar de solutions audio plus puissantes, exporte un fichier texte mentionnant à l'intérieur les modifications appliquées au document en cours *(File > Save Cue Sheet)*.

Par ce biais, il devient possible d'appliquer un découpage identique à n'importe quel autre fichier sonore *(Tool > Apply Cue Sheet)*. De quoi gagner de précieuses secondes lors d'une session de travail répétitive. Enfin, il est à noter que tout survol de la



forme d'onde par le pointeur fait entendre le son contenu à l'endroit précis où se trouve la souris. Pendant le repérage d'une portion à découper, cela évite à l'utilisateur de jongler avec la commande unique de lecture et d'arrêt. Globalement donc, Fission n'accomplit qu'une seule fonction, mais il le fait avec panache ! Pour une quinzaine d'euros de plus, il existe des logiciels d'édition audionumérique très complets, mais incapables de traiter en mode natif des fichiers compressés. Fission s'avère très pratique et incontournable si vous devez élaguer dans l'urgence et avec précision des fichiers compressés.

■ **David A. Mary**

bottin

Voici les adresses Web des produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles était périmée – les éditeurs modifient souvent leurs pages -, interrogez des services comme versiontracker.com, macupdate.com ou frtracker.com.

La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99 % de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

Collection Rapido	www.app4mac.com
Picmark	www.digitalcalamity.org
AOL Cheshire	http://greenhouse.aol.com/download?prod_id=32
StickyWindows 2	www.donelleschi.com/stickywindows
Skim	http://skim-app.sourceforge.net

Prises en main

KidOffice	http://jjlange.spymac.com
Apple TV	www.apple.com/fr/appletv
Fission	http://rogueamoeba.com/fission
Thunderbird	www.mozilla-europe.org/fr/products/thunderbird
Yep	www.yepthat.com
Coda	www.panic.com/coda
ChromaKeys	http://www.optunis.com/imaging/chromaKeys_info.html
Pinnacle	www.pinnaclesys.com/PublicSite/fr/Home
LaCie	www.lacie.com/fr/products/range.htm?id=10059

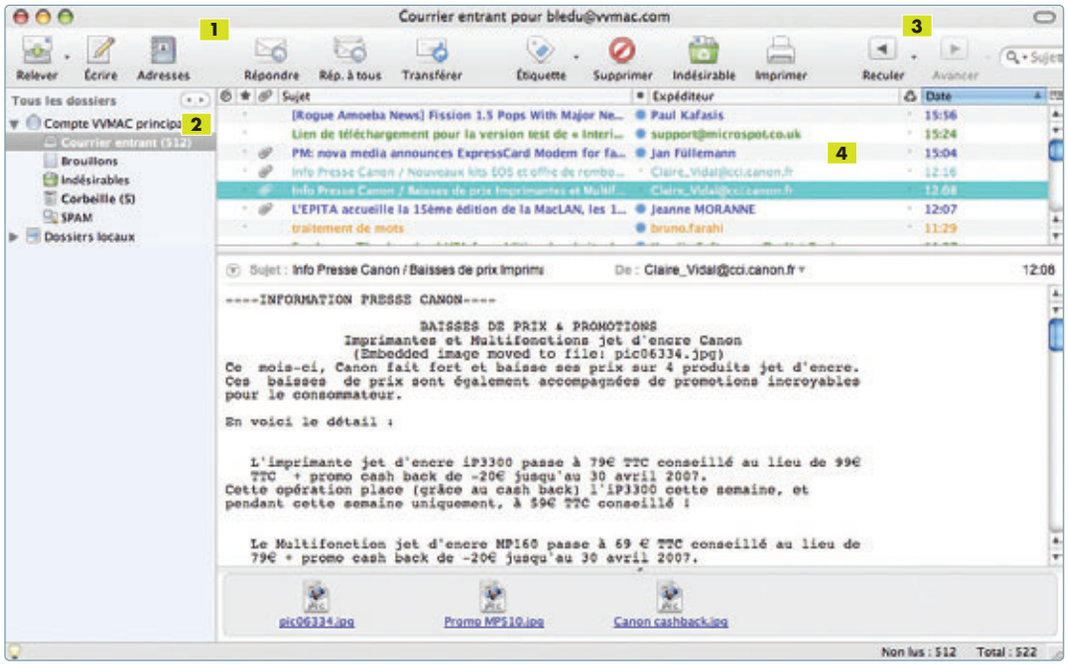
Solutions

Gimpshop	http://plasticbugs.com/?page_id=294
Magnet	http://ex-cinder.com/magnet/magnet.html
Amadeus Pro	www.macvf.com/AmadeusPro/info.html
DiscoDJ	www.discosw.net
Final Cut Express	www.apple.com/fr/finalcutexpress
Event Maker	www.macupdate.com/info.php/id/20691
iCalViewer	www.icalviewer.com
iCalFix	www.robertblum.com/articles/2007/03/14/icalfix-06
CalTalk	http://pknet.com/%7Ejoe/caltalk.html
DoBeDo Widget	www.bluehenley.com/products/dobedo
Date To iCal	www.nhoj.co.uk
NumSemaine	http://home.tele2.fr/zeldaprod/numsemaine.html
iCal Events	http://benkazez.com/icalevents.php
iCalMail	http://home.comcast.net/~themacgeek/0/0.html
BuddyPop	http://projects.tynsoe.org/fr/buddypop
AB Filler	www.supermegaultragroovy.com/bin/ABFiller_0.5.1.dmg
Mailboxer	http://earthlingsoft.net/Mailboxer
ABMenu	www.versiontracker.com
JABMenu	www.jonn8.com/jabm
High Priority	www.kudurshian.net/highpriority
iBackup	www.grapefruit.ch/iBackup
AddressBook Dates	www.artsiness.com/Artsiness/Software.html
Address-O-Matic	www.address-o-matic.com
EasyEnvelopes	www.ambrosiasw.com
AddressBook Reports	www.scruffyware.com
Plugin AB	www.jeangabi.com
ViaMichelin Map Of	http://homepage.mac.com/annard/.Public Via%20Michelin%20Map%20of.zip
Plugin Google Maps	www.briantoth.com/addressbook
Address Book Importer	http://homepage.mac.com/sroy/addressbookimporter
Export Address Book	http://software.dibomedia.de/ExportAddressBook

Thunderbird 2.0

Grosse déception

Thunderbird est peut-être un bon client de messagerie dans l'absolu, mais il reste anecdotique. Son caractère multiplateforme réduit à néant son intégration à Mac OS X, lui faisant perdre tout intérêt pratique.



Mac OS X inclut une bonne application de messagerie, Mail, dont nous vous avons montré comment tirer tout le parti dans *VVMac n°24*. Pourquoi alors aller voir ailleurs ? C'est que d'autres développeurs peuvent avoir de bonnes idées et mettre en œuvre de nouvelles fonctions inédites, qui plus est utiles.

Logiciel open source et multiplateforme

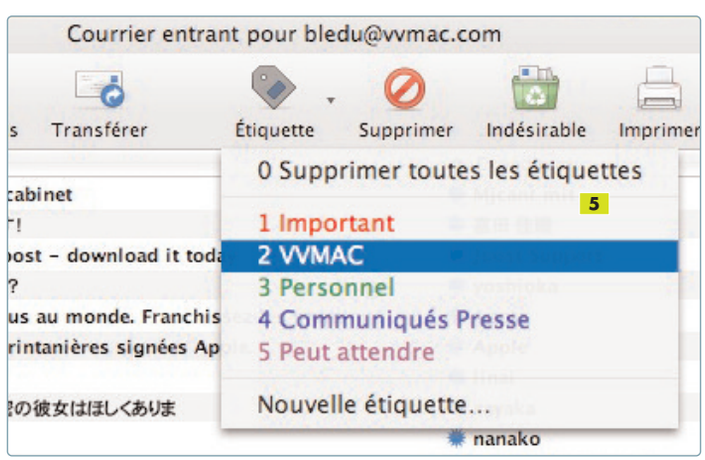
C'est donc avec intérêt – et un *a priori* favorable – que j'ai installé la toute nouvelle version 2.0 de Thunderbird, client email multiplateforme conçu selon les mêmes grands principes que Firefox. Je n'avais par ailleurs jamais utilisé les versions précédentes.
L'interface reste des plus classique pour un gestionnaire d'email **1**. Multiplateforme oblige, elle est bien plus inspirée de Windows que de Mac OS X. Dommage, mais les interfaces « trans-systèmes » vont devenir de plus en plus courantes et il faudra bien se résoudre à travailler avec des logiciels qui ne se ressembleront plus beaucoup les uns les autres.
Il y a tout de même dans Thunderbird quelques petites bonnes idées, comme les deux flèches **2** de la colonne de gauche qui liste vos comptes, boîtes aux lettres et dossiers. Elles permettent de permuter entre différents modes d'affichage : tous les dossiers, que les dossiers contenant des messages encore non lus, vos dossiers préférés ou encore les dossiers récemment consultés. Hérités des navigateurs Web, les deux boutons *Avancer* et *Reculer* **3**, associés à leurs menus locaux qui listent les titres des messages, facilitent la navigation dans l'historique des messages récemment consultés.

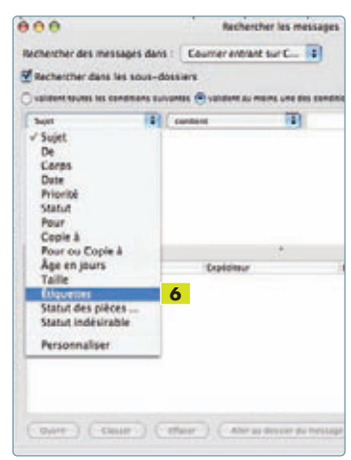
PRIX : Gratuit
ÉDITEUR : Fondation Mozilla
CONFIGURATION : Mac OS X 10.2+

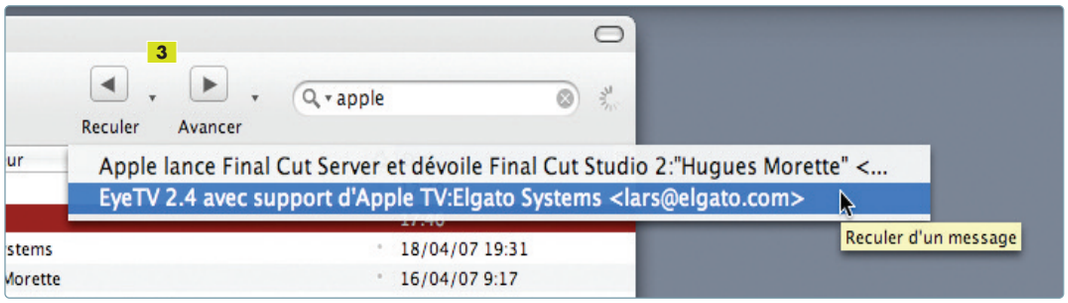
+ Des fonctions performantes de création de messages ; dossiers intelligents ; système anti-spam et anti-hameçon ; architecture d'extensions...
– Interface « non Mac » ; absence complète d'intégration avec le Carnet d'adresses, sans parler de la synchronisation.

Étiquettes de couleur

Thunderbird 2.0 propose également de très nombreux outils pour rédiger vos messages ainsi que des fonctions pratiques avec l'intégration d'images, de tableaux, de liens, de commandes HTML ou encore de lignes horizontales. De quoi mettre en forme des messages un peu complexes.
Toujours non disponible dans Mail d'Apple – et il ne me semble pas l'avoir vu dans les pré-versions de Leopard –, l'étiquetage des messages est proposé par Thunderbird. C'est même l'une des principales nouveautés de cette version 2.0. Cette fonction permet de marquer des messages avec des étiquettes de couleur (une ou plusieurs) **4** **5**. Vous pouvez en créer autant que vous voulez, du moins tant







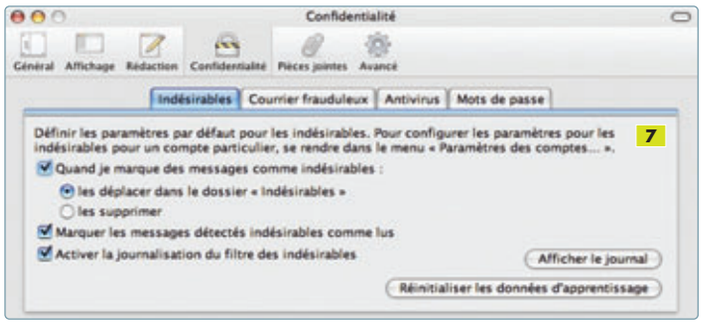
que vous arrivez à distinguer une couleur d'une autre… Avec Mail, pour obtenir quelque chose d'un peu similaire, j'en passe par le plug-in Mail-On-Act. Les étiquettes sont visuellement très efficaces quand on fait défiler rapidement avec l'ascenseur le contenu d'un dossier, mais c'est encore mieux de les utiliser comme critères dans une recherche 6.

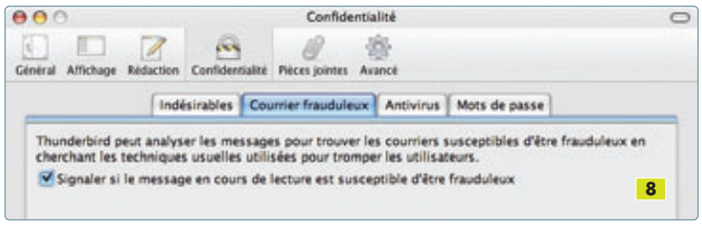
À noter que les recherches peuvent désormais être enregistrées sous la forme de dossiers intelligents que l'on nomme ici « dossiers virtuels ». Pour l'utilisateur de Tiger, ce n'est pas vraiment une nouveauté, car il en a maintenant bien l'habitude sous Mac OS X.

Éduquez le filtre anti-spam

Thunderbird 2 renforce ses lignes de défense avec un filtre anti-spam amélioré 7. Cela dit, il est difficile d'en vérifier l'efficacité… L'application du filtre de courrier indésirable s'est ainsi révélée totalement inopérante du premier coup, et seuls les messages qui avaient été marqués comme spams par le serveur POP se sont retrouvés bien mis à l'écart dans le dossier ***Indésirables*** – parce que je l'avais expressément demandé –, laissant des centaines d'autres dans la boîte ***Courrier entrant***. Comme le système anti-spam de Thunderbird est un filtre bayésien (idem dans Mail et la plupart des clients de messagerie modernes), il ne devient opérationnel qu'après avoir été « entraîné ». Un travail auquel vous devez collaborer étroitement, mais qui se révèle payant: le filtre apprend assez vite, et au fil des relèves successives, il a fait preuve en quelques jours d'un bon discernement.

Outre le filtre anti-spam, Thunderbird embarque un système anti-hameçon 8 sensé détecter des messages frauduleux vous menant vers des sites Web qui ne sont pas ceux que vous croyez. Je n'ai heureusement pas eu l'occasion de mettre à l'épreuve cette protection complémentaire.





Extensions et thèmes

Comme Firefox, Thunderbird peut être étendu par l'ajout de plug-in fonctionnels et de dictionnaires. On peut également installer des habillages; il en existe au moins deux qui donnent à Thunderbird l'apparence de Mail version Tiger (je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée…).

Le module de gestion des extensions, très pratique, est identique à celui de Firefox version 2.0. Tant mieux… Reste que très peu d'extensions et de thèmes étaient compatibles avec Thunderbird 2 à la fin du moins d'avril.

Outre le support des comptes de messageries classiques POP et IMAP, Thunderbird 2.0 offre directement dans son assistant de création des comptes 9 des écrans spécifiquement conçus pour déclarer les comptes de Gmail et .Mac, ainsi que pour le suivi de forums de discussion, de blogs ou de flux RSS.

L'obstacle des contacts

Cette application semble donc plutôt bien « ficelée » et vous ne comprenez pas pourquoi je ne lui accorde que deux petites étoiles sur cinq. Voilà l'explication…

Après avoir réglé quelques préférences générales et paramétré un compte, j'ai été tout d'abord confronté au fait qu'il m'était impossible d'importer ma base de messages depuis Mail. Thunderbird 2.0 ne connaît d'autre client qu'Eudora, sans doute un bon produit, mais également une antiquité plus guère utilisée de nos jours. Heureusement que je ne vide pas mon serveur à chaque relève de courrier ; il me restait quelques centaines de messages et de spams que j'ai pu charger dans Thunderbird…

Second grief, même si la fonction de recherche est rapide, Thunderbird ne s'interface pas avec Spotlight: les messages restent donc « invisibles » au système et aux autres applications.

Enfin, je comptais peupler le répertoire en un clin d'œil. Las, impossible de charger le Carnet d'adresses de Mac OS X. Thunderbird importe des adresses seulement au format Texte (séparé par virgule ou tabulé). Je me suis alors tourné vers des utilitaires qui extraient les données du Carnet en .csv à destination de Gmail… Essais infructueux. J'ai enfin réussi l'export/import à l'aide du shareware Export Carnet d'adresses. Mais ce n'est pas pratique et la question de la synchronisation reste de toute manière posée – et là, aucun utilitaire ne prétend l'assurer. C'est pour moi un obstacle rédhibitoire: la messagerie est un des rouages d'un système de communication dont les contacts sont au cœur; sans synchronisation parfaite avec le Carnet d'adresses de Mac OS X, un client email perd tout intérêt, quelles que soient ses qualités intrinsèques.

■ **Bernard Le Du**

KidOffice 1.0

Mini-suite pour les 8-12 ans

Word et NeoOffice ne sont pas forcément les meilleurs outils pour les plus jeunes. C'est pourquoi Molebrook Studios propose cette mini-suite à laquelle ne manque qu'un tableur simplifié.

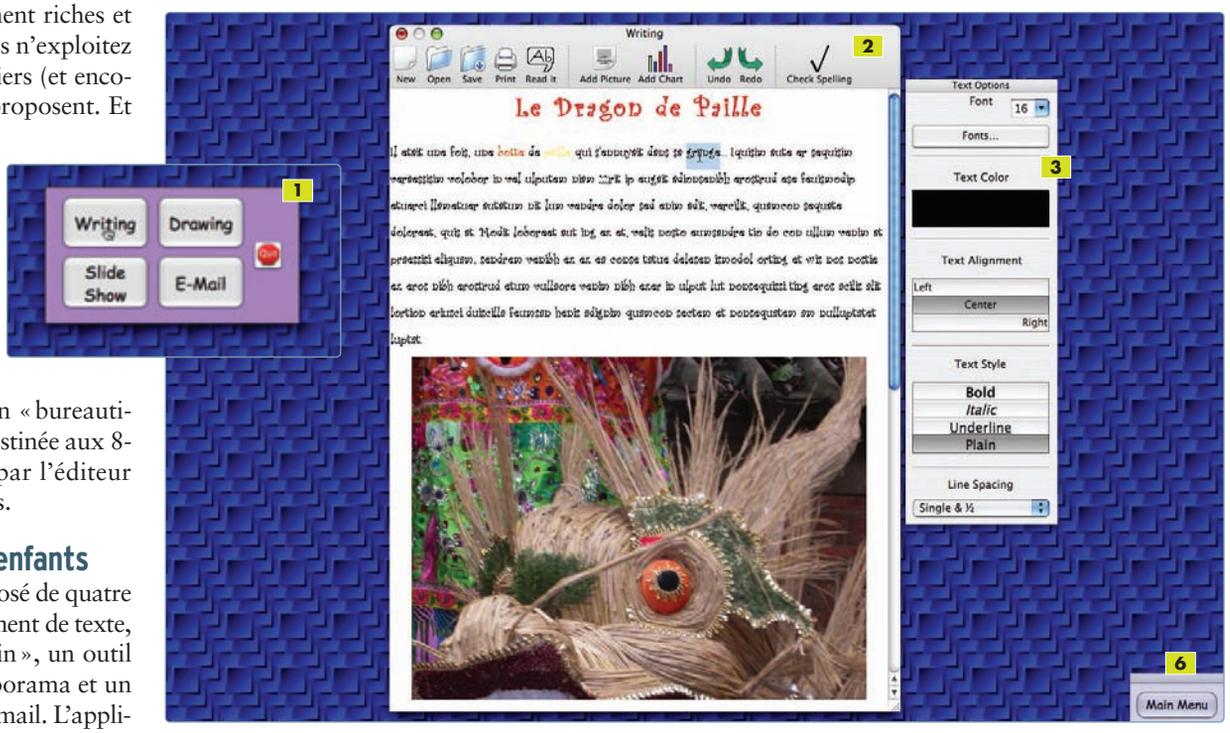
PRIX : 12 €
ÉDITEUR : Molebrook Studios
CONFIGURATION : Mac OS X 10.2.8

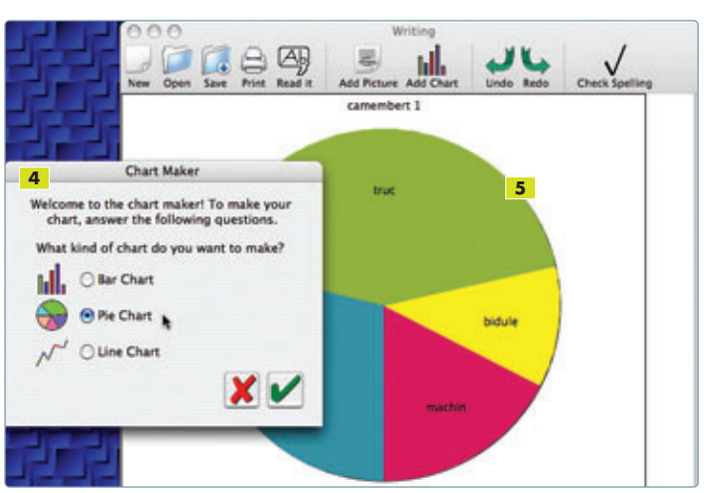
+ Le prix ; la simplicité des interfaces ; l'assistant Chart Maker ; l'export de diaporamas ; le dictionnaire français fourni en standard.
− Hélas, l'interface de KidOffice n'est pas traduite en français ; les outils de dessin sont vraiment très « légers » ; dommage que les modules soient trop cloisonnés.

Si vos petits chérubins sont à l'aise pour manipuler la télécommande du lecteur de DVD ou votre téléphone portable, ils le sont peut-être moins devant l'interface de logiciels de bureautique comme Word, NeoOffice et PowerPoint. Ces logiciels sont en effet tellement riches et complexes que vous n'exploitez sans doute pas le tiers (et encore…) de ce qu'ils proposent. Et vos enfants en utiliseront encore moins. Pourquoi ne pas leur simplifier la tâche en leur fournissant d'autres outils conçus pour eux ? Par exemple, KidOffice, une solution « bureautique » alternative destinée aux 8-12 ans, proposée par l'éditeur Molebrook Studios.

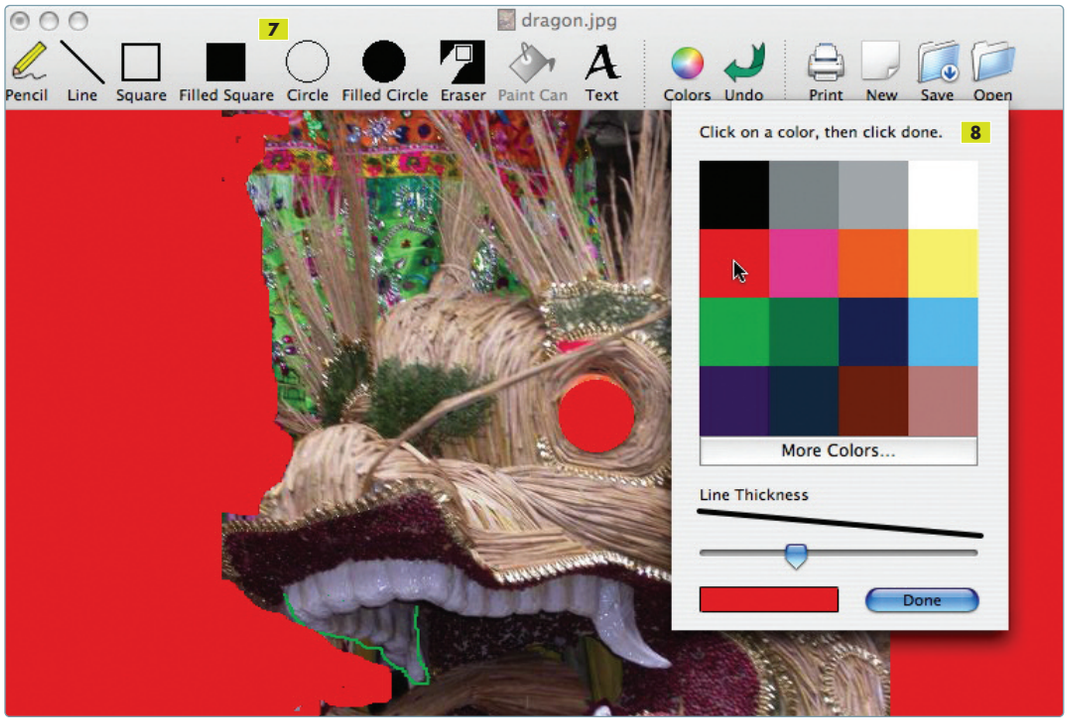
Conçu pour les enfants

KidOffice est composé de quatre modules : un traitement de texte, une « table de dessin », un outil de création de diaporama et un module d'envoi d'email. L'application peut être testée en mode démo, mais elle n'autorisera alors ni l'impression, ni la sauvegarde et quittera automatiquement au bout de cinq petites minutes… Au démarrage, KidOffice affiche un menu principal minimaliste permettant d'accéder directement d'un clic aux différents modules : ***Writing***, ***Drawing***, ***Slide Show*** et ***E-Mail*** 1. Ce menu est placé sur un fond d'écran tramé qui masque complètement le Finder ainsi que les autres applications éventuellement ouvertes (auxquelles il est toujours possible d'accéder via le Dock).





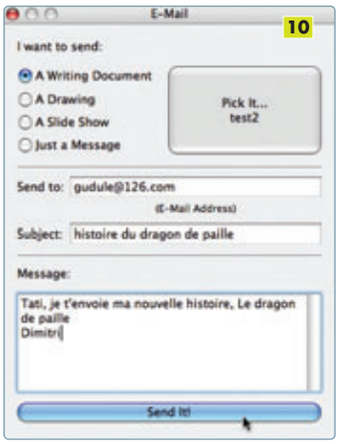
Le module ***Writing*** (Écrire) présente une fenêtre contenant un document vierge et dotée en sa partie supérieure d'une barre d'outils 2 ainsi que d'une palette ***Text Options*** 3.
Dans la barre d'icônes, votre enfant trouvera les commandes de gestion de ses documents : ***New*** (Nouveau), ***Open*** (Ouvrir un document existant), ***Save*** (Enregistrer) et ***Print*** (Imprimer), ainsi que les commandes ***Add Picture*** (Insérer une image) et ***Add Chart*** (Insérer un graphique). La commande ***Add Picture*** lui propose de choisir entre une image existante et en créer une nouvelle ; dans ce dernier cas, l'application ouvre alors son module de dessin ***Drawing***, également accessible à partir du menu principal. La commande ***Add Chart*** ouvre quant à elle l'assistant ***Chart Maker*** 4 qui, lui, permettra de construire simplement des petits graphiques tels que des histogrammes, des camemberts 5 ou encore des courbes.



Notez également que la barre d'icônes propose aussi à vos enfants un vérificateur d'orthographe *(Check Spelling)* riche d'un dictionnaire en français.
En fait, l'application fait simplement appel aux ressources de Mac OS X. Il en est de même pour la commande ***Read It*** qui lance la lecture du texte à haute voix, avec malheureusement un accent et une prononciation anglo-saxons (sauf si vous possédez par ailleurs un système de synthèse vocale en français comme Infovox iVox)…
Pour la mise en forme du texte, votre enfant utilisera les fonctions proposées par la palette ***Text Options*** qui s'affiche automatiquement à l'ouverture du module ***Writing***. Il pourra alors choisir une police, régler sa taille, sa couleur, ainsi que l'alignement et l'interlignage du texte.

Dessins et diaporamas

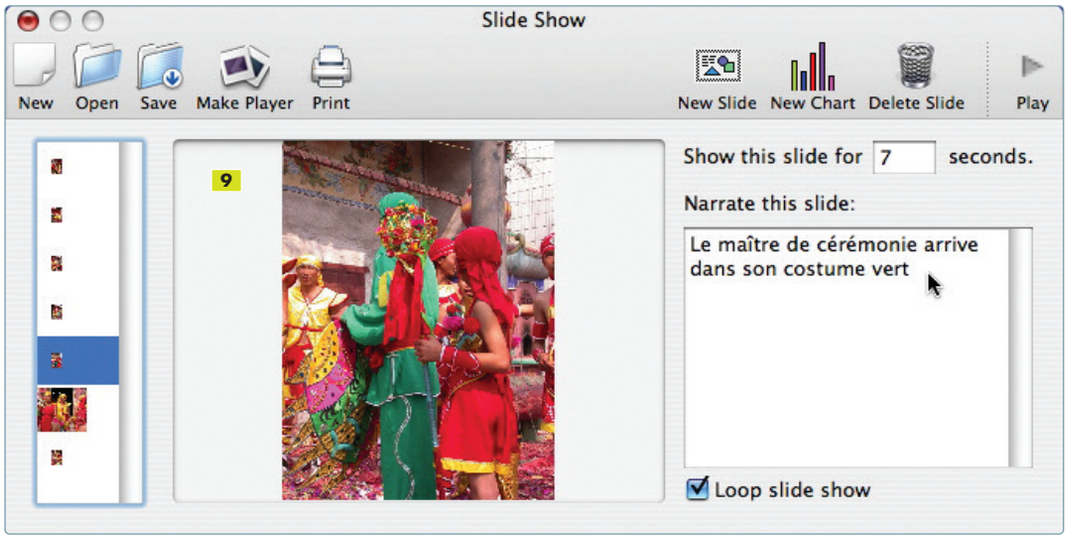
Créer une illustration passe par le module ***Drawing*** à partir du menu principal *(**Main menu**)*, toujours disponible grâce à un bouton calé dans l'angle inférieur droit de l'écran **6**. Si l'un des autres modules est déjà ouvert, l'application le fermera après avoir demandé si l'on souhaite enregistrer le document et ses modifications.
Drawing reprend le principe d'interface du module ***Writing***: la fenêtre de travail contient un document vierge avec une barre d'outils en haut qui regroupe des outils de dessin « de base » **7** comme ***Pencil*** (Crayon) et ***Line*** (Ligne), des outils de tracé de carrés ou de disques (dotés d'un fond ou d'un contour), l'outil ***Paint can*** (Pot de peinture) pour remplir un tracé fermé ou le fond du document, ainsi qu'un outil ***Text*** et l'indispensable ***palette de couleurs*** **8** à partir desquels on règle les attributs de contour et de fond de l'outil sélectionné.
J'ai trouvé tout cela un peu « léger » ; ***Drawing*** est un peu le parent pauvre de la suite KidOffice. Il permet néanmoins de créer de petites illustrations ou de dessiner sur une photo que l'enfant ouvre simplement via l'article de menu ***Open***.
Avec ***Slide Show*** **9**, KidOffice propose une interface de création de diaporamas simple d'emploi: l'enfant commencera par insérer les vues, une par une, à l'aide de la commande ***New Slide***, puis il définira pour chacune d'entre elles un temps d'affichage et un commentaire qui sera lu par une voix de synthèse lors de la présentation du diaporama (mais toujours avec un fort accent anglais). Une fois terminée, la présentation pourra être jouée en mode plein écran sans quitter KidOffice, ou bien exportée sous la forme d'une application autonome qui ne peut toutefois fonctionner que sur un autre Mac.
Le module ***E-Mail*** **10** permet d'envoyer un document réalisé avec KidOffice sans quitter ce dernier. C'est un client email simplifié: il suffit de sélectionner le document à envoyer, de taper l'adresse du destinataire, le sujet et le message, puis de cliquer sur le bouton ***Send It***.



Et pour le calcul?

KidOffice ne propose pas de tableur, et c'est un peu dommage. Non pas que cet outil soit indispensable pour des enfants, mais il leur permettrait de « gérer » leurs économies ou leur collection de Pokémon… Hormis cette absence, KidOffice se révèle être une bonne application, simple d'emploi et agréable à manier. Seule ombre au tableau, les fonctions du module de dessin qui ont déçu mes deux testeurs en herbe. En conclusion, si vos enfants ne sont pas rebutés par une interface en anglais – vraiment très simple –, offrez-leur la suite KidOffice. Vous ferez des heureux.

■ **Mathieu Lavant**



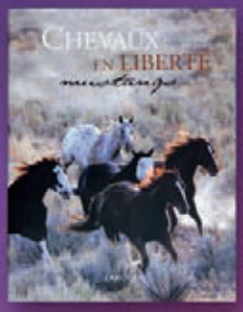
Klein & Hubert : 20 ans de quête d'images de nature et de faune sauvage

Animés d'une passion dévorante pour le monde animal au point d'y consacrer leur vie, Marie-Luce Hubert et Jean-Louis Klein se sont rencontrés lors d'une expédition sur la côte nord-est du Groenland en 1989.

copyright Adam Rehborg

Primés plusieurs fois au prestigieux concours du «**BBC Wildlife Photographer of the Year**», auteurs d'une trentaine de livres, ces bourlingueurs incorrigibles, toujours sur le départ, ont vécu des aventures, réalisé des rêves dans les endroits les plus reculés de la planète.

Du Pantanal à Bornéo, du Nevada à l'Australie, ils ont dans leur tête, dans leurs yeux, les plus belles images, les plus belles histoires qu'on ne trouvera jamais en librairie.



"Plus que de simples images, nos photos doivent donner à réfléchir ou provoquer l'émotion du lecteur. Il s'agit également d'allier le message en faveur de la conservation des espèces et des milieux sauvages avec l'esthétisme et de communiquer ces visions au public".

Leur dernier ouvrage, «**Chevaux en liberté - Mustangs**», paru aux éditions Larousse, témoigne de la beauté de ces chevaux sauvages jamais apprivoisés. Leur force et leur intensité se reflètent à travers chaque page.

La critique ne s'y est pas trompée puisque le livre paru en octobre dernier s'est vu décerner le prix Centauriades lors du dernier Salon du Cheval à Paris. Ce prix récompense tous les ans le meilleur ouvrage en langue française consacré aux chevaux.

Découvrez leur univers sur **www.klein-hubert-photo.com**

* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.

www.zeava.com

3WARE - DVICO - FUJITSU - HITACHI - INFRANT - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS
SAMSUNG - SEAGATE - SONNET - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - WESTERN DIGITAL*

MACWAY - 9 route d'Eschau - 67400 Illkirch Graffenstaden - Tél. **03 88 182 182** - lundi au vendredi 9h à 18h

nos photos, notre stockage
stockage.macway.com
stockage
son
mémoire
mac
way

ChromaKeys 1.0.1

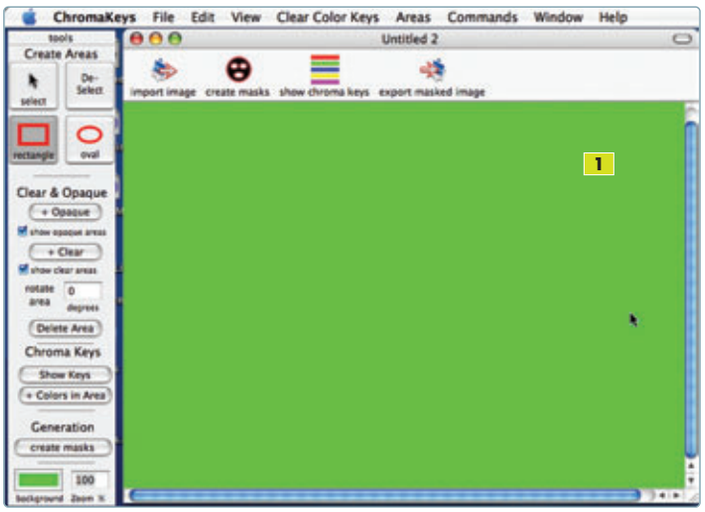
Détourez par la couleur

Le photomontage n'a jamais été aussi facile qu'avec cette application spécialisée dans le détourage et la création de masques. Las, elle est un peu trop chère à mon avis et fournie sans documentation.

PRIX: 49 $
ÉDITEUR: Optunis Imaging
CONFIGURATION: Mac OS X 10.4

+ La simplicité de la mise en œuvre; la sauvegarde du document de travail.
– La prise en main difficile en absence de documentation détaillée; l'absence d'outils de retouche du masque.

De retour d'un beau et grand voyage, vous vous retrouvez avec de très nombreuses photos, certaines très belles et intéressantes, d'autres qui en soi n'ont pas vraiment d'intérêt, mais qui pourraient participer à un superbe photomontage…
Le problème du montage, c'est qu'il vous faut isoler des éléments sur chacune des photos. Or les outils de sélection de Photoshop Elements ne sont pas votre « tasse de thé ». C'est peut-être l'occasion d'essayer de voir si vous pouvez mieux vous en sortir avec un logiciel comme ChromaKeys, basé sur une technique de détourage très différente.



Comme en vidéo

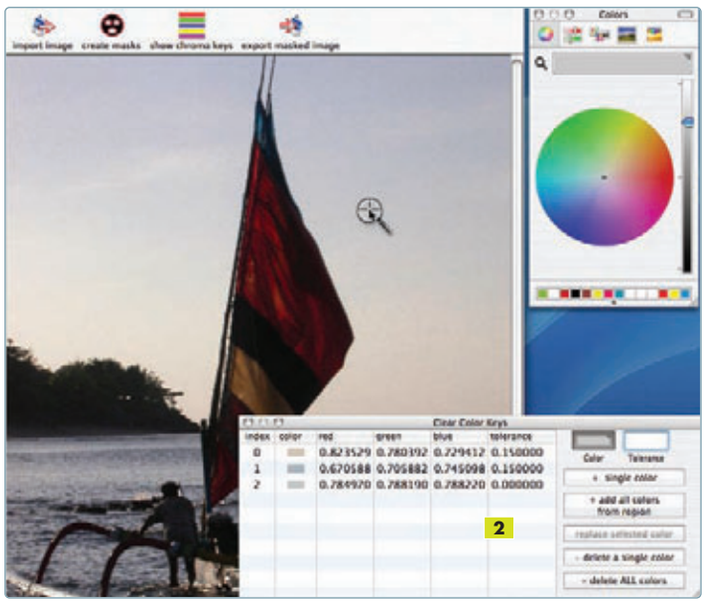
Dans une application de traitement bitmap « classique », le détourage d'un sujet reste une opération délicate qui fait intervenir le plus souvent différents outils de sélection tels que la ***Baguette magique***, le ***Lasso***, le ***Pinceau*** ou la ***Plume*** (dans Photoshop). Du bon maniement de ces outils dépend la réussite de cette opération qui vous ouvre les portes de photomontages comme l'incrustation d'un personnage dans une vue quelconque… ChromaKeys propose pour sa part une autre approche en s'inspirant d'une technique utilisée en production vidéo, la chroma key. Celle-ci consiste à filmer un sujet sur un fond bleu ou vert, fond qui sera exploité comme masque, permettant ensuite l'insertion du sujet dans un autre décor.
ChromaKeys est édité par Optunis Imaging qui vous propose, avant d'acheter une licence, de le télécharger et le tester en mode évaluation – ce mode ne vous permettra pas d'enregistrer vos travaux ni d'exporter les masques que vous aurez réalisés. Malheureusement, vous en sortir avec la version d'évaluation, comme avec la version complète d'ailleurs, n'a rien d'évident…

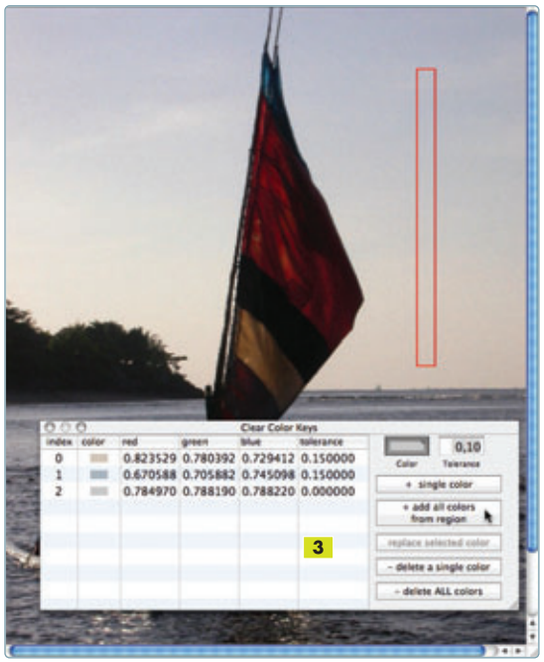
Où est le mode d'emploi?

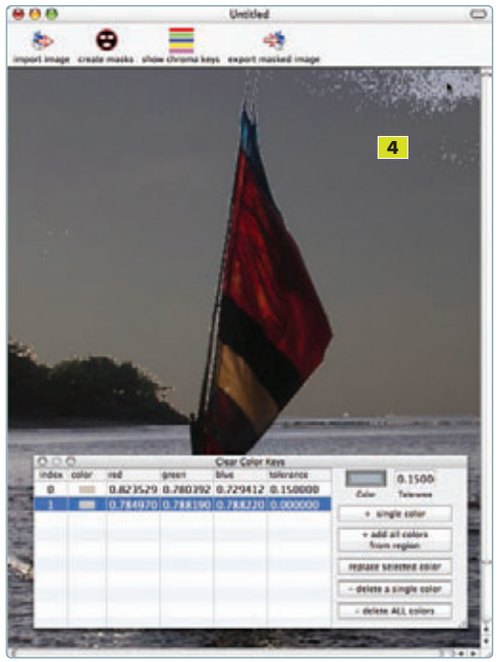
À son lancement, ChromaKeys affiche une fenêtre de travail 1 en haut de laquelle une barre d'outils reprend les principales commandes du logiciel, accompagnée d'une palette ***Tools*** qui regroupe les différents outils et leurs réglages. Je vous vois déjà venir… Vous allez sans doute faire ***File > Open*** pour ouvrir une image de travail… mais ce n'est pas ce qu'il faut faire!
Alors, quoi? À défaut de document texte, vous vous rabattrez sur le menu ***Help*** (en anglais) où vous bénéficierez du minimum d'informations pour vous aider à démarrer. Pas la peine de retourner sur le site de l'éditeur, vous n'y trouverez rien de plus!

Les color keys

Après avoir lu (et relu) les cinq pages d'aide, je crois avoir à peu près compris le fonctionnement de l'application. Explications… Pour charger votre image de travail, il vous faut cliquer sur l'outil ***Import image***. Ensuite, tout le travail consiste à définir les ***color keys*** qui correspondent aux zones de l'image que vous souhaitez éliminer. Et pour cela, vous utiliserez les ressources de la palette ***Clear Color Keys*** 2 (affichez-la à partir de la barre des menus) et les outils ***Rectangle*** et ***Oval*** de la palette ***Tools***.
La palette ***Clear Color Keys*** permet d'effectuer deux types d'opérations: ajouter une couleur isolée dans les color keys ou bien une gamme de couleurs à partir d'une « sélection » opérée dans l'image. Pour ajouter une couleur isolée, vous afficherez la palette ***Colors*** en cliquant sur la case échantillon de couleur de la palette ***Clear Color Keys***, puis vous « prélèverez » la couleur à l'aide de l'outil ***Loupe*** avant de l'ajouter à la liste grâce au bouton ***+ single color***. Pour ajouter une gamme de couleurs dans les co-







lor keys, tracez sur l'image une zone rectangulaire (ou ovale) à l'aide des outils de la palette ***Tools***, puis cliquez sur le bouton ***+ add all color in this aera*** pour ajouter les couleurs contenues dans le périmètre à la liste proposée des color keys.
Vous pourrez également étendre la gamme des couleurs sélectionnées en exploitant le réglage de tolérance que propose la palette ***Clear Color Keys*** 3.

Une affaire de masque

Bien avant d'avoir défini l'ensemble des color keys nécessaires au détourage de votre sujet, vous serez tenté, histoire de voir un peu, de cliquer sur l'icône ***Create masks***. Et vous aurez raison… Après quelques petites secondes d'attente, vous verrez s'afficher le masque de détourage superposé à votre image de travail et vous constaterez que certaines zones de couleurs n'ont pas été prises en compte par le masque alors que d'autres portions de l'image que vous voulez conserver sont masquées 4. Pour corriger ces défauts, il va falloir ajouter de nouvelles color keys et, éventuellement, exploiter les options ***Clear*** et ***Opaque*** de la palette ***Tools*** qui offrent de définir des zones transparentes ou opaques à partir de tracés réalisés à l'aide des outils ***Rectangle*** et ***Oval***.

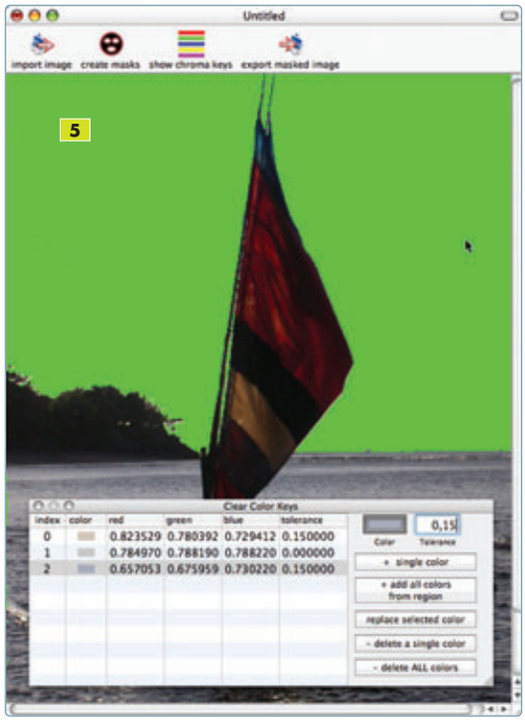
Conservez votre travail

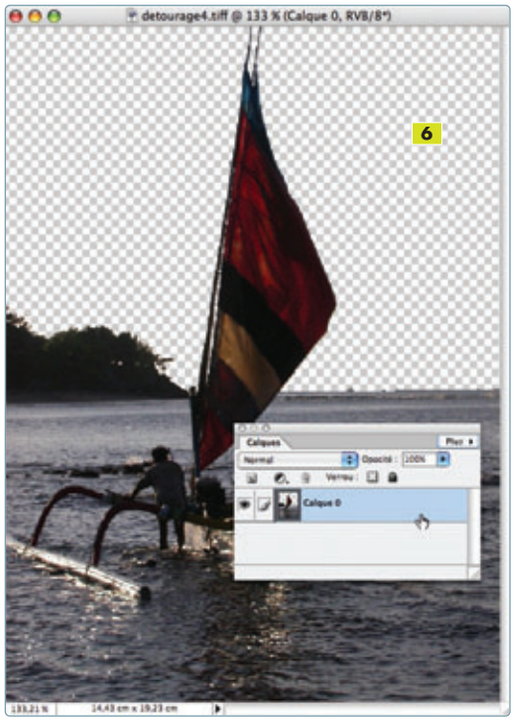
Après quelques minutes – ou plutôt quelques dizaines de minutes – de travail, selon la complexité de votre image, vous obtiendrez sans nul doute le résultat souhaité. Vous afficherez alors l'image détourée à l'aide de la commande ***View > Masked Image*** 5, puis vous demanderez son exportation à l'aide de la commande ***Export masked image*** (sise dans la barre d'outils). Cette opération génère un fichier au format Tiff que vous pourrez enregistrer dans le dossier de votre choix avant de le rouvrir dans Photoshop Elements 6 afin de poursuivre votre photomontage. Avant de fermer l'application ChromaKeys, n'oubliez surtout pas d'enregistrer votre fichier de travail. Il vous permet en effet de sauvegarder votre masque et toutes les color keys que vous avez définies afin de pouvoir, si besoin était, rééditer et peaufiner le détourage.

Bilan mitigé

Si la quasi-absence de documentation ne vous a pas découragé, vous constaterez que ChromaKeys est un outil simple d'emploi qui permet de réaliser facilement de beaux détourages (du moins tant que le sujet reste simple).
Il lui manque toutefois un outil style « pinceau » qui permettrait de retoucher aussi bien le masque que les zones de l'image à préserver, ce sans avoir à recourir aux outils ***Rectangle*** et ***Oval***.
Reste que l'éditeur affiche un prix de licence relativement élevé, comparé à celui de Photoshop Elements. Même s'il le fait bien, il ne fait qu'une chose… Dès lors, ne vaut-il pas mieux reprendre votre collection de *VVMac* et relire les nombreux articles consacrés au détourage déjà publiés ? À vous de voir.
Pour terminer, il me faut vous signaler un bogue désagréable qui m'a fait perdre une bonne demi-journée de travail : le réglage de la tolérance utilise une valeur décimale qui s'affiche avec un point de séparation… Si vous souhaitez modifier ce réglage, remplacez le point par une virgule, sans quoi votre valeur ne sera pas prise en compte et vous n'obtiendrez aucun résultat.

■ **Mathieu Lavant**





LaCie FireWire Speakers

Enceintes autonomes

À la fois design, discrètes et performantes, elles compléteront efficacement votre configuration personnelle.

★★★★☆

PRIX : 109 €
ÉDITEUR : LaCie
CONFIGURATION : Mac avec port FireWire 400, Mac OS X 10.2+

C'est l'un des designers préférés de LaCie, Niel Poulton, qui a conçu ces enceintes audionumériques dotées d'une connectique FireWire 400 classique – quasiment tous les Mac en sont équipés. C'est donc un gage de qualité audio – le FireWire est parfait pour des transferts de données audio et il est intégré à bon nombre de matériels « son » professionnels. Cela évite aussi de les brancher sur le secteur, car elles tirent l'énergie nécessaire du port FireWire.
Ces enceintes ont la forme de petites bouches d'aération (13,5 cm de haut), à base ovale (avec une diagonale maximum de 10 cm), de couleur blanche genre plastique laqué, fermées par une grille noire rigide qui protège les membranes. Dans sa base, l'enceinte principale contient le câble FireWire 400; la seconde, le fin câble de liaison entre les deux.
Le câble FireWire de moins d'un mètre est parfois un peu trop court. Avec un MacPro au sol, prévoyez une rallonge ou bien connectez les enceintes sur un disque FireWire posé sur le bureau. Pratique, un passe-fil est prévu. La facilité d'installation est donc certaine. Cela permet aussi leur déplacement – sans que l'on puisse toutefois parler d'enceintes « portables ».

Vous ne trouverez sur ces enceintes aucun bouton de réglage ni d'interrupteur d'alimentation. Elles restent donc alimentées en permanence, même lorsque votre Mac est éteint, ce qui n'est pas très bien pour la planète. À vous de les débrancher le soir. À noter un troisième câble audio livré pour la connexion sur l'entrée ligne de l'enceinte principale d'un iPod ou tout autre lecteur MP3. Si nécessaire, un adaptateur secteur peut être acheté en option. Côté audio, la qualité est au rendez-vous. Le souffle « de fond » est faible, presque imperceptible. Le son est souple (réponse en fréquence de 90 Hz-20 kHz), agréable et puissant (on peut pousser « fort » sans saturation). Et lorsqu'on modifie dans iTunes le réglage de l'égaliseur, par exemple, la réactivité est excellente. Reste le prix des FireWire Speakers, hélas plutôt élevé. ■ **Bernard Le Du**

Pinnacle TV for Mac DVB-T Stick

Et une clé TV USB 2 de plus !

Le fabricant propose deux nouveaux tuners/enregistreurs TV USB 2 pour Mac accompagnés de la version bridée d'EyeTV.

★★★☆☆

PRIX : 129 €
ÉDITEUR : Pinnacle
CONFIGURATION : Mac avec port USB-2, Mac OS X 10.4+

Leader dans le monde des PC, Pinnacle lance deux produits pour Mac. Le Pinnacle TV pour Mac DVB-T Stick que j'ai testé permet, tout comme ses nombreux concurrents, de regarder la télévision, d'enregistrer les programmes TV et radio numériques (DVB-T/TNT), et il supporte la fonction TimeShift.
L'application fournie est la version Lite d'EyeTV. Le DVB-T Stick est de couleur blanche, alors que le TV pour Mac Hybrid Stick est, lui, noir… Il ajoute la réception de la télévision analogique ainsi que l'acquisition vidéo à partir de périphériques analogiques. Le DVB-T Stick se branche sur un port USB 2 qu'il utilise pour son alimentation électrique et le flux vidéo. On le connectera à une antenne de toit (la petite antenne TV IEC 75 Ohm d'une quinzaine de centimètres fournie avec se révèle anecdotique). Il est aussi accompagné d'une télécommande avec ses deux piles AAA. Quant à la version Lite du logiciel d'ElGato; il faudra penser à effectuer la mise à jour en 1.0.1. Cette version bridée ne fonctionne qu'avec du matériel non ElGato.
Aucun réglage n'est nécessaire et tout se pilote à partir d'un menu inspiré de Front Row. L'interface est donc différente de celle d'EyeTV et il y a aussi beaucoup moins de fonctions de confort, d'exportation ou d'intégration avec Toast. À son prix « officiel », cette clé DVB-T s'avère trop chère face à une concurrence qui propose désormais des produits à moins de 70 € – sans EyeTV Lite certes, mais tout de même ! Notez que le passage à la version complète d'EyeTV 2.4 (80 €) coûte près de 50 € ! Le logiciel TheTube d'Equinux n'est pas encore du niveau d'EyeTV (même Lite), mais il le deviendra dans quelques mois… Il y aura alors un vrai choix et ElGato devra se montrer plus raisonnable. Cela me rappelle d'ailleurs le duel entre Quark et Adobe…
En cherchant un peu, j'ai trouvé la Pinnacle TV for Mac DVB-T Stick pour 90 € dans un grand magasin en ligne français. Mais même à ce prix, l'offre de Pinnacle n'a rien de particulier par rapport à de nombreuses autres. ■ **Bernard Le Du**

VVMac en PDF

Avec cette version électronique, exploitez au mieux votre collection des magazines Vous et Votre Mac !

▷ Tous les numéros accessibles sur votre Mac ▷ La recherche multi-documents avec Adobe Reader

▷ Tous les liens Internet actifs ▷ L'impression d'un article en haute défintion

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

Howtodo Publishing – 114, rue des Pyrénées – 75020 Paris

❒ **VVMac N° 19 à 24 au prix de 15 €** ❒ **VVMac N° 13 à 24 au prix de 29,90 €**

Sont encore disponibles les CD-Rom

❒ n° 1 à 6 ❒ n° 7 à 12 ❒ n° 13 à 18
chaque CD au prix de 15 €

❒ n° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €

(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)

❒ **Je suis déjà abonné à *VVMac*, ou je joins mon abonnement pour 11 numéros.**
Je bénéficie alors d'une réduction de 50% sur le prix des CD-Rom choisis ; je divise par deux le montant de mon réglement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Howtodo Publishing
(uniquement chèque en euros sur une banque française)

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| Ville : _____

Pays : _____

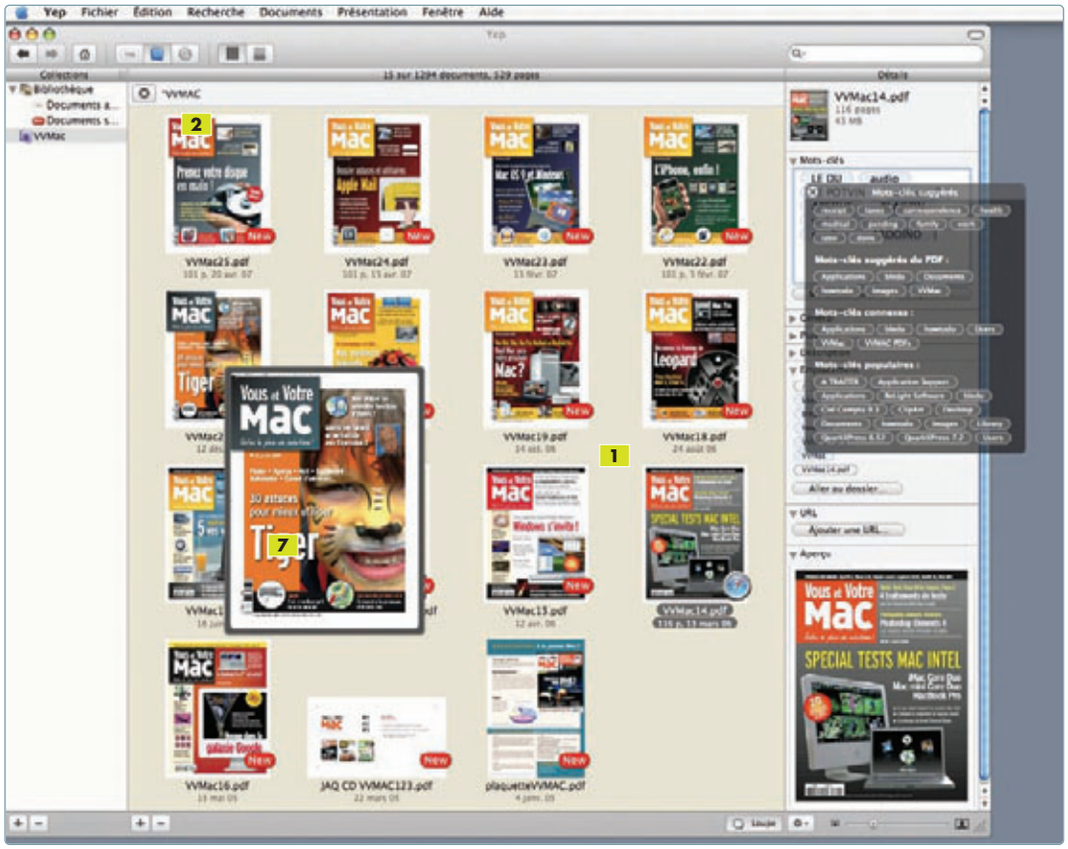
Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

YEP 1.6

Le catalogueur de PDF

Si le PDF est le format habituel de vos fichiers de travail, mais que vous n'avez pas les moyens d'acheter Acrobat Professional, il faut que vous testiez Yep toutes affaires cessantes !



UB

PRIX : 26,50 €
ÉDITEUR : Ironic Software
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4+

+ Très bonne interface ; tire parti des technologies de Mac OS X : PDFKit, Spotlight… ; support direct des scanners ; système de mots-clés efficace ; grande souplesse d'utilisation.
– Des fonctions de consultation trop basiques ; la fonction Web YepShot ne marchait pas.

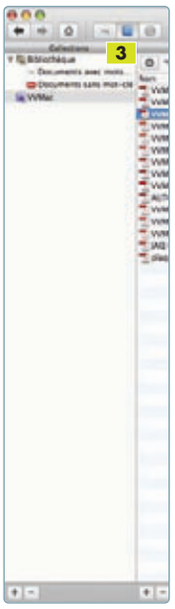
Acrobat Pro d'Adobe est certes un très bel outil de travail, mais son éventail de fonctions est souvent bien trop large pour le simple utilisateur de fichiers PDF. Ce dernier recherche avant tout des fonctions d'organisation, de lecture et quelques outils de manipulation de base, comme la possibilité de réunir plusieurs fichiers en un seul. En fait, il n'existait jusqu'ici aucun outil « grand public » répondant à ce cahier des charges. Je vous avais déjà présenté Yep il y a quelques mois *(VVMac n°18)*, mais désormais il a beaucoup évolué et cette version 1.6 mérite que j'y revienne et que vous lui donniez une nouvelle chance. Certes, Yep est devenu payant (ses développeurs, deux jeunes Canadiens, l'avaient annoncé dès le départ), mais le prix de la licence est bien modeste par rapport aux services qu'il vous rendra. De plus, la traduction en français de l'interface est de bonne facture.

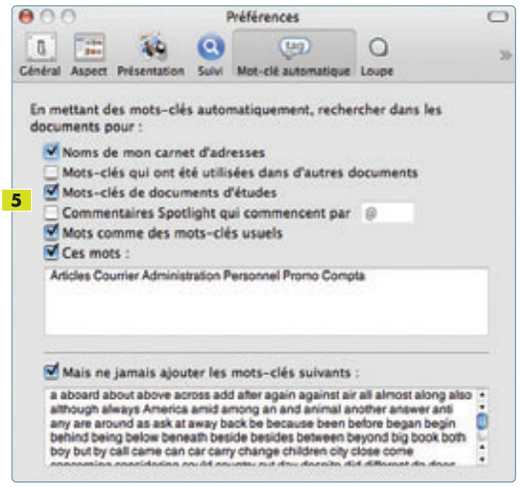
Avant tout, Yep est un catalogueur de documents PDF, très proche de ce qu'est iPhoto, ou plutôt ShoeBox pour les fichiers JPeg, Tiff et Raw. Mais ce catalogueur est beaucoup plus pratique et plus rapide que le nouveau navigateur d'Acrobat Professional 8.

100% Spotlight

Vous allez me dire que tous les gestionnaires de documents style SOHO Notes, Yojimbo, DevonThink et une bonne douzaine d'autres gèrent parfaitement les PDF eux aussi. Bien sûr, mais pour travailler efficacement, rien ne vaut d'avoir sous la main des outils spécifiques. Lorsque vous lancez la première fois Yep, il recense grâce à Spotlight la totalité des fichiers PDF présents sur votre Mac et les affiche sous forme de liste ou de vignettes 1 dans la partie centrale de sa fenêtre. C'est vraiment très pratique, rien que pour faire un bon tri et jeter les multiples fichiers d'aide et autres manuels électroniques en toutes langues que les logiciels installent sans rien vous dire à des endroits parfois incongrus.

Yep ne prend en compte que les PDF, mais vous le savez, vous pouvez enregistrer en PDF pratiquement tous les types de documents via le dialogue d'impression standard de Mac OS X ou par l'entremise d'une autre appli-





cation si besoin est. Par ailleurs, cette version 1.6 de Yep inclut un processus « zéro papier », c'est-à-dire l'intégration de documents par numérisation.

Scannez en direct

Il faut pour cela utiliser un scanner avec un pilote Twain ou un scanner qui s'interface avec l'utilitaire Capture d'image d'Apple. Sinon, on utilisera simplement le logiciel fourni avec le scanner pour créer des PDF et les placer automatiquement dans un dossier. J'ai fait les tests avec un vieux Canon et le logiciel VueScan. Comme Yep s'appuie sur Spotlight, il n'y a pas à « importer » le fichier. En fait, tout nouveau fichier PDF enregistré sur le disque dur est automatiquement détecté et listé par Yep, comme le ferait d'ailleurs une fenêtre Spotlight.

Reste une fonction qui permet en principe de transformer d'un clic une page Web en fichier PDF et de l'ouvrir immédiatement dans Yep. Malheureusement, je n'ai pas réussi à obtenir de PDF corrects, ni via Safari, ni via Firefox.

Catalogues et étiquettes

Les documents PDF sont gérés à leur place, mais vous pouvez aussi décider de les centraliser dans un dossier unique. Cela ne change rien quant aux performances de Yep qui est rapide comme l'éclair. Une fois les documents pris en charge, Yep permet de les organiser. La colonne de gauche donne accès à trois modes de navigation. Vous pouvez parcourir l'arborescence de votre disque (icône de loupe) 2. Ou bien, comme dans iPhoto, créer des collections 3, plus précisément des albums et des albums intelligents. Enfin, dans le troisième mode, ce sont les étiquettes 4 ou mots-clés.

La taille des étiquettes symbolise leur fréquence d'utilisation. Plus l'étiquette est grande et plus le mot-clé est « populaire ».

Les mots-clés sont attribués de façon automatique ou manuelle. En automatique, Yep se base sur les paramètres cochés dans les *Préférences* de l'application 5 ; à vous de voir sur quelles données et métadonnées il va s'appuyer. Pour attribuer des mots-clés à la main, il faut également passer par les préférences et remplir une liste. C'est là une partie un peu « faible » de l'application. Cette liste très simple de mots à la suite les uns des autres ne saurait être trop longue, car on y accède par un simple menu déroulant 6 non structuré depuis la barre des menus de Yep ou le menu contextuel. Les mots-clés peuvent être automatiquement reportés par Yep dans les commentaires Spotlight, et donc être utilisés également au niveau d'une recherche Finder, par exemple. Quand vous survolez les mots-clés, les vignettes des documents concernés sont mises en évidence dans la zone de visualisation.

Consultation : des fonctions basiques

Dans cette zone centrale, vous pouvez régler au vol la taille des vignettes et utiliser une loupe (paramétrable dans les préférences) 7, comme dans Aperture ou Lightroom, pour visualiser en gros le document ou sa première page, ainsi que les mots-clés attribués. Il suffit de double-cliquer sur un document pour passer en mode de consultation. J'y reviendrai… En affichage en liste, vous avez le choix des colonnes et de leur disposition.

À droite de la zone de visualisation, vous avez une colonne d'informations 8 sur le document sélectionné qui reprend le principe de la palette d'informations du Finder. De très nombreux détails y sont donnés sur le fichier en question : son emplacement, des liens éventuels, la liste des mots-clés, une prévisualisation… Pour laisser toute sa place à la consultation des documents, cette colonne peut être escamotée.

Les fonctions dédiées à l'affichage sont, somme toute, assez basiques 9 – rien de plus que ce qu'offre Aperçu. On note l'apparition dans cette version 1.6 d'un mode plein écran. Yep propose de combiner plusieurs documents en un seul nouveau (sans supprimer les originaux, bien sûr). Mais j'aimerais une fonction inverse dans une prochaine version, à savoir la possibilité d'extraire des pages une à une ou par série.

Recherches rapides

Si les fonctions de consultation de Yep ne vous satisfont pas, vous pouvez toujours ouvrir les PDF dans n'importe quel autre éditeur adéquat qui serait présent sur votre machine, ou fixer une application de lecture par défaut qui ouvrira automatiquement tout document sur lequel vous double-cliquez dans Yep. Ce dernier me sert toujours de « camp de base », puis j'utilise au besoin l'application Skim *(lire dans les Trouvailles de ce numéro)* ou PFPen Pro (si je veux intervenir plus en profondeur sur le PDF).

Pour ce qui est des fonctions de recherche, comme je l'ai déjà dit, Yep utilise pleinement les possibilités de Spotlight. On cumule les mots-clés, puis on affine en passant par le champ de recherche classique (qui travaille sur le contenu, les noms des fichiers ou leurs métadonnées). On ne peut hélas pas utiliser d'opérateurs booléens pour construire des questions plus complexes.

■ **Bernard Le Du**

Coda 1.0.1

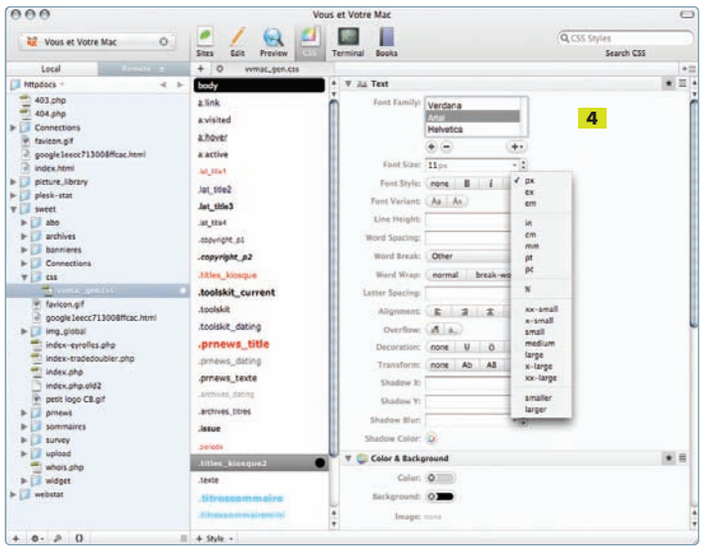
Un intégré pour codeurs Web

Ce logiciel réunit dans une interface efficace un éditeur de code, en mode texte mais doté de fonctions avancées, et un outil de transfert FTP performant, Transmit Turbo.

PRIX: Env. 60 €
ÉDITEUR: Panic Inc.
CONFIGURATION: Mac OS X 10.4

+ La richesse des fonctions pour les codeurs; une bonne interface intégrée; l'efficacité.
– Manquent des outils pour travailler sur les bases de données.

Ce logiciel constitue une solution intéressante pour les développeurs Web exigeants qui travaillent toujours leur code en mode texte et non pas avec des metteurs en page graphiques.
Par ailleurs, Coda est adapté aux besoins des équipes de travail puisqu'il inclut des fonctions de travail collaboratif. L'interface utilisateur est élégante et soignée avec cinq « environnements » 1 de travail accessibles dans la barre des outils. La section ***Sites*** permet d'installer des projets et de les ouvrir pour éditer les fichiers qui les composent.



Un client FTP de pointe

Très astucieusement, les concepteurs de Coda ont implémenté dans la barre latérale un gestionnaire de fichiers qui repose sur le robuste moteur du client FTP maison: Transmit Turbo 2. En cliquant, dans la section ***Sites,*** sur la vignette d'un projet, Coda se connecte automatiquement au serveur Web pour afficher le contenu des fichiers (onglet ***Remote)***. Il affiche également les fichiers locaux de votre disque (onglet ***Local)***. Pour que tout fonctionne parfaitement, il convient d'indiquer le chemin d'accès sur le serveur des fichiers du site ***(Remote Root)*** et le chemin d'accès de vos fichiers en local sur votre disque dur ***(Local Root)*** lors de la configuration du site.
La section ***Edit*** propose un éditeur de texte moderne pour travailler directement le code « à la main ». Vous créerez ainsi votre propre grammaire. Cet éditeur propose en outre une fonction de recherche avancée. Il est de plus très facile de partager un fichier. On le sélectionne dans la barre latérale, on active ensuite le partage en se connectant au serveur dédié. Une série d'options s'affiche dans le menu ***Actions***, en bas de la barre latérale.
L'écran ***Preview*** met en œuvre le moteur de rendu de Safari, le WebKit. C'est très performant! Vous ne visualisez que l'aperçu des fichiers en ligne: sélectionnez un fichier dans la barre latérale, sise dans ***Remote***, et cliquez sur ***Preview*** 3. Il est par ailleurs possible de taper l'adresse d'une page ou de choisir un navigateur comme Safari ou Firefox. La page est alors automatiquement ouverte dans ce dernier.

Un éditeur CSS « graphique »

Vous l'avez compris, Coda permet d'effectuer des tâches diverses et courantes dans le processus de codage d'un site. C'est ainsi tout naturellement que l'on découvre ***un éditeur de feuille de style CSS*** très « visuel » 4 lorsqu'on clique sur l'outil ***CSS***, un peu comme celui que l'on trouve dans Dreamweaver ou des logiciels spécialisés comme CSS Edit.
Coda propose aussi une section ***Terminal*** pour se connecter au serveur Web via SSH au travers d'un Shell. On peut se demander quel est l'intérêt, surtout que la barre latérale reprend des fonctions FTP sophistiquées, donc de transfert de fichiers. Cette section permettra en fait d'effectuer des commandes sur le serveur comme redémarrer Apache, lancer une requête MySQL, voire taper du code spécifique. Bref, tout ce qui nécessite le recours à l'application Terminal de Mac OS X pour un développeur du Web.

Outil de référence

Enfin, dans l'onglet ***Books***, l'utilisateur trouvera une suite de références techniques (HTML, CSS, JavaScript et PHP) pour affiner son code. Il est impossible de tout connaître par cœur, et un développeur doit en effet souvent se tourner vers les manuels pour savoir si la fonction qu'il va utiliser est bien adaptée à ce qu'il cherche à faire. Outre une interface utilisateur plaisante, Coda regroupe en fait en un seul produit tout ce dont a besoin le codeur professionnel du Web pour mener à bien son projet. Et ce, sans quitter l'application, et ainsi devoir basculer vers un navigateur pour obtenir un aperçu d'une page, vers un éditeur CSS pour coder une feuille de style… ■ **Frédéric Blaison**

De 320 Go à 6 To, retrouvez notre gamme "**NAS**" au grand complet sur

stockage.macway.com

Synology

Gamme de 250 à 750 Go

SohoNas 500Go DS-106j

- 1 x 500 Go 7200 t/min
- Ethernet 10/100/1 000 base T
- 3 ports USB 2.0
- PHP/MySQL - UPnP
- Serveur iTunes

349 € TTC

INFRANT TECHNOLOGIES

Gamme de 1 à 2 To

Infrant ReadyNAS NV+ 2 To

- RAID 0/1/5/XRAID
- 4 x 500 Go SATA 7200 t/min
- Ethernet 10/100/1 000 base T
- 3 ports USB 2.0 / bouton de Backup
- Retrospect Desktop 5 postes

1 599 € TTC

QNAP

Gamme de 640 Go à 1.5 To

QNAP TS-201 1To

- RAID 0/1
- 2 x 500 Go SATA 7200 t/min
- Ethernet 10/100/1 000 base T
- 3 ports USB 2.0
- PHP/SQLite - UPnP - iTunes

699 € TTC

mac way

Gamme de 2 à 6 To

Serveur NAS MacWay 4 To

- Processeur Intel Celeron 2 GHz - RAM 512 Mo
- RAID 0/1/3/5
- 8 x 500 Go SATA 7200 t/min
- 2 x Ethernet 10/100/1 000 base T
- Alimentation redondante

4 579 € TTC

■ **Vos fichiers sur votre réseau en permanence et en toute sécurité.**

Optez pour une solution NAS !

Depuis plus de 4 ans, MacWay vous offre le confort ultime grâce à une gamme complète de serveurs NAS. Du particulier souhaitant partager ses photos, mp3 et vidéos avec sa famille au professionnel cherchant une solution de stockage rapide et sécurisée pour ses collaborateurs, MacWay saura vous apporter la meilleure solution en toute simplicité et avec une parfaite compatibilité Mac et PC.

Ainsi le **Synology DS-106j** sera idéal pour la maison grâce à sa galerie de fichiers multimédia, son centre de téléchargement bit-torrent, son mini serveur PHP/MySQL, son serveur iTunes et UPnP.

Le **Qnap TS-201** y ajoutera, grâce à ses deux disques, la sécurité du RAID 1 miroir et des performances accrues.

L'**Infrant ReadyNas NV+**, plébiscité outre-atlantique par la presse spécialisée et les photographes pro, offrira des performances au sommet, jusqu'à 2 To en 4 disques extractibles à chaud avec la sécurité du RAID 5, dans un boîtier extrêmement compact (hauteur 20 cm) et des plus silencieux grâce à son ventilateur très étudié sur roulement à billes.

Enfin, pour des besoins plus vastes, le **NAS MacWay 8 disques** offrira jusqu'à 6 To d'espace de stockage ainsi qu'une double connection gigabit ethernet.

Venez découvrir nos 35 références, de 320 Go à 6 To sur **stockage.macway.com**. Quelle que soit votre recherche, MacWay a la solution adaptée à votre besoin et à votre budget !

stockage
son
mémoire

mac way

3WARE - DVICO - FUJITSU - HITACHI - INFRANT - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS
SAMSUNG - SEAGATE - SONNET - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - WESTERN DIGITAL*

MACWAY - 9 route d'Eschau - 67400 Illkirch Graffenstaden - Tél. **03 88 182 182** - lundi au vendredi 9h à 18h

www.2exvia.com * Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.

Optimisez l'utilisation d'iCal et de Carnet d'adresses

Des utilitaires gratuits ou pas chers pour faciliter la gestion de vos contacts et de votre temps.

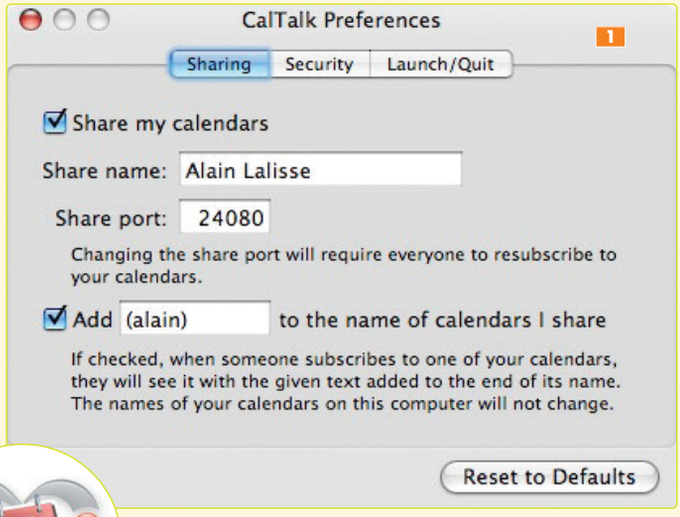
Les logiciels ont été testés sur iMac G5, sous Mac OS X 10.4.9. Certains, notamment développés sous forme de plug-in du Carnet d'adresses et d'iCal, ne sont pas toujours disponibles pour les Mac Intel. Les adresses des produits cités sont référencées en page 50.

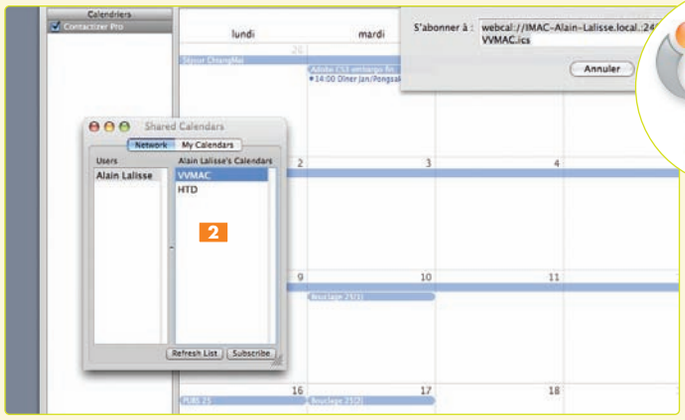
Agendas en réseau

En réseau local, notamment dans un groupe de travail, il peut être très intéressant de pouvoir partager des calendriers. Certes, iCal inclut une fonction de publication des calendriers, des notes et des alarmes, mais uniquement via un compte .Mac. Pour le réseau local, rien n'est proposé. Cette lacune sera peut-être un jour comblée, mais en attendant, pourquoi ne pas voir si CalTalk peut vous dépanner ? Ce petit utilitaire gratuit s'appuie sur la technologie Bonjour pour détecter les postes qui publient des calendriers. C'est une application autonome qui fonctionne en mode bidirectionnel. Elle sert d'une part à partager vos calendriers, et d'autre part, à souscrire à des calendriers publiés par d'autres. Dans les ***Preferences*** 1, validez ***Share my calendars*** avec un nom de partage. L'onglet ***My calendars*** liste alors tous vos calendriers et vous cochez ceux que vous voulez partager. Sur un autre Mac du réseau, avec CalTalk, un autre utilisateur retrouvera votre nom de partage 2 et souscrira à un ou plusieurs des calendriers que vous avez publiés. Ces derniers apparaissent tout de suite dans iCal. Bien entendu, il n'est question ici que de voir, pas de modifier les calendriers publiés !

CalTalk fonctionne sur un port particulier. Si votre pare-feu est actif, il se peut que vous ne puissiez pas voir les calendriers partagés.

Vos données personnelles sont protégées en ne publiant pas votre calendrier « perso », ou en protégeant les calendriers par mot de passe.

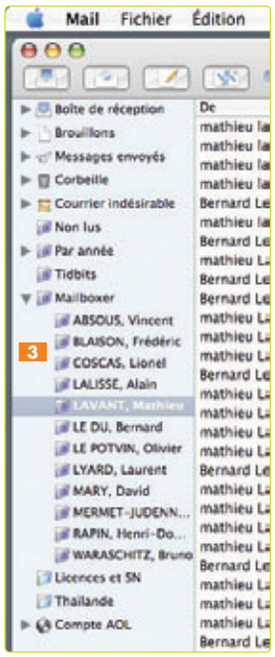


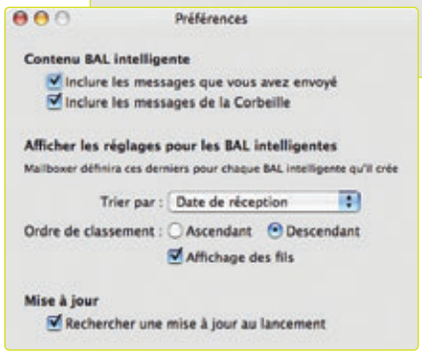


Vos emails classés par contacts

Mailboxer 5 est un petit script, écrit par Sven Porst, qui crée dans Mail un dossier intelligent nommé par défaut *Mailboxer* (mais que vous pouvez appeler comme vous voulez 1). Celui-ci contient lui-même une boîte aux lettres intelligente pour chaque contact de votre Carnet d'adresses.

L'objectif est de consulter rapidement tous les messages envoyés et reçus pour chacun des contacts. Si vous ne voulez pas qu'il prenne en compte l'ensemble de vos contacts – pas très pratique si vous en avez plusieurs dizaines –, il vous suffit de choisir 2 dans le menu local un groupe (standard ou intelligent), défini préalablement dans le Carnet d'adresses. Vous pouvez d'ailleurs en créer un spécialement pour Mailboxer qui contiendra une sélection d'entrées – par exemple, vos principaux collègues de travail 3 et les membres de la famille. Lorsque votre Carnet évolue ou que vous modifiez le groupe (ou qu'il se modifie automatiquement), il vous suffira de relancer Mailboxer qui supprimera la boîte qu'il avait créée précédemment dans Mail et en recréera une autre à jour. Très pratique. Si, un beau jour, vous ne souhaitez plus utiliser cette boîte, supprimez-la simplement de la liste des boîtes intelligentes (sélectionnez-la et cliquez sur le bouton « – » en bas de la colonne).





Récupérez vos contacts Outlook

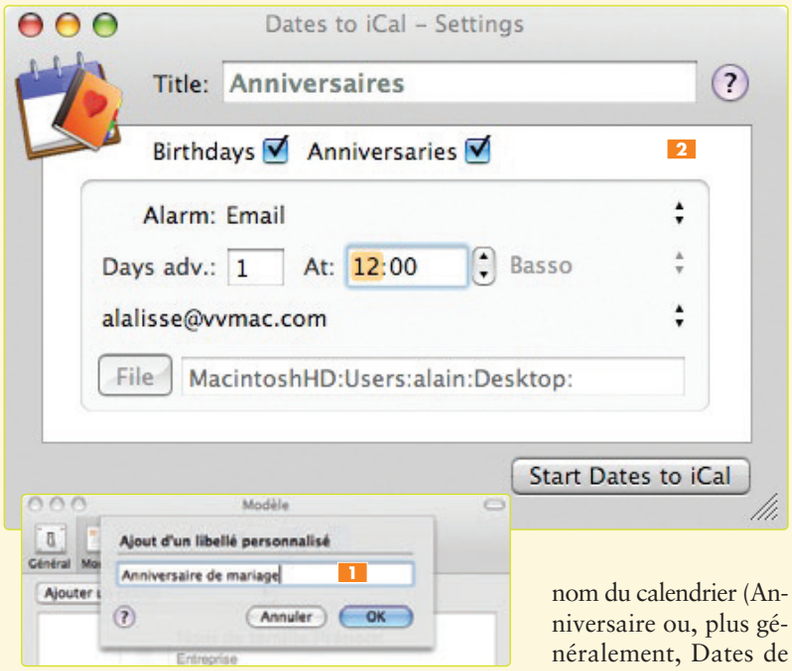
Sous Windows, le logiciel de messagerie électronique le plus utilisé s'appelle Outlook, ou sa version « légère » Outlook Express. Dans ces deux applications, il est possible d'enregistrer des contacts. Ces données sont conservées dans un fichier .pst. ABFiller extrait de ce fichier vos contacts et les transfère dans votre Carnet d'adresses. Pour cela, il vous faudra localiser le fichier .pst sous Windows et le transférer par clé USB, par exemple, sur votre Mac sous Mac OS X. ABFiller n'est plus supporté par son développeur, mais il est toujours disponible et fonctionne même sous Mac OS X 10.4.9.

Un widget pour vos tâches

Il existe plusieurs widgets qui affichent les tâches d'iCal dans l'environnement Dashboard. DoBeDo ToDo (drôle de nom !) le fait ni mieux ni moins bien que les autres, mais je l'ai choisi.
Toutes les tâches sont listées avec la couleur de leur catégorie. Si on en possède beaucoup, on peut lister une seule catégorie. Le mode *Édition* permet d'indiquer qu'une tâche est terminée (cochez la case de couleur), donner une priorité à une tâche, changer sa date d'échéance ou même l'éditer complètement en cliquant sur son titre. Vous pourrez imprimer la liste des tâches tous les matins (retournez le widget pour désigner l'imprimante). Bref, c'est simple et efficace, l'interface est bien conçue… Et c'est gratuit !

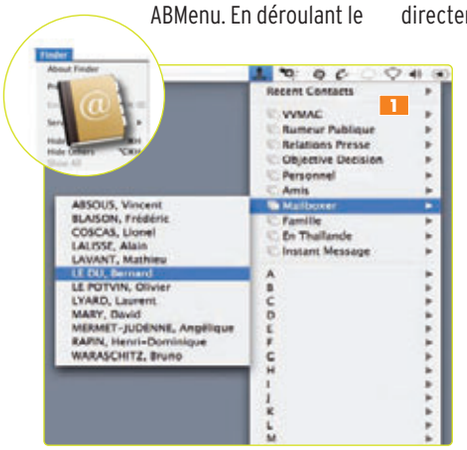
Dates récurrentes

Apple a prévu une liaison entre Carnet d'adresses et iCal pour ce qui est des anniversaires. Il s'agit d'une option, et pour la mettre en œuvre, il vous suffit de cocher la case *Afficher le calendrier des anniversaires* pour obtenir automatiquement un nouveau calendrier généré à partir des dates d'anniversaires trouvées dans la base de données du Carnet d'adresses. Ce calendrier est créé en lecture seule. Vous voyez donc des événements de type anniversaire dans iCal, mais vous ne pouvez pas les modifier.
Mais, au fait, pourquoi diable vouloir les modifier ? Tout simplement pour positionner sur ces dates des alarmes. Vous n'avez peut-être pas iCal ouvert sous les yeux en permanence ! Pour gérer des dates d'anniversaires avec alarme, je vous conseille le petit logiciel Dates to iCal, même s'il est en anglais et un peu déroutant au départ. Voici quelques petites explications qui devraient vous aider… Première étape, invalidez l'option *Calendrier des anniversaires* prévue par Apple dans le Carnet d'adresses. Dates to iCal fonctionne bien sûr avec les dates de naissance, mais aussi toute autre date récurrente (tel les anniversaires de mariage). Ces dates remarquables sont placées sur les fiches de vos contacts du Carnet d'adresses.
Attention, ce n'est pas disponible par défaut. Il vous faudra sans doute modifier votre modèle de fiche (menu *Fiche > Ajouter un champ*) pour y ajouter le libellé *Rendez-vous* qui se traduit sur la fiche par *Autre anniversaire* et que vous aurez à personnaliser 1. C'est avec ce format de date qu'il détecte que l'utilitaire Dates to iCal va créer une entrée dans le gestionnaire de calendriers.
Il vous faut donc au minimum une date sur un contact. Vient ensuit le principe des alarmes. Dans la fenêtre de Dates to iCal 2, entrez un nom du calendrier (Anniversaire ou, plus généralement, Dates de Carnet d'adresses), puis choisissez donc un type d'alarme (un message sonore, un email – donnez l'adresse d'envoi –, un fichier à ouvrir – précisez le chemin du fichier)… Enfin, cliquez sur le bouton *Start Dates to iCal*.
Notez bien que le calendrier créé par Dates to iCal ne se met pas à jour automatiquement lorsque vous entrez de nouveaux contacts. Par conséquent, après avoir procédé à des modifications dans votre Carnet d'adresses, supprimez le calendrier d'iCal et recréez-le avec l'utilitaire.

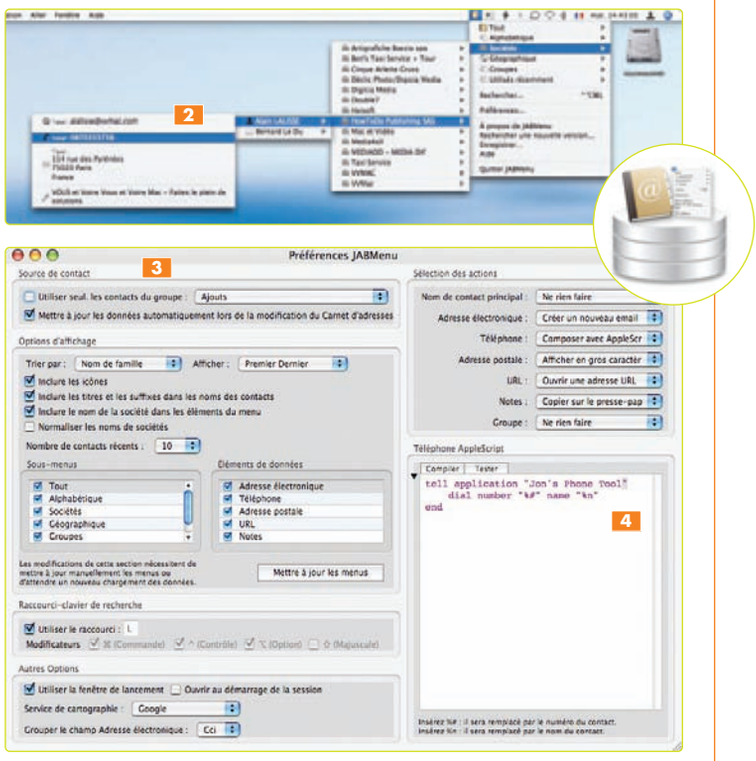


Xtras bien pratiques

Voici deux petits logiciels qui mettent le contenu de votre Carnet d'adresses à portée d'un clic dans la barre des menus générale. Il n'est pas nécessaire que l'application Carnet d'adresses soit elle-même ouverte, les deux faux jumeaux ABMenu et JABMenu attaquant directement la base de données de contacts.
Une fois installés, vous vous retrouverez donc avec une icône supplémentaire en haut à droite de votre écran. Je commencerai par le plus simple : ABMenu. En déroulant le menu 1, vous retrouvez les groupes et la liste des contacts classés par ordre alphabétique (de A à Z selon la première lettre du nom). Chaque lettre déploie un sous-menu et, au final, ABMenu ouvre une fiche correspondante. Que peut-on faire alors ? Eh bien, lire les commentaires, copier une adresse, un numéro de téléphone ou n'importe quelle autre donnée, envoyer un email, ouvrir un site Web. On peut également modifier la fiche, mais cette action provoque l'ouverture du Carnet d'adresses. ABMenu est gratuit, il est en anglais, mais il n'y a là vraiment rien de bien compliqué ! Vous le téléchargerez directement depuis le site www.versiontracker.com.



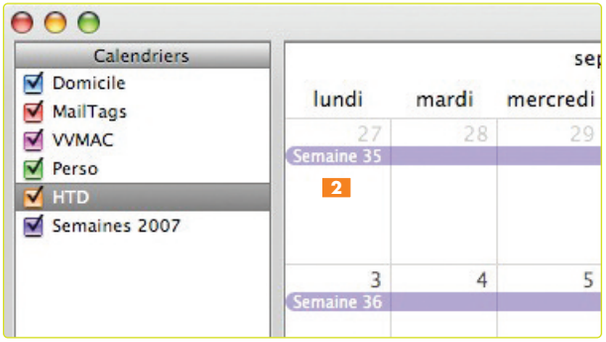
JABMenu reprend le même principe du menu Xtra, mais tout de suite vous constaterez que l'interface est nettement plus sophistiquée. Le menu Xtra 2 affiche tout : les sociétés, les groupes, un ordre alphabétique, mais aussi un tri par pays et par ville, voire les contacts les plus récemment consultés. Même si disposer d'un menu Xtra ne vous intéresse pas, voilà un petit truc : grâce au tri automatique de JABMenu, vous pouvez facilement détecter des incohérences dans vos contacts (des noms de sociétés qui ne s'écrivent pas de la même manière, par exemple, des pays ou des villes mal orthographiés). Dans les préférences de JABMenu 3, vous définissez précisément ce que le menu Xtra va afficher.

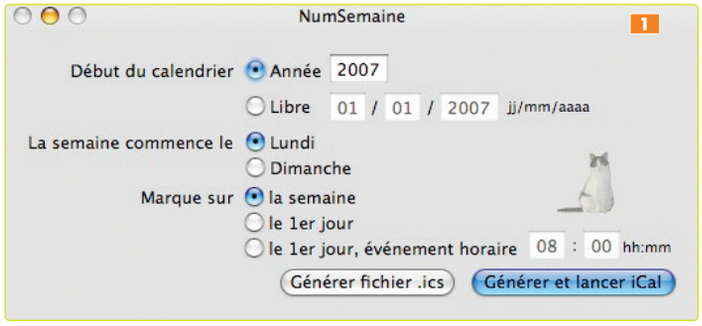


Cliquez sur ***Mettre à jour les menus*** pour prendre en compte les modifications. Toujours sur la partie gauche, il y a d'autres options d'affichage comme l'ordre ***Prénom-Nom*** ou ***Nom-Prénom***.
Sur la droite, vous pouvez définir les actions qui seront déclenchées lorsque vous serez sur les données. Par exemple, lorsque vous relâchez la souris sur une adresse email, un nouveau message est automatiquement créé.
Il existe bien des actions toutes faites, mais ceux qui veulent aller encore plus loin écriront leur petit script AppleScript 4. JABMenu est un shareware (15 $) et il est proposé en français.

Numéro de semaine

J'étais en plein travail sur ce dossier quand le téléphone sonna… *« On pourrait se voir semaine 20 ? »* Pourquoi pas, mais dans iCal, « semaine 20 », cela ne m'avance pas beaucoup… Difficile de deviner qu'il s'agit de la semaine du 14 au 20 mai. Heureuse coïncidence, j'avais mis de côté NumSemaine dont j'ai pu vérifier sur le champ l'efficacité ! Pour rajouter l'affichage des semaines, l'auteur a fait simple et c'est tant mieux : NumSemaine crée un nouveau calendrier comportant la numérotation des semaines.



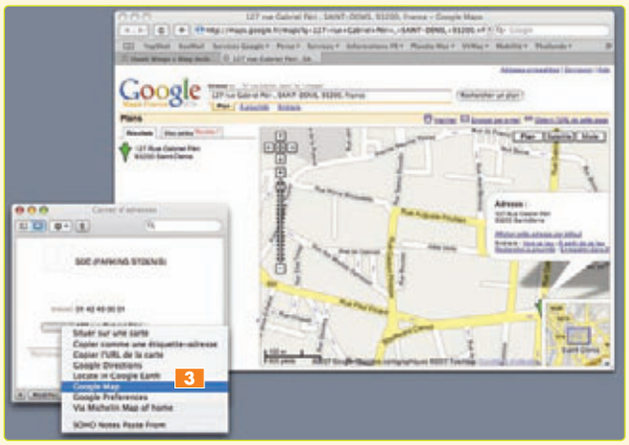


Pour le créer 1, vous indiquez simplement l'année. Comme nous sommes en France, on commence les semaines le lundi (dimanche aux USA). Le numéro est inscrit sur la semaine entière 2 ou seulement sur le lundi. L'intégration dans iCal est immédiate et on note une option pour créer un calendrier séparé sous forme de fichier .ics. Comme le calendrier de NumSemaine est autonome, libre à vous de l'afficher (ou pas) selon vos besoins. NumSemaine est proposé en français et il est gratuit.

Localisez vos contacts

Apple n'adapte pas ses applications à chaque pays dans les détails. Les logiciels sont traduits, mais cela ne va pas au-delà. Les exemples sont nombreux et Carnet d'adresses en est un. Pour localiser un contact sur un plan, le Carnet s'appuie en standard sur Mapquest qui ne connaît que les États-Unis. Nous, Européens, nous avons Mappy et ViaMichelin, mais Apple n'intègre pas ces sites au Carnet d'adresses. Heureusement qu'il existe des développeurs tiers. Jean-Gabriel Steinmetz, alias jeangabi, a ainsi développé des plug-in Mappy et ViaMichelin 1. Après leur installation, il vous sera donc possible de localiser facilement un contact, voire générer l'itinéraire depuis votre adresse jusqu'à la sienne. Une fois installés, ces plug-in sont placés dans Bibliothèque/Address Book Plug-Ins situé à la racine de votre disque dur. Les fonctions ajoutées apparaissent dès que vous cliquez sur un label d'adresse ou que vous effectuez un clic-droit sur une adresse du Carnet d'adresses. Las, ces plug-in ne fonctionnent toujours pas sur les Mac Intel.

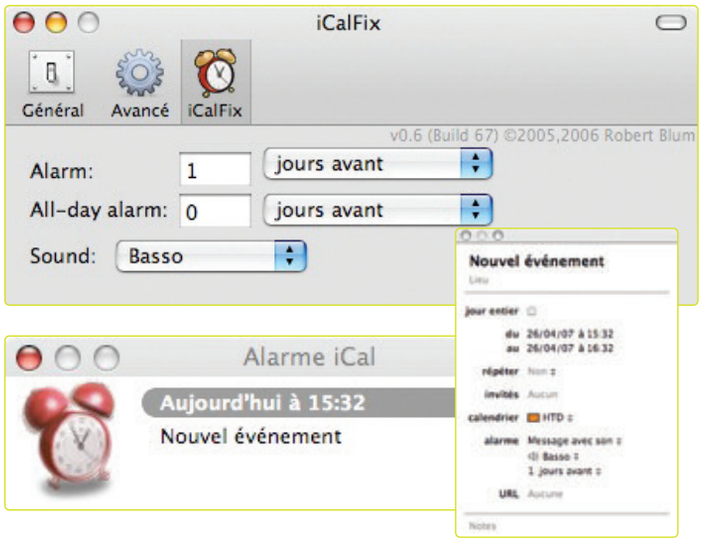
Si vous êtes utilisateur d'un de ces derniers modèles, vous pouvez installer au choix (ou en ensemble) le plug-in ViaMichelin Map Of 2 d'Annard Brouwer ou le Google Maps Plugin 2.6.3 3 de Brian Toth (tous deux disponibles en UB et gratuits). Ils assurent le positionnement sur la carte dans votre navigateur préféré. Avec le Google Maps Plugin, vous accédez à toutes les fonctions de Google Maps ainsi qu'au positionnement sur les images satellitaires via Google Earth.



Le module de préférences de Google Maps Plug-in vous permet d'utiliser les services de Google Maps pour d'autres pays et de fixer certains paramètres de la recherche. ViaMichelin Map Of et Google Maps Plugin donnent enfin accès à un calcul d'itinéraire.

Alarmes faciles

Voilà un outil simple, bien intégré, qui ne fait qu'une seule chose, mais qui le fait parfaitement. iCalFix permet de régler une alarme par défaut sur tous les événements créés dans iCal. Sans cet outil, vous devrez positionner une alarme à la main chaque fois que vous créez un nouvel événement. iCalFix se présente sous la forme d'un package d'installation. Rien à noter de particulier lors de cette installation... Ouvrez ensuite iCal et allez dans les ***Préférences*** où vous découvrirez un nouvel onglet, ***iCalFix***. Ici, vous réglez l'alarme par défaut des événements ponctuels et celle des événements d'une journée entière. Vous choisissez un son... Les réglages terminés, créez un nouvel événement et lisez ses infos. Vous noterez que l'alarme se positionne toute seule. Cliquez sur ***Jour entier***. L'alarme change selon les indications que vous venez de donner dans les préférences. Attention, préférez le téléchargement d'iCalFix 0.6 (ou mieux). Cet utilitaire étant gratuit et disponible sur un blog, il faut faire attention à ne pas prendre une ancienne version.

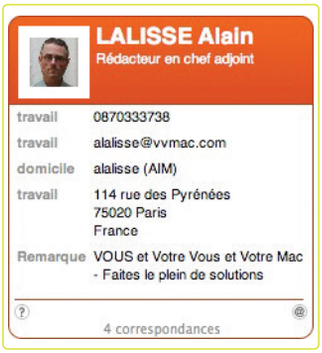


Résumé en widget

Apple ne propose pas de fonction ***Résumé*** qui donnerait l'emploi du temps de la journée ou sur les quelques jours à venir. Dommage. Aussi, si vous utilisez Dashboard, n'oubliez surtout pas d'installer le widget iCal Events. Grâce à lui, vous aurez d'un clic le résumé de votre activité sur les prochains jours (de 1 à 14, à régler sur le côté pile du widget). Vous pouvez également définir quels calendriers seront pris en compte, tous ou quelques-uns seulement. Le calendrier iCal des anniversaires est désormais supporté. Les événements s'affichent dans la fenêtre de visualisation quelques secondes après leur création. Les liens sur chaque événement ouvrent directement iCal. Dommage qu'iCal Events ne répertorie pas en plus les tâches. Il faudra donc le compléter avec iCal Todo qui offre le même look, ou DoBeDo (présenté dans ce dossier). Lorsque vous lancez iCal Events ou ouvrez Dashboard, attendez quelques instants pour la mise à jour. Vous pouvez également relancer le widget avec la combinaison de touches [Cmd R]. iCal n'a pas besoin d'être ouvert.

Contacts en pop-up

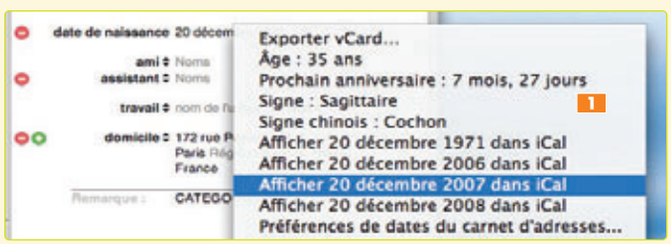
Un des « défauts » de Carnet d'adresses, c'est qu'il s'agit d'une application autonome assez lourde qu'il faut systématiquement ouvrir ou laisser ouverte pour simplement retrouver un numéro de téléphone



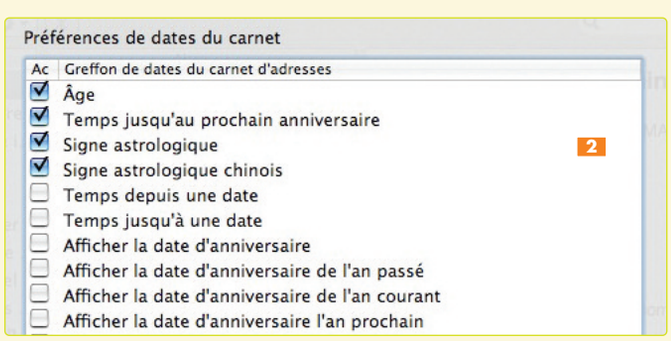
ou une adresse. Grâce à BuddyPop (un shareware à 10 € et en français), les fiches surgissent dans des fenêtres pop-up sur votre écran. Non, ce n'est pas un widget ! Il suffit pour cela de taper un raccourci clavier que vous définissez ([Alt Espace] par défaut). Vous saisissez quelques lettres d'un nom ou d'un prénom et BuddyPop retrouve les fiches correspondantes.
Ce n'est pas la bonne qui figure au premier plan ? Avec les touches fléchées, vous passez aux suivantes. BuddyPop est complètement paramétrable. C'est vous qui choisissez les champs qui seront affichés. Pour accéder à la configuration des fiches, cliquez sur le point d'interrogation, car BuddyPop n'a pas de menus. Dans la majorité des cas (c'est à cela que sert le paramétrage), vous aurez toute l'information utile sous les yeux.
Si ce n'est pas le cas, vous pouvez ouvrir le Carnet d'adresses et BuddyPop vous place immédiatement sur la bonne fiche. Mais l'intérêt n'est pas seulement l'affichage. BuddyPop reprend une idée d'Apple qui n'a pas été complètement finalisée : associer une action à une information. Par exemple, envoyer un email avec l'adresse de messagerie d'un contact. BuddyPop prend ainsi en compte iChat, Skype et X-Lite. Il y a aussi l'envoi de SMS, l'utilisation d'un téléphone Bluetooth… Pour une idée au départ fort simple, le développeur a pensé à beaucoup de trucs pratiques. Certains plug-in du Carnet d'adresses sont supportés ; vous pouvez ainsi afficher la carte Google Maps en rapport avec une adresse.

Les signes en plus

AddressBook Dates se « greffe » sur le champ ***Date de naissance*** de votre Carnet d'adresses. Vos fiches ne comportent pas un tel champ ? Vous corrigez cela très facilement : dans les préférences de Carnet d'adresses, à l'onglet ***Modèle***, ordonnez-en tout simplement l'ajout.
Ce plug-in est gratuit et sa dernière version est également compatible avec les Mac Intel. Son utilisation est vraiment très simple. Une fois AddressBook Dates installé, lorsque vous cliquez sur l'intitulé ***Date de naissance***, un petit menu local se déroule 1

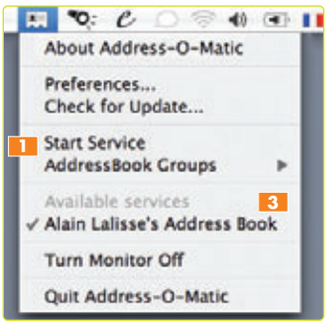


dans lequel vous allez apprendre plein de choses : l'âge du contact, dans combien de temps aura lieu son prochain anniversaire, quel est son signe astrologique ainsi que son signe chinois. Vous pourrez aller directement dans iCal, dans les dates anniversaires de l'année ou des prochaines années pour entrer un événement avec une alarme. Si vous jugez certains articles ajoutés par le plug-in inutiles, ouvrez les préférences d'AddressBook Dates. Vous obtenez alors la liste de toutes ses fonctions 2 et il vous suffit de décocher celles qui ne vous intéressent pas.

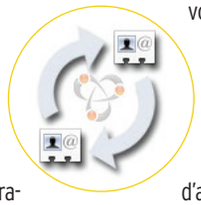


Partagez les contacts en réseau

Address-O-Matic est une application autonome qui installe un menu supplémentaire dans la barre des menus, en haut à droite de votre écran. Avec ce menu, vous allez pouvoir partager, en tant que client ou en tant que serveur, votre Carnet d'adresses. Les utilisateurs doivent être sur le réseau local, car Address-O-Matic s'appuie sur la technologie Bonjour d'Apple et ne fonctionne pas au travers d'Internet.

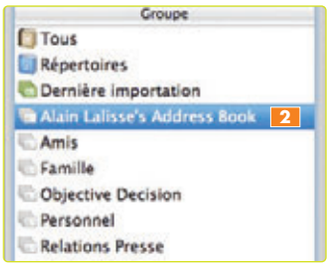


Vous l'avez compris, il faut être au moins deux sur le réseau pour qu'Address-O-Matic offre une quelconque utilité. Une autre configuration possible consiste à centraliser tous les contacts sur un seul Mac qui devient alors un serveur de contacts pour tous les autres.



Un Mac peut être serveur, client, voire les deux à la fois. Pour démarrer le serveur, il suffit de demander ***Start Service*** 1 dans le menu Xtra. L'utilisateur a bien évidemment le choix de ce qu'il partage : tous les contacts, un ou plusieurs groupes.

C'est dans ce même menu que l'on voit s'afficher dynamiquement les Carnet d'adresses 2 en partage. Il suffit de choisir celui auquel on souhaite se connecter… Un groupe est alors créé dans le Carnet d'adresses 3 local qui reprend et affiche les adresses distantes.



Quelques options permettent de garder une copie des adresses distantes en local, ou encore de conserver la structure des groupes distants au lieu de lister tous les contacts dans une liste unique. Address-O-Matic est un shareware proposé à 20 $. Dans le cadre d'une configuration type, un serveur et de multiples clients, une seule licence suffit. Si chaque poste souhaite être tout à la fois client et serveur, il convient d'acquérir alors autant de licences qu'il y a de postes.

Vos infos iCal en fond d'écran

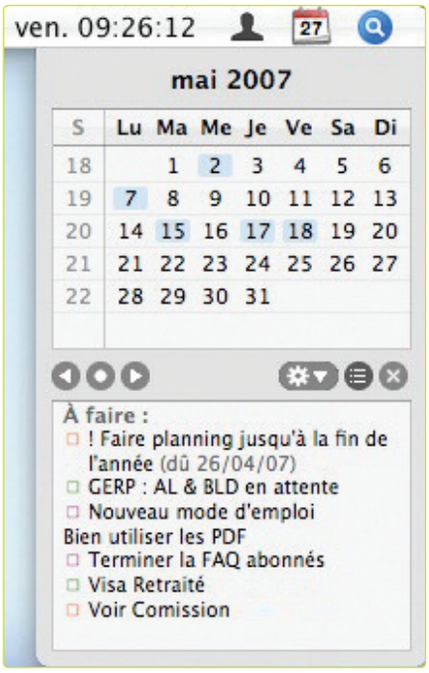
iCalViewer se présente sous la forme d'un menu Xtra et affiche toutes les informations iCal, événements et tâches, pour un laps de temps que vous fixez. Il offre plusieurs modes d'affichage, mais le plus spectaculaire est celui qui vous affiche toutes ces informations en fond d'écran sur votre Bureau.

Si vous avez un Bureau propre, tiré à quatre épingles, je vous déconseille iCalViewer. Entre les événements, les tâches, les icônes de documents et de dossiers, ainsi que les fenêtres ouvertes, ce n'est vraiment pas facile de s'y retrouver. Le développeur a tout de même eu la bonne idée de reprendre à son compte le principe d'Exposé : avec la touche [F8], seules les infos d'iCal sont mises en avant, le reste plongeant dans l'obscurité.

iCalViewer est vraiment le type d'utilitaire qui aura ses inconditionnels tandis que d'autres le fuiront. Moi, je n'aime pas trop… Pour vous faire votre propre opinion, installez-le et testez-le. C'est très rapide et cela n'engage à rien – vous avez d'ailleurs 30 jours pour vous décider. Ensuite, il vous faudra tout de même débourser 8,55 €.

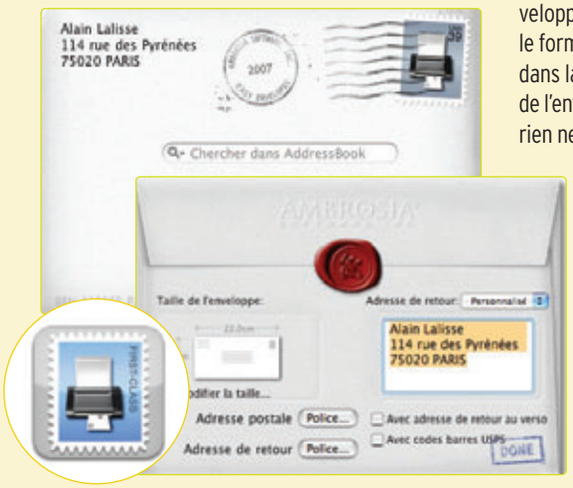
iCal en Xtra

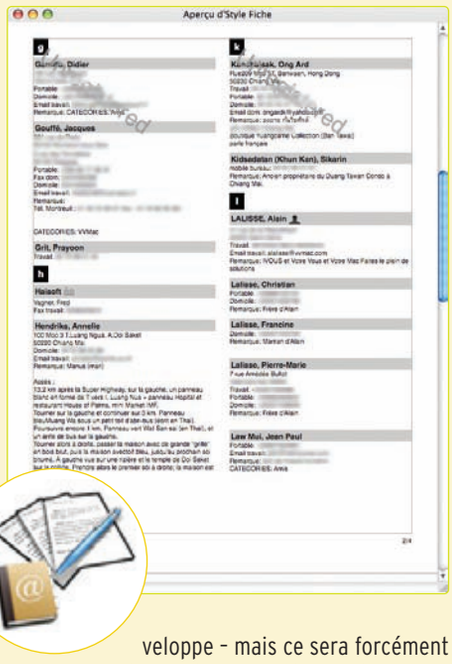
Une petite icône de plus dans la barre des menus ? Pourquoi pas si c'est Menu CalendarClock pour iCal. D'abord, il remplace avantageusement l'horloge à affichage digital standard car il propose (voir dans l'onglet ***Icône*** de ses préférences) davantage d'options de personnalisation : format d'affichage, couleur… Vous disposez ensuite de vos rendez-vous et de vos tâches depuis la barre des menus, même quand iCal est fermé ; il récupère en effet directement les données d'événements et de tâches du logiciel d'Apple. Vous avez droit à un petit calendrier escamotable avec rappel des événements dans une info-bulle lorsque le curseur survole les jours. Quand il y a un événement, la date ressort sur fond bleu. On peut cliquer un peu partout : sur le point entre les deux flèches pour revenir à la date du jour, sur une date précise pour afficher les rendez-vous de la journée, sur le mois pour obtenir la liste de tous vos rendez-vous. Et d'un clic, vous déployez la liste des tâches. Troisième fonction, la synchronisation des anniversaires entre la base de données du Carnet d'adresses et les calendriers iCal, ainsi que la gestion d'une alarme spécifique. Si vous êtes sur Tiger et préférez la gestion des anniversaires par iCalCalendar Clock, n'activez pas le calendrier des anniversaires d'iCal.
Vous pouvez utiliser Menu CalendarClock pour iCal sans l'enregistrer (20 $), mais vous perdrez alors d'intéressantes fonctions. On apprécierait qu'une prochaine version intègre une horloge internationale affichant l'heure dans plusieurs villes du monde.



Bonne impression

Carnet d'adresses centralise tous vos contacts. C'est bien de pouvoir les consulter, les éditer, voire les partager… mais *quid* de l'impression ? Cette dernière est en effet une fonction importante, à la fois une sauvegarde et, de toute manière, à moins d'être vraiment accro, on n'a pas toujours son ordinateur avec soi, ni un iPod dans la poche !
Carnet d'adresses propose déjà cette fonction d'impression. Elle est d'ailleurs assez sophistiquée puisqu'il est possible d'imprimer tout ou partie du Carnet d'adresses, en format liste, étiquettes, carnet d'adresses de poche ou enveloppes. On peut aussi choisir les champs à imprimer. Le logiciel Address Book Reports propose, lui, d'autres modes d'impression. C'est un logiciel indépendant qui utilise votre base de Carnet d'adresses. Les sorties ressemblent beaucoup à celles du logiciel d'Apple – il n'y a pas de grandes inventions à attendre dans ce domaine. Les fiches générées sont néanmoins mieux présentées avec ce petit outil. On trouve ainsi la sélection des champs et de nombreuses options de format de page. Il y a aussi les formats d'étiquettes, d'enveloppes… Cela justifie-t-il les 15 $ demandés ? À vous de juger : avant tout achat, vous pouvez obtenir un aperçu des impressions (avec la mention *Unregistered).*
Pour imprimer une enveloppe au vol, la société Ambrosia Software propose gratuitement un des meilleurs widgets qu'on puisse installer sur son Mac : Easy Envelopes, une véritable application qui simplifie une tâche qui, bien souvent, a le don de nous mettre en rogne… Ici, en quelques clics, votre enveloppe s'imprime. Première étape, vous choisissez le format de votre enveloppe ; il existe déjà une liste dans laquelle vous trouverez le format DL classique de l'enveloppe allongée (22 x 11 cm), mais absolument rien ne vous empêche de définir d'autres formats et de les ajouter ***(Gérer les tailles personnalisées)***. Vous créez ainsi un modèle avec ses dimensions et ses marges propres. Easy Envelopes gère également l'adresse de retour : il récupère directement celle qui figure dans votre Carnet d'adresses – sinon, saisissez-en une autre. Vous pouvez également placer une image (un logo ou une marque) en adresse de retour. Cette adresse se trouve traditionnellement en haut et à gauche, mais libre à vous de la déplacer à l'arrière de l'enveloppe – mais ce sera forcément moins pratique pour l'impression. Quant à la fonction ***Codes barres***, elle est inutile en France. Enfin, vous avez le libre choix des polices utilisées. Là aussi, restez sobre en pensant aux trieuses automatiques de La Poste. Voilà pour la partie concernant la configuration…
En utilisation, tapez quelques lettres et Easy Envelopes vous propose des entrées de votre Carnet d'adresses, ou bien vous saisissez une adresse complète à la main. En pratique, j'ai dû ajouter quelques lignes vides pour que l'adresse ne soit pas placée trop haute. Il vous reste à cliquer sur le ***timbre-poste*** pour imprimer votre première enveloppe. Ultime raffinement : en cliquant sur le cachet, vous êtes en mode vignette, ce qui laisse de la place pour d'autres widgets.





Des emails en automatique

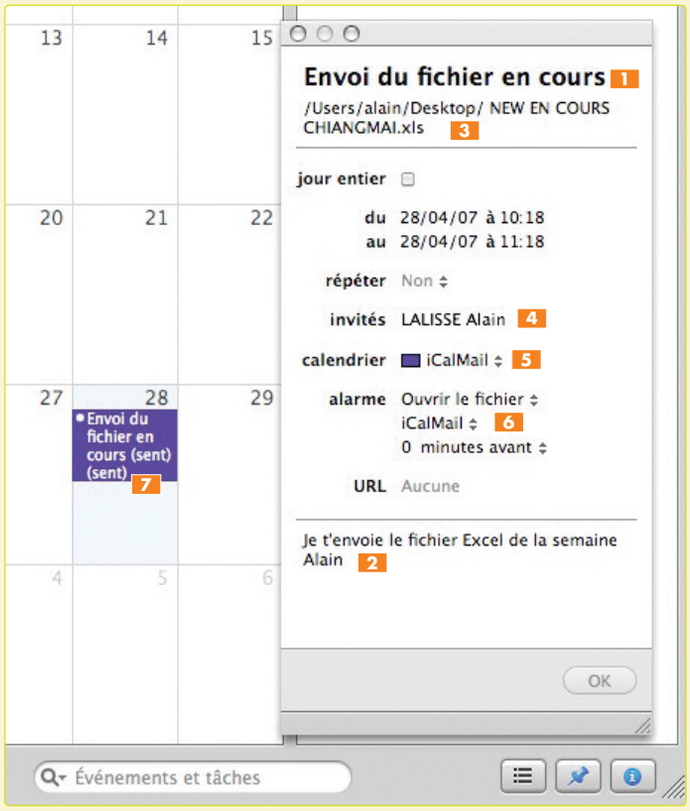
iCalMail est un script qui crée un calendrier iCal dont les événements envoient automatiquement des emails. Le message est directement généré à partir des informations de l'événement et le titre de l'événement devient le titre du courrier. La partie ***Notes*** de l'événement, elle, devient le contenu de l'email. Le champ ***Lieu*** sert à joindre au message un fichier ou un dossier. On peut également programmer l'envoi de l'email avec toutes les options proposées par iCal (par exemple, 1 ou x heures, jours ou mois avant la date de l'événement). Vous placez les destinataires de l'email dans la zone ***Invités*** de l'événement.

iCalMail est gratuit et qui plus est totalement personnalisable : si vous maîtrisez un peu AppleScript, vous pouvez moduler ses fonctions selon vos besoins. Voici quelques conseils d'utilisation…

Tout d'abord, avant de commencer, je vous conseille de placer le dossier iCalMail 1.4 téléchargé tout de suite à la bonne place sur votre disque dur, par exemple avec les applications. Ce dossier contient deux scripts : iCalMail et iCalMail Setup. Lancez iCalMail Setup qui va installer le calendrier iCalMail dans l'application iCal et créer également un événement-exemple. Voilà pour l'installation… Ceci fait, surtout ne déplacez plus le dossier iCalMail 1.4. Passons maintenant à l'utilisation.

Créez un nouvel événement dans le calendrier iCalMail, ouvrez sa palette ***Infos*** et remplissez les champs et zones ***Titre*** 1 et ***Notes*** 2. Réglez l'heure et la date comme vous le feriez pour tout autre événement. Sur le champ ***Lieu*** 3 (juste en dessous du titre), glissez-déposez un fichier ou un dossier. Dans le champ ***Invités*** 4, entrez les adresses du ou des destinataires. Reste les deux points les plus importants : le menu local ***Calendrier*** 5 doit rester positionné sur ***iCalMail*** (ne le changez pas) et le menu local ***Alarme*** 6 doit afficher ***Ouvrir le fichier***… avec juste en dessous ***iCalMail*** (indispensable). Vous fixerez une temporisation si vous le souhaitez.

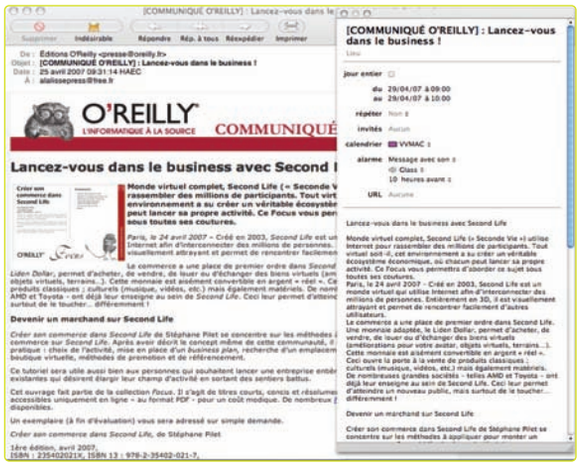
Fermez la palette ***Infos***. Au jour et à l'heure indiqués, le message sera automatiquement envoyé, accompagné de la pièce jointe désignée. Notez que le titre de l'événement conserve la trace de l'envoi et affiche « *(sent)* » (qui signifie « envoyé »). Si vous créez des messages récurrents, éditez le script (ou créez-en un autre) en retirant le texte ajouté « *(sent)* » – sinon le titre de chaque nouveau message émis comprendra un nouveau « *sent* » à la fin 7, et au bout de dix fois, vous imaginez… C'est la force des scripts d'être aisément adaptés. En cliquant sur le calendrier iCalMail dans iCal, la palette ***Infos*** vous donnera, mais en anglais seulement, toutes les précisions pour utiliser le script efficacement.



Événements automatiques dans iCal

EventMaker génère des événements iCal à partir d'emails reçus. Il s'agit simplement d'automatiser l'opération pour éviter les copier-coller. Le titre de l'email et son contenu sont directement utilisés dans l'événement (mais les images sont ignorées). Comme EventMaker ne peut pas deviner certaines informations (la date et l'heure, par exemple), il vous laisse le soin de tout modifier. EventMaker est une application, mais pour accélérer le processus, son concepteur propose un petit script qui, placé dans le menu ***Scripts*** de la barre des menus (ce menu qui s'affiche à droite est une option de l'application Utilitaire AppleScript), automatise son utilisation. Vous sélectionnez donc un message à transférer dans iCal, déclenchez le script et entrez la date et l'heure.

L'événement est généré. Si vous ne voulez pas être gêné par les fenêtres de vérification, pensez à supprimer ces options dans les préférences d'EventMaker.



Import/export des contacts

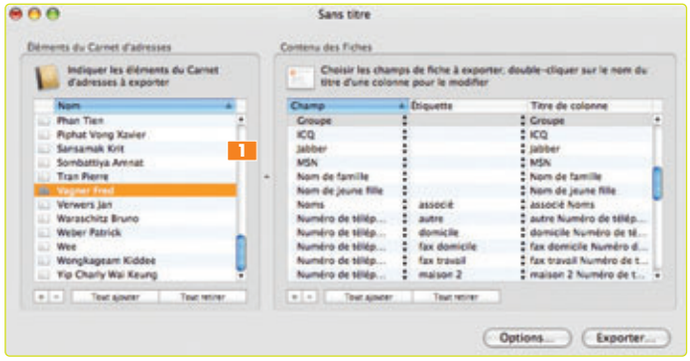
Les fonctions d'exportation des infos de contacts fournies en standard par le Carnet d'adresses sont plutôt limitées. L'application d'Apple n'exporte en effet que des vCards à partir des contacts sélectionnés. Il suffit de glisser-déposer ces derniers sur le Bureau. Si vous glissez un contact, Carnet d'adresses créera la vCard correspondante. Et si vous sélectionnez deux contacts ou plus, il créera une seule vCard les regroupant tous (vous pouvez alors utiliser l'utilitaire vCard Splitter pour générer autant de vCards que de contacts). Pour aller plus loin, il faut recourir à des outils externes qui existent en grand nombre. J'en ai retenu ici deux pour l'export.

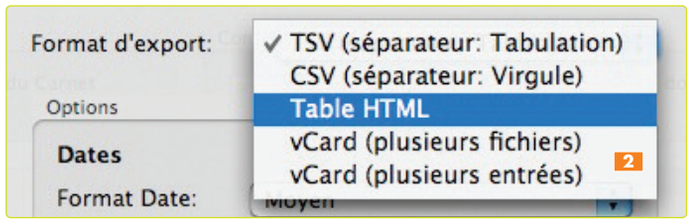
Le développeur de l'utilitaire Export Carnet d'adresses a pensé à tous les types de demande, avec sélection des champs exportés 1 et de nombreux formats possibles. L'interface d'Export Carnet d'adresses est en français, mais vous n'aurez pas besoin de l'aide de la documentation offerte tellement son utilisation s'avère évidente. Il vous faudra tout juste aller dans les options et définir le format du fichier de sortie 2.

Pour sa part, Addressbook2CVS Exporter, petit utilitaire gratuit, sera très utile aux utilisateurs qui ont adopté GMail comme messagerie électronique. Ce dernier dispose en effet de sa propre gestion de contacts qui n'est pas compatible avec le format vCard.

AddressBook2CSV Exporter va vous tirer d'affaire en seulement deux opérations (en fait trois pour être précis). Lancez AddressBook2CSV Exporter ; son interface utilisateur est extrêmement limitée 3. Première étape : cliquez sur ***Exportez***. Donnez un nom au fichier et fixez un emplacement (le Bureau, par exemple). Un fichier CSV est alors créé. Deuxième étape : ouvrez votre messagerie GMail à la page ***Tous les contacts*** et cliquez sur le bouton ***Importer***. Dans la fenêtre qui s'ouvre, désignez le fichier CSV que vous venez de créer sur le Bureau, puis demandez ***Importer des contacts***. Le tour est joué 4 et il est gratuit ! C'est en français et fonctionne parfaitement. Un grand merci au développeur !

Maintenant, voyons l'opération inverse. Vous avez des données à importer dans Carnet d'adresses ? En passant par l'intermédiaire d'un fichier CSV ou TSV (texte avec tabulations), ce n'est pas très compliqué. Le problème avec l'importation de données, c'est de choisir

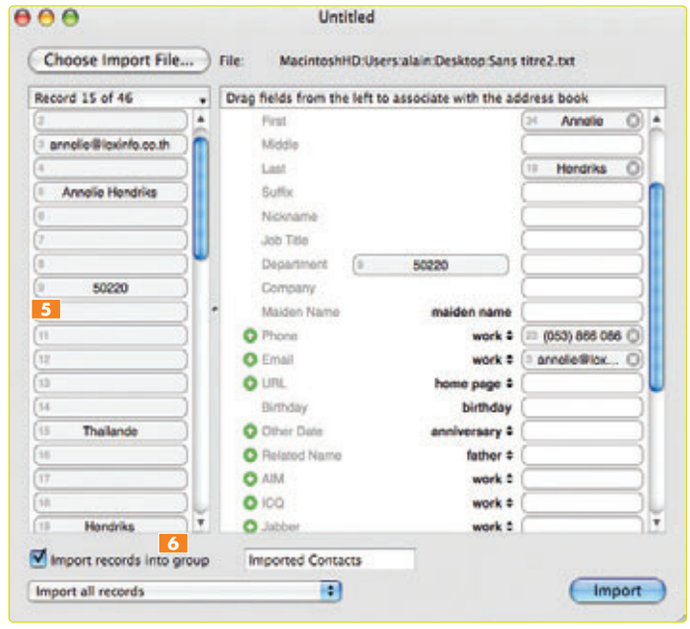


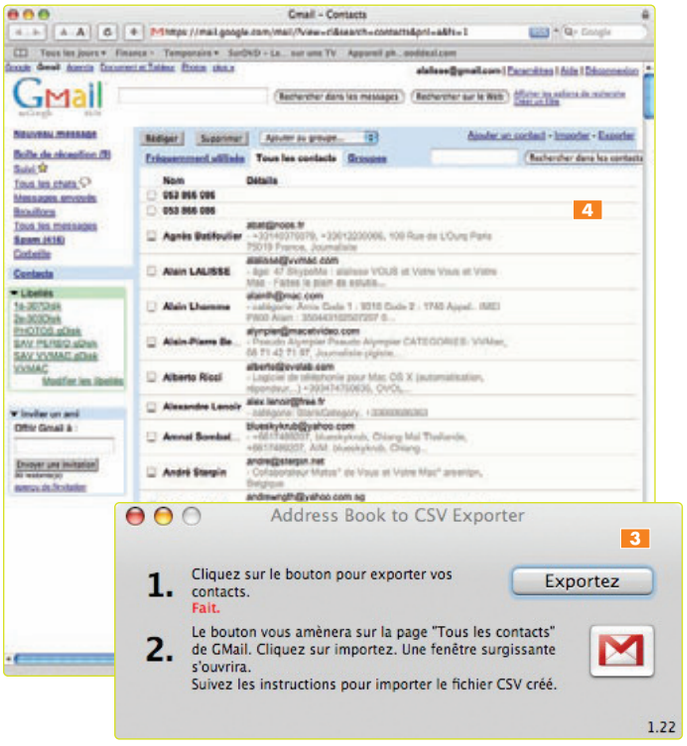


les champs utiles et ceux qui ne vous intéressent pas, de placer les bonnes informations dans les bons champs... Bref, de faire le tri. Address Book Importer vous donnera un bon coup de main. Tout d'abord, vous ouvrez votre fichier de données formatées (il doit être de type texte). Les données s'affichent sur la gauche, enregistrement par enregistrement 5.

À droite, vous avez tous les champs du Carnet d'adresses. Il suffit de déplacer les infos à la souris, de la gauche vers la droite, pour faire les associations. Conservez donc l'option ***Import records into group*** 6. Le groupe par défaut, nommé ***Imported Contacts***, sera créé dans votre Carnet d'adresses. Cette précaution permet de tester l'importation avant de prendre en compte vos nouveaux contacts - une erreur est toujours possible sur l'association des champs, par exemple.

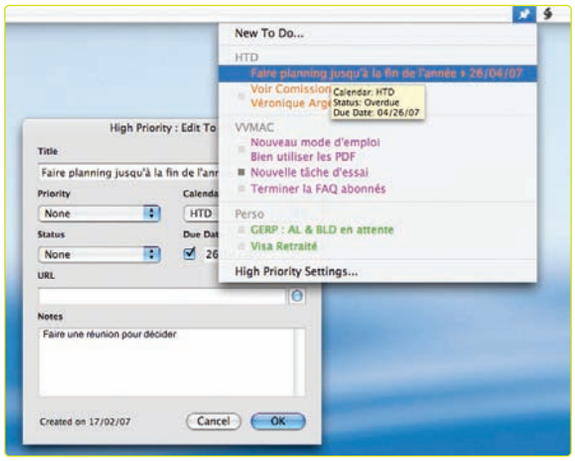
Address Book Importer est gratuit pour une première utilisation. Une participation symbolique est ensuite demandée.



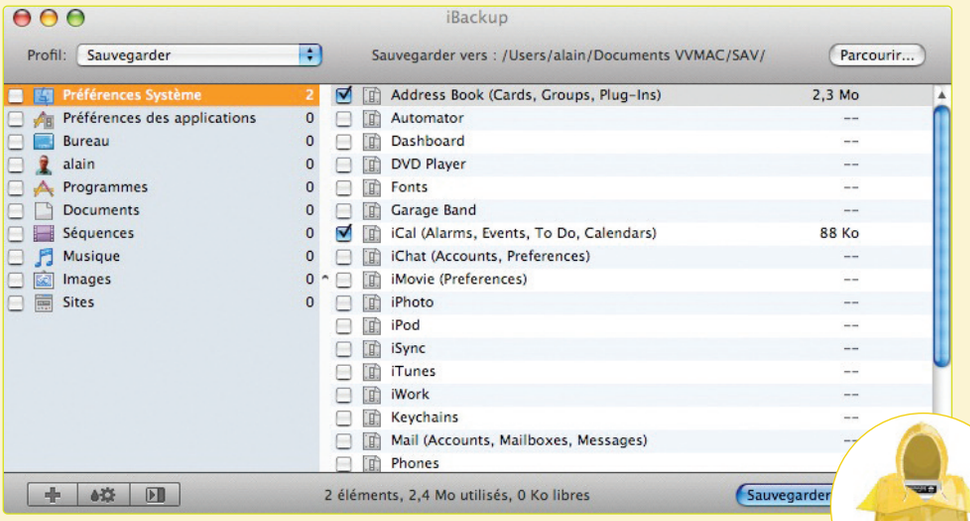


Aperçu rapide

Avoir toutes vos tâches iCal à portée de souris, c'est ce que propose également High Priority. Ce tableau de bord des ***Préférences système*** place une icône dans la barre des menus, en haut à droite, qui liste les tâches iCal classées par catégorie. iCal n'a nul besoin d'être ouvert. High Priority sait aussi éditer une tâche – vous pouvez alors tout modifier, le titre, l'importance, le calendrier auquel elle appartient, ainsi que compléter les notes, donner un statut et une date d'exécution. Voilà pour les fonctions du freeware… Si vous voulez créer de nouvelles tâches, il vous faudra acquérir un numéro de série. Hight Priority offre de nombreuses options. Vous pouvez ainsi l'invoquer par une combinaison de touches au lieu d'ajouter son icône, masquer les tâches trop anciennes, afficher en exergue le statut…



Sauvegardez vos données !



Vous voulez réaliser manuellement un fichier de sauvegarde aussi bien dans le Carnet d'adresses que dans iCal. C'est prévu dans le menu ***Fichier***. Ensuite, vous les intégrez à un dossier qui sera par exemple recopié sur un disque externe ou un DVD-RW. Il existe encore mieux, un moyen très simple de sauvegarder ses données du Carnet d'adresses et d'iCal : iBackup. Avec lui, vous n'avez quasiment rien à faire.
Cette application gratuite prend en compte les deux logiciels d'Apple. Il suffit de cocher les deux options adéquates situées dans la catégorie ***Préférences système***. Ce n'est donc pas la peine de fouiller dans votre système pour retrouver les fichiers. iBackup assurera la restauration en cas de besoin. Nous avons déjà de nombreuses fois présenté ce logiciel très simple d'emploi et assez complet. Reportez-vous donc aux précédents numéros de *VVMac*.

Les utilitaires pour optimiser le Carnet d'adresses et iCal

Event Maker	www.macupdate.com/info.php/id/20691
iCalViewer	www.icalviewer.com
iCalFix	www.robertblum.com/articles/2007/03/14/icalfix-06
CalTalk	http://pknet.com/%7Ejoe/caltalk.html
DoBeDo Widget	www.bluehenley.com/products/dobedo
Date To iCal	www.nhoj.co.uk
NumSemaine	http://home.tele2.fr/zeldaprod/numsemaine.html
iCal Events	http://benkazez.com/icalevents.php
icalMail	http://home.comcast.net/~themacgeek/0/0.html
BuddyPop	http://projects.tynsoe.org/fr/buddypop
AB Filler	www.supermegaultragroovy.com/bin/ABFiller_0.5.1.dmg
Mailboxer	http://earthlingsoft.net/Mailboxer
ABMenu	www.versiontracker.com
JABMenu	www.jonn8.com/jabm
High Priority	www.kudurshian.net/highpriority
iBackup	www.grapefruit.ch/iBackup
AddressBook Dates	www.artsiness.com/Artsiness/Software.html
Address-O-Matic	www.address-o-matic.com
EasyEnvelopes	www.ambrosiasw.com
AddressBook Reports	www.scruffyware.com
Plugin Carnet d'adresses	www.jeangabi.com
Plugin ViaMichelin Map Of	http://homepage.mac.com/annard/.Public/Via%20Michelin%20Map%20of.zip
Plugin Google Maps	www.briantoth.com/addressbook/
Address Book Importer	http://homepage.mac.com/sroy/addressbookimporter
Export AddressBook	http://software.dibomedia.de/ExportAddressBook
AddressBook2CSV Exporter	www.antoniolore.net
MenuCalendarClock for iCal	www.objectpark.net/mcc.html

Abonnez-vous à VVMac !

Ne manquez plus aucun numéro

Profitez de notre offre exceptionnelle

11 numéros

au prix de 48 €

au lieu de ~~60,50~~ €

20 % d'économie

Moins de 4,40 € le numéro !

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal

Directement sur notre site www.vvmac.com

MasterCard VISA PayPal groupe eBay

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #26

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ **Oui**, je m'abonne pour 11 numéros au prix exceptionnel de 48 €

(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine, au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

❒ Chèque bancaire ou postal **à l'ordre de howtodo publishing**

❒ Carte bancaire N° expire fin

Date : ...../...../.....

Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : _____ Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Sauvegarde automatique avec rsync

Avec la commande Unix rsync et le recours à quelques outils et logiciels de Mac OS X, vous pouvez mettre vous-même en place une solution de clonage automatique de votre compte d'utilisateur. Explications... ■ Frédéric Blaison

Même si nous allons manipuler ici une commande Unix, la mise en place de cette solution est relativement simple. Si vous avez lu notre précédent numéro, vous savez que la sauvegarde de votre disque dur sur lui-même est à proscrire; mieux vaut avoir un disque externe sur lequel vous réaliserez régulièrement votre sauvegarde.

Comprendre la commande rsync

Parmi les nombreux outils des couches Unix de Mac OS X, on trouve la commande **rsync** (pour *remote synchronization* ou synchronisation à distance). À l'aide de ce programme, vous pouvez copier des dossiers et leurs contenus d'un ordinateur à un autre. Les nombreuses options permettent de réaliser des manipulations sophistiquées sur les fichiers, établir des connexions sécurisées et crypter les transferts. Que vous décidiez de transférer des données de votre ordinateur vers un disque dur externe ou sur un autre Mac au travers d'un réseau, la méthode est toujours identique. Vous déterminez une source et un clone: **rsync** compare alors le contenu de chacun d'eux et copie uniquement les modifications de la source vers le clone.

La syntaxe d'une commande **rsync** est la suivante…

rsync [options] source destination

Pour des manipulations complexes, comme la copie de dossiers ayant des droits spécifiques, vous devrez vous connecter en utilisateur ***root*** dans le Terminal. Mais pour cet article, nous travaillerons avec votre compte Départ. Si vous avez des connaissances Unix plus approfondies, vous pourrez aller plus loin. Nous saisissons cette commande dans une fenêtre du Terminal de Mac OS X, mais pourquoi passer par la ligne de commande dans le Terminal à chaque fois que vous voulez lancer une sauvegarde? On peut aussi la placer au sein d'un script comme nous allons le voir et, grâce à Automator, créer un module automatique, exécutable depuis le Finder ou la barre des menus.

Un processus Automator

Automator permet ainsi d'exécuter des commandes via l'action ***script Shell*** du Terminal. Lancez Automator (sis dans Applications), et dans le champ de recherche du document, tapez les mots-clés suivants: *« script, shell. »* La colonne ***Action*** affiche alors l'action ***Exécuter un script Shell***. Glissez-la dans la zone de création des processus (pour mémoire, un processus est un enchaînement d'actions liées les unes aux autres). La première action exécute une tâche dont le résultat est envoyé à la tâche suivante qui s'exécute et envoie le résultat… Et ainsi de suite jusqu'à la dernière action de l'enchaînement. La première action exécutée est toujours la première, en haut de la liste.

Pour cet exemple, nous n'utiliserons qu'une seule action pour exécuter un ***script Shell*** 1.

Une action est souvent personnalisable. Dans ce cas précis, vous réglez le menu local ***Shell*** sur ***/bin/bash*** (l'interprète de commandes utilisé par défaut par le Terminal de Mac OS X). Effacez l'expression ***cat*** dans le champ du texte et saisissez à la place ceci…

rsync -aE --delete ~/Documents /Volumes/Stuff/Sauvegardes 2.

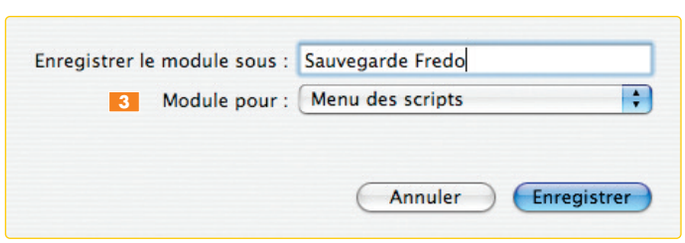
Cette commande compare les fichiers du dossier source avec ceux présents dans le dossier cible sur votre disque dur externe. Ici, le dossier source est le dossier Documents de mon compte d'utilisateur: ~/Documents.

Le dossier cible Sauvegarde est quant à lui situé sur le disque dur externe nommé Stuff; nous obtenons donc le chemin: /Volumes/Stuff/Sauvegardes.

Le chemin d'accès vers un dossier cible sur un disque externe s'écrira donc toujours dans notre cas de la manière suivante, /Volumes/Nomdudisque/Nomdudossier, puisque nous sauvegardons sur un disque externe connecté à l'ordinateur.

Si vous voulez connaître le chemin d'accès d'un dossier, voici une petite astuce: depuis le Finder, glissez le dossier sur une fenêtre du Terminal. Son chemin d'accès apparaît alors, que vous copierez comme dans tout autre logiciel. Notez que dans ce cas, le Terminal renvoie le chemin /Users/Nomdel'utilisateur/…, ce qui équivaut à « ~/… ».

Il est important de noter que les espaces, les guillemets, les apostrophes et les caractères accentués ne sont pas directement reconnus, mais ont une correspondance. L'expression « Mes sauvegardes/ » devient « Mes\ Sau-



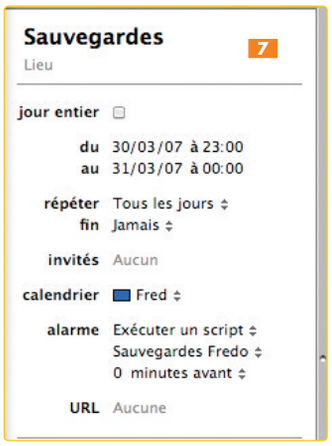
vegardes/ ». C'est pourquoi, si vous utilisez des dossiers dont les noms comportent des espaces et des caractères non reconnus par une ligne de commande, il vaut mieux récupérer leur chemin depuis le Terminal.
Dans cet exemple, vous remarquerez que nous utilisons, après la commande **rsync**, des options pour affiner le transfert.
-a copie une archive en mode récursif et **E** copie les ressources forks des fichiers. Ainsi, **rsync -aE** copiera tous les fichiers qui ont été modifiés dans tous les dossiers du dossier source ou qui n'existent pas dans le dossier cible, et ignorera les fichiers similaires dans les deux dossiers, tout en préservant les métadonnées de Mac OS X.
L'option **--delete** effacera pour sa part du dossier cible les fichiers qui ne sont plus présents dans le dossier source. Cliquez sur le bouton *Exécuter* pour vous assurer que la commande est bien exécutée par le processus d'Automator. J'ai choisi le dossier Documents de mon compte Départ pour notre exemple, mais il serait plus opportun de choisir le dossier Départ tout entier.
Dans ce cas-là, ce sera la commande : **rsync -aE --delete ~ /Volumes/Stuff/Sauvegardes**
Pour enregistrer le processus Automator sous la forme d'un module, faites *Fichier > Enregistrer comme module*. Nommez-le et optez pour le format *Module pour le menu Script* 3. Vous pouvez lancer la copie à tout moment depuis *le menu des scripts* de la barre des menus.

Créez un journal des opérations

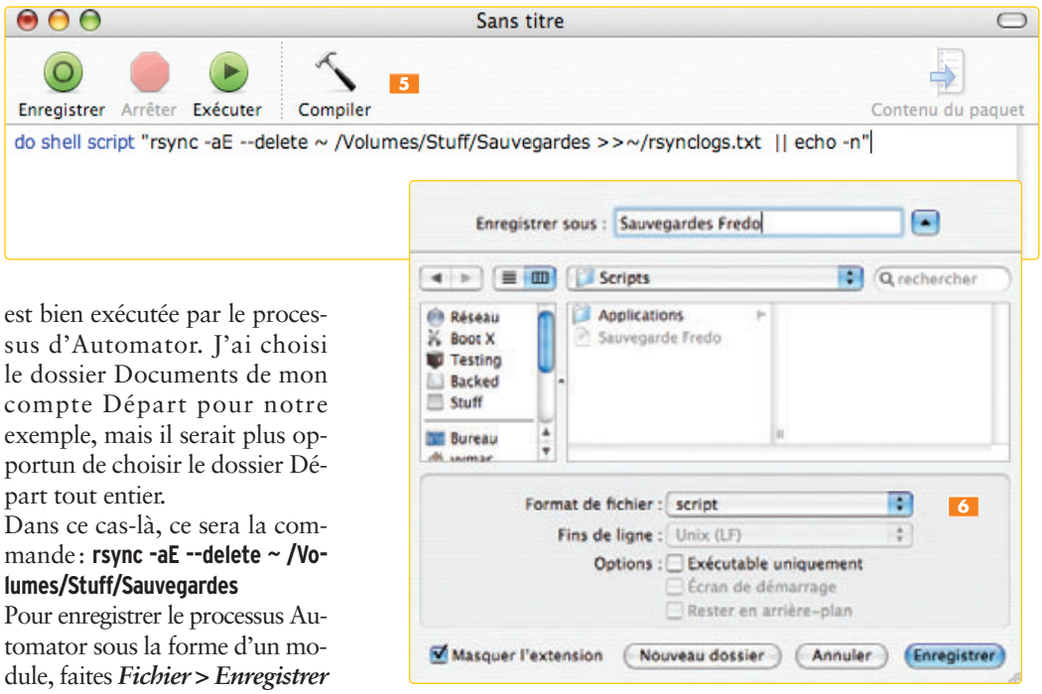
Pour le moment, la commande est exécutée sans que vous ayez le moindre compte rendu des opérations ; vous n'êtes pas non plus protégé des éventuelles erreurs que retournerait la commande **rsync**.
En effet, n'importe quelle commande dans le Terminal renvoie un « statut ». Dans le cas de **rsync**, 0 signifie que les fichiers ont été copiés sans erreurs. Tout autre chiffre indiquera le nombre d'erreurs. Vous ajoutez ainsi à la fin de votre commande…
|| echo -n
|| (| est un « pipe » que vous obtenez avec [Maj Alt L]) retourne le résultat s'il s'agit d'un nombre autre que 0, et **echo -n** transforme ce nombre pour retourner 0 et ainsi éviter un message d'alerte – ce qui s'avérera utile plus loin dans cette solution car nous allons employer un script AppleScript. Or, en cas d'erreur, AppleScript renvoie un message. Pour enregistrer dans un fichier texte les éventuels messages d'erreurs que pourrait renvoyer **rsync**, ajoutez **>>~/rsynclogs.txt** après le chemin d'accès du disque dur destinataire 4.
Un fichier texte intitulé rsynclogs.txt sera créé à la racine de votre dossier Départ. Vous pouvez enregistrer le module pour la barre des menus. Manuellement, vous pouvez désormais lancer à tout moment une sauvegarde de votre dossier Départ.

Programmation des sauvegardes

Si vous recherchez une méthode pour lancer automatiquement votre sauvegarde, utilisez iCal. Mais dans ce cas, on ne pourra pas utiliser un module Automator. Nous allons donc « encapsuler » le script shell dans un script AppleScript.
Lancez l'utilitaire Éditeur de scripts (Applications/AppleScript). Tapez **do shell script** suivi de la même commande **rsync**, entre guillemets, puis cliquez sur le bouton *Compiler* pour vérifier qu'AppleScript comprend bien la syntaxe 5.
Enregistrez *(Fichier > Enregistrer)* le script dans le dossier Scripts de votre bibliothèque (situé à la racine de votre dossier Départ) ; réglez également le format sur *Script* 6.
Vous n'avez plus besoin de l'Éditeur de scripts, mais vous pouvez cliquer sur le bouton *Exécuter* pour vérifier le bon fonctionnement de la commande, comme dans le module Automator.



Lancez maintenant l'application iCal, choisissez un calendrier et créez un nouvel événement (menu *Fichier > Nouvel événement*). Vous fixez un créneau horaire pour la sauvegarde, par exemple le soir de 23 h à minuit, et vous réglez le menu *Répéter* sur *Tous les jours*. Vous placez ensuite *Alarme* sur *Exécuter un script* et vous choisissez votre script AppleScript (en passant par l'option *Autre)* que vous venez d'enregistrer dans le dossier Scripts de votre bibliothèque. Enfin, réglez le délai sur zéro minute avant 7.
Si le disque dur externe est toujours connecté à votre ordinateur le moment venu, la sauvegarde que vous venez de programmer s'exécutera automatiquement grâce à cet événement, tous les soirs à 23 h. La ligne de commande **rsync** que nous avons créée étant récursive, vous pouvez aussi au besoin la déclencher manuellement via le *menu des scripts* et le module Automator créé au départ.



Dans le domaine du traitement de l'image numérique, il existe deux poids lourds : Photoshop et GIMP. Le premier, de par le prix élevé de sa licence, est destiné aux professionnels ; le second est un logiciel open source, mais son interface un peu particulière le réserve à des utilisateurs expérimentés. C'est sans compter sur Gimpshop qui reprend GIMP dans les grandes lignes, avec une interface calquée sur celle d'Adobe. À découvrir !
■ Mathieu Lavant

Dragon's Dance in Donghai Island
Un documentaire de Hai Liang

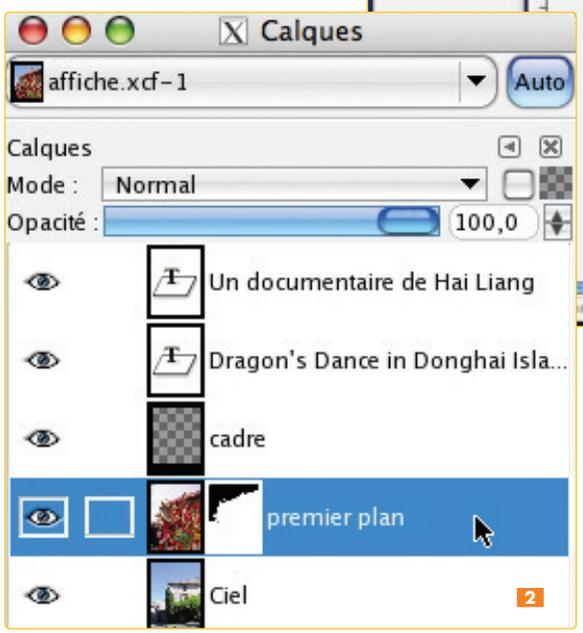
Votre club de quartier projette bientôt un documentaire…

Créez l'affiche !

Réalisé avec Gimpshop

Si, côté fonctions, GIMP n'a rien à envier à Photoshop d'Adobe, son interface est un peu déconcertante pour un utilisateur habitué à des produits plus conventionnels, en tout cas « plus Mac ». C'est pourquoi l'éditeur et développeur Scott Moschella a travaillé à partir du code source de GIMP – comme l'y autorise la licence –, afin de nous proposer Gimpshop.
Il s'agit d'une version légèrement simplifiée de GIMP, mais vous retrouverez presque la même organisation des menus, les noms de commandes, d'outils et de palettes que dans Photoshop. Comme de nombreux logiciels open source conçus à l'origine pour Unix ou Linux, Gimpshop exploite le gestionnaire d'affichage X11 que vous devrez préalablement installer sur votre Mac (si ce n'est déjà fait, installez X11 depuis le DVD de Mac OS X). Téléchargez ensuite Gimpshop et installez-le comme n'importe quelle application Mac, depuis le fichier .dmg.
Au lancement, Gimpshop s'ouvre dans la fenêtre X11 et affiche par défaut deux palettes à onglets : une palette ***Gimp*** qui regroupe les outils et les options d'outils, puis une seconde palette ***Calques, Canaux, Chemins***. Vous constaterez alors l'absence de barre de menus (hormis celle, réduite, affichée par la palette ***Gimp***). Demandez ***Fichier > Ouvrir…***, sélectionnez une photo quelconque et validez : Gimpshop affiche alors une nouvelle fenêtre typique de X11, intégrant cette fois-ci une barre de menus complète avec les menus ***Fichier***, ***Édition***, ***Image***… Notez que les palettes se compor-

tent comme des fenêtres de documents ; vous ne pourrez pas les maintenir au premier plan si vous agrandissez votre fenêtre de travail au format de l'écran. La solution la plus confortable dans ce cas consiste à ajuster la fenêtre de travail aux dimensions du document et à disposer les palettes de part et d'autre de celle-ci 1.
Dans cet atelier, nous réaliserons une affiche pour le documentaire *Dragon's Dance in Donghai Island*. Elle se compose d'une photo placée sur un fond noir, complétée par le titre du documentaire et le nom du réalisateur.
A priori, rien de bien compliqué. Pourtant, si vous détaillez la palette ***Calques*** 2, vous constaterez que le visuel comprend deux photos, dont la première est associée à un masque, un calque ***Cadre*** placé au premier plan et deux calques de texte. En effet, le visuel choisi pour l'affiche présentait un ciel nuageux que j'ai préféré remplacer par le ciel bleu d'une photo de Provence, via un masque, afin de préserver l'intégrité de la photo originale.

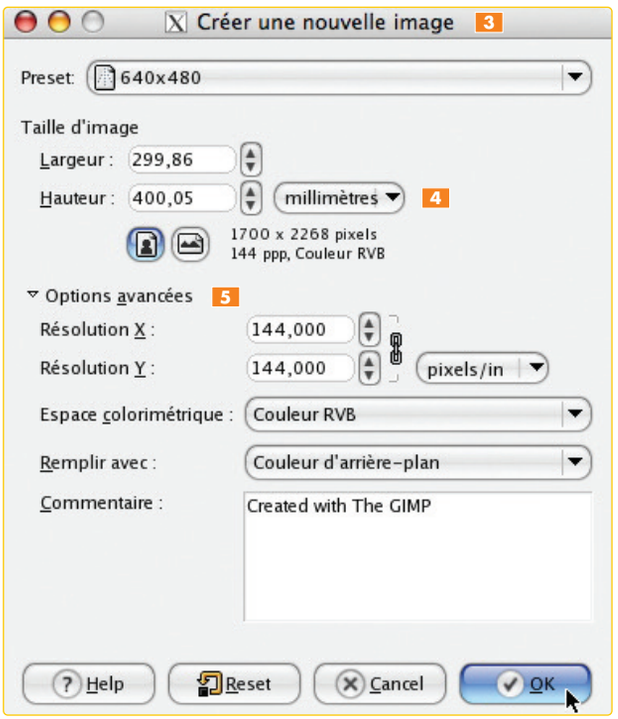


1 Création du document

Nous allons créer le document de base au format 30 x 40 cm, puis importer les deux visuels.

▶ Dans le menu ***Fichier*** de la palette ***Gimp***, demandez ***Nouveau*** : Gimpshop affiche alors la boîte de dialogue ***Créer une nouvelle image*** 3. Dans le menu local 4, optez pour ***Millimètres***, puis saisissez la largeur et la hauteur de votre document *(300 et 400 mm)*. Déployez ensuite la zone ***Options avancées*** 5 : dans les champs ***Résolution X*** et ***Résolution Y***, saisissez la valeur *144 (pixel/inch)*, ce qui correspond à une résolution moyenne pour une sortie sur une imprimante à jet d'encre ou sur un traceur (impression en grand format). Ces réglages effectués, cliquez sur ***OK***: Gimpshop affiche le nouveau document dans une fenêtre. Pensez à l'enregistrer immédiatement : ***Fichier > Enregistrer sous…*** et ***Gimp XCF***, le format par défaut du logiciel.

▶ Pour insérer les deux photos dans le document de montage, passez par l'article ***Ouvrir comme calque…*** du menu ***Fichier***. Équivalente à l'article ***Importer*** dans d'autres applications, elle vous permet d'insérer directement dans le document actif un fichier bitmap ou vectoriel. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, sélectionnez le fichier ***dragon-dance.jpeg*** que vous aurez téléchargé sur le serveur de *VVMac*. Après validation, la photo est insérée dans le document sous la forme d'un nouveau calque 6. ▷



▶ Avant d'insérer la seconde photo, sélectionnez dans la palette *Calques* le calque d'arrière-plan. Faites à nouveau *Ouvrir comme calque* et chargez cette fois le fichier *ciel-bleu.jpeg*. Après validation, cette seconde image est importée dans le document sous la forme d'un nouveau calque, inséré automatiquement en dessous du calque contenant la première photo. On continue…

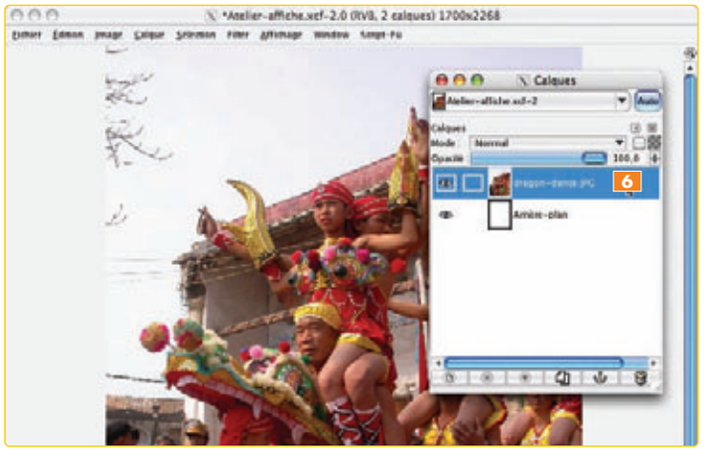
② Au tour du masque

Nous allons créer un masque associé à l'image de premier plan afin de remplacer le ciel nuageux de celle-ci par le superbe ciel bleu de la photo d'arrière-plan.

▶ Après avoir sélectionné le calque contenant la photo de premier plan dans la palette *Calques*, activez l'outil *Magic Wand* (la baguette magique) dans la palette *GIMP*; la partie inférieure de la palette affiche par défaut les options de l'outil.

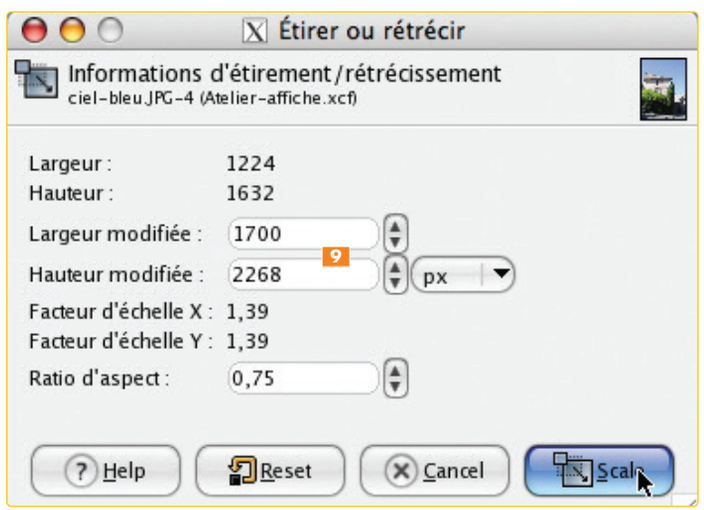
Si tel n'était pas le cas, double-cliquez alors sur l'icône de l'outil afin d'afficher la palette *Options*. Dans le champ *Seuil*, entrez la valeur *30*, puis revenez dans la fenêtre du document et cliquez au milieu du ciel: hormis quelques portions de ciel situées dans la partie gauche de l'image, l'outil sélectionne l'ensemble du ciel. Pour compléter votre sélection, réappliquez l'outil *Magic Wand* en maintenant la touche [Maj] enfoncée 7.

▶ Déroulez ensuite le menu *Calque*, puis demandez *Masque > Ajouter un masque de calque*… Dans la boîte de dialogue, optez pour *Sélection* et cochez *Inverser le masque*. Après validation, le masque activé laisse apparaître le ciel bleu de la photo d'arrière-plan et s'affiche dans la palette *Calques* sous la forme d'une vignette associée au calque de premier plan 8.



Arrivé à ce stade de la réalisation, vous découvrirez deux petits problèmes: d'une part, la photo dont nous voulons exploiter le ciel est trop petite; d'autre part, certaines portions du ciel d'origine, situées dans la partie supérieure gauche de la photo, n'ont pas été sélectionnées. Nous allons remédier à cela en quelques clics de souris.

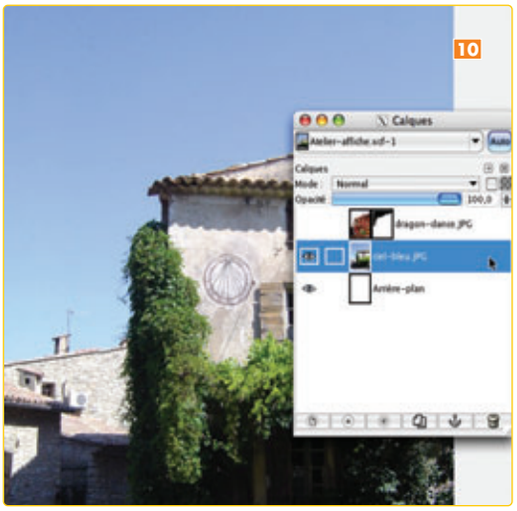
▶ Rendez-vous dans la palette *Calques*, masquez le calque contenant la photo de premier plan et sélectionnez le calque contenant la photo à redimensionner. Demandez *Édition > Transformer > Étirer/rétrécir* et, dans la boîte de dialogue qui s'affiche 9, saisissez les nouvelles dimensions de l'image (1 700 x 2 268 pixels) dans les champs *Largeur modifiée* et *Hauteur modifiée*. Après validation, la photo est redimensionnée au format du document, mais elle n'est plus calée dans les limites de ce dernier.



▶ Avec l'outil *Déplacer* de la palette *Gimp*, recalez la photo sur l'angle supérieur gauche du document par cliquer-glisser. Pour terminer, demandez *Édition > Transformer > Flip horizontal*, de manière à retourner l'image pour que le ciel bleu s'affiche sur le côté gauche du document, là où vous en avez besoin 10.

▶ Pour corriger la sélection sur le ciel de la photo de premier plan, commencez par réafficher cette dernière en activant son calque dans la palette *Calques*. Dans le menu contextuel du calque, optez pour *Afficher le masque de calque*: Gimpshop affiche alors le masque en noir et blanc créé à partir de la sélection du ciel 11.

▶ Dans la palette ***Outils***, prenez l'outil ***Brush*** et vérifiez que la couleur de dessin est bien le noir (case échantillon de couleur de premier plan). Revenez ensuite sur votre document et appliquez l'outil ***Brush*** afin de combler les petites zones blanches qui subsistent dans la partie supérieure gauche du masque. Une fois ce travail de retouche effectué, désactivez l'option ***Afficher le masque de calque*** à partir du menu contextuel de calque de manière à réafficher votre image de premier plan : à présent, le montage est correctement calé.

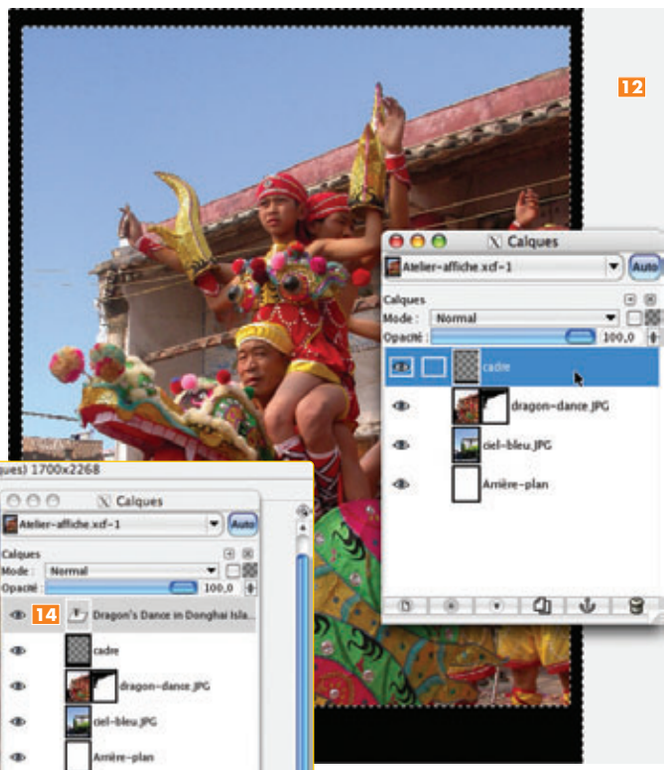


③ Cadre et titres

Nous avons presque fini notre affiche. Reste néanmoins à créer le passe-partout noir qui la fera bien ressortir et à ajouter un titre.

▶ Insérez un nouveau calque dans le document avec la commande ***Nouveau calque*** (sise dans la partie inférieure gauche de la palette ***Calques***).
Choisissez ensuite le rectangle de sélection ***(Rectangular Marquee Tool)*** et tracez une découpe rectangulaire matérialisant la zone de l'image qui restera visible à l'intérieur du passe-partout.
Tapez [Ctrl I] pour inverser la sélection et demandez ***Édition > Remplir avec la couleur de PP*** : le passe-partout noir 12 s'affiche alors au-dessous de la photo de premier plan.

▶ Avant d'insérer le texte, assurez-vous que le calque contenant le cadre est bien sélectionné, puis activez l'outil ***Type de la palette Gimp*** qui affiche les options dans la partie inférieure de la palette. Cliquez sur l'icône ***Police*** afin d'afficher la liste des polices et choisir celle qui sera utilisée pour le titre du documentaire. Réglez sa taille à 110 px, optez pour la couleur ***Blanc*** avec ***Alignement centré***, puis cliquez sur votre document et saisissez le titre du documentaire dans la boîte de dialogue ***Éditeur de texte Gimp*** 13 : le titre s'affiche dans le document et apparaît sous la forme d'un nouveau calque de texte dans la palette ***Calques*** 14.
Votre texte une fois inséré, vous devrez sans nul doute modifier sa position dans le document avec l'outil ***Déplacer dans la palette Gimp*** (repositionnez le bloc de texte par simple cliquer-glisser).
Pour finir, reprenez l'outil ***Type*** et répétez les opérations précédentes afin de créer le second calque de texte contenant le nom du réalisateur. Pour mettre en forme ce sous-titre, j'ai choisi la déclinaison ***Italique*** de la police utilisée pour le titre, et réglé la taille en ***Corps 60***.
L'affiche est à présent terminée et vous l'enregistrez dans un format bitmap courant (Tiff, JPeg ou PNG), puis lancez l'impression d'une « épreuve de contrôle » ***(Fichier > Imprimer)***.



Le « diapo-livre » : une façon originale de présenter vos photos…

Je vous propose dans ce court atelier, très facile à suivre, de créer avec iPhoto un livre de photos et de le diffuser en musique dans une séquence QuickTime. ■ Frédéric Blaison

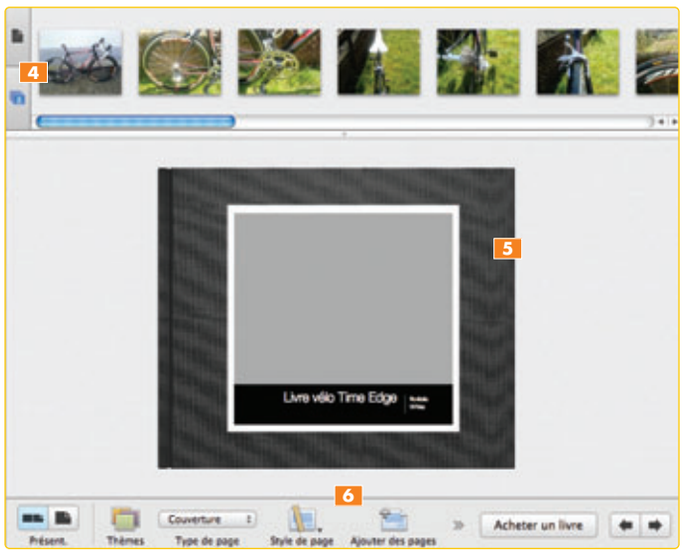
La première chose à faire est de réunir dans un album les photos que vous souhaitez « publier ». Ouvrez iPhoto, puis cliquez sur le bouton **+**, en bas à gauche. Un tout nouvel album s'ajoute dans la colonne ***Source***. Donnez-lui un nom… Faites votre sélection de photos dans votre photothèque (appuyez en même temps sur la touche [Cmd] pour effectuer une sélection discontinue) et glissez-la sur ce nouvel album. Ne vous inquiétez pas, les fichiers ne sont pas physiquement déplacés; ils ne seront pas plus effacés lorsque vous supprimerez l'album une fois notre travail terminé.

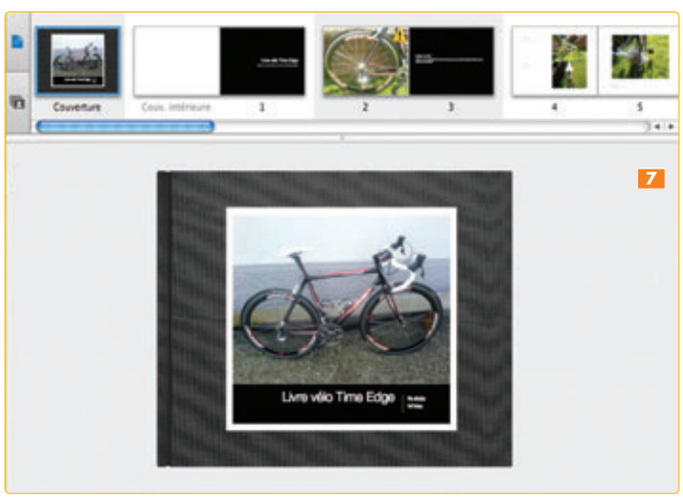
Mise en place du livre

Vous avez maintenant réuni les photos dans un album. Sélectionnez ce dernier dans la colonne ***Source***, puis cliquez sur l'icône ***Livre*** dans la barre des outils d'iPhoto (barre placée en dessous des clichés). Vous êtes alors invité à choisir le type du livre. Plusieurs modèles 1 sont en effet disponibles en standard et un aperçu vous offre une idée de leur aspect 2. J'ai ici choisi le thème ***Folio***, mais n'hésitez pas à opter pour le modèle qui correspond le mieux à vos clichés (voyage, mariage…). Cliquez sur le bouton ***Choisir le thème*** pour créer le livre 3.
iPhoto génère alors automatiquement un nouveau livre qu'il liste dans la colonne ***Source***. La zone de création est structurée en trois parties. Le ***bandeau supérieur*** 4 affiche toutes les photos retenues pour votre album ou les pages du livre, selon l'onglet (sis à gauche) sur lequel vous appuyez. Le nombre suffisant de pages pour exploiter l'ensemble des photos de l'album a été créé… Sous ce bandeau, iPhoto affiche un ***aperçu éditable*** de la page 5 sur lequel vous allez glisser des photos et créer des légendes. Enfin, vous allez retrouver sous la zone d'édition la barre des outils 6 de création d'un livre.

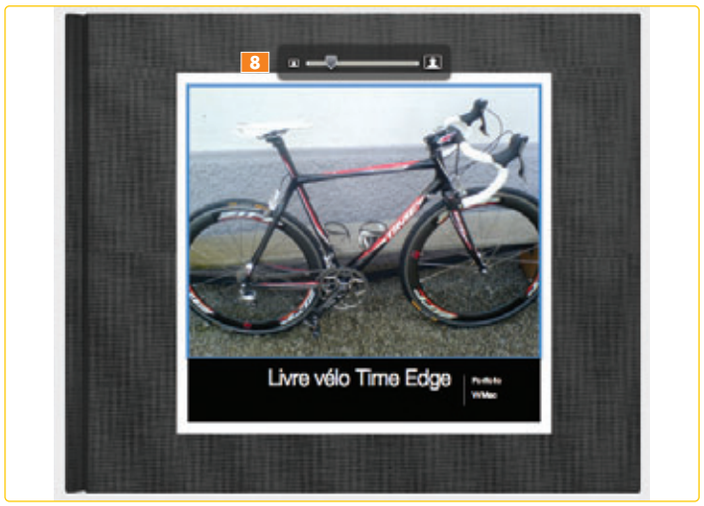
Formatage du livre

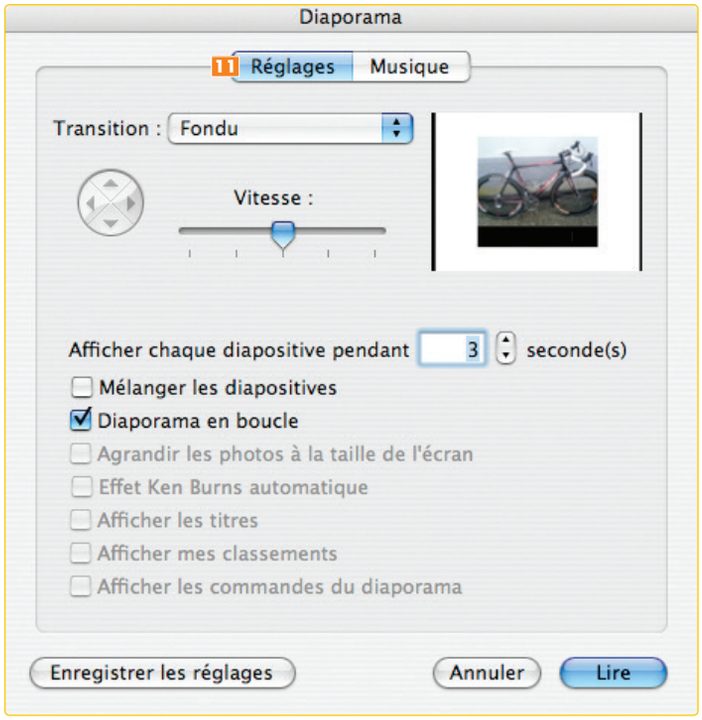
Lorsque vous lancez la création du livre, iPhoto vous informe que vous pouvez glisser à la main les prises de vue depuis le bandeau vers les pages du livre, ou bien choisir le formatage automatique. Dans ce dernier cas, iPhoto s'occupe de distribuer lui-même les photos sur les pages dans l'ordre où elles s'affichent (donc de la gauche vers la droite). Si vous optez pour le formatage automatique (le bouton peut être masqué dans la barre d'outils si la fenêtre n'est pas assez large), toutes les images sont retirées du bandeau et placées automatiquement sur les pages de votre livre 7. Si vous choisissez la méthode « manuelle », sachez qu'une photo ne peut être utilisée qu'une seule et unique fois; d'ailleurs, quand vous glissez une photo sur une page, elle disparaît du bandeau. Même en formatage automatique, tout n'est pas figé : vous

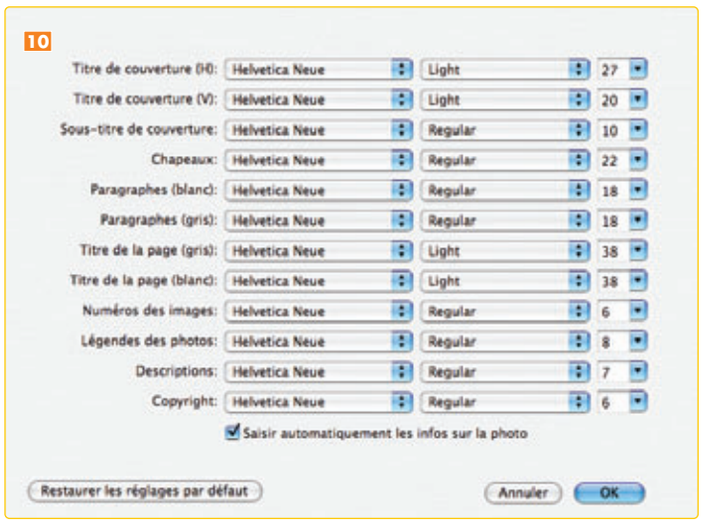




pouvez glisser une photo d'une de vos pages vers le bandeau (veillez à appuyer au préalable sur l'onglet ***Liste des photos***) ; la photo est alors retirée et placée sur le bandeau en attendant que vous l'installiez à un autre endroit. Les photos sont automatiquement redimensionnées de manière à ce qu'elles soient un maximum visibles dans la zone définie par le thème choisi. Il est possible de zoomer dans une image – double-cliquez sur la photo pour afficher le ***curseur de zoom*** 8. Une petite main vous permet également de repositionner le cliché dans son cadre afin de mettre en avant un personnage ou un objet, par exemple.







Prenez votre temps pour rédiger les textes des titres et légendes. Vous constaterez aussi qu'un panneau d'alerte est placé sur les pages affichant une photo en pleine page. Il signale que la page comporte une légende, souvent en tout petits caractères 9. Pour la visualiser, changez la taille d'affichage de la page avec le curseur en bas à droite de la fenêtre.

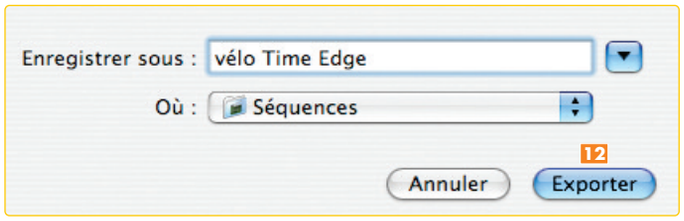
Bien entendu, le choix de la police, de sa taille et de sa couleur est libre : sélectionnez du texte et demandez ***Édition > Police > Afficher les polices***. Vous retrouvez la fenêtre des polices standard des logiciels Mac OS X. Notez que le bouton ***Réglages***, dans la barre d'outils, permet de définir une sorte de feuille de style 10 avec vos choix typographiques pour toutes les pages.

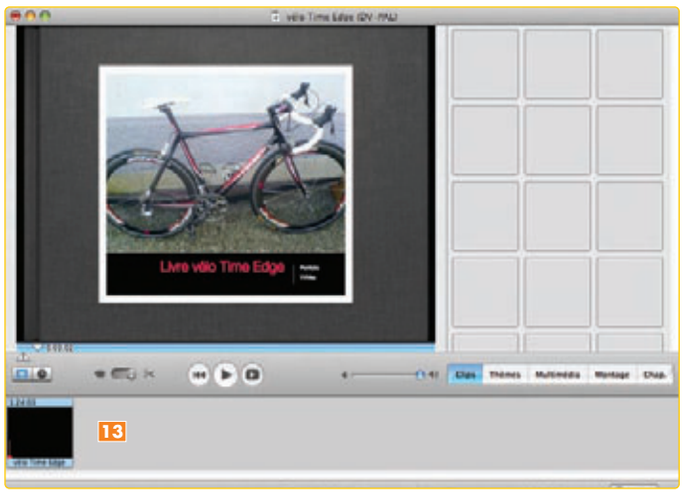
Du livre à la séquence QuickTime

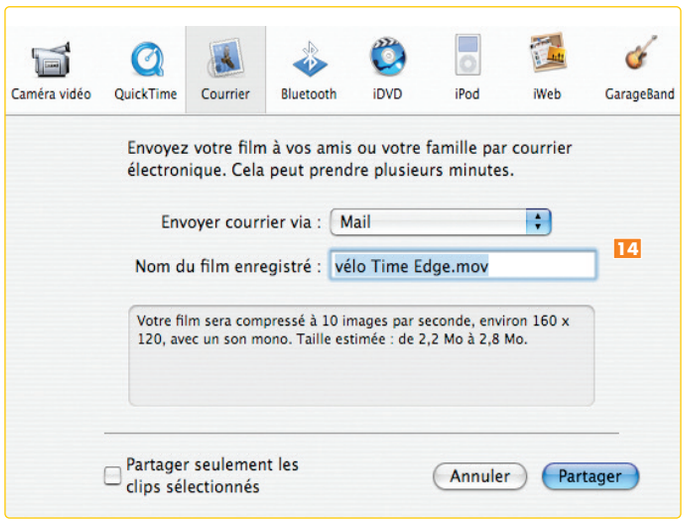
Votre livre est désormais fin prêt. Vous ne le saviez peut-être pas, mais la ***fonction de lecture*** d'iPhoto permet de lire sous la forme de diapositives chaque page d'un livre, avec une transition entre chaque page. Très pratique pour montrer à vos amis votre dernier voyage d'une manière originale quand ils passent prendre l'apéro à la maison. Mais s'ils vivent à l'autre bout de la France, ce sera plus compliqué, à moins de leur envoyer une vidéo par email.

Maintenez la touche [Alt] appuyée et choisissez le bouton ***Lire*** dans la barre des outils. Une fenêtre propose les réglages du diaporama 11 : vous choisissez le type de transition, la vitesse et la durée d'affichage de chaque diapositive (chaque page du livre est convertie en diapositive tout en conservant la mise en page du thème). Côté musique de fond, c'est par défaut une musique d'échantillon d'iPhoto qui est activée, mais l'onglet ***Musique*** vous permet de piocher dans votre bibliothèque iTunes une mélodie, une chanson ou, plus personnel et original, de choisir une de vos créations GarageBand. Quand vous avez fixé tous vos choix, cliquez sur ***Lire***.

Au lieu de jouer le diaporama, iPhoto vous propose ***d'enregistrer une séquence QuickTime***. Il suffit de lui donner un titre et de cliquer sur ***Exporter*** 12. ▷







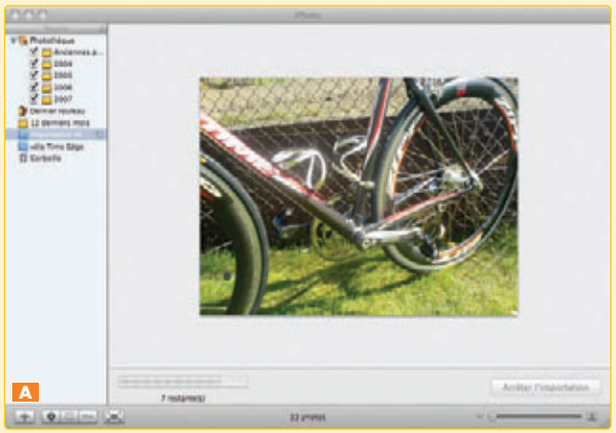
L'exportation peut prendre un peu de temps en fonction de la taille du livre et du nombre de diapositives à convertir.

Emailez la séquence

Si votre livre comporte de nombreuses photos, la taille de la séquence risque d'être trop importante pour être diffusée telle quelle par messagerie. Je vous suggère alors d'utiliser iMovie HD, l'application de montage vidéo de la suite iLife '06. Ouvrez iMovie et créez un nouveau projet. Glissez la séquence créée par iPhoto dans le chutier. iMovie importe la séquence, ce qui prend un peu de temps car il la convertit au format DV. Ceci fait, glissez la séquence disponible dans le chutier 13 sur la barre des clips. Les fonctions de partage d'iMovie HD permettent de convertir le montage dans un format approprié à Internet, notamment pour une diffusion par courrier électronique. Demandez *Partage > Courrier*. Une fenêtre de réglages vous permet alors de désigner votre logiciel de courrier électronique et de modifier le nom du film 14. Cliquez sur *Partager*.
iMovie HD « mouline » alors le film, lance le logiciel de courrier électronique, crée un nouveau message auquel il ajoute le film en pièce jointe. Vous n'avez plus qu'à remplir la zone d'adressage, rédiger un message et envoyer le courrier. Grâce à ce subterfuge, mon film qui « pesait » initialement 33 Mo a été réduit à 1,3 Mo. Pas de miracle : la résolution de la séquence a bien entendu été réduite par iMovie et les petites légendes sont difficilement lisibles… Mais c'est le prix à payer pour envoyer votre « diapo-livre de photos » à qui vous voulez.

Créez un album dans iPhoto

Petite piqûre de rappel sur le fonctionnement d'iPhoto pour celles et ceux qui le découvriraient…
iPhoto est un logiciel grand public, commercialisé dans la suite iLife, mais aussi fourni en standard sur presque tous les Mac. Il a été conçu pour gérer des collections de photos, nommées ici « albums ». Ces photos peuvent être directement copiées dans la photothèque depuis votre appareil photo ou la carte mémoire amovible de ce dernier (via un lecteur de carte). C'est la méthode la plus simple. La création d'un nouvel album est facile : vous sélectionnez dans votre photothèque les images que vous souhaitez regrouper et vous cliquez sur le bouton + situé en bas A de la fenêtre d'iPhoto (vous pouvez également passer par le menu ***Fichier > Nouvel album)***. Nommez l'album et cliquez sur le bouton ***Créer***.



Vous pouvez aussi placer des photos dans un dossier, quelque part sur un disque, que vous glisserez sur la colonne ***Source*** d'iPhoto. Les images seront alors importées dans la photothèque et un nouvel album sera automatiquement créé (du même nom que le dossier d'origine). Attention, par défaut, iPhoto recopie les fichiers dans la photothèque et vous aurez alors des fichiers en double sur votre disque dur. Soit vous supprimez les fichiers originaux pour ne conserver que ceux importés dans la photothèque, soit vous modifiez le comportement d'iPhoto afin qu'il gère les fichiers là où vous décidez de les stocker – il suffit de décocher l'option ***Copier les fichiers dans le dossier de la photothèque iPhoto lors de leur ajout à la Photothèque*** B (menu ***iPhoto > Préférences >*** onglet ***Avancé)***.

Complètez votre collection VVMac !

Consultez les sommaires détaillés de chaque numéro sur notre site Web www.vvmac.com

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je commande 1 exemplaire de VVMac **n°...**
2 ☐ **3** ☐ **4** ☐ **6** ☐ **8** ☐ **9** ☐ **10** ☐ **11** ☐ **12** ☐ **13** ☐ **14** ☐ **15** ☐ **16** ☐ **17** ☐ **18** ☐ **19** ☐ **20** ☐ **21** ☐ **22** ☐ **23** ☐ **24** ☐ **25** ☐
au prix unitaire de **7,50 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.
Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle Prénom : _____ **Nom :** _____

Adresse : _____

_____

C.P. : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ **Ville :** _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Numérisez et restaurez vos vieux vinyles et cassettes

Réalisé avec Amadeus Pro 1.02

Depuis l'explosion des ventes des disques compacts à la fin des années 1980, vos vinyles et vieilles cassettes se sont retrouvés consignés au grenier ou à la cave. Les éditeurs tardant parfois à proposer certains titres de leur catalogue sur support moderne, il faut passer au plan B : numériser, restaurer, puis graver soi-même sur CD-Rom ces monuments de la culture d'antan... Voici comment vous y prendre pour réaliser un travail de qualité. ■ David A. Mary

Pour restaurer des documents sonores anciens, il faut avant tout que vous disposiez d'un moyen de les lire, à savoir une platine vinyle munie d'un préamplificateur ou un lecteur de cassettes en bon état. Le son délivré par ces appareils conditionnera définitivement le résultat final gravé sur disque numérique compact. Ne comptez pas sur les prouesses du traitement informatique pour recréer ce qui n'existait pas à l'origine.
À l'autre bout de la chaîne de traitement, il y a la carte son. Vous pouvez recourir aux solutions externes (USB ou Firewire) qui vous assureront de bons résultats – pour un montant plus ou moins élevé. Mais pourquoi ne pas utiliser simplement l'entrée audio de votre Mac s'il en est pourvu ? Eh bien, cela peut réserver de mauvaises surprises… selon les modèles. Si sur un vénérable iMac DV 500 ES, la qualité obtenue peut être qualifiée de « bonne », sur mon MacBook Pro en revanche, un bruit parasite résiduel de très faible niveau compromet toute l'opération. Ici, la règle est simple : le son doit être le meilleur possible dès sa prise. Enfin, les câbles nécessaires au raccordement des différents éléments peuvent assurément être achetés en grande surface. Leur qualité n'est à prendre en compte qu'en fonction du matériel Hi-Fi et du boîtier d'acquisition audio en votre possession. Si ces derniers ne peuvent pas être qualifiés de « professionnels », inutile d'investir dans un câblage prestigieux… Le gain qualitatif ne sera pas en rapport avec la dépense effectuée.
Reste à choisir le logiciel qui servira à l'enregistrement et au dépoussiérage des archives sonores. Il existe pléthore de solutions, à tous les prix. Les possesseurs de Toast penseront naturellement à utiliser Spin Doctor qui est livré avec en standard. Audacity, dont on a beaucoup parlé dans ce magazine et qui a l'avantage d'être gratuit ? Las, son traitement des imperfections (clic et plop) n'est pas très convaincant ; le grain sonore obtenu est fort terne, sans pour autant être mauvais.
Aussi ai-je jeté mon dévolu pour cet atelier sur le shareware Amadeus Pro 1.0.2 qui, pour une somme encore modique, accomplit avec brio l'ensemble du travail de restauration, allant même jusqu'à prendre en charge la gravure sur disque compact !

1 Raccordements

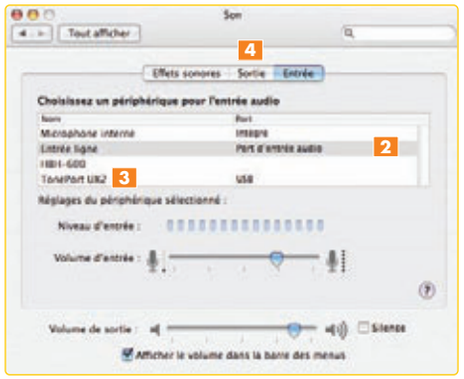
Installez la platine disque suffisamment loin de votre matériel informatique afin d'éviter tout risque de ronflement par induction. Si votre lecteur de disques vinyles se trouve pourvu d'un préamplificateur, reliez ses prises Line Out à l'entrée de votre carte son. Un câble Cinch/Jack 3,5 1 en Y sera requis si vous vous contentez de passer par l'entrée de votre Mac, sinon il vous faudra un cordon aux normes du boîtier d'acquisition externe que vous avez acquis.
Restent deux cas plus ou moins problématiques. Si la platine est intégrée à un ensemble Hi-Fi et que pour diverses raisons il n'est pas possible de l'extraire, vous pouvez toujours vous servir de la prise casque comme sortie. Certes, d'un point de vue audiophile, la qualité sera quelque peu inférieure à celle délivrée par les prises arrière de l'amplificateur, mais ce n'est pas rédhibitoire. Enfin, si le lecteur de disques vinyles ne possède pas de préamplificateur, il vous faudra passer par

l'intermédiaire d'un petit boîtier *(lire l'encadré ci contre)* qui, outre la mise à niveau du signal sonore, appliquera une courbe d'égalisation qui redonnera une sonorité plus équilibrée à l'œuvre enregistrée.

2 Réglages de base

▶ Affichez l'onglet ***Entrée*** du panneau ***Son*** des ***Préférences système*** et sélectionnez ***Entrée ligne*** si vous utilisez le système audio interne de votre Mac 2. Sinon, cliquez sur le nom du périphérique externe dont vous disposez – pour ma part, ce sera le boîtier TonePort UX2 3.

▶ Sachant que Mac OS X est capable de gérer plusieurs interfaces son en même temps, il est inutile pour moi de régler la sortie son.



Elle sera de fait aiguillée sur la prise interne de l'ordinateur. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit d'un clic sur l'onglet ***Sortie*** 4 pour spécifier le bon périphérique audio à utiliser. Fermez à présent ce panneau de préférences.

▶ Il est temps de passer à Amadeus Pro. Ce logiciel s'installe comme toute bonne application Mac à partir de son image disque. La fenêtre principale *(voir page suivante)* propose des commandes de lecture 5 et d'enregistrement 6 en haut à gauche, un compteur temporel 7, l'affinage du zoom 8, les options de gravure 9 et l'ajout de métadonnées (« i ») 10 sur le coin supérieur droit.
La fréquence d'enregistrement est mentionnée en bas à gauche 11, la partie centrale étant dédiée à l'affichage de l'onde sonore 12. N'oublions pas le curseur de lecture (en rouge) 13. Pour simplifier la manipulation des échantillons audionumériques, l'ensem- ▷

À quoi sert un préamplificateur RIAA ?

Les disques vinyles étaient fabriqués avec un niveau de graves réduit et une augmentation significative des fréquences aiguës. La raison était à la fois physique et pratique : à niveau sonore égal, les sonorités graves impliquaient un élargissement du microsillon. Cela provoquait du même coup une réduction de la durée d'enregistrement et une restitution sonore moins bonne. Les industriels américains du disque (RIAA) ont peu à peu introduit un système d'égalisation qui redonnait à l'œuvre sa sonorité originale.
Si vous avez tenté d'enregistrer un disque sur votre Mac sans platine munie d'un préampli à cette norme, vous pourrez néanmoins tenter de corriger le tir dans Amadeus Pro à partir du menu ***Effets > Égaliseurs > Reproduction RIAA***. Cela dit, vous pouvez faire l'acquisition d'un boîtier d'amplification dans n'importe quel magasin spécialisé. Pour des platines microsillons modernes (incluant tout ce dont vous avez besoin), comptez autour de 80 € (Numark PT-01). Enfin, la société Terratec propose iVinyl, un boîtier d'acquisition audio sur prise USB rassemblant un préamplificateur et un convertisseur analogique/numérique, le tout pour un prix raisonnable.

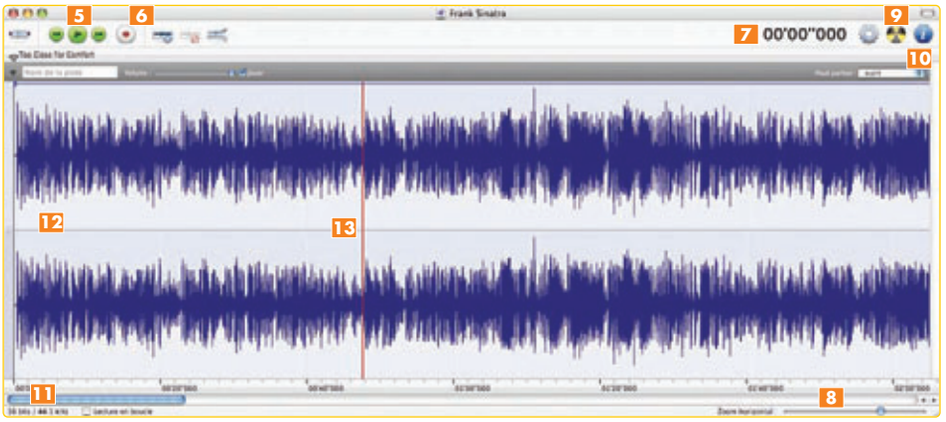
ble de l'enregistrement se fera à la fréquence de 44,1 kHz sur une profondeur de traitement de 16-bit.

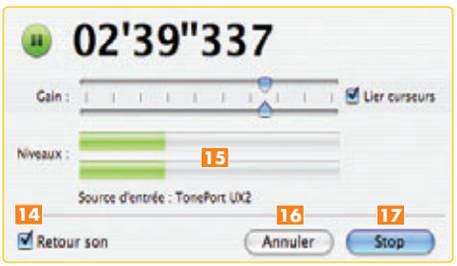
3 Enregistrement

Le raccordement et les réglages préliminaires effectués, passons au calibrage de l'enregistrement. Ce n'est pas bien compliqué: il s'agit simplement de s'assurer que la prise de son s'effectuera correctement, sans saturation.

▶ Dans Amadeus Pro, appuyez sur ***le bouton d'enregistrement***. Le compteur se met à défiler… Démarrez la lecture du disque sur la platine réglée à la bonne vitesse (33 tours, 45 tours, voire 78 tours).

▶ Cochez la case ***Retour son*** 14. Veillez à ne pas trop augmenter le volume du lecteur. Sur l'écran, les jauges doivent rester au vert 15. Si de temps à autre, elles virent à l'orange, baissez très légèrement le volume d'entrée. Faites le test pendant environ la moitié de la première plage afin de repérer les passages musicaux les plus forts… Les niveaux définitifs d'enregistrement s'effectueront donc en fonction de ces derniers. Cliquez sur ***Annuler*** 16 pour clore cette séance de calibrage.





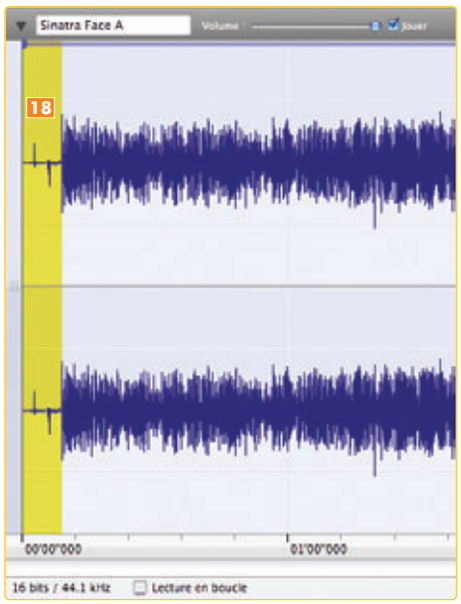
▶ Nous passons ensuite à l'enregistrement définitif. Pour cet exemple, j'ai choisi un disque de Frank Sinatra de 1959. Une indication sera utile lorsque l'on passera à la restauration de ce document sonore.

Appuyez de nouveau sur ***le bouton d'enregistrement*** d'Amadeus Pro, puis placez la tête de lecture au tout début du disque. Cette fois, c'est la bonne! Dès que la première face a fini de jouer, cliquez sur le bouton ***Stop*** 17 et sauvegardez dans la foulée ***(Fichier > Enregistrer > Format > Amadeus)***.

▶ Procédez de la même façon avec la seconde face du disque. Au préalable, vous aurez créé un second document ***(Fichier > Nouveau Son)*** pour un meilleur confort de travail. Ainsi, vous profiterez d'une fenêtre par face. Mais rien ne vous empêche d'enchaîner les enregistrements dans un même document.

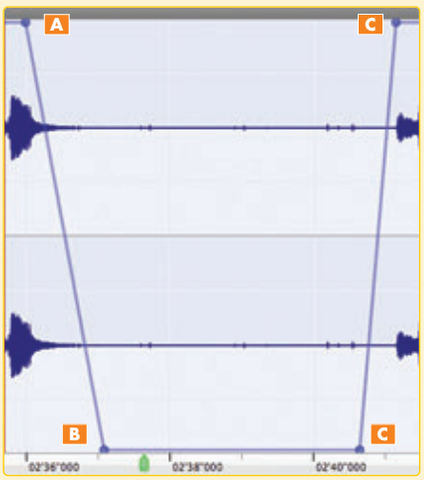
4 Premiers soins

La première opération de restauration concerne le bruit de fond inhérent à ce type de support. Commencez par surligner le début de l'enregistrement (l'amorce) 18 qui doit ne



Pour utilisateurs passionnés et… patients

Une autre méthode, plus longue à mettre en œuvre, se révèle très efficace. L'empreinte du bruit mémorisée, on l'applique avec une valeur de 60 % uniquement sur les plages de silence. Puis on traite l'œuvre avec un paramètre entre 10 et 30 % pour garder la sonorité la plus naturelle possible. On ne traite pas les dernières secondes du morceau de cette manière. On va plutôt créer un fondu sonore à l'aide de la courbe de volume (la ligne bleue en haut de l'écran). On place un premier point d'articulation A en cliquant sur cette ligne; il fixe le début du fondu. Puis on place un second point un peu plus loin B, que l'on va déplacer jusqu'au bas de l'écran. Ce dernier correspond à la toute fin de la réverbération sonore. Enfin, placez deux autres points C pour rétablir le niveau sonore maximal pour le titre suivant. Comme vous le constatez, le son perdure jusqu'à deux secondes après la dernière note de la chanson. Malgré tout, je vous l'accorde, il subsiste quelques grésillements. Nous les éliminerons avec



un autre type de traitement. Ne perdez pas de vue tout de même qu'il s'agit ici simplement de sauver sur support numérique une œuvre ancienne. Ce n'est pas une opération de «remasterisation». Ne sombrez pas dans un trop grand perfectionnisme!

contenir que du souffle et quelques craquements. Puis demandez ***Effets > Supprimer le bruit > Échantillonner le bruit*** qui effectue une prise d'empreinte de l'imperfection sonore. Cette empreinte réalisée, on procède à son élimination sur l'ensemble du document ***(Édition > Tout sélectionner)*** en appliquant le traitement définitif : ***Effets > Supprimer le bruit > Supprimer le bruit***.

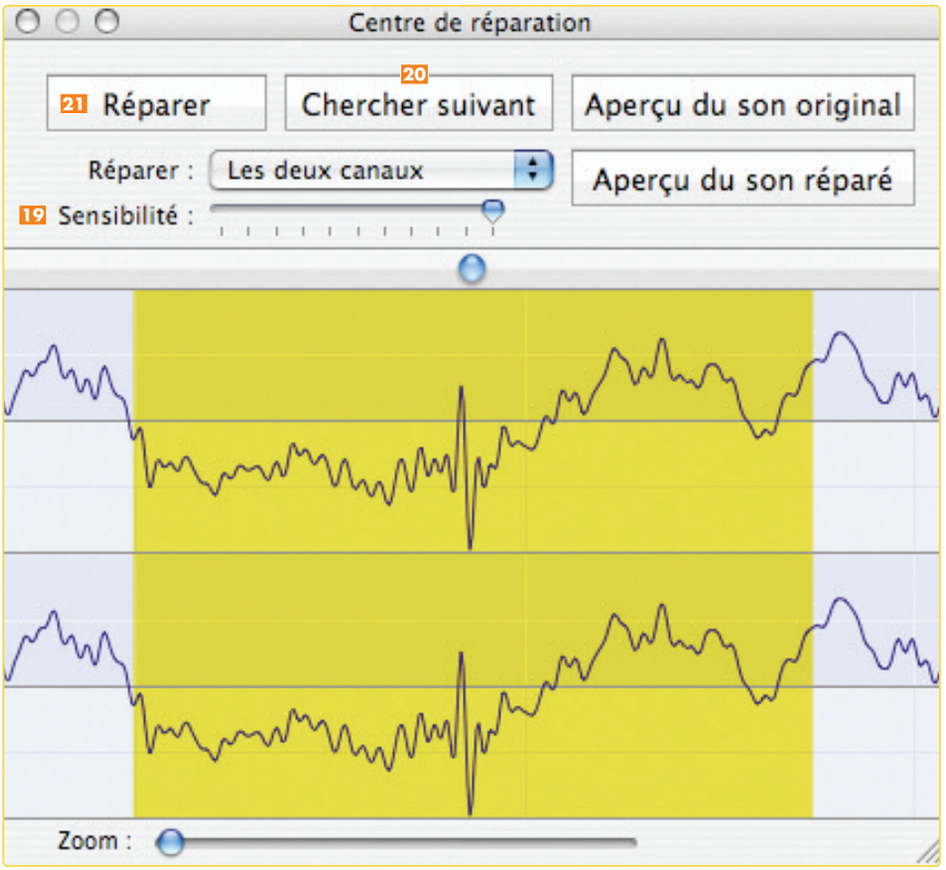
▶ Avec les paramètres originaux d'Amadeus Pro, le résultat est probant du premier coup. Si toutefois ce n'était pas le cas (le son est étouffé, voire sérieusement altéré), annulez la précédente opération ***(Édition > Annuler Filtrer)***, puis affinez le débruiteur en passant par le menu ***Effets > Supprimer le bruit > Paramètres***. Testez d'autres valeurs…
Plus le pourcentage est faible, plus l'on reste fidèle à la sonorité d'origine. Lorsque l'on se situe au-delà de 40 %, la quasi-totalité du souffle est éliminé, mais il emporte avec lui la réverberation qui donne un peu de profondeur et de naturel à la plage musicale.

▶ Pour ce qui est de sauver une cassette, le seul conseil spécifique concerne l'emploi du réducteur de bruit intégré au lecteur. Évitez d'enclencher l'interrupteur Dolby B ou C – surtout si l'enregistrement original n'a jamais été effectué avec ce système de traitement. Une fois en route, le résultat obtenu serait certes moins bruyant, mais la sonorité deviendrait lourde. Procédez à la capture audio sans réducteur de bruit, puis appliquez une courbe de volume au début et à la fin de la chanson. Enfin, une fois la prise d'empreinte de souffle réalisée, éradiquez les imperfections restantes à l'aide de la fonction ***Effets > Supprimer le bruit > Supprimer le bruit***. Quoi qu'il en soit, ne vous privez pas de tester tous les cas de figure possibles…

5 Clics et cracs

Deuxième opération : la chasse aux clics ! Ces derniers sont le résultat d'une poussière ou d'une rayure sur la surface du disque vinyle. Ils se traduisent à l'écran par une crête disgracieuse en plein milieu d'une phrase musicale ou sur l'amorce de l'enregistrement. Pour en venir à bout, Amadeus Pro propose un module de recherche et d'élimination de ces artefacts indélicats. Rendez-vous dans le ***Centre de réparation***.

▶ Veillez tout d'abord à ce qu'aucune onde sonore ne soit surlignée (pour désélectionner, cliquez n'importe où à l'intérieur de la fenêtre principale). Placez le curseur de lecture, la ligne verticale rouge, au début de l'enregistrement. Pour ce faire, retournez au début du document, puis cliquez au centre de l'écran. Enfin, demandez ***Fenêtre > Centre de réparation***.



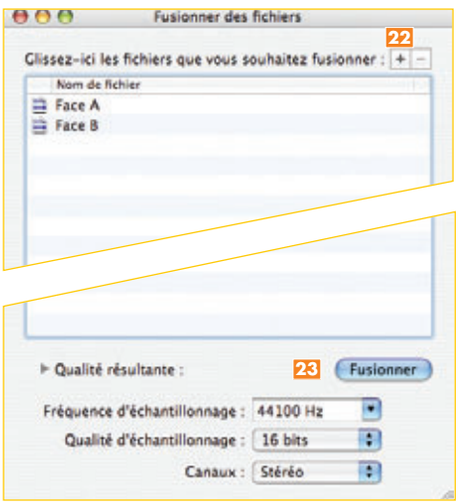
▶ Réglez la ***Sensibilité*** au maximum 19. Cliquez sur le bouton ***Chercher suivant*** 20. Une fois un défaut repéré, écoutez éventuellement le passage en question avant traitement ***(Aperçu du son original)*** et après traitement ***(Aperçu du son réparé)***. Satisfait ?
Validez ***Réparer*** 21, puis recommencez tout le processus jusqu'à la fin du document sonore. Une boîte de dialogue vous avertira de l'achèvement du travail. Sauvez votre travail ([Cmd S]), puis fermez la palette flottante (bouton rouge en haut à gauche).

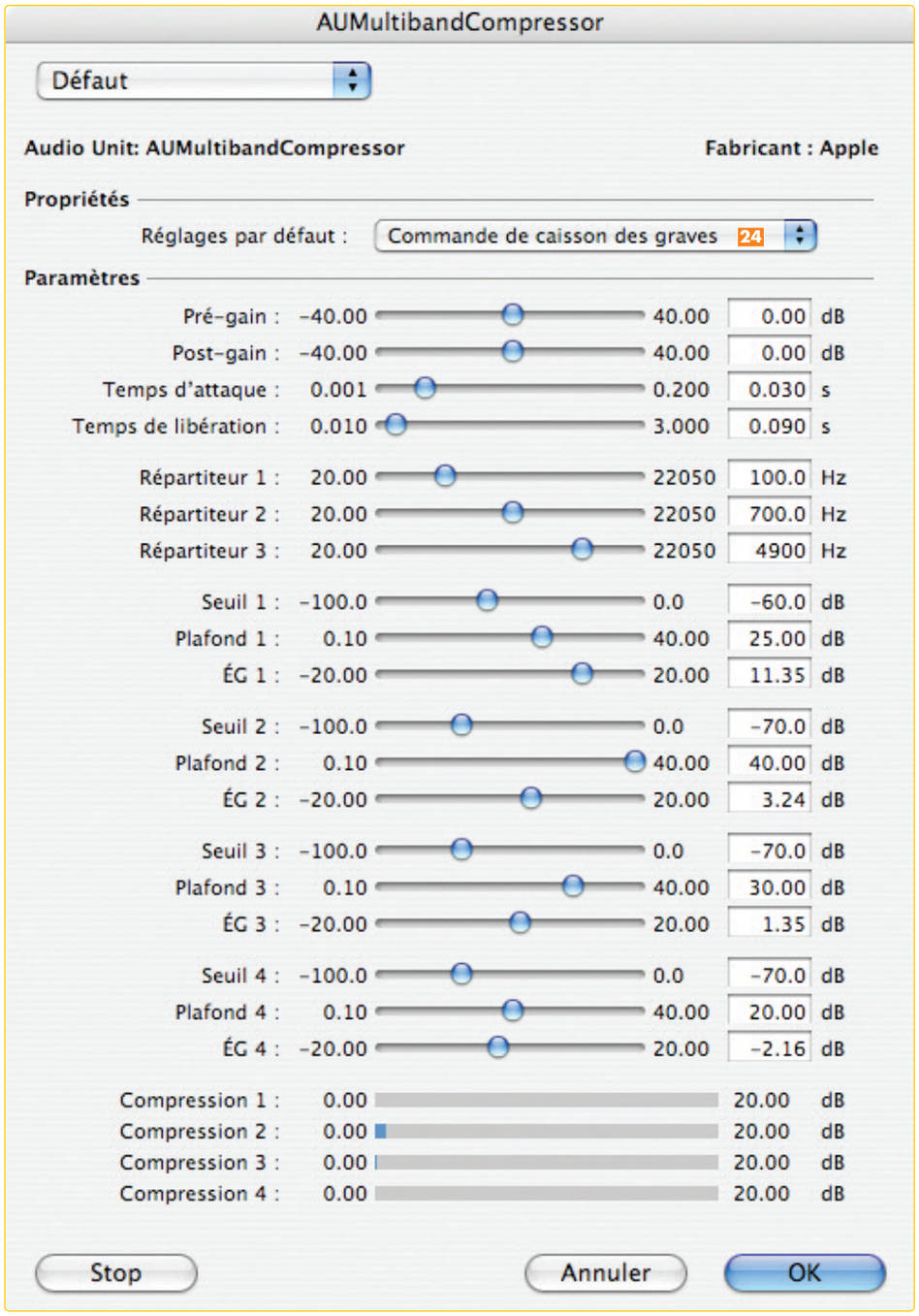
▶ Si vous ne l'avez pas déjà réalisé plus tôt à l'aide des courbes de volume, assainissez les plages de silence entre les morceaux en les surlignant, puis en appliquant ***Effets > Appliquer un silence*** (cochez ***Durée de la sélection***). Repérez bien le début réel du silence ; il peut encore subsister à très bas volume quelques sonorités à peine audibles concourant au naturel de la note finale.
Pour l'amorce avant le premier titre enregistré, une fois la partie surlignée, demandez ***Édition > Effacer***, car seule une très petite amorce d'une durée de 0,5 sec doit être conservée avant le premier morceau.

6 Assemblage et finition

Les deux documents (chacun avec une face du disque) étant maintenant dépoussiérés, il convient de les réunir en un seul et même fichier ***(Son > Fusionner des fichiers)***.

▶ Cliquez sur le bouton ✚ 22 afin d'ajouter au centre de la fenêtre les deux documents en question – nommés ici Face A et Face B. Ensuite, cliquez sur ***Fusionner*** 23. ▷



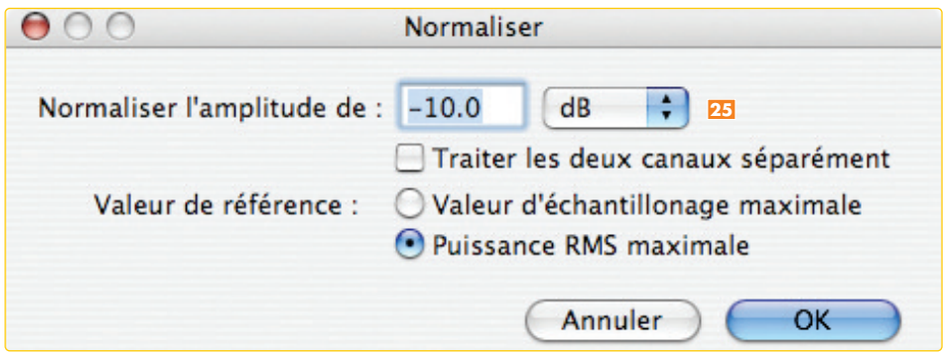


▶ Vous pouvez raccourcir quelque peu la plage de silence qui se trouve entre la fin de « la première face » de l'enregistrement et le début de la deuxième : 3 à 5 sec suffisent amplement. Au-delà, vous pouvez surligner la portion inutile, puis la supprimer grâce à *Édition > Supprimer*.

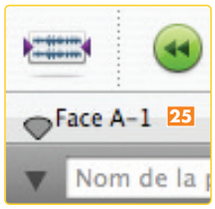
▶ Dans la majorité des cas, surtout si l'enregistrement original date d'avant les années 1950, il est plus approprié de n'ajouter aucune égalisation supplémentaire. En raison de certaines contraintes techniques, les sonorités basses (au-dessous de 150-180 Hz) ou aiguës (4 000 Hz et au-delà) sont absentes. L'égaliseur aurait donc tendance à révéler au grand jour des imperfections encore présentes, mais plutôt discrètes. Si toutefois le son obtenu est par trop différent de la sonorité originale, vous pouvez tenter d'appliquer une correction sonore en demandant ***Effets > Égaliseurs > Égaliseur 33 / 78 tours*** et en optant dans la liste pour l'éditeur concerné (Capitol, L'oiseau Lyre, Decca…). Vous pouvez pré-écouter le rendu *(Aperçu)* avant de valider définitivement votre choix.

▶ Redonner un petit coup de jeune à la chanson populaire américaine des années 1950 peut se faire à l'aide d'un compresseur multibande. Il agira comme une égalisation sans toutefois distordre le son. Sélectionnez l'ensemble du document *(Édition > Tout sélectionner)*, puis déroulez le menu ***Effets > AudioUnit > Apple > AUMultibandCompressor***. En face des ***Réglages par défaut***, optez pour ***Commande de caisson des graves*** 24. ***EG1*** représentera les basses, ***EG2*** les médiums graves, ***EG3*** les médiums aigus, ***EG4*** les aigus. Cliquez sur ***Aperçu*** pour lancer la musique, puis procédez aux modifications qui s'imposent. Faites ***OK*** pour confirmer vos réglages. Pour ce qui est de mon Frank Sinatra, il m'a suffi de réduire très légèrement les aigus et de monter les basses significativement pour redonner une sonorité moderne, quoique complètement anachronique !

▶ Reste à monter le niveau sonore général de l'enregistrement à l'aide de la fonction ***Effects > Normaliser***. Si l'on souhaite respecter le document sonore, on validera le bouton ***Valeur d'échantillonnage maximal*** en indiquant ensuite ***une valeur comprise entre -3.0 et -1.0 dB***, 0 étant le volume sonore maximum qu'il est impossible de dépasser en audio numérique sous peine de détériorer définitivement le son.
Alternativement, cochez ***Puissance RMS maximale*** en spécifiant un indice qui variera entre -14 et -10 dB 25. Rien ne vous empêche d'aller au-delà si vraiment vous tenez à ce que votre enregistrement suive la mode de ces quinze dernières années : sonoriser pour les durs d'oreille ! Un petit tour dans ***Analyse > Statistique du signal*** doit confirmer que l'***Amplitude maximale*** (troisième rangée) ***ne doit pas être au-dessus de -0,5 dB***.



7 En piste !



Dernière ligne droite avant l'arrivée : à l'aide de marqueurs, vous allez délimiter les différents éléments musicaux autonomes présents dans le document. Les différentes plages du CD final seront créées à partir de ces points de repères.

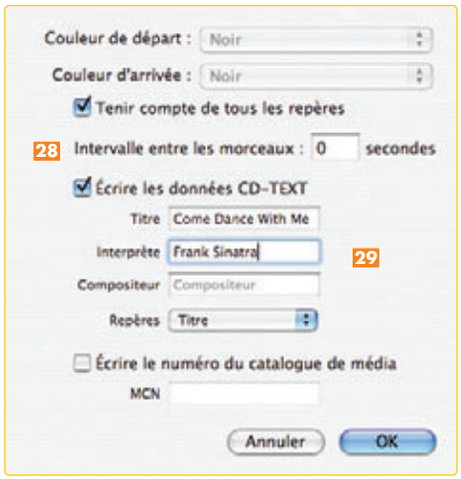
▶ Après avoir fusionné au sein d'un même fichier les faces A et B, deux marqueurs sont déjà présents. Vous allez les effacer afin d'éviter tout chevauchement avec les nouveaux que vous introduirez automatiquement. Enchaînez les menus ***Édition > Tout sélectionner,*** puis ***Sélection > Effacer tous les repères***, et enfin ***Sélection > Générer des repères***. Cliquez sur ***OK*** dans la fenêtre.

▶ Commencez par vérifier le résultat. Le repère doit se situer au commencement de la plage sonore. Chez moi, le premier morceau n'en dispose pas. Il s'agit donc de placer un marqueur au tout début du document. Double-cliquez au début de l'enregistrement dans la zone réservée à cet effet 27. Une boîte de dialogue surgit : cliquez sur ***OK***.
En faisant glisser chacun des repères, affinez la délimitation des futures pistes du CD. Laissez un tout petit espace entre le marqueur et le début réel de l'élément afin de vous assurer de la compatibilité avec l'ensemble des platines CD de salon.
Pour supprimer un marqueur n'ayant pas sa place dans le document, faites-le glisser simplement vers le haut de la fenêtre ; il s'évanouira dans un souffle.
Vous pouvez renommer les repères à l'aide d'une palette dédiée ***(Fenêtre > Repères)***. Double-cliquez sur l'intitulé (Piste 01…) dans la colonne ***Nom*** et procédez aux modifications.

8 Gravure du CD et exportation iPod

Cliquez sur le fameux ***bouton rond jaune et noir*** en haut à droite de la fenêtre (l'icône standard de la fonction ***Gravure)***. Placez ***l'intervalle entre les morceaux à 0*** 28, si votre graveur CD supporte ce réglage… En cas d'échec, indiquez 2 sec. Les informations CD-Text 29 sont purement facultatives. Cliquez enfin sur le bouton ***OK*** pour démarrer le processus de gravure.
Amadeus Pro vous demande alors d'insérer un CD-Rom dans le graveur. Ceci fait, cliquez pour le bouton ***Graver***.

▶ En ce qui concerne l'exportation vers iTunes et votre baladeur iPod, une étape intermédiaire est requise. Dans la barre d'outils d'Amadeus Pro, cliquez sur le bouton bleu « ***i*** », et dans l'onglet ***Métadonnées*** de la fenêtre d'informations qui s'affiche, entrez le nom de l'album et de l'artiste, la date si vous le souhaitez, ainsi que le genre. Dans la section illustration, glissez le fichier JPeg de la pochette que vous aurez numérisée. Le titre de chacun des morceaux sera donné par l'intitulé de chaque marqueur.
Enfin, depuis ***Son > Scinder en fonction des repères***, optez pour l'un ***des formats Audio MPeg-4 disponibles ou MP3***. Le bouton ***Paramétrer*** permet d'agir sur la qualité d'encodage, mais sachez que les réglages d'origine sont tout à fait corrects. En cas de doute, augmentez le taux de débit de 128 à 192 kbps. Laissez cochée l'option ***Considérer tous les repères*** et cliquez sur le bouton ***Scinder***. Il ne vous reste plus qu'à ajouter les fichiers obtenus à votre bibliothèque iTunes.



Vous résidez en Union européenne, en Suisse ou en Belgique ?

S'abonner à VVMac pour n'en manquer aucun numéro, c'est vraiment très simple !

Téléchargez votre formulaire d'abonnement sur notre site

www.vvmac.com

Boostez Mail avec Automator !

Ce mois-ci, nous allons explorer les possibilités offertes par Automator pour automatiser des tâches mettant en action Mail, le client de messagerie de Mac OS X. ■ Henri-Dominique Rapin

Automator a ses adeptes, le plus souvent des utilisateurs qui, chez eux, réalisent des petits processus permettant de combler certaines « lacunes » de Mac OS X. Il a aussi toute sa place en environnement professionnel, en complément d'AppleScript. Pour peu que vous ayez des tâches répétitives, il saura vous soulager, le tout étant une question d'organisation. Automator est particulièrement intéressant à utiliser avec Mail, avec lequel il forme un couple d'une rare efficacité.

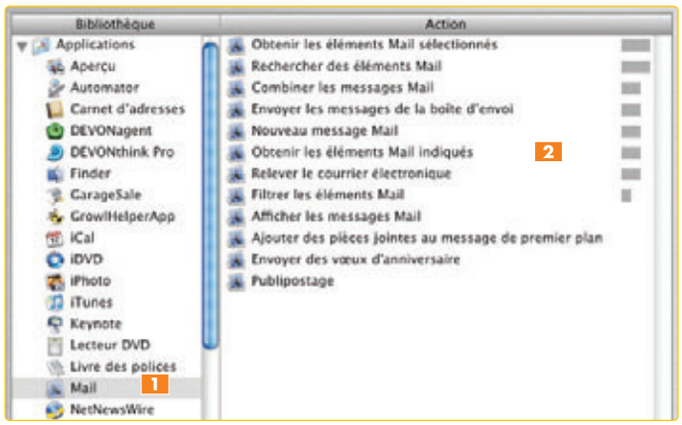
La plupart des utilisateurs Mac utilisent Mail, le client de messagerie fourni en standard avec le système d'exploitation. D'apparence « élémentaire » comme bien des logiciels signés Apple, Mail cache bien son jeu car il peut devenir très vite un outil performant. Comment ? Vous avez découvert dans le numéro 24 de *VVMac* un ensemble de solutions ou d'extensions qui permettent d'étendre ses possibilités. Mais il existe deux autres manières d'optimiser Mail en s'appuyant sur son automatisation via des actions ***internes*** ou des actions ***externes***. La première approche fait appel à AppleScript. Il s'agit d'écrire de petits programmes, appelés ***scripts***, qui s'exécuteront lors de la réception d'un message. Classer, supprimer, répondre, transférer des messages électroniques… : les possibilités sont vastes ! Cela dit, ces scripts sont limités à un seul déclencheur (*trigger* en anglais) : la réception d'un courriel. Vous pourriez souhaiter qu'une action se déclenche après l'envoi d'un message ou analyser vos messages toutes les quinze minutes, puis déclencher une action… Cela ne peut être fait avec AppleScript et des actions internes. Il faut passer par des scripts ***externes*** qui déclencheront une action en direction de Mail. Dans cette seconde approche, Mail devient une « cible » ou un « élément » d'un enchaînement d'actions (un ***workflow*** en anglais). L'objet de cet article est donc bien de traiter de Mail comme un moyen – et non pas d'automatiser des tâches internes, ce qu'Automator ne peut pas faire. En revanche, Automator sait utiliser différents logiciels, leur assigner des actions, et l'ensemble de ces opérations forme un enchaînement qu'Apple a traduit en français par ***processus***.

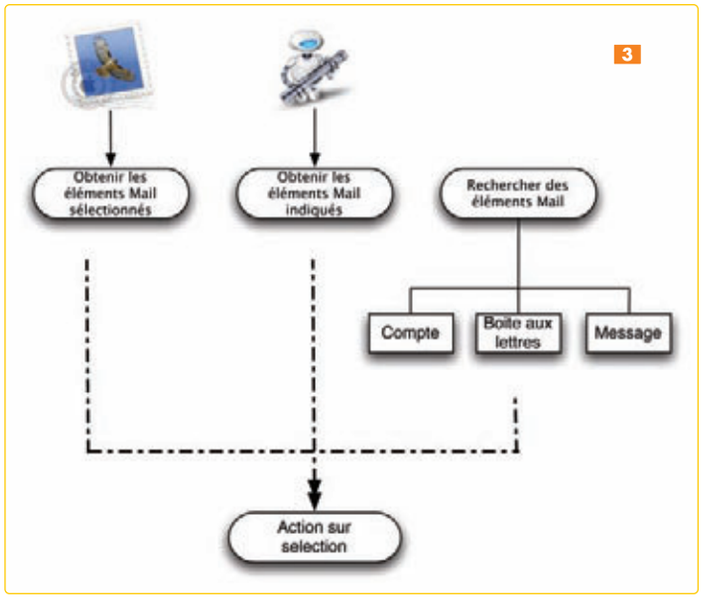
Laissons là l'aspect théorique des choses – relisez les différents articles déjà publiés sur Automator par *VVMac*, le dernier dans le n°23 –, pour nous consacrer à quelques exemples pratiques de mise en œuvre.

Comprendre les actions Automator pour Mail

Ouvrez l'application Automator (elle se trouve dans votre dossier Applications) et sélectionnez dans la colonne de gauche 1 l'icône de Mail. Dans la colonne centrale, Automator liste douze actions 2 qui visent différentes fonctions de Mail. On peut les regrouper en quatre groupes.

Il y a d'abord ce que j'appelle les actions de « sélection » ; elles sont au nombre de trois et permettent de définir une collection de messages qui sera utilisée comme cible du processus. Viennent ensuite les actions de « transformation » qui agissent sur les messages sélectionnés. Les deux ordres d'exécution interne à Mail permettent, eux, d'envoyer les messages ou de relever le courrier ; ils sont généralement utilisés en fin de processus. Enfin, Automator vous propose deux autres actions liées directement au Carnet d'adresses. Voyons cela plus en détail.





Actions de sélection

Les trois premières actions 3 vous permettent de déterminer une « cible » en choisissant des éléments qui seront utilisés par la suite dans le processus. Avec la première commande **Obtenir les éléments Mail sélectionnés**, vous sélectionnez directement dans l'interface de Mail un ou plusieurs (avec la touche [Cmd]) messages électroniques.

La seconde action, **Obtenir les éléments Mail indiqués**, implique qu'une action ait eu lieu précédemment afin de conduire une sélection de messages. La troisième, **Rechercher des éléments Mail** 4, est la plus « riche » puisqu'elle permet une sélection de messages suivant trois possibilités : en se focalisant sur le compte (ce qui est pertinent si vous possédez plusieurs comptes de messagerie, car vous pourrez ainsi appliquer une action uniquement sur l'un d'entre eux) ; en concentrant l'action sur une ou plusieurs boîtes aux lettres ; en vous permettant de sélectionner finement des messages via une recherche multicritère (par exemple, en cherchant tous les messages non lus dont l'adresse d'expéditeur est identifiée).

Agissez sur les messages

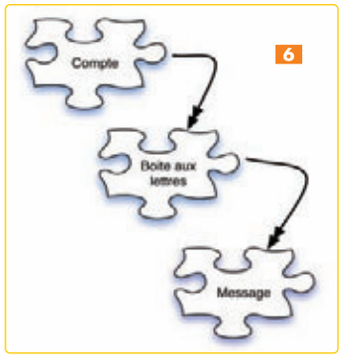
Passons maintenant aux actions qui interagissent sur les messages. La première action, **Nouveau message Mail**, a un nom des plus explicite : elle crée dans Mail un nouveau message… Si vous ne fournissez pas d'informations relatives à ce nouveau message électronique, l'adresse du destinataire, le sujet et le corps du texte resteront vierges dans Mail et il vous faudra les renseigner avant que le message soit envoyé.

La seconde action, **Afficher les messages Mail**, est tout aussi évidente : elle affiche les messages sélectionnés dans Mail. La troisième, **Combiner les messages Mail**, ne pose pas plus de problème : elle combine les messages sélectionnés pour n'en faire qu'un seul. La quatrième, **Ajouter des pièces jointes au message de premier plan**, implique qu'un message soit déjà sélectionné et ouvert – ce qu'Apple définit comme au « premier plan ». Elle ne peut s'exécuter sur plusieurs messages et nécessite en entrée un fichier ou un dossier. La dernière action, **Filtrer les éléments Mail**, est intéressante. Les actions de sélection, celles du premier groupe, ne peuvent en effet se cumuler. Dès lors que vous aurez sélectionné un groupe de messages, quel que soit le mode, vous pourrez lui appliquer plusieurs filtres à la suite 5 et affiner ainsi votre sélection.

Pour associer plusieurs filtres à la suite, il faut qu'il y ait une « logique » de conteneur 6 : vous devez sélectionner en premier le compte, puis établir un filtre sur les boîtes aux lettres et terminer en appliquant des critères de sélection sur les messages.

Le filtre par message comporte un grand nombre de paramètres qui sont cumulables en cliquant sur le bouton + (ce qui ajoutera une ligne et vous permettra ainsi d'ajouter une condition) 7.

Le troisième groupe a pour objectif d'ordonner à Mail d'effectuer des actions en relation avec les serveurs de messagerie. La

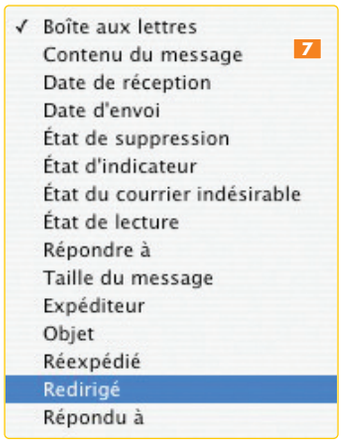


première action, **Relever le courrier électronique**, va faire en sorte que Mail récupère les nouveaux messages sur un serveur de réception ; elle peut avoir un intérêt si, dans les étapes suivantes, vous filtrez les messages en ne sélectionnant que ceux signalés « non lus ».

L'action **Envoyer les messages de la boîte d'envoi** connecte Mail à votre serveur de messagerie SMTP et lui poste immédiatement tous les emails placés dans la boîte d'envoi. Cette action est pratique pour envoyer automatiquement des courriels sans opération de l'utilisateur, mais attention, ce sont tous les messages en attente d'envoi qui seront expédiés !

Avec Carnet d'adresses

Le dernier groupe comporte deux actions atypiques. La première, **Envoyer des vœux d'anniversaire**, a déjà été évoquée dans l'article sur Automator de *VVMac n°23*. La seconde, **Publipostage**, est utilisée avec votre Carnet d'adresses ; elle permet d'envoyer un même message à un groupe de contacts. Mail et le Carnet d'adresses forment un couple vraiment indissociable pour Automator.



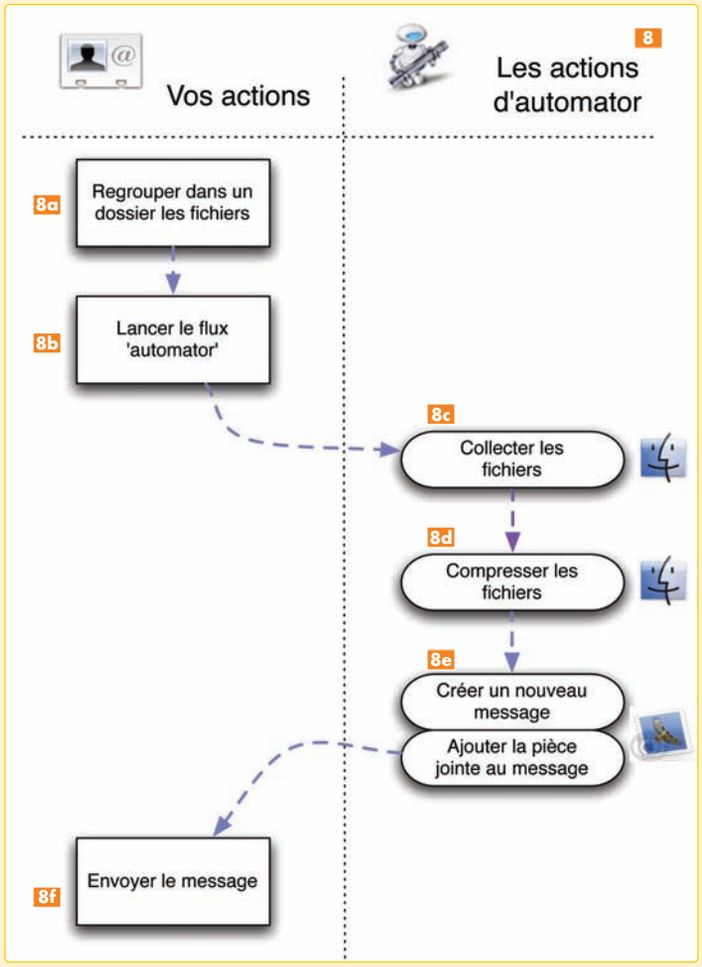
Envoi automatique

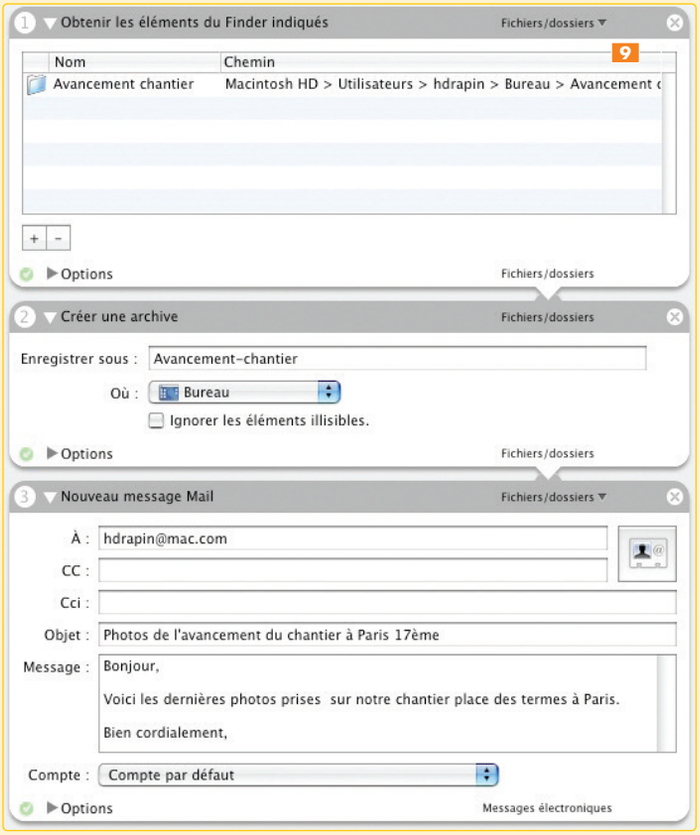
Tout professionnel doit informer régulièrement ses partenaires ou commanditaires, mettre en place une relation client efficace. Il n'est pas rare que le client souhaite obtenir un état d'avancement d'un projet. Pour le rassurer, vous pouvez lui envoyer des photos ou bien un rapport, voire les deux.
Dans cet exemple, le processus mis en œuvre va collecter ces informations, puis les compresser avant de les envoyer à un groupe de correspondants.
Prenez le temps d'analyser les tâches qui sont réalisées les unes à la suite des autres. Rien de plus simple qu'un papier et un crayon. Établissez une liste, puis essayez de deviner ce qu'Automator sera en mesure d'effectuer.
À ce stade de votre découverte d'Automator, vous serez sans doute limité par le manque de connaissances sur l'étendue des actions disponibles. Mais avec l'expérience, vous constaterez qu'on peut faire beaucoup avec Automator ! Voilà à quoi peut ressembler notre petit enchaînement d'actions 8.

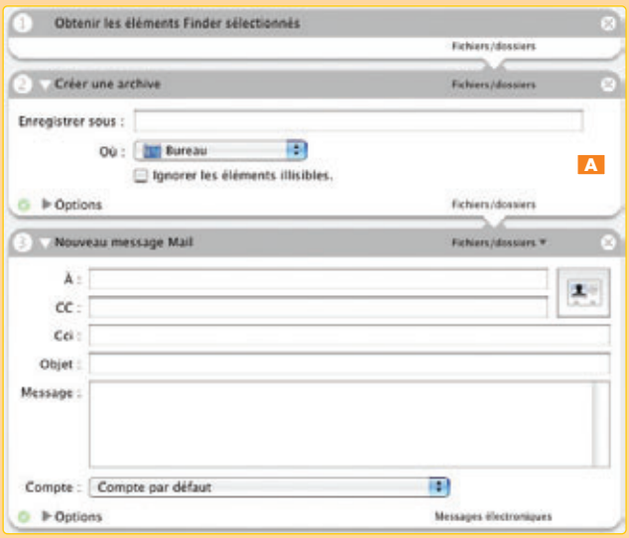
▶ Les deux premières étapes 8a 8b sont indispensables. Au préalable, il vous faudra regrouper dans un dossier les fichiers à envoyer (des photos, un compte rendu, etc.), puis vous devrez lancer le processus Automator.
À ce moment-là, c'est Automator qui prend la main et va enchaîner des actions. Sa première mission est de collecter les fichiers que vous avez regroupés 8c. Puis nous lui demandons de les compresser 8d (les photos peuvent parfois prendre de la place, et les serveurs de messagerie refuser des emails avec des pièces jointes volumineuses). La dernière action que devra effectuer Automator sera de créer un message, lui ajouter les fichiers « compressés » et placer le tout dans la boîte d'envoi 8e.
Ensuite, vous reprenez la main. Il vous est possible de vérifier le message, puis vous procéderez à l'envoi en cliquant sur le bouton ***Envoyer*** dans Mail 8f. Voici la transposition finale du schéma dans Automator 9.

▶ Quelques remarques... Il convient de définir un dossier où vous placerez vos photos, de préférence toujours le même. Il est aussi souhaitable que les destinataires figurent tous dans un groupe du Carnet d'adresses. Enfin, la dernière action ***Envoyer le message*** peut elle aussi être intégralement automatisée. Pour cela, ajoutez l'action de Mail **Envoyer les messages de la boîte d'envoi**.

▶ Comme vous le constatez, j'ai utilisé 8c 8d deux actions de l'application Finder. La première identifie un dossier ou des fichiers qui seront utilisés lors de cette action. La seconde crée une archive de ces fichiers. Le format compressé natif sur Mac OS X est le Zip ; le fichier portera donc l'extension .zip et sera créé sur le Bureau, puis ajouté à l'action suivante que crée le message.







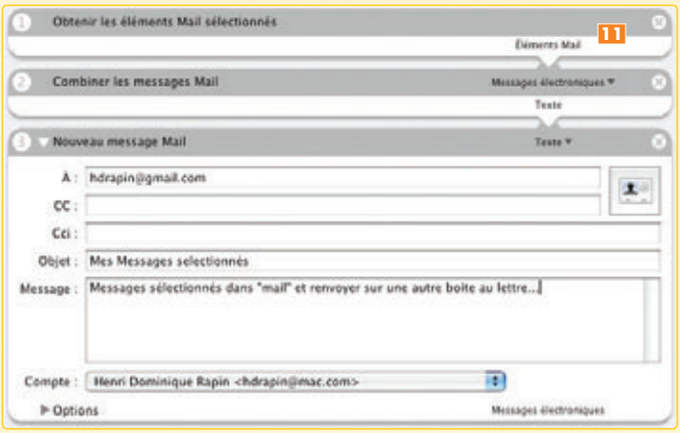
Réunissez plusieurs messages

Je vous propose maintenant d'explorer une action de Mail qui s'avère des plus intéressante, bien qu'elle ne « paie pas de mine » de prime abord. Cette action, c'est **Combiner les messages Mail**.

▶ Imaginons que vous receviez régulièrement plusieurs messages que vous souhaitez regrouper afin de les renvoyer à un correspondant ou vers l'une de vos autres adresses de messagerie.

Voici une analyse des tâches nécessaires 10 : à gauche, celles qui seront effectuées par vos soins ; à droite, celles que vous envisagez de confier à l'application Automator.

▶ Lancez Automator et cliquez sur l'icône du logiciel Mail dans la colonne de gauche, puis dans la colonne du centre, optez pour l'action **Obtenir les éléments Mail sélectionnés** qui permet de choisir à la souris un certain nombre de messages dans Mail. Ajoutez ensuite l'action **Combiner les messages Mail** pour terminer par la création d'un message en glissant l'action **Nouveau message Mail** dans le panneau de droite. Voici ce à quoi devrait ressembler le processus 11...



▶ Enregistrez ensuite le processus ***comme module...*** Donnez-lui un nom et optez pour le type ***Menu des scripts***. Ce menu est présent dans la barre des menus – s'il ne l'est pas, lancez Utilitaire AppleScript (Applications/AppleScript) et cochez la case ***Afficher le menu des scripts dans la barre des menus***. Le menu s'affiche sous la forme d'une icône. Il ne vous reste plus qu'à sélectionner les messages que vous souhaitez regrouper et envoyer, puis à choisir dans le menu le processus que nous venons de créer.

▶ Je pourrais aussi créer un fichier texte à fin d'archivage ou d'impression (histoire de sauver quelques arbres en économisant quelques pages...). Une solution pratique pour sauvegarder tous les messages que m'a envoyés *VVMac* avant le 1er janvier 2007.

▶ Une autre variante ? Personnellement, je suis abonné à de nombreuses listes de distribution *(mailing lists* en anglais) et je reçois donc beaucoup de messages ! Mais je ne les lis pas tous le jour même de leur réception ; je leur consacre du temps en fin de semaine. Aussi, plutôt que d'aller les chercher un par un dans la boîte aux lettres, je demande à Automator de me créer un seul message qui les regroupe tous. J'automatise cette tâche en créant un module pour iCal qui s'exécute chaque samedi matin.

Variations sur l'envoi automatique

Notre premier exemple de mise en œuvre montre comment envoyer, de manière relativement simple et par messagerie électronique, un ou plusieurs fichiers. En modifiant ce processus, nous pouvons repousser les limites de l'automatisation.

▶ Une des modifications possibles peut être l'automatisation de l'exécution de ce processus, par exemple en fin de semaine, le vendredi. Il suffit alors d'enregistrer le processus en tant que module d'alarme pour iCal. Voici le « script » modifié A.
Prenez garde au fait que si aucun fichier n'est présent, un message sans pièce jointe sera créé, ce qui peut avoir mauvais effet auprès de vos correspondants. Le défaut principal d'Automator est qu'il n'intègre pas d'intelligence dans l'exécution des processus. Il est donc impossible de programmer une séquence de type : *« S'il n'y a pas de fichiers, alors interrompt la tâche. »* Il vous incombe de vérifier que les éléments sont bien présents.

▶ Autre modification intéressante : enregistrez ce script comme « extension » du Finder. Vous pourrez sélectionner dans celui-ci un ou plusieurs fichiers, les compresser et créer automatiquement un message avec cette archive – à vous d'indiquer l'adresse du correspondant. Voilà ! Pour ce faire, remplacez simplement la première étape du processus par l'action du Finder **Obtenir les éléments Finder sélectionnés**. Supprimez les textes et adresses qui ont été saisis dans l'action **Nouveau message** afin que le message créé ne contienne aucune information. Enregistrez ce processus en tant que ***module du Finder*** et donnez-lui un nom explicite, par exemple *Compresser et envoyer par Mail.*
Une fois l'enregistrement terminé, sélectionnez n'importe quel fichier sur le Bureau et déroulez le menu contextuel : un menu Automator a été automatiquement créé dans lequel le processus est listé. Si vous lancez le processus, les fichiers sélectionnés seront compressés et vous verrez s'afficher un message, avec une pièce jointe...
N'oubliez pas, après l'expédition du message, qu'il vous reviendra de supprimer le fichier archive.zip créé sur votre Bureau.

Réalisez un effet spectaculaire à la Mars Attacks !

Nombre d'effets spéciaux modernes emploient la technique du *tracking* afin de rendre crédible à l'écran ce qui n'est, finalement, qu'une illusion. Je vous invite à un voyage au pays de l'étrange... ■ David A. Mary

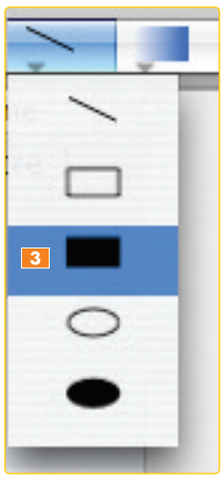
Motion tracking signifie littéralement « suivi de mouvement ». Cette technique associe l'incrustation d'une image à une zone particulière d'un film. Par exemple, lors d'un journal télévisé, il arrive que l'on présente un témoin avec le visage flouté afin de préserver son anonymat. Une fois l'effet placé, et quelle que soit la position de la personne à l'écran, le trucage continue d'opérer automatiquement. Plus incroyable encore, lorsque cette personne sort du champ de la caméra, le trucage disparaît aussi !
Marier l'imaginaire (l'image numérique) au réel (la prise de vue traditionnelle) n'est pas bien compliqué ! Vous pouvez placer un nez de clown sur le visage d'un ami, ou incruster une soucoupe volante au-dessus d'un ensemble d'immeubles en ruine. C'est d'ailleurs cette scène que je vous propose de réaliser à l'aide du partagiciel Magnet.

Réalisé avec LiveQuartz et Magnet

1 En route pour Hollywood

Imiter à la perfection le *kitsch* des films de science-fiction des années 1950 est à votre portée ! Avant d'entrer plus avant dans les explications, je vous soumets rapidement mon très court scénario : une soucoupe volante détruit un immeuble à l'aide d'un rayon laser, la caméra dévoilant petit à petit le reste du décor. Tous les clichés du genre sont ici réunis pour provoquer le rire – et non l'effroi. La vidéo servant à l'élaboration de la scène comporte un mouvement dit « panoramique ».

Si vous n'avez pas une séquence disponible au fond de votre disque, prenez votre caméscope et filmez un paysage en tournant lentement de la droite vers la gauche.
J'ai également mis à contribution un jouet pour enfant en guise d'Ovni. Il est très important que l'objet employé soit au préalable totalement et parfaitement détouré – c'est-à-dire sans aucune couleur et trace de fond). Le rayon laser, lui, n'est ni plus ni moins qu'un rectangle orange dont les bords ont été défor-

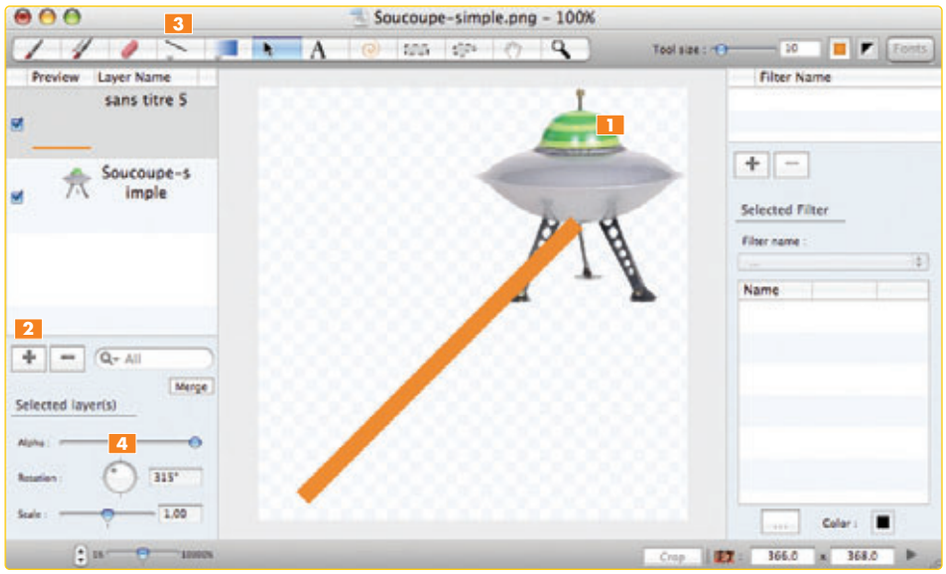


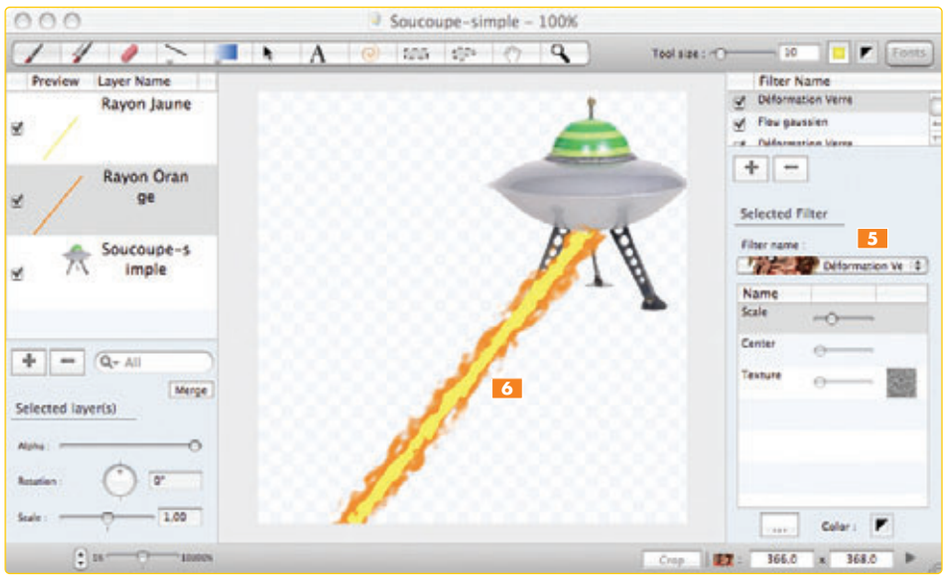
més. Vous pouvez en réaliser un à l'identique avec n'importe quelle application graphique.
Pour ma part, j'ai utilisé le logiciel LiveQuartz, et voici en quelques mots la méthode rapide et efficace qui m'a permis de matérialiser cette arme futuriste.

▶ Dans LiveQuartz, collez votre Ovni détouré 1. Affichez la palette de couleurs en validant le bouton carré; choisissez la couleur de votre choix.

▶ Sur un nouveau calque (avec le bouton + de la colonne de gauche) 2, créez un rectangle avec l'outil adéquat 3 : maintenez le clic sur l'icône en forme de ***ligne diagonale*** afin de dévoiler la liste déroulante dans laquelle vous opterez pour l'outil ***Rectangle noir***. Orientez le rectangle obtenu en diagonale, au-dessous du vaisseau spatial (outil ***Rotation***, en bas à gauche de l'écran) 4.

▶ Ajoutez un effet spécial à l'aide du bouton + (colonne de droite). Dans le menu local ***Selected Filter***, arrêtez-vous sur ***Déformation Verre*** 5. Réglez le paramètre ***Scale*** au sixième de sa course. Rien ne vous empêche de superposer plusieurs rayons de couleurs différentes 6 pour renforcer l'impact visuel. Exportez votre création au format PNG (***Fichier > Enregistrer sous*** > Format ***PNG***).

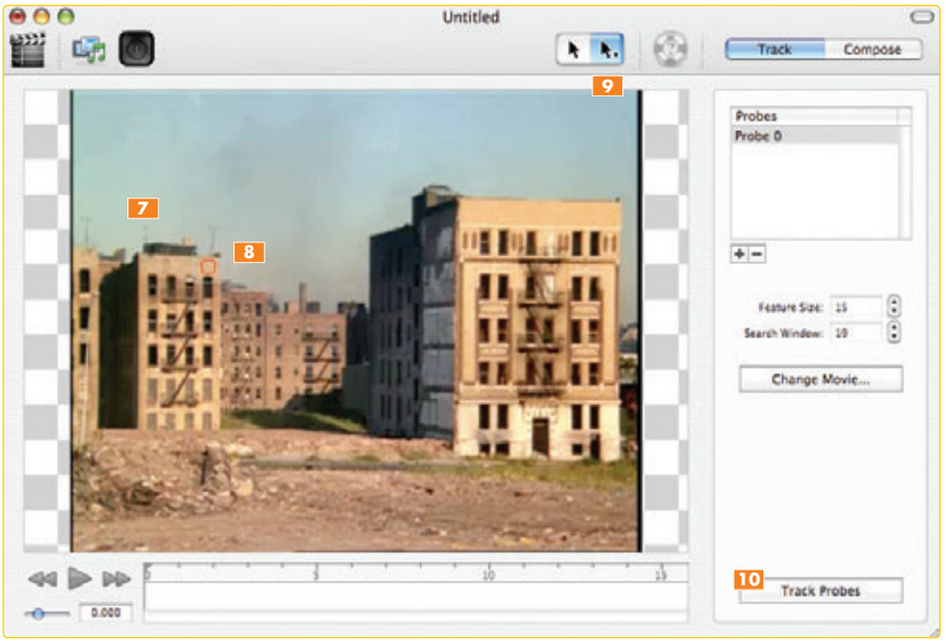




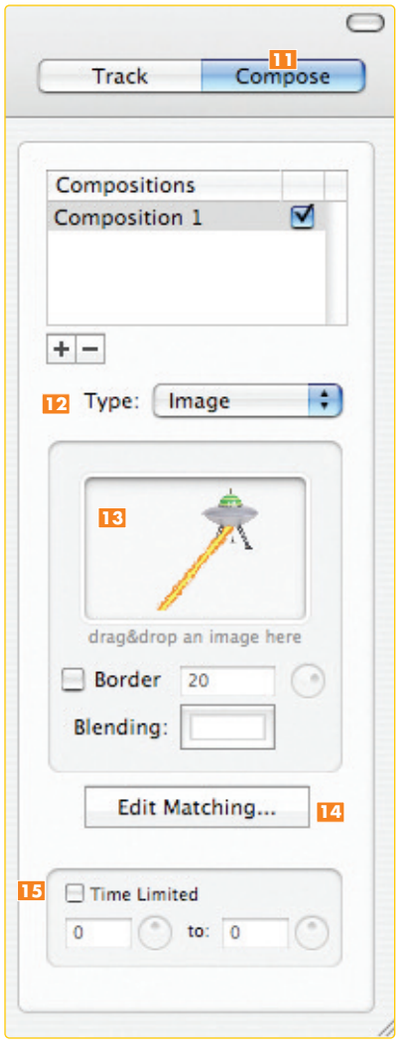
② Magnéto

Ouvrez Magnet. Sa fenêtre principale accueille en son centre le fichier vidéo du paysage que j'ai tout simplement glissé depuis le Bureau. Ensuite, repérez à l'œil le bâtiment que vous souhaitez voir attaqué par les méchants extraterrestres. Ici, j'ai choisi l'immeuble sur la gauche, au second plan 7.

▶ Sur la construction en ruine, je place un marqueur en forme de cible 8 à l'aide de *l'outil fléché accompagné d'un point* 9. Cela va permettre par la suite de figer toutes les incrustations (l'Ovni et son rayon laser, provoquant explosion et flammes, pourquoi pas) autour de cette zone de l'image. Ainsi, quel que soit le mouvement de la caméra, tous les éléments resteront comme collés à cette partie unique du décor !



▶ Cliquez sur le bouton *Track Probes* 10 afin que le logiciel commence ses savants calculs. Vous pouvez vérifier la pertinence du résultat en appuyant sur le *bouton de lecture*. La cible doit approximativement rester autour de l'emplacement désigné. Si elle s'en éloigne trop, il faudra recommencer cette étape en changeant les valeurs *Feature Size* (la zone précise de placement) et *Search Windows* (la plage de recherche). Les cas de figure étant très variés et dépendants du film choisi, les modifications ne peuvent se faire qu'à tâtons, 15 et 19 étant respectivement les paramètres de base utilisés pour cette solution. Appuyez à nouveau sur *Track Probes* pour confirmer les éventuels changements.



③ Soucoupe rayonnante

À présent, incrustons la soucoupe volante à l'intérieur de la vidéo, puis ajoutons un effet visuel représentant le feu.

▶ Cliquez sur l'onglet *Compose* 11. Ajoutez un premier calque (bouton +), immédiatement nommé *Composition 1*. Dans le menu local *Type* 12, optez pour *Image* si ce n'est pas proposé automatiquement.
Un aimant en forme de fer-à-cheval se matérialise à l'écran à l'endroit de la vidéo où le trucage doit opérer. Il faut maintenant le remplacer par le vaisseau spatial.

▶ Glissez-déposez le fichier graphique contenant l'Ovni dans le cadre prévu à cet effet 13. La position de la soucoupe étant trop basse par rapport à l'immeuble, cliquez sur le bouton *Edit Matching* 14 pour la corriger. Dans la palette flottante qui s'affiche, faites glisser le point rouge pour affiner son placement à l'écran. Ces modifications effectuées, cliquez dans le coin supérieur gauche de cette fenêtre pour la faire disparaître.

▶ Passons à la matérialisation des flammes… Appuyez une nouvelle fois sur le bouton + pour créer un second calque que vous nommez de suite *Composition 2)*. Dans le menu local *Type*, optez pour *Particles* : un halo protéiforme se matérialise alors. Changez sa couleur si vous le souhaitez.

▶ Lancez la lecture du clip afin de vérifier que la scène se déroule bien comme prévu. Vous noterez que les éléments incrustés restent fixés à un endroit précis de la séquence. Malgré tout, un défaut perdure : quand le mouvement de caméra divulgue d'autres parties du paysage, les incrustations demeurent visibles sur le bord droit de l'écran au lieu de disparaître. Fort heureusement, l'application Magnet vous propose une fonction qui limitera dans le temps l'apparition des éléments incrustés…

▶ Sélectionnez de nouveau le calque contenant l'Ovni *(Composition 1)* et cochez la case *Time Limited* 15. La première valeur détermine le moment où la soucoupe apparaît (laissez sur 0 si sa présence est requise dès le début de votre séquence). La seconde s'ajuste à l'aide de la petite roue : faites défiler le film jusqu'au moment où l'engin spatial ne doit plus être vu. Opérez de même pour le calque *Composition 2*.

3 Lancez le rendu

L'exportation de la séquence finale est lancée quand vous cliquez sur l'icône en forme de *clap* 16 située dans le coin supérieur gauche de Magnet.
Désignez tout d'abord l'endroit sur le disque où sera enregistrée la séquence truquée (bouton ***Choose***). Par défaut, tous les enregistrements se retrouvent dans le dossier Séquences de votre compte utilisateur.
Le choix vous est également laissé de sauver le média dans sa totalité ***(Entire Movie)*** ou partiellement ***(Partial Movie)***, auquel cas il

vous faudra indiquer le moment où débute l'opération ***(from)*** et le moment où elle se termine ***(to)***. Les valeurs sont ici exprimées en secondes. Enfin, cliquez sur le bouton ***Render*** pour achever le processus d'exportation de la séquence.
Pour renforcer le style désuet de ce trucage et le rendre digne d'un film d'Ed Wood, utilisez des vidéos ou des images en noir et blanc. Convertissez-les au préalable dans iMovie pour les uns et dans GraphicConverter pour les autres. Bien sûr, n'oubliez pas d'ajouter une bande son adéquate (bruits de laser, sons synthétiques) pour augmenter la charge émotionnelle.

Abonnez-vous à VVMac !

Choisissez la formule « tranquillité »

Profitez de notre offre exceptionnelle
22 numéros
au prix de 92 € (au lieu de 121 €)

Directement sur notre site
www.vvmac.com
Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE
et à retourner à l'adresse suivante :
Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac
114, rue des Pyrénées – 75020 Paris

❒ **Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €**
(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :
❒ Chèque bancaire ou postal **à l'ordre de Howtodo Publishing**
❒ Carte bancaire N° Expire fin

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle N°26
Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____
C.P. : _____ **Ville :** _____
Email : _____
Email obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

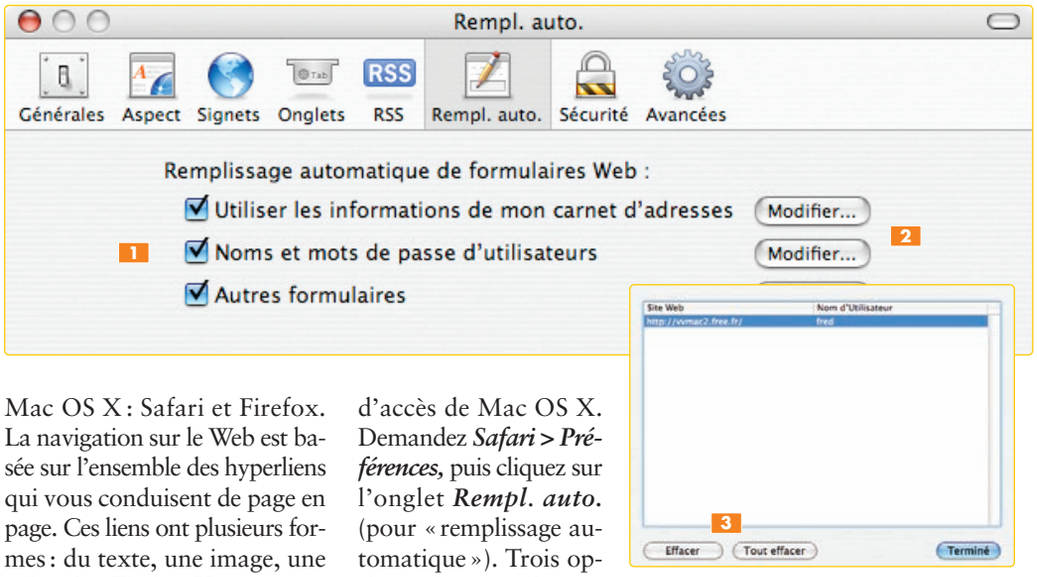
Votre navigateur

vous cache bien des choses...

Chaque jour, Safari et Firefox – en fait, tous les navigateurs Web – enregistrent beaucoup d'informations au gré de vos promenades sur Internet, du simple contenu d'un formulaire à des éléments plus obscurs comme les cookies. Apprenez à les connaître pour mieux maîtriser la situation. ■ Frédéric Blaison

Comme n'importe quelle autre application, un navigateur Web manie de nombreuses données sans que vous en ayez vraiment conscience. Par exemple, vous vous êtes rendu compte que lorsque vous commencez à remplir un formulaire en ligne, certains éléments, telle votre adresse de courrier électronique, s'inscrivent comme par magie ! Parmi ces informations personnelles, il en existe cependant de sensibles, par exemple un mot de passe pour accéder à une page sécurisée en ligne.

Les développeurs dotent bien leurs logiciels des fonctions nécessaires pour garder tout cela bien à l'abri des regards indiscrets. Encore faut-il savoir où et comment les activer et éventuellement en peaufiner les réglages. Par ailleurs, il existe également des contenus plus pernicieux dont vous ne soupçonnez sans doute même pas l'existence. Par exemple, les cookies qui enregistrent vos habitudes de navigation. Certes, cela peut s'avérer très pratique : sur un forum de discussion, le cookie se souviendra du dernier fil que vous avez consulté. Hélas, la croissance du Web a entraîné, à la marge, des pratiques pas toujours très citoyennes. Il est donc important de comprendre quelques notions de base pour préserver autant que possible votre vie privée. J'utiliserai ici les deux principaux navigateurs Web pour Mac OS X : Safari et Firefox.



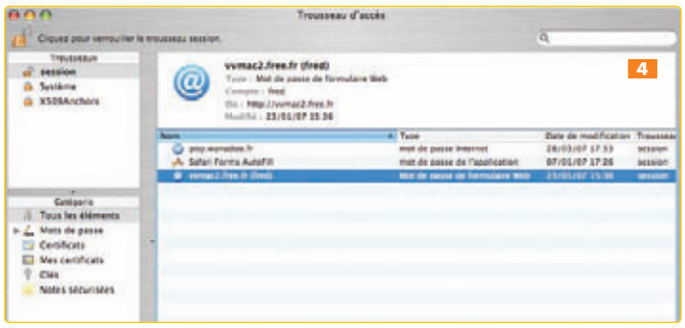
La navigation sur le Web est basée sur l'ensemble des hyperliens qui vous conduisent de page en page. Ces liens ont plusieurs formes : du texte, une image, une animation Flash… Vous rencontrez également souvent des formulaires. Il peut s'agir de remplir une fiche avec vos coordonnées ou de répondre à un questionnaire. Par ailleurs, de plus en plus de sites Web offrent des zones sécurisées ; pour y accéder, vous devez vous identifier à l'aide d'un identifiant et d'un mot de passe, ici encore par l'entremise d'une page-formulaire. S'il vous fallait sans cesse ressaisir certaines informations les plus couramment demandées, ce serait exaspérant, non ?

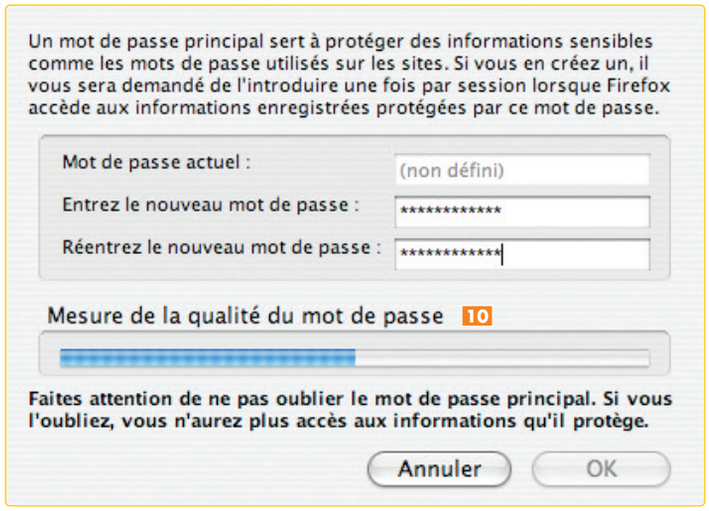
Tout automatique

Pour automatiser tout cela, les navigateurs proposent donc des fonctions de remplissage automatique. Safari d'Apple travaille de concert avec le Trousseau d'accès de Mac OS X. Demandez ***Safari > Préférences***, puis cliquez sur l'onglet ***Rempl. auto.*** (pour « remplissage automatique »). Trois options de remplissage vous sont proposées 1. Vous pouvez en cocher une, deux ou les trois, mais avant, comprenez bien de quoi il s'agit ici.

L'option 1 indique à Safari que vous l'autorisez à se servir des informations des fiches de votre Carnet d'adresses. L'option 2 l'autorise à mémoriser tous les noms et mots de passe que vous allez saisir au cours de vos déambulations. Enfin, si l'option 3 est cochée, Safari va conserver les informations, bien plus nombreuses, que vous donnez lorsque vous remplissez des formulaires en ligne.

Songez à tout ce que vous indiquez lorsque vous effectuez un achat. Si cette option est cochée,





une grande partie des formulaires sera par la suite automatiquement saisie.

Safari travaille avec le Trousseau

Si vous cliquez sur le bouton *Modifier* 2 en regard de chaque option de remplissage automatique, Safari ouvre une feuille dans laquelle sont listés les éléments stockés (à l'exception de l'option *Carnet d'adresses*, ce dernier s'ouvrant alors automatiquement). Dans cette liste, notez bien que vous ne pouvez pas éditer les éléments, mais vous pouvez en revanche en supprimer 3.

Pour ce qui est de vos mots de passe, c'est heureusement un peu plus sécurisé. La liste ne présente que l'adresse Web cible et le nom utilisé, mais pas le mot de passe. Ce dernier est en fait stocké dans le Trousseau d'accès de Mac OS X (dossier Applications/Utilitaires). Vous pouvez visualiser et modifier le mot de passe correspondant en déverrouillant votre Trousseau et en vous identifiant avec le mot de passe de votre compte d'utilisateur Mac OS X (celui que vous utilisez pour ouvrir une session) 4.

En pratique, Safari vous demande toujours confirmation avant de stocker un mot de passe ou les champs d'un formulaire 5.

Firefox possède son propre système

Même si la philosophie est somme toute similaire, Firefox, en raison de son développement strictement multi-plateforme, n'utilise pas de technologies Apple et ne travaille donc pas avec votre Trousseau d'accès. Dans Firefox, il convient de distinguer, d'une part, la collecte des mots de passe, d'autre part, la mémorisation des nombreuses informations des formulaires online.

Si vous voulez que Firefox active la fonction de collecte des mots de passe utilisés pour accéder à des pages et services, allez dans *Firefox > Préférences >* onglet *Sécurité* et cochez l'option *Enregistrer les mots de passe* 6.

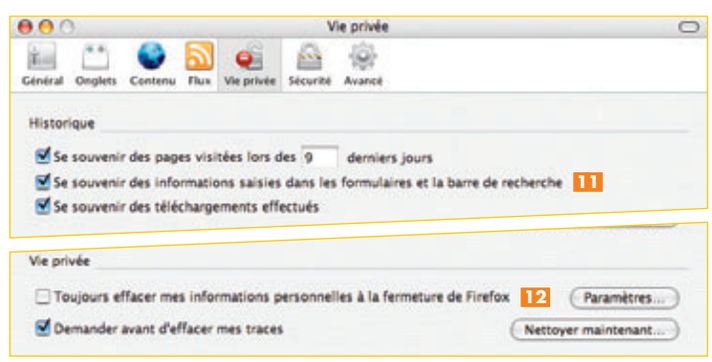
Comme Safari, Firefox s'assurera de votre accord avant d'enregistrer un nom d'utilisateur et le mot de passe 7. Comme il n'utilise pas le Trousseau, il gère sa propre base de données. Le problème est que, par défaut, n'importe qui peut consulter la liste des éléments de cette base de données ! Il suffit en effet de cliquer sur le bouton *Afficher les mots de passe* 8. Une fenêtre affiche alors la liste des éléments (adresse Web, nom d'utilisateur, mot de passe utilisé). Heureusement, vous pouvez vous protéger des regards indiscrets en activant l'option *Utiliser un mot de passe principal* 9, toujours dans les préférences *Sécurité*. Ce mot de passe principal est le « cadenas » qui protégera la base de données des mots de passe enregistrés par le navigateur Web Firefox. La fenêtre de création indique par ailleurs 10 le niveau de sécurité du mot de passe choisi.

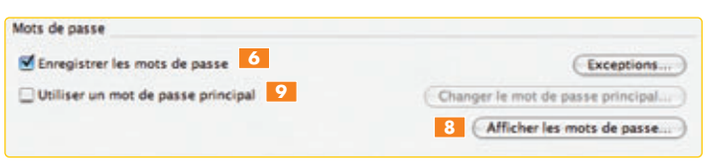
Pour ce qui est des informations liées aux formulaires en ligne, le réglage s'effectue dans la section *Vie privée* des préférences de Firefox. Il suffit de cocher l'option *Se souvenir des informations saisies dans les formulaires et la barre de recherche* dans *Historique* 11. Si vous ne souhaitez pas que ces informations soient stockées en permanence par Firefox, cochez l'option *Toujours effacer mes informations personnelles à la fermeture de Firefox* 12, toujours dans *Vie privée*. Le bouton *Paramètres* vous permet de choisir quels types de données doivent être effacés ; la liste des options inclut les données des formulaires enregistrés.

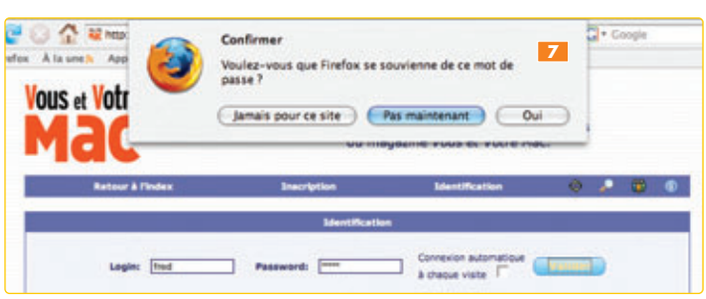
Chassez les cookies

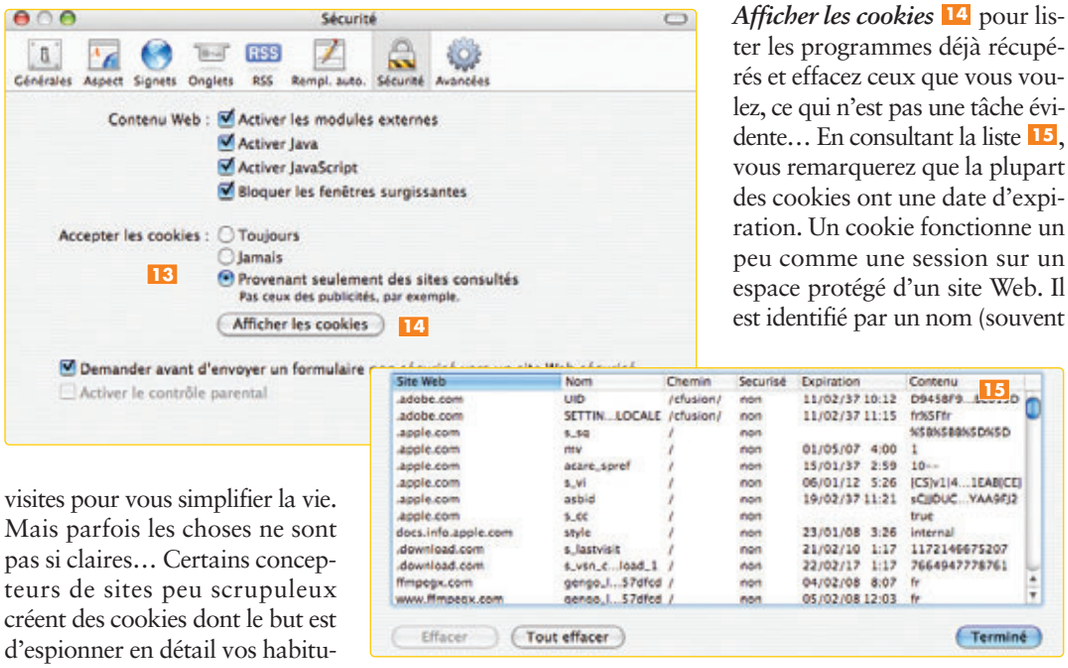
Pour ouvrir une page, vous tapez une adresse (une URL) dans la barre des adresses de votre navigateur. Ce dernier se connecte à Internet via un port réseau dédié (port 80) et dialogue avec un serveur Web qui lui renvoie un ensemble d'informations qu'il interprète afin d'afficher la page.

Quand vous cliquez sur un lien de cette page, le navigateur récupère automatiquement l'adresse et le processus repart de plus belle. Souvent, sans que vous le sachiez, un site peut créer sur votre disque un petit programme « espion », le *cookie*. Son but est d'enregistrer des informations, en général vos préférences de ▷









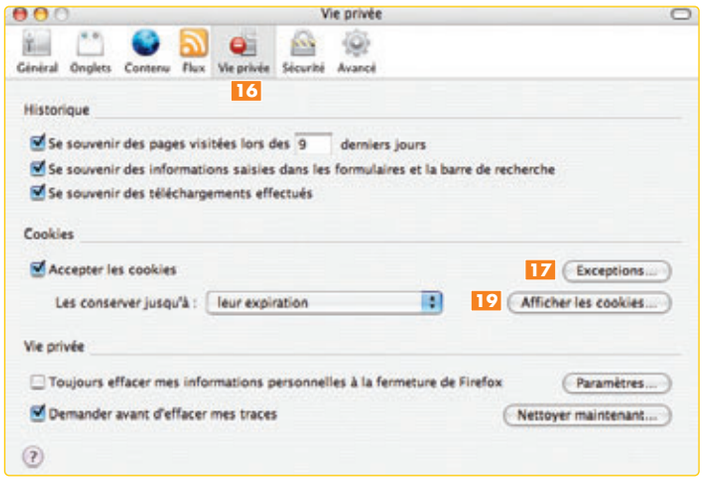
visites pour vous simplifier la vie. Mais parfois les choses ne sont pas si claires… Certains concepteurs de sites peu scrupuleux créent des cookies dont le but est d'espionner en détail vos habitudes de navigation : quand et comment vous vous connectez, quels sites vous visitez le plus…
Des informations sensibles qu'ils n'utilisent pas forcément eux-mêmes, mais qu'ils revendent au prix fort. Il est donc important, sans tomber dans une parano excessive, de bien gérer ses cookies.

Les trois options de Safari

Dans Safari, vous déclarez accepter les cookies dans les ***Préférences***, à la rubrique ***Sécurité*** 13. Si vous optez pour ***Toujours***, Safari chargera dans n'importe quelles circonstances un cookie, qu'il provienne directement du site visité ou d'une bannière de publicité (une des voies massives de diffusion des cookies mal intentionnés). *A contrario*, si vous choisissez ***Jamais***, vous ne chargerez pas ces petits programmes. C'est le sommet de la protection, mais ce choix va rendre les visites de vos sites préférés plus compliquées. Mieux vaut alors sans doute opter pour ***Provenant seulement des sites consultés***. Dans ce cas, Safari charge sans restriction les cookies proposés par les sites que vous visitez.
S'il n'y aura pas de souci avec les sites de confiance – comme les cookies des forums de la communauté Mac ou ceux des grands sites de commerce –, il y a un risque d'engranger sans le savoir des cookies pouvant poser par la suite des difficultés. Cliquez sur ***Afficher les cookies*** 14 pour lister les programmes déjà récupérés et effacez ceux que vous voulez, ce qui n'est pas une tâche évidente… En consultant la liste 15, vous remarquerez que la plupart des cookies ont une date d'expiration. Un cookie fonctionne un peu comme une session sur un espace protégé d'un site Web. Il est identifié par un nom (souvent étrange, par exemple « UID »), peut être sécurisé et s'éteindre de lui-même…
Ne rêvez pas de trop… Les dates d'expiration sont le plus souvent anecdotiques. Regardez… Il vous faudra parfois attendre des dizaines d'années avant que le cookie ne soit plus valable.

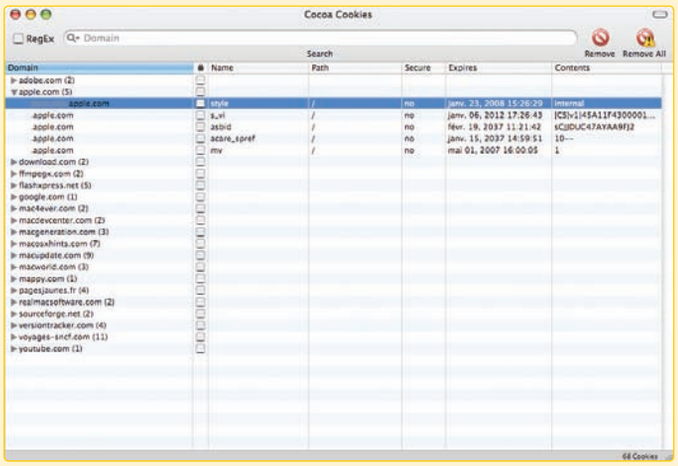
Les fonctions avancées de Firefox

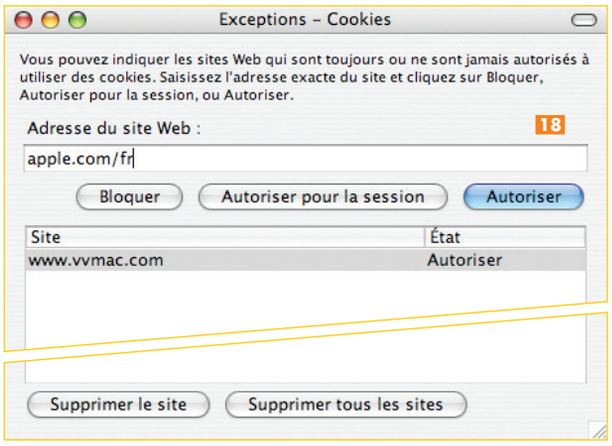
L'homologue Firefox n'est pas en reste. La sécurité est même le point fort de ce navigateur aux dires de ses *aficionados*. C'est tout naturellement qu'il propose des fonctions très avancées dans la gestion des cookies.
Par défaut, ces derniers sont acceptés unilatéralement. Les réglages et arbitrages se font dans les préférences de Firefox, section ***Vie privée*** 16. L'option ***Accepter les cookies*** est donc par défaut cochée. Si vous la décochez, plus aucun cookie ne sera enregistré. Si vous décidez de la maintenir en l'état, vous pouvez choisir ce-



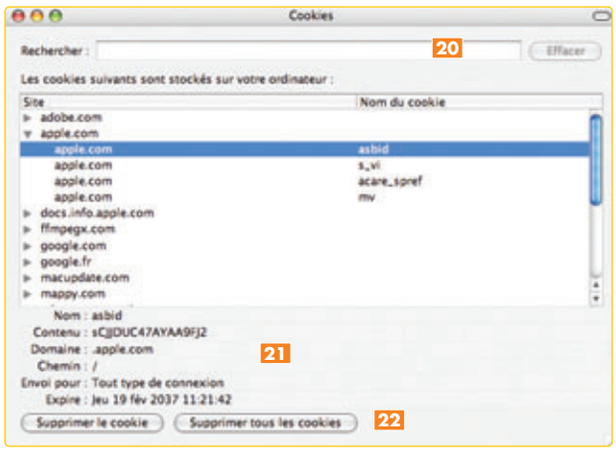
Un utilitaire pour gérer les cookies

Contrairement aux signets ou aux préférences du navigateur, chaque cookie est enregistré directement sur votre disque dur sous la forme d'un fichier. Si vous utilisez plusieurs navigateurs, peu importe via lequel le cookie est arrivé. Et tous les cookies sont accessibles sans avoir à ouvrir chacun des logiciels. Si vous jugez que Safari est un peu trop juste dans sa gestion des cookies et que vous enviez les utilisateurs de Firefox, vous n'êtes pas obligé d'adopter ce dernier : il existe un logiciel très convivial, Cocoa Cookies (gratuit, http://www.ditch-net.org/cocoacookies) qui vous aidera à mener la chasse aux « petits biscuits ». C'est lui que j'utilise au quotidien. Il offre une fonction de recherche par mots-clés et les cookies sont regroupés en fonction du site source (incluant les sous-domaines du site, par exemple le domaine docs.info.apple.com est listé avec le domaine apple.com).





pendant de conserver les cookies jusqu'à leur expiration, jusqu'à la fermeture de Firefox ou jusqu'à votre propre demande. Personnellement, je choisis « jusqu'à leur expiration » vu que de toute façon, je gère mes cookies en nettoyant régulièrement la liste de ceux que j'ai déjà téléchargés.
En cliquant sur le bouton *Exceptions* 17, vous paramétrez la manière dont le navigateur Firefox manipule ses téléchargements. Dans la fenêtre qui s'affiche, vous dressez manuellement votre liste 18. Par exemple, si vous utilisez régulièrement un site d'information et que vous avez remarqué qu'il met en place des cookies contraignants et non indispensables à la bonne visite des pages, vous avez l'opportunité de l'exclure de la liste des cookies acceptés. Inversement, vous pouvez accepter des cookies.
Comme avec Safari, il est possible de visualiser une liste de tous les cookies en place : vous cliquez sur le bouton *Afficher les cookies* 19 des *Préférences > Vie privée*. Firefox offre ici quelques plus par rapport à Safari, tels qu'un champ de recherche 20 à partir du nom du site source ou directement du nom du cookie si vous le connaissez.



La liste des cookies est également plus simple à manier que dans Safari : chaque site est regroupé, ce qui permet de voir rapidement les différents cookies provenant d'un même site. Les informations 21 sont affichées lorsque vous sélectionnez un cookie, avec bien entendu la mention de la date d'expiration, mais aussi le type d'envoi. Vous disposez alors de deux boutons 22 : *Supprimer le cookie* ou *Supprimer tous les cookies* pour faire le ménage.

MICROCCASE

Achat – Vente
Réparation - SAV

Pièces détachées
Consommables

Achat /Vente : Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.
Réparation : Nous réparons vos Macs et Périphériques.
Pièces détachées : Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.
Locations : Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Imprimantes (TTC)

StyleWriter à partir de	120 €
Epson Photo EX A3 Série-//	190 €
Laser Select 360	150 €
Laser HP 1200 USB-//	150 €
Laser Pro 630 ETHERNET	170 €
Laser 16/600PS ETHERNET	190 €
Laser HP 4000N ETHERNET	190 €
Laser HP 4050N ETHERNET	250 €
Laser HP laserjet 4200	350 €
Laser HP 5000 A3 ETHERNET	390 €
Epson C2000/Aculaser/A3/ETH.	200 €
Epson 2100 Stylus Photo/A3 à partir de	250 €

Moniteurs (TTC)

Moniteur 14" à partir de	40 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	60 €
Moniteur 17" Apple Studio	90 €
Moniteur 19" à partir de	90 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €

Accessoires (TTC)

HD 4 Giga 3,5' Interne/SCSI	60 €
Carte SCSI Adaptec 2930CU+cable	60 €
Carte Airport (1re génération)	135 €
Adapt. secteur Ibook 1/2	45 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	10 €
Clavier USB compatible OS 9	25 €

Pièces détachées portables (TTC)

Lecteur Combo Ibook II	160 €
Lecteur S.Drive PWB G3 comp.	90 €
Lecteur S.Drive PWB G4	140 €

Scanner (TTC)

Agfa Duoscan T1200/SCSI	150 €
Epson Expression A3 1640XL	800 €

Unitées Centrales (TTC)

Powermac G3/233 32/2G/CD	80 €
Powermac G3/266 32/4G/CD	100 €
Powermac G3/300/BB/USB/CD	80 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	190 €
G4/466 128/30G/DVD/AGP	250 €
G4/733 128/40G/Combo/Q.Silver	370 €
G4/1,25 Ghz 256/80G/Combo/os.9	550 €
G4/500 MP 256/30G/DVD/AGP	350 €
G4/867 MP 256/60G/Combo/mirror	590 €
G4/1Ghz MP 512/80G/S.Drive/os.9	690 €
G5/1,8 Ghz 512/160/S.D	850 €
G5/1,8 Ghz MP 512/160/S.D	1100 €
G5/2 Ghz MP 512/160/S.D	1200 €
iMac 350 CD 64/6G	150 €
iMac 500 CD 128/20G	290 €
iMac 600 CD 128/20G	310 €
iMac G4/1Ghz 15' 256/40G/Cb	490 €
eMac G4/1,25 Ghz 256/40G/Combo	390 €

FORTE BAISSE DES PRIX !

Portables (TTC)

iBook G3/366 192/6G/CD/12"	290 €
iBook G3/500 128/10G/CD/12"	390 €
iBook G3/700 Mhz 128/20G/Combo	490 €
PWBook G3/400 /USB/FV/DVD/14"	440 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/12"	1150 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/15"	1250 €
PWBook G4/1,33 Ghz SD/17"	1250 €

Logiciels (TTC)

Illustrator 10	390 €
Photoshop 7	650 €
InDesign 2	490 €
Final Cut Studio 5.1	950 €
Excel 2001	60 €
Word 2001	60 €
Office X	250 €
Quark Xpress	
Xpress 3.x, 4.x	490 €
Mise à jour Xpress 7	390 €
Xpress 7	890 €

CONSULTEZ ET ACHETEZ SUR
WWW.MICROCCASE.COM

Microccase Paris
12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél : 01 45 87 12 13 — Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi :10h30-13h/14h30-18h30,
samedi : 11h-13h/14h30-18h

Nouveau

Microccase Montpellier
3, rue du Pont de Lattes
34070 Montpellier Tél : 04 67 07 92 30
du Lundi après midi au samedi
10h30-13h/14h30-18h30

Tous nos matériels sont garantis 3 mois

Pour décorer votre salle de bain, vous avez eu l'idée de remplacer le banal carrelage par un puzzle de carreaux reconstituant une de vos photos préférées... Avant de vous lancer dans cette entreprise, vous souhaitez réaliser sur votre Mac un avant-projet qui vous permettra de vous faire une idée précise du résultat final. Vous avez tout naturellement pensé à Photoshop Elements, mais vous ne savez pas comment vous y prendre. Suivez le guide !

■ Mathieu Lavant

Un puzzle de carreaux

Réalisé avec Photoshop Elements

Créer un effet de carrelage ou de mosaïque, cela ne semble pas très sorcier : nombre d'éditeurs bitmap offrant des filtres savent le faire automatiquement, à commencer par Photoshop Elements avec ses filtres ***Carrelage*** et ***Mosaïque***. Toutefois, ces derniers produisent un effet sans relief qu'il est de plus difficile de modifier après coup. Dans cet atelier, vous allez créer votre propre carrelage, que vous pourrez librement modifier et transformer. Pour ce faire, vous n'avez besoin que d'une photo et d'une grille au maillage carré pour découper les carreaux. Vous appliquerez ensuite un effet de biseautage afin de leur donner du relief. Puis, pour achever la composition, vous les déplacerez et les ferez pivoter au gré de votre inspiration.

① Préparation du montage

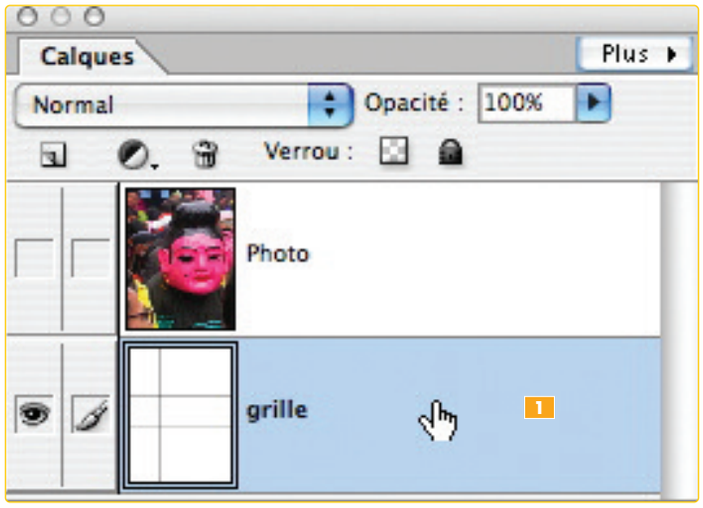
La première chose à faire est de créer un document composé de deux calques. Le premier contiendra la photo qui sera découpée; le second servira à la grille.

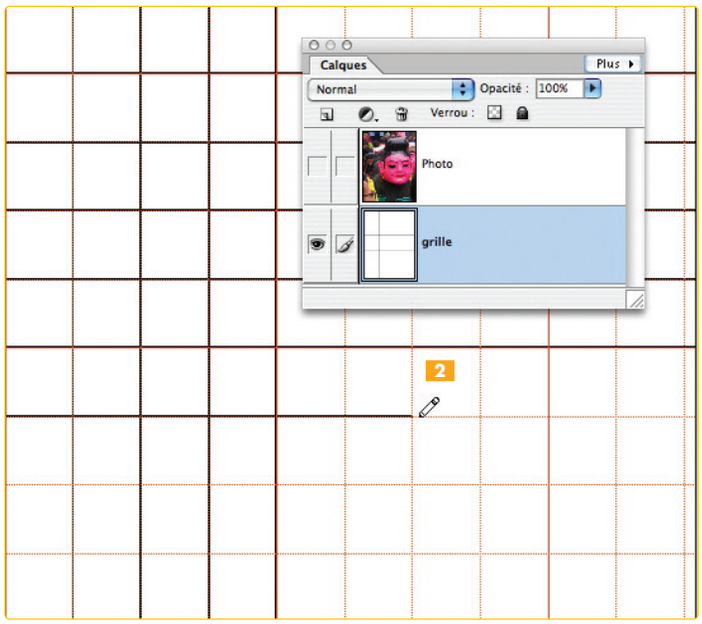
▶ Après avoir ouvert dans Photoshop Elements la photo que vous souhaitez utiliser pour le montage, rendez-vous dans la palette *Calques*. Double-cliquez sur le nom du calque contenant la photo: la boîte de dialogue ***Nouveau calque*** s'affiche. Validez en conservant les réglages par défaut. Votre calque de fond est alors transformé en calque ordinaire que vous pourrez déplacer dans la pile des calques.

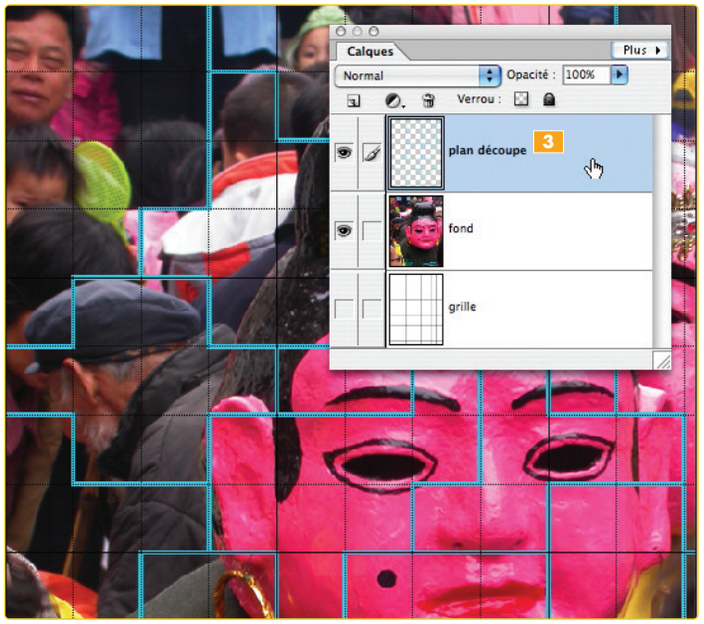
▶ Insérez ensuite un nouveau calque dans le document en cliquant sur l'icône ***Créer un nouveau calque***, en haut de la palette.
Renommez ce calque ***Grille*** (double-cliquez sur son nom) et déplacez-le dans la pile des calques afin de le placer en dessous du calque contenant la photo 1.

▶ Il faut mettre à présent en place la grille, un quadrillage régulier sur le calque que nous venons de créer. Pour réaliser cette opération, avant de démarrer le dessin de la grille, remplissez le calque ***Grille*** d'un fond blanc. Pour ce faire, sélectionnez l'ensemble du calque ([Cmd A]) et demandez ***Édition > Remplir la sélection***. Choisissez l'option ***Blanc*** dans la boîte de dialogue qui s'affiche.
Une fois cette opération effectuée, faites [Cmd D] pour supprimer la sélection, puis ***Affichage > Grille***: Photoshop Elements affiche alors un quadrillage régulier sur le fond de votre document.
Optez pour l'outil ***Crayon*** dans la palette ***Outils***, puis remontez dans la barre d'options qui s'affiche au-dessus de la fenêtre du document pour régler l'épaisseur du trait à 2 pixels et l'opacité à 100 %. Revenez dans la fenêtre du document, placez le pointeur au début de la première ligne horizontale de la grille et cliquez-glissez jusqu'au bord opposé du calque en maintenant la touche [Maj] enfoncée. Le premier trait s'affiche sur le calque ***Grille***.
Répétez l'opération pour tracer les autres lignes horizontales et verticales 2. Si le pas de la grille de Photoshop Elements ne vous convient pas, modifiez-le dans la rubrique ***Grille*** de la boîte de dialogue des ***Préférences***.

▶ Afin de ne pas nous lancer à l'aveuglette dans le découpage des pièces du puzzle, mieux vaut définir au préalable un plan de découpe dans lequel nous tracerons le contour des différents éléments. À partir de la palette ***Calques***, créez un nouveau calque que vous nommez ***Plan découpe*** et que vous placez au sommet de la pile des calques. Reprenez ensuite l'outil ***Crayon***, sélectionnez une couleur de premier plan bien en contraste avec les couleurs de la photo, puis commencez à dessiner les pièces du puzzle en procédant de la manière suivante…
Cliquez sur le point d'intersection de la grille à partir duquel vous souhaitez démarrer un trait, puis cliquez sur le point d'intersection correspondant à la fin du trait en maintenant la touche [Maj] enfoncée. Photoshop Elements affiche un premier segment de droite. Pour créer le second trait du contour, la touche [Maj] enfoncée, déplacez le pointeur jusqu'au point d'intersection correspondant à la fin de ce trait et cliquez. Répétez ces opérations jusqu'à ce que vous ayez tracé le contour de la première pièce.
Pour le contour de la seconde pièce, commencez par un simple clic afin de définir le point de départ du contour, puis procédez comme pour votre premier tracé, touche [Maj] enfoncée.
La découpe des pièces du puzzle s'affiche clairement sur le calque ***Plan découpe*** 3.



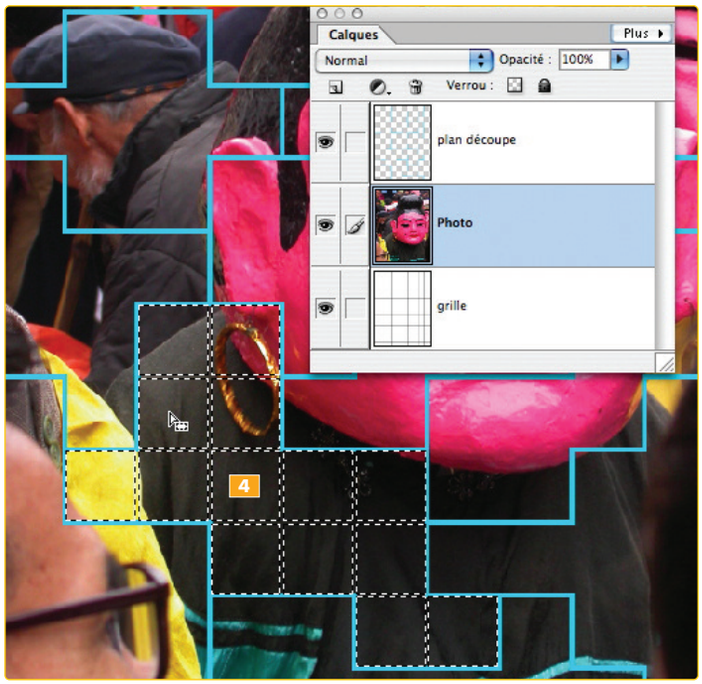


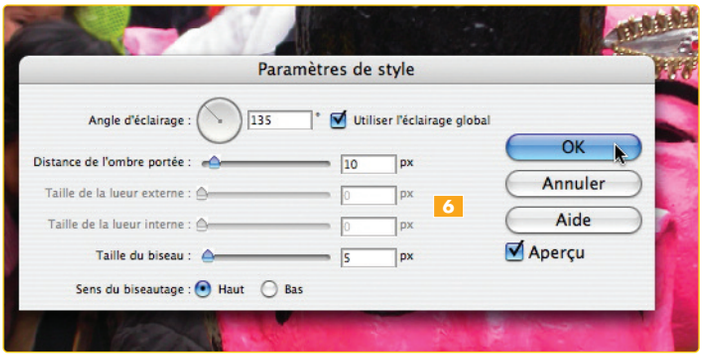


② La première pièce du puzzle

Le moment est désormais venu de créer la première pièce de votre puzzle. Pour cela, nous allons sélectionner les carreaux qui composent cette pièce, puis récupérer cette sélection sur le calque contenant la photo. Nous générerons ensuite un nouveau calque à partir de cette sélection et nous lui appliquerons un effet de biseau et d'ombre portée.

▶ Après avoir sélectionné le calque *Grille* dans la palette *Calques*, prenez l'outil *Baguette magique* en conservant ses réglages par défaut. Cliquez à l'intérieur du premier carreau de la pièce du puzzle que vous souhaitez créer, puis sélectionnez les autres carreaux de cette pièce en cliquant dans chacun d'eux avec la touche [Maj] enfoncée.
Cette opération terminée, la sélection finale doit s'afficher sous la forme d'une série de carrés en pointillés clignotants 4… Si ce n'était pas le cas, vérifiez que vous avez bien travaillé sur le calque *Grille* et que *l'option Utiliser tous les calques est décochée* dans les options de l'outil.



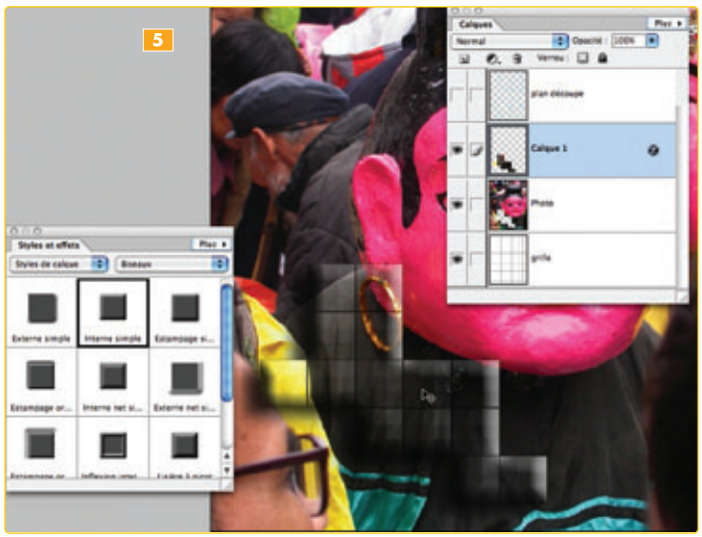


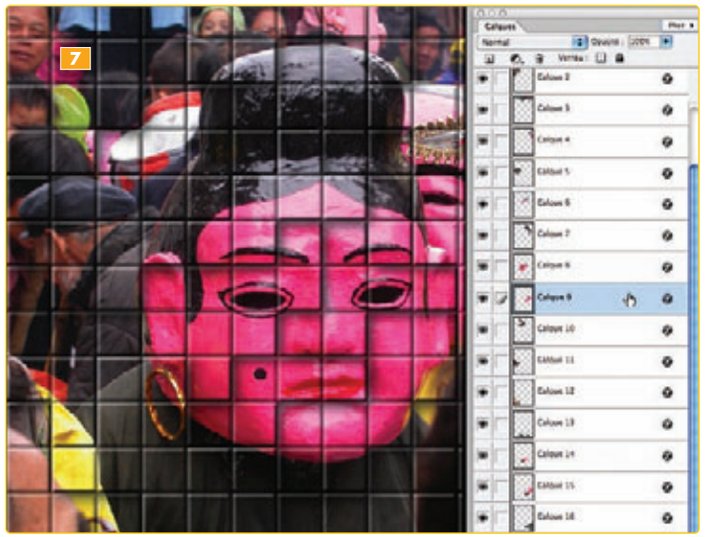
▶ Revenez dans la palette *Calques* et activez le calque *Photo*, puis demandez *Calque > Nouveau > Calque par couper*: Photoshop Elements génère alors un nouveau calque contenant la pièce du puzzle sélectionnée.

▶ Sélectionnez ce nouveau calque et affichez la palette *Styles et effets*. Dans la partie supérieure de la palette, déroulez *le menu local à gauche* et choisissez *Style de calque*. Déroulez ensuite *le menu local de droite* pour finalement opter pour *Ombre portée*. La palette affiche alors les différents styles d'ombre portée; cliquez sur la vignette *Forte* pour appliquer l'ombre portée au contenu du nouveau calque.
Retournez dans *le menu local de droite* et choisissez maintenant *Biseaux*. La palette affiche alors les différents styles de biseaux; cliquez sur la vignette *Interne simple* pour appliquer l'effet de biseau au contenu du nouveau calque. Après application des styles de calque *Ombre portée* et *Biseaux*, vous obtenez quelque chose qui ressemble à ceci 5.

▶ Suite à l'application des deux styles de calque, l'effet ne sera pas forcément conforme à ce que vous cherchiez. Il vous faudra alors éditer les paramètres de style afin de modifier les réglages d'éclairage, de biseau et d'ombre portée. Affichez la boîte de dialogue *Paramètres de style* en double-cliquant sur l'icône marquée « *f* » qui indique le calque contenant la pièce de puzzle.
Pour mon document qui « pèse » 600 x 800 pixels, j'ai réglé l'angle d'éclairage à 135°, la distance de l'ombre à 10 pixels et la taille du biseau à 5 pixels 6.

▶ Si vous avez bien compris les diverses manipulations effectuées pour créer la première pièce du





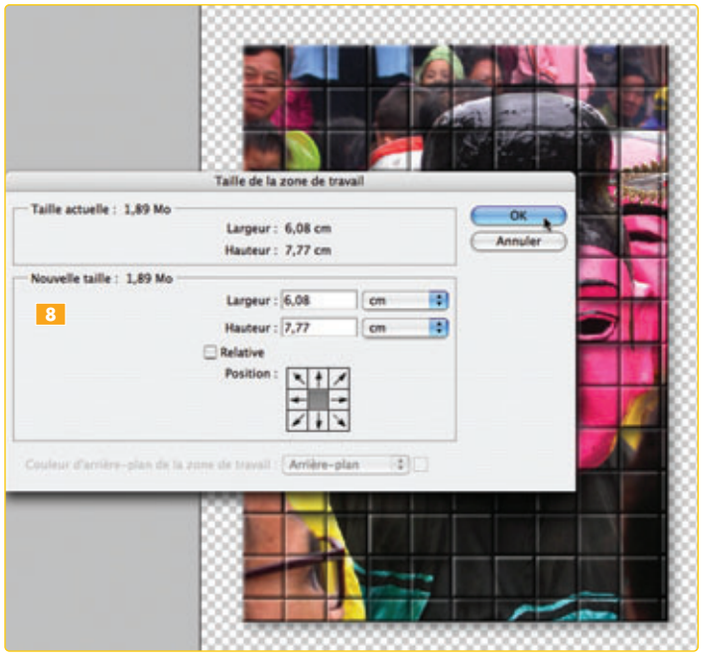
puzzle, la création des pièces suivantes sera pour vous un véritable jeu d'enfant.
Revenez sur le calque ***Grille*** pour effectuer la sélection des carreaux de la deuxième pièce et activez ensuite le calque ***Photo*** de manière à récupérer cette sélection. Appliquez la commande ***Calque par couper*** afin de générer le nouveau calque et, enfin, appliquez à ce dernier les styles de calque ***Biseaux*** et ***Ombre portée***. Et voilà le bon et beau travail 7 ! Notez que vous devrez également modifier les paramètres de style du nouveau calque, avec les mêmes valeurs que pour le premier puisqu'à chaque nouvelle application, les styles sont réinitialisés avec leurs réglages par défaut, et que Photoshop Elements ne permet malheureusement pas le copier-coller de styles.

3 Éclatez le puzzle

Grâce aux fonctions de rotation et de déplacement, mettons un peu de désordre dans ce panneau de carrelage trop sage !

▶ Au préalable, il faut élargir la zone de travail afin de disposer d'un peu plus d'espace pour bouger les pièces du puzzle.
Dans le menu ***Image***, demandez ***Redimensionner > Taille de la zone de travail…*** Je vous suggère d'ajouter 1 cm en largeur et 1 cm en hauteur. Vérifiez dans le diagramme situé dans la partie inférieure de la boîte de dialogue que le carré central s'affiche en grisé. Validez : votre document redimensionné s'affiche entouré d'une marge transparente 8.

▶ Activez le pointeur de déplacement et vérifiez dans la barre de réglages que l'option ***Sélection automatique du calque*** est bien cochée. Revenez sur le document et cliquez sur la première pièce du puzzle que vous souhaitez modifier. Tapez [Cmd T] pour activer la commande ***Transformations*** : le contenu du calque s'affiche dans une boîte de sélection dotée de huit poignées. Pour faire pivoter la pièce de puzzle, placez le pointeur à proximité d'une des poignées d'angle, puis faites un cliquer-glisser. Pour déplacer cette même pièce, procédez par simple cliquer-glisser en plaçant le pointeur à l'intérieur de la boîte de sélection. Si vous souhaitez uniquement déplacer une pièce du puzzle, vous n'avez pas besoin de passer par la boîte de sélection de la commande ***Transformations***. Un cliquer-glisser avec le pointeur de déplacement suffit.
Ces opérations terminées, validez la transformation (touche [Entrée] ou bien double-cliquez à l'intérieur de la boîte de sélection). Photoshop Elements calcule alors le rendu du calque modifié. Sélectionnez ensuite la seconde pièce du puzzle et répétez les opérations précédentes. Même chose avec les pièces suivantes 9. Après chaque rotation validée, le logiciel recalcule le contenu du calque ; aussi ne multipliez pas ces opérations au risque de voir votre document se détériorer. Mieux vaut tester différents angles de rotation avant de valider la transformation.
Vous le constatez, le déplacement des pièces laisse apparaître le fond transparent du document. ***Il faut donc masquer ce calque via la palette Calques***, puis créer un fond d'arrière-plan avec un calque de remplissage (par le menu ***Calque > Nouveau calque de remplissage > Couleur unie…***) que vous placerez ***à la base de la pile des calques***.



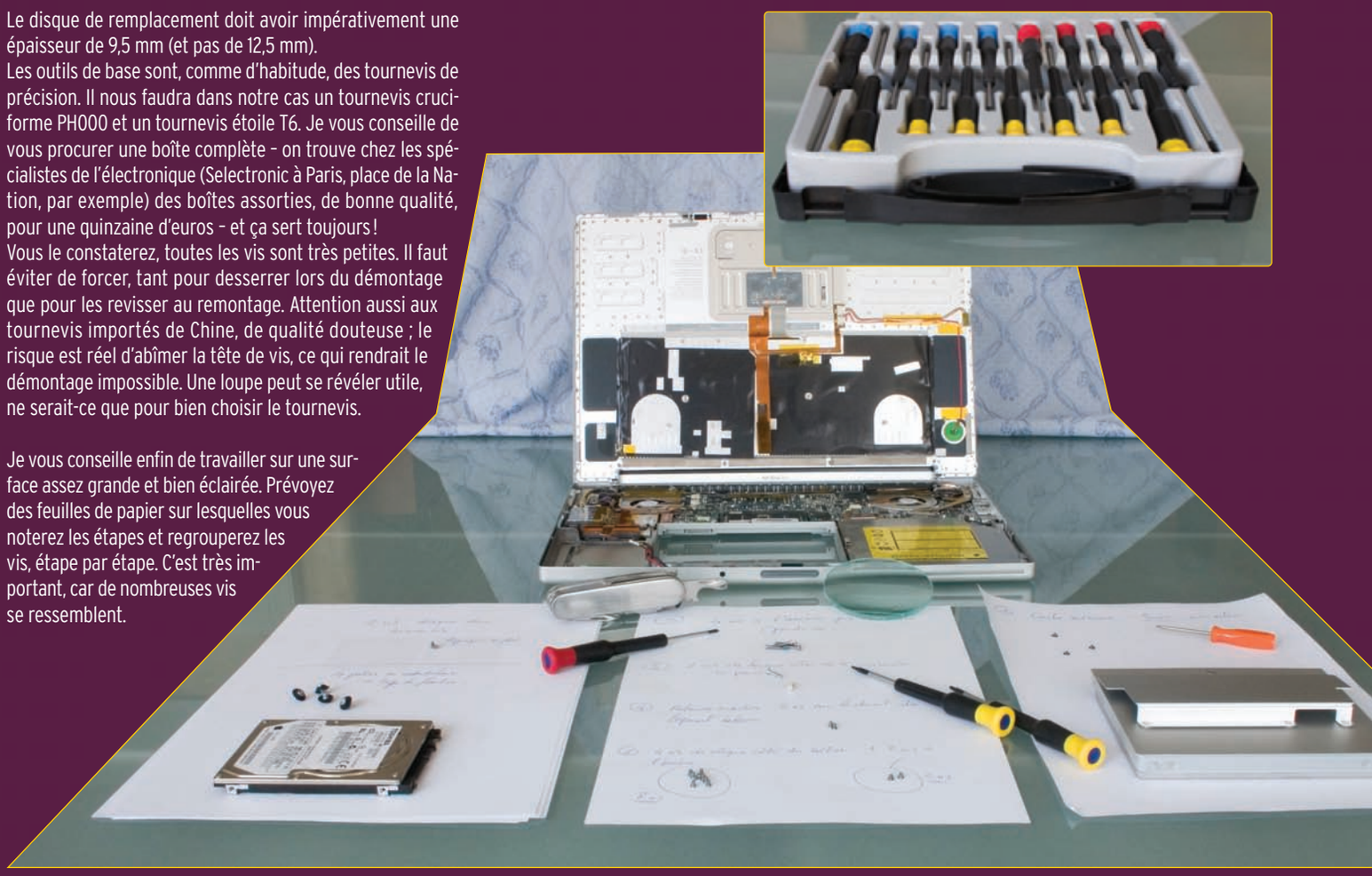
▶ Et si vous remplaciez le carrelage par des pièces irrégulières comme dans un vrai puzzle ?
À présent que vous connaissez la mise en œuvre, cette transposition ne devrait pas poser de gros problèmes. L'évidente difficulté sera bien sûr de dessiner les pièces de votre puzzle. Si l'aventure vous tente, je vous suggère d'emprunter un puzzle simple à l'un de vos enfants, de l'assembler, puis de décalquer le contour de ses différentes pièces. Vous scannerez ensuite ce dessin (ou en ferez une photo), puis vous l'ouvrirez dans Photoshop Elements. Après un petit nettoyage grâce aux commandes ***Niveaux*** et ***Seuil***, vous l'utiliserez en remplacement du calque ***Grille*** utilisé dans cet atelier. Bon courage !

Changez le disque d'un MacBook Pro

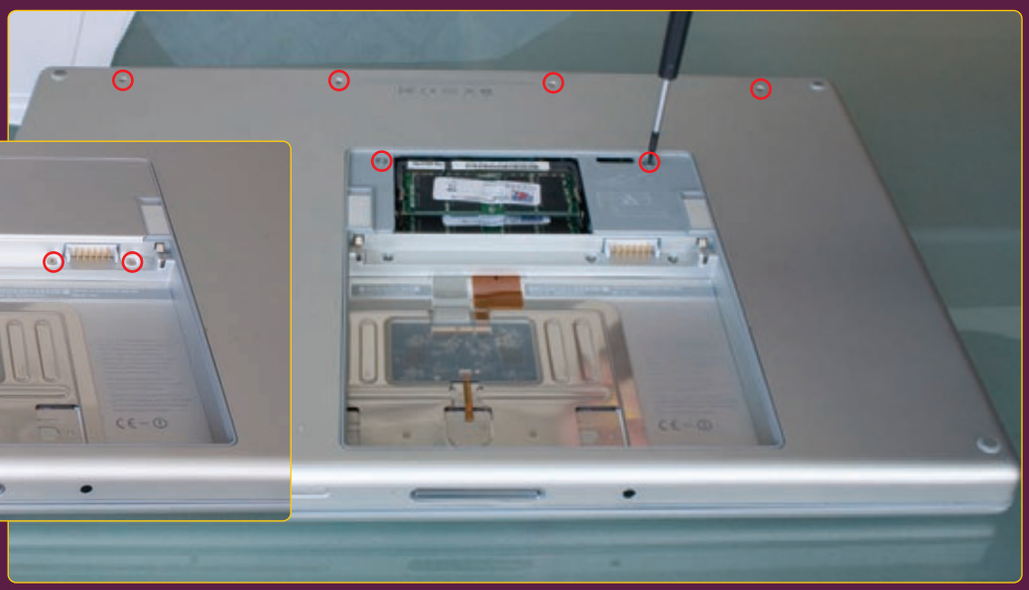
En plein test logiciel, le disque d'origine (100 Go) de notre MacBook Pro (un Core Duo) nous a traîtreusement lâchés. C'est la première fois que nous perdons ainsi un disque – qui plus est deux semaines seulement après la fin de la garantie. Bref, quitte à changer de disque, nous avons pris le parti d'en installer un plus gros ! Notre choix s'est porté sur un disque SATA 2,5'' 160 Go de chez Hitachi (115 € début mai). Restait à assurer la transplantation. En fait, ce n'est pas bien compliqué, l'emplacement est aisément accessible, mais il faut procéder avec méthode, calme et délicatesse. Voici le récit en photos d'une opération chirurgicale parfaitement réussie. ■ Alain Lalisse et Bernard Le Du

Le disque de remplacement doit avoir impérativement une épaisseur de 9,5 mm (et pas de 12,5 mm).
Les outils de base sont, comme d'habitude, des tournevis de précision. Il nous faudra dans notre cas un tournevis cruciforme PH000 et un tournevis étoile T6. Je vous conseille de vous procurer une boîte complète – on trouve chez les spécialistes de l'électronique (Selectronic à Paris, place de la Nation, par exemple) des boîtes assorties, de bonne qualité, pour une quinzaine d'euros – et ça sert toujours !
Vous le constaterez, toutes les vis sont très petites. Il faut éviter de forcer, tant pour desserrer lors du démontage que pour les revisser au remontage. Attention aussi aux tournevis importés de Chine, de qualité douteuse ; le risque est réel d'abîmer la tête de vis, ce qui rendrait le démontage impossible. Une loupe peut se révéler utile, ne serait-ce que pour bien choisir le tournevis.

Je vous conseille enfin de travailler sur une surface assez grande et bien éclairée. Prévoyez des feuilles de papier sur lesquelles vous noterez les étapes et regrouperez les vis, étape par étape. C'est très important, car de nombreuses vis se ressemblent.



1 Bien entendu, il faut éteindre le MacBook Pro et retirer sa batterie. En haut de l'emplacement, sous le cache vissé, vous avez accès à la mémoire. Certes, on ne touchera pas à celle-ci, mais il faut ôter ce cache pour accéder à d'autres vis afin de désolidariser le clavier. Vous retirez ces trois premières vis à l'aide du tournevis cruciforme.

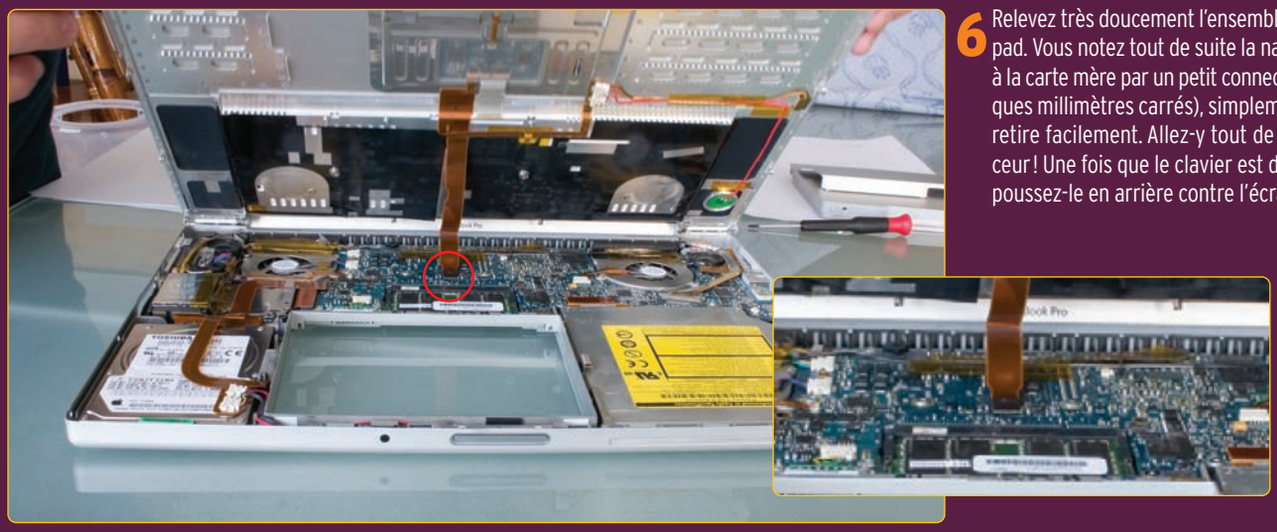


2 Le cache mémoire mis de côté, reste deux autres vis à retirer. Cette fois, vous utilisez le tournevis étoile, puis vous retirez également les quatre vis proches de la charnière (en haut de la photo). Vous noterez que ce sont les vis les plus longues, impossible donc de les confondre avec d'autres.

3 Faites pivoter votre MacBook Pro de 180° afin d'observer le logement de la batterie dans l'autre sens. Vous découvrez alors deux autres petites vis sur l'avant du compartiment. Il faut les retirer, ce qui n'est pas très facile (encore moins quand il s'agit de les replacer), mais comme elles sont aimantées, on ne peut pas les perdre.

4 Retournez ensuite le MacBook Pro sur lui-même, sur la table de travail. Reste à retirer toutes les vis qui se trouvent sur les côtés gauche et droit (4 vis de chaque côté) et à l'arrière (2 vis) de part et d'autre de la charnière. Utilisez toujours le même tournevis cruciforme.

5 Voilà, vous avez dévissé toutes les vis. Il faut maintenant ouvrir le Mac... Pour cela, soulevez doucement l'arrière, puis progressez vers l'avant. Sur le bord avant, il y a un petit piège : vous avez ici toute une série de petits clips larges. Heureusement, ils se déclipsent facilement. Pour faire pression, glissez un objet plat et fin, avec un bout large. Un petit couteau de peintre, par exemple. Nous avons utilisé ici une pelle à crêpe.



6 Relevez très doucement l'ensemble clavier-trackpad. Vous notez tout de suite la nappe qui le relie à la carte mère par un petit connecteur noir (quelques millimètres carrés), simplement clipsé. Il se retire facilement. Allez-y tout de même en douceur ! Une fois que le clavier est désolidarisé, repoussez-le en arrière contre l'écran, sans forcer.

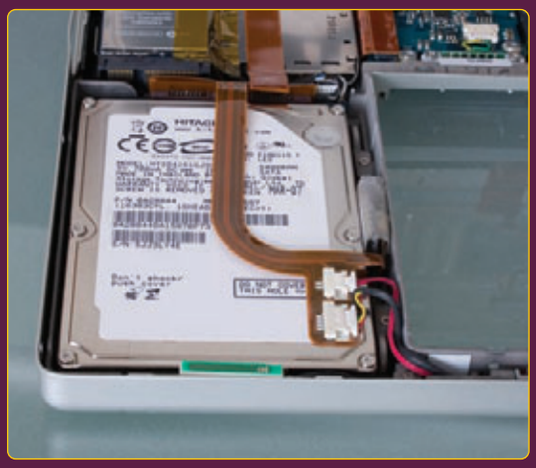
7 L'espace de travail est maintenant libre pour travailler dans la zone du disque dur. Remarquez immédiatement le module Bluetooth protégé dans une pochette plastique. Laissez-le en place... Notez aussi la nappe collée sur le disque dur. Il faut la décoller tout en délicatesse ! Le disque dur n'est attaché que par deux vis et calé par des patins en caoutchouc qui font office d'amortisseurs. Retirez les deux vis...

8 Le disque est prêt à être dégagé de son emplacement. Soulevez-le doucement par le côté droit (où il y avait les deux vis) tout en faisant attention au module Bluetooth. Lorsque le disque est un peu soulevé, débranchez-le de son connecteur (à l'arrière du disque) ; cela se fait tout seul, sans forcer. Continuez à lever le côté droit du disque. Sur le côté gauche, il n'y a pas d'attaches, mais les deux patins logés dans des encoches. Faites toujours très, très attention à la nappe, très fragile ! Lorsque le disque est retiré, restent en place son connecteur SATA, la nappe et le module Bluetooth.

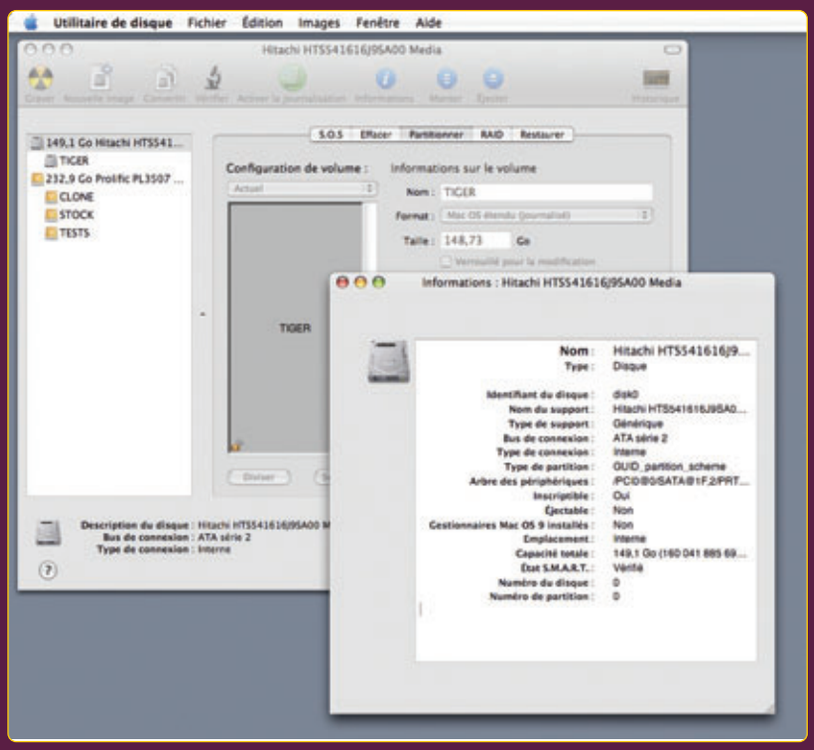
9 Sur le disque lui-même, il vous faut récupérer le support en plastique qui permet de le fixer solidement au boîtier. Dévissez également les quatre amortisseurs en caoutchouc. Ceux de droite s'emboîtent dans le support en plastique. Ceux de gauche servent à bloquer le disque dans le boîtier grâce à deux encoches.

10 Replacez les quatre amortisseurs en caoutchouc sur le nouveau disque dur ainsi que le support de fixation en plastique sur le côté droit (lorsque le connecteur est en haut comme sur la photo ci-contre).

11 Pour remettre en place le nouveau disque, pratiquez en sens inverse. Glissez d'abord le côté gauche en calant les deux amortisseurs en caoutchouc dans les encoches. Rebranchez le connecteur à l'arrière du disque, puis descendez doucement le côté droit du disque pour qu'il se replace correctement. Le support de fixation une fois vissé, il tiendra le côté droit du disque avec les deux autres amortisseurs. Recollez la nappe sur le dessus du disque dur (il suffit d'appuyer un peu).



12 Reste ensuite à suivre ce démontage à l'envers, étape par étape. Sur le côté droit, faites bien attention à ne pas visser par erreur une vis dans un des pas de fixation du connecteur vidéo. Par manque d'attention, nous avons fait l'erreur. Et cela n'a pas été simple de retirer la vis (même en redémontant le clavier, on ne peut pas accéder directement à ces emplacements pour repousser la vis de l'intérieur). Soyez vigilant. Enfin, pour les deux petites vis à l'avant de l'emplacement de la batterie, tenir le portable verticalement facilite l'opération.



13 Une fois que tout est remonté, branchez votre MacBook Pro sur le secteur et démarrez-le. Oui, mais voilà, le disque interne étant tout neuf, impossible de booter... Il faut d'abord l'initialiser et le formater avec Utilitaire de disque, puis en faire un disque de démarrage. Deux solutions s'offrent à vous...

• Si vous avez suivi les conseils récurrents de *VVMac*, vous disposez sans aucun doute d'un disque externe FireWire ou USB2 sur lequel vous produisez très régulièrement un clone du disque interne original (avec Clone X2, Personal Backup, Super Duper! ou Carbon Copy Cloner, par exemple). Vous allez pouvoir redémarrer sur ce disque externe afin, d'une part, de formater le nouveau disque interne, puis réaliser un clone inverse.

• Vous n'avez pas un clone récent ? Vous allez devoir repartir de zéro, installer Mac OS X depuis votre DVD d'installation, puis reconstituer votre environnement de travail à partir des éléments de sauvegarde que vous possédez – évidemment, si vous n'aviez rien sauvegardé avant que le disque tombe en panne... vous n'avez plus que vos yeux pour pleurer !

Attention, Vous et Votre Mac *ne sera en aucun cas, ni d'aucune manière, tenu pour responsable des dégâts que vous pourriez causer à votre matériel. Notez qu'en ouvrant le MacBook Pro, vous perdez d'office le bénéfice de la garantie Apple s'il est encore couvert.*

Fasciné par le reflet de mes pochettes CD sur l'étagère Cover Flow dans iTunes et des photos sur les pages iWeb, j'ai essayé de recréer cette illusion de miroir pour améliorer les pages de mes propres sites. Voici ma recette...

■ Frédéric Blaison

Jouez l'effet miroir

Les effets visuels les plus simples sont souvent les plus percutants. Longtemps, les graphistes ont usé de l'ombre portée pour donner du relief à un objet dans une composition, surligner un titre ou révéler une image détourée. Mais pour changer un peu, pourquoi ne pas s'approprier l'effet goutte d'eau d'Apple ? Il peut être reproduit très facilement, même si la recette originale est gardée secrète. Pour ma part, j'y suis arrivé avec une simple superposition de calques dans Photoshop.

Réalisé avec Photoshop CS2 (possible avec Photoshop Elements)

① Le détourage des objets

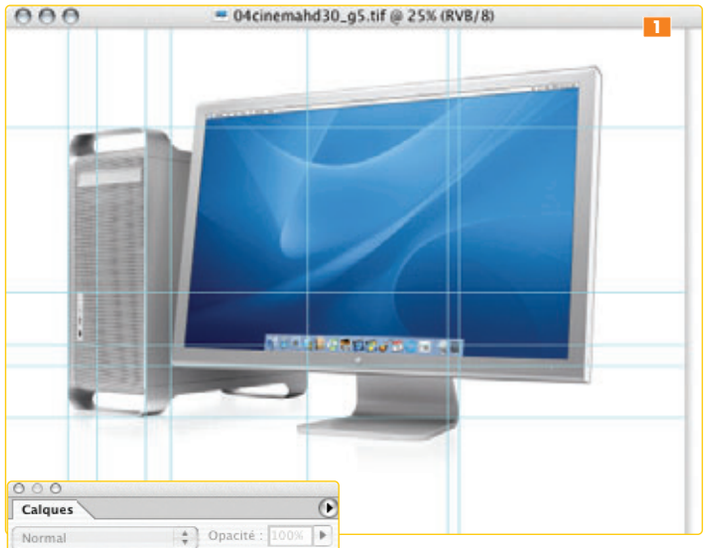
Photoshop CS et Photoshop Elements fonctionnent sur le principe de la superposition de calques. Un calque peut être transparent ou bien rempli, et tout objet d'un calque peut être détouré. Vous ne conservez alors que l'objet lui-même et éliminez tout ce qui l'entoure. L'exercice du détourage est parfois un peu acrobatique, tout dépend du sujet à traiter. Vous devrez certainement vous y reprendre à plusieurs fois si vous débutez. C'est tout à fait normal. Prévoyez de nombreuses copies de la photo de base. J'ai choisi pour cet atelier une image récupérée dans l'espace Presse du site d'Apple (www.apple.com/pr/products/displays/displays.html#), un lieu en fait accessible à tous. Il s'agit là de la photo au format Tiff d'un écran Apple Cinema HD accoudé à un Power Mac G5, sur fond blanc. Les objets sont légèrement orientés vers la droite afin de leur donner plus de perspective.
Si vous voulez réaliser cet atelier en me suivant pas à pas, je vous invite à charger ce document. Mais, bien entendu, tout autre cliché du même genre, aisément détourable, fera tout aussi bien l'affaire.

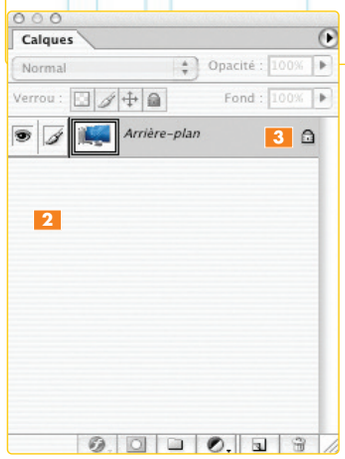
▶ Ouvrez la photo avec Photoshop. Vous pouvez sans doute réaliser cet atelier avec Photoshop Elements 3/4, voire éventuellement avec un autre éditeur bitmap, à condition toutefois qu'il gère les calques puisque c'est la clé de la mise en œuvre.
Vous découvrez alors que cette image contient des guides 1 ; ils permettent de prendre des repères et ils nous aideront à réaliser notre détourage (vous pouvez cependant les masquer via ***Affichage > Fichiers > Repères***). Avant toute autre opération, il convient de déverrouiller le calque d'origine du fichier.

▶ Photoshop propose de travailler avec un ou plusieurs calques. Les calques qui composent un document sont listés dans la ***palette des calques***. Il est possible « d'écraser » plusieurs calques pour n'en constituer qu'un seul. Le calque au bas de la palette est le calque d'arrière-plan ; le calque en haut de la palette des calques est le calque de premier plan. Notre photo ne comprend pour sa part qu'un seul calque 2.
Pour déverrouiller l'unique calque de notre fichier de travail, cliquez deux fois sur le cadenas situé à droite 3. Photoshop propose alors une fenêtre pour renommer le titre du calque. Nous conservons ***Calque 0***.

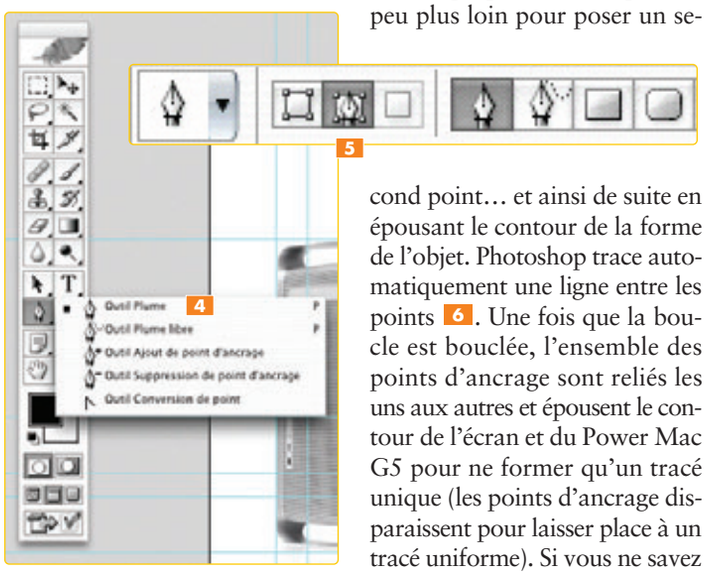
▶ Dans la ***palette des outils***, cliquez sur l'outil ***Plume*** 4 qui permet de créer un tracé de détourage autour d'un (ou de plusieurs) objet(s). Dans la zone des ***Options de l'outil*** située en haut sous la barre des menus, choisissez bien ***Tracés*** 5, sinon vous créeriez un détourage rempli de la couleur de premier plan.

▶ Commencez un premier détourage en épousant les contours extérieurs des objets, en tournant par exemple de la gauche vers la droite et de haut en bas, dans le sens des aiguilles d'une montre. Détourer avec l'outil ***Plume*** n'est pas forcément évident, surtout si





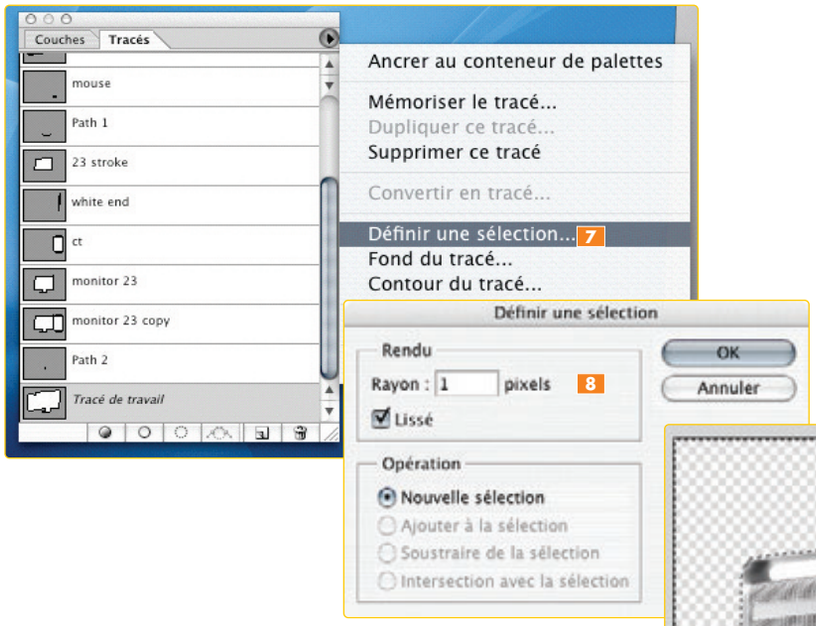
c'est la toute première fois que vous vous livrez à cet exercice. Je vous suggère dans ce cas de suspendre cet atelier et de vous exercer à partir de l'article de Mathieu Lavant publié dans *VVMac n°22*, daté février 2007.

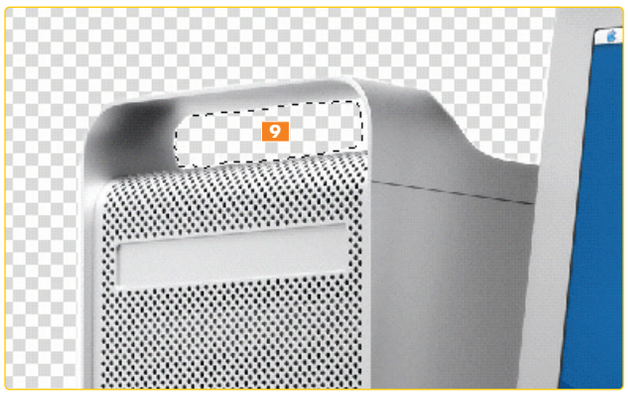


pas jouer avec les courbes de Bézier, ne laissez pas trop d'espace entre deux points d'ancrage : vous pourrez facilement affiner le tracé en déplaçant les points avec un fort coefficient de zoom (faites [Cmd +] pour grossir les détails et [Cmd –] pour revenir en arrière). Vous constaterez également que l'outil ***Plume*** est attiré par magnétisme lorsque vous approchez des repères (vous désactivez ce comportement via le menu ***Affichage > Magnétisme***).

▶ Dans la ***palette des tracés*** doit maintenant être listé le nouveau tracé, en bas de la liste sous le libellé ***tracé de travail***. Il se trouve en effet que le fichier modèle comprend déjà d'autres tracés. Dans les options de la palette, optez pour ***Définir une sélection*** 7, et dans la fenêtre des paramètres fixez un rayon de 1 pixel 8 *(voir page suivante)*.
Le tracé est alors transformé en une sélection. Vous pouvez, par exemple, copier cette sélection et l'utiliser sur un autre calque. Mais dans cet atelier, nous allons « l'inverser » dans le but d'effacer tout ce qu'il y a autour.
Faites donc maintenant ***Sélection > Intervertir***. La sélection épouse désormais tout ce qui est autour du tracé. Pour éliminer son contenu (ici le fond blanc), validez en appuyant sur la touche [Entrée] de votre clavier. Le calque est ▷

En résumé, vous cliquez une première fois pour poser un point d'ancrage, puis vous cliquez un peu plus loin pour poser un second point… et ainsi de suite en épousant le contour de la forme de l'objet. Photoshop trace automatiquement une ligne entre les points 6. Une fois que la boucle est bouclée, l'ensemble des points d'ancrage sont reliés les uns aux autres et épousent le contour de l'écran et du Power Mac G5 pour ne former qu'un tracé unique (les points d'ancrage disparaissent pour laisser place à un tracé uniforme). Si vous ne savez





alors transparent. Vous pouvez éliminer la sélection avec la combinaison de touches [Cmd D].

▶ Dans certains cas de figure, il est nécessaire de poursuivre le travail en éliminant des zones à l'intérieur de l'objet détouré. Il s'agit ici des poignées du Power Mac. Vous procédez comme vous venez de le faire pour le détourage global, à la différence près qu'il ne faut bien évidemment pas intervertir la sélection pour effacer 9. Voilà, vous avez fait le plus pénible et vous disposez maintenant d'un ensemble d'objets détourés (Power Mac et écran) sur un fond transparent 10.

② La création de l'illusion du « miroir »

L'effet de miroir va être réalisé sur un second calque, en arrière-plan du premier.

▶ Dans la *palette des calques*, cliquez sur l'icône de la fonction *Nouveau calque*. Conservez le libellé *Calque 1* proposé par défaut par Photoshop. Dans la pile des calques, glissez-le sous le premier *(Calque 0)*.
Cliquez sur le *Calque 0*, puis avec la combinaison de touches [Cmd A], sélectionnez l'ensemble du contenu que vous copiez avec la combinaison [Cmd C].
Cliquez sur le *Calque 1*, puis collez ([Cmd V]) le contenu du *Calque 0*. À l'aide de l'outil *Déplacement*, faites en sorte que les objets de chacun des calques soient parfaitement superposés l'un sur l'autre pour ne former qu'un. Toujours sur le *Calque 1*, demandez *Édition > Transformation > Symétrie axe vertical* afin de *retourner le contenu du Calque 1*. Placez précisément les objets du *Calque 1* sous ceux du *Calque 0* 11 en recourant aux touches fléchées de votre clavier. Vous avez « planté » les acteurs, reste à jouer « l'illusion »…

▶ Dans cet exemple, vous constatez que l'écran et la tour inversés sortent de l'image. Il convient alors d'étendre la zone de travail. Cliquez sur le *Calque 0* et choisissez le menu *Image > Taille de la zone de travail*. Placez le centre de la zone de travail en haut du carré formé de neuf cases (il apparaît en gris et les autres cases proposent des flèches orientées). Passez la hauteur du document sur 3 000 pixels.

▶ Il est utile de tordre un peu les objets inversés pour créer une parfaite illusion d'optique, sinon

on sentira trop la simple et bête interversion des calques… Cliquez donc sur le ***Calque 1*** et demandez ***Édition > Transformation > Torsion***. Vous allez tordre vers la gauche chacun des coins pour donner l'illusion que les objets Apple sont reflétés en dessous comme dans un véritable miroir. Quand vous avez fini, cliquez sur l'outil ***Déplacement*** dans la ***palette des outils*** pour appliquer la transformation 12.

▶ Pour renforcer encore l'illusion, on peut coller les objets l'un en dessous de l'autre pour recréer la perspective du reflet. Demandez ***Édition > Transformation > Rotation*** pour orienter 13 le contenu du ***Calque 1*** en dessous des objets du ***Calque 0***. Vous devrez sans doute vous y prendre à plusieurs reprises et utiliser ***Déplacement*** pour placer le contenu de chacun des calques dans la zone de travail sans que cela ne déborde hors de l'image. Dans la ***palette des calques***, réglez ***l'opacité du Calque 1 sur 50 %*** pour atténuer l'effet du reflet 14.

Comme vous ne conservez pas l'ensemble du reflet, mais environ un bon tiers de celui-ci – de quoi visualiser juste le Dock sur l'écran –, vous rognez la zone de travail avec l'outil ***Gomme***. Étant donné qu'il s'agit d'estomper très légèrement l'effet pour donner l'illusion d'un dégradé, choisissez dans ***la zone des options de l'outil Gomme***, une forme de style ***aérographe arrondi flou de 45 pixels***. Attention, le travail est délicat. Copiez le Calque 1 (via les options de la ***palette des calques***), car vous devrez sans aucun doute recommencer plusieurs fois .

▶ Si vous connaissez déjà la couleur de fond pour votre image, il est possible de créer un estompage plus élégant et plus fin qu'avec la Gomme en utilisant l'outil ***Dégradé***. Le principe consiste à régler la couleur du fond de votre image (dans la zone de réglage de la couleur en premier plan de la palette des outils) et de choisir comme deuxième couleur du dégradé une transparence.
Sur le ***Calque 1***, vous tirez ensuite un trait avec l'outil ***Dégradé*** du bas vers le haut du reflet pour appliquer un estompage avec la couleur de fond. Pour un meilleur travail, j'ai ici créé un troisième calque avec du blanc comme couleur de fond et j'ai appliqué sur le ***Calque 1*** un dégradé du blanc vers le transparent 15.

▶ Pour bien utiliser ce graphique à l'avenir, il est préférable d'aplatir les calques 16. Cliquez sur le ***Calque 0*** et, ***dans les options de la palette des calques***, vous choisissez ***Fusionner avec le calque inférieur*** (ou ***Fusionner les calques visibles*** si vous avez plus de deux calques).
Pour exporter le montage, demandez ***Fichier > Enregistrer sous*** et conservez le fichier ***au format Photoshop***, facilement utilisable avec d'autres compositions graphiques. Vous pouvez aussi passer par le menu ***Fichier > Enregistrer pour le web*** si vous voulez exploiter l'effet miroir sur votre site. Pour conserver la transparence et pouvoir porter l'image sur différents fonds, le format PNG est à privilégier.

Animez vos soirées comme un vrai DJ !

Animer vos soirées dansantes avec iTunes ? Pourquoi pas ! Mais que diriez-vous, pour un résultat plus professionnel, de découvrir un logiciel fait pour ça ? Fini, l'ambiance qui s'effondre à la première erreur de programmation musicale ! Réveillez le DJ qui sommeille en vous ! ■ David A. Mary

Réalisé avec Disco DJ

Oubliez les disques vinyles et les tables de mixage ! Pas la peine d'investir dans plusieurs iPod et une console de mixage dédiée, votre Mac couplé à Disco DJ les remplacera avantageusement. Ne vous inquiétez pas, DiscoDJ n'est pas une application « pro » à plusieurs centaines d'euros. Il coûte moins de 30 € et si vous ne voulez pas concurrencer la boîte de nuit du coin, il suffira amplement. DiscoDJ est un outil pratique et polyvalent qui présente l'immense avantage de gérer tous les titres de votre bibliothèque iTunes, y compris ceux achetés sur l'iTunes Store. De quoi vous amuser et faire danser votre bande d'amis sans dépenser beaucoup et tout en restant dans la légalité.

1 DiscoDJ, présentation…

Lancez DiscoDJ… La fenêtre du logiciel, chargée de boutons et d'indicateurs les plus divers 1, prend alors tout votre écran. Ne paniquez pas, restez cool !

▶ Dans la partie supérieure sont placées deux platines MP3 : ***Deck A*** (à gauche) 2 et ***Deck B*** (à droite) 3. Chacune a son écran (où s'affiche le temps d'exécution du morceau en cours 4), ses commandes d'avance et de rembobinage 5 ainsi qu'un bouton de lecture/pause *(Play)* 6. Juste au-dessous, vous trouverez les commandes de pré-écoute des morceaux à diffuser ainsi que les curseurs de volume et de fondu enchaîné. La partie inférieure de l'interface de DiscoDJ liste le contenu de votre bibliothèque iTunes 7 et des listes de lecture associées *(Browse)* 8. Enfin, la colonne ***Master*** 9, à droite, recense les titres que vous diffusez au cours de la soirée.

▶ Les chansons ou les morceaux se chargent à tour de rôle dans l'une ou l'autre des platines. La transition sonore s'effectue à l'aide d'un fondu enchaîné produit automatiquement par DiscoDJ – ou manuellement par vos soins.

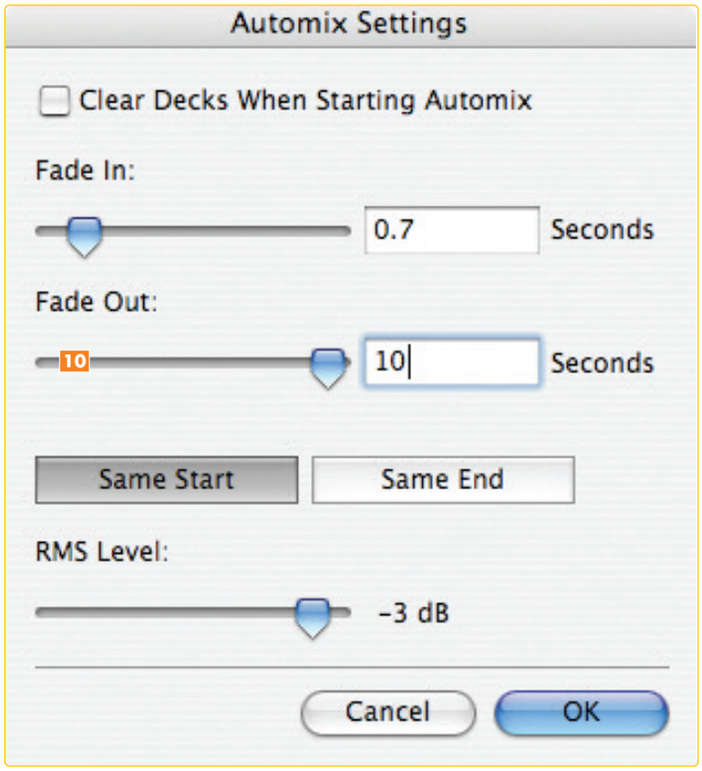
② Soirée cocktail

L'intérêt d'une telle application est de produire de la musique sans interruption. Dans ce premier essai, vous allez laisser le logiciel s'occuper de tout.
Au préalable, dans iTunes, créez plusieurs listes de lecture en y incorporant des titres qui colleront parfaitement à l'ambiance de la petite réception que vous préparez. Cela vous fera gagner du temps au moment opportun.

▶ Une fois que votre Mac a été relié à la sono, ou à la chaîne Hi-Fi, et que DiscoDJ a été lancé, rendez-vous dans le menu *Automix > Automix Settings*.
En face du curseur *Fade Out* 10 (fondu en fin de chanson), entrez au clavier la valeur de 10 sec, puis faites *OK*. Cela vous évitera d'emblée d'avoir des silences entre les morceaux. Pour des titres lents ou moyennement rapides, cela fonctionne plutôt bien. Pour du rock, il vaut sans doute mieux descendre la valeur de fondu automatique à 5 sec.

▶ Dans la colonne *Browse*, choisissez la liste de lecture iTunes que vous souhaitez faire entendre. Son contenu s'affiche à l'écran 8. Cliquez sur le premier titre de la liste, puis demandez *Edit > Select All* pour activer l'ensemble des titres et glissez-déposez-les dans la colonne *Master* 9 qui regroupe les titres à écouter, un peu à la manière de la liste *Mix de soirée* d'iTunes.

▶ Dernière opération… Demandez *Automix > Automix*. Vous voilà tranquille pour un petit moment. Les titres s'enchaîneront les uns aux autres sans intervention de votre part. Rien de bien magique puisqu'iTunes sait faire la même chose. Alors, allons beaucoup plus loin.



3 Une blonde platine, DJ !

Au cours de la soirée, si vous voulez parler à vos invités avec le charisme vocal d'un disc-jockey, il faut utiliser un microphone. Un modèle à bas prix suffira largement. Vous le brancherez sur l'entrée son de votre Mac ou du système audio externe que vous avez éventuellement acheté (si votre Mac est dépourvu d'entrée son, vous devrez en acquérir un).
Veillez à ce que le micro ne soit pas trop proche des enceintes pour éviter un effet larsen. Vous pouvez aussi vous servir du microphone intégré à votre Mac, s'il en possède un, mais le résultat ne sera pas le même !

▶ Dans le menu ***DiscoDJ > Preferences***, affichez l'onglet ***Microphone***. Dans le menu déroulant ***Mic Input Device***, optez pour l'entrée son de votre carte interne ***(Built-in Input)*** ou externe, ou encore le micro intégré à votre Macintosh ***(Built-in Microphone)***. Cliquez sur le bouton ***Save*** pour mémoriser vos réglages.

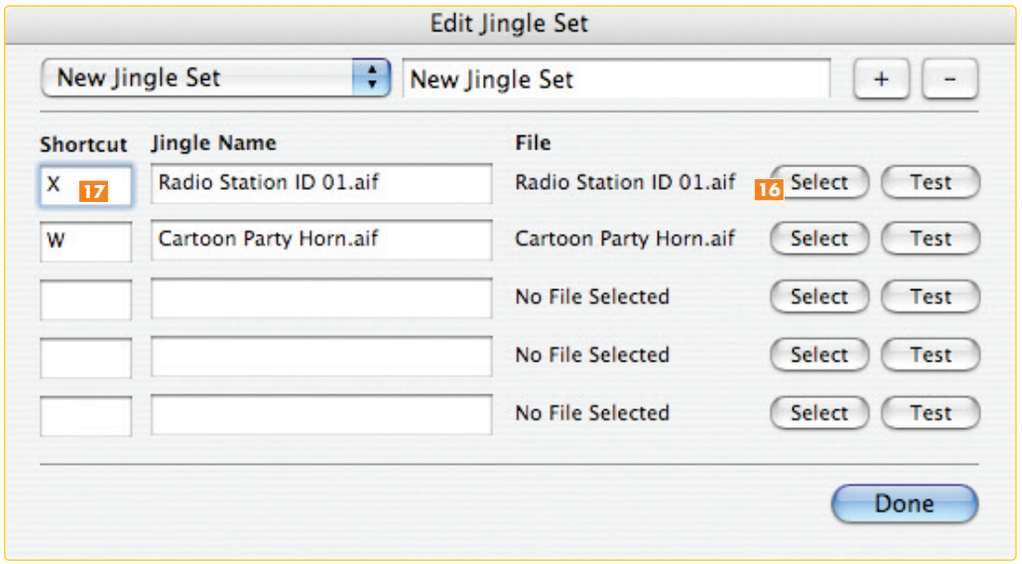
▶ Pendant la diffusion de la musique, enfoncez le bouton ***Mic*** 11 et montez le niveau sonore de votre microphone à l'aide du bouton ***Mic Level*** 12. Et dès que vous vous adressez à vos invités, cliquez sur ***Talkover*** 13. Le volume sonore s'abaissera alors un peu pour que vous puissiez vous exprimer. À la fin de votre intervention, appuyez de nouveau sur ***Talkover*** afin que la musique reprenne ses droits. Désactivez la commande ***Mic*** pour bloquer votre microphone.

▶ Très souvent, l'animateur est sollicité par les convives. Il se peut que la chanson entendue ne soit pas au goût de tout le monde… Pour cela, ***la commande assortie d'une double flèche*** 14 force le passage d'une chanson à l'autre, en douceur puisqu'un fondu enchaîné est appliqué.

▶ Autre cas de figure : on vous réclame un titre non programmé. Pas de problème ! Cliquez sur le bouton ***Find Song*** 15 et faites la recherche sur les critères du titre ou du nom de l'artiste. Une fois le fichier trouvé, faites un clic-droit [Ctrl-clic] sur son nom, et dans le menu contextuel, demandez ***Add to Master Playlist*** afin de l'ajouter à votre programme musical. Dès son tour venu, le fichier sera joué automatiquement par DiscoDJ. Ou bien, préférez les options ***Load to Deck A*** ou ***Load to Decks B*** afin de faire passer la chanson en priorité sur l'une ou l'autre des platines.

4 Jouez avec les jingles

Rien de plus facile que de diffuser un bruitage, un message, et pourquoi pas une « réclame », préenregistrés.
Demandez ***File > Edit Jingle Sets***, et dans la fenêtre qui s'affiche, appuyez sur le bouton ***Select*** 16 afin de rechercher sur votre disque le fichier son qui servira à l'effet voulu. Dans ***Shortcut***, fixez un raccourci clavier 17.
Pendant le déroulement d'un programme musical, d'un simple appui sur l'une ou l'autre des touches choisies, vous lancerez un jingle… comme sur les radios commerciales !
Apple livre avec GarageBand 3 de nombreux extraits sonores de ce type, stockés dans le dossier Bibliothèque/Audio/Apple Loops/Apple/iLife Sound Effects/Stingers.



⑤ Fondus enchaînés

Le mixage manuel requiert une technique un peu particulière, ainsi que la présence d'une carte son externe pour pouvoir en profiter au mieux.
Pendant que la platine A diffuse une chanson sur les enceintes principales, vous pouvez écouter le titre suivant sur le lecteur B sans que vos invités s'en aperçoivent. Le son du prochain morceau passera par un second périphérique audio (pour ma configuration, j'utilise un iMic de chez Griffin) auquel on raccordera un casque de baladeur.

▶ Dans le menu *DiscoDJ > Preferences > Output*, réglez *Output 1 : Monitor* sur le périphérique externe en charge de la pré-écoute et *Output 2 : Master* sur la sortie audio principale.

▶ Cette fois, nul besoin de créer une liste de lecture au préalable. Vous allez véritablement endosser le rôle du disc-jockey – et mesurer toute la difficulté de l'exercice ! Placez le curseur *Crossfader* 18 sur la gauche. Glissez un premier titre sur la fenêtre *Deck A* (en haut de l'écran) et cliquez sur le bouton *Play* de cette platine pour lancer la lecture du morceau…

▶ À présent, choisissez un second titre pas trop éloigné du précédent en terme de tempo. Déposez-le dans la fenêtre *Deck B*. Pour écouter préalablement au casque cette chanson, appuyez sur le petit bouton *Cue* 19 situé au-dessus des commandes d'égalisation *Bass* (graves) et *Treble* (aigus) 20. Le volume sonore du casque s'ajuste à l'aide du potentiomètre rond *Cue Level* 21 à gauche de l'écran.

▶ Appuyez sur le bouton *Play* de la platine *B* 22. Vous seul entendrez cette piste dans votre écouteur. Si le titre comporte une intro longue qui pourrait casser le rythme de la soirée, faites une avance rapide à l'aide des commandes idoines 23, puis appuyez à nouveau sur *Play* pour mettre en attente la lecture.
Au cas où vous souhaiteriez retourner au tout début de la plage sonore, enfoncez le large bouton *Cue* 24 trônant juste à sa gauche.

▶ Il ne vous reste plus qu'à réaliser le superbe fondu enchaîné… à la main comme un pro. Dans les vingt dernières secondes de la première chanson, actionnez le bouton *Play* de la platine *B*. Puis doucement, amenez le curseur *Crossfader* 18 petit à petit sur la droite. Voilà, c'est fait !
À présent, vos invités se trémoussent sur la seconde chanson… N'oubliez pas de placer dès maintenant un morceau sur la platine lecteur A et de caler le départ. Au moment fatidique, lancez la lecture tout en glissant la commande *Crossfader* de la droite vers la gauche. Et ainsi de suite jusqu'au bout de la nuit…

▷ Interroger l'index des magazines
▷ Consulter les sommaires des numéros
▷ Échanger et s'entraider sur le forum

Rendez-vous sur notre site compagnon

www.vvmac.com

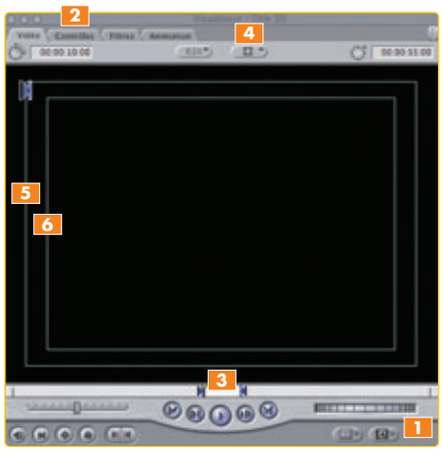
Le titrage contribue beaucoup à l'atmosphère d'un film. Bien sûr, il permet une meilleure compréhension de l'histoire, mais aussi la réalisation d'un générique. Idem, les sous-titres peuvent jouer le rôle d'interprètes polyglottes ! Voici donc quelques recettes qui devraient améliorer la présentation de vos vidéos.
■ David A. Mary

Réussir tous vos titrages

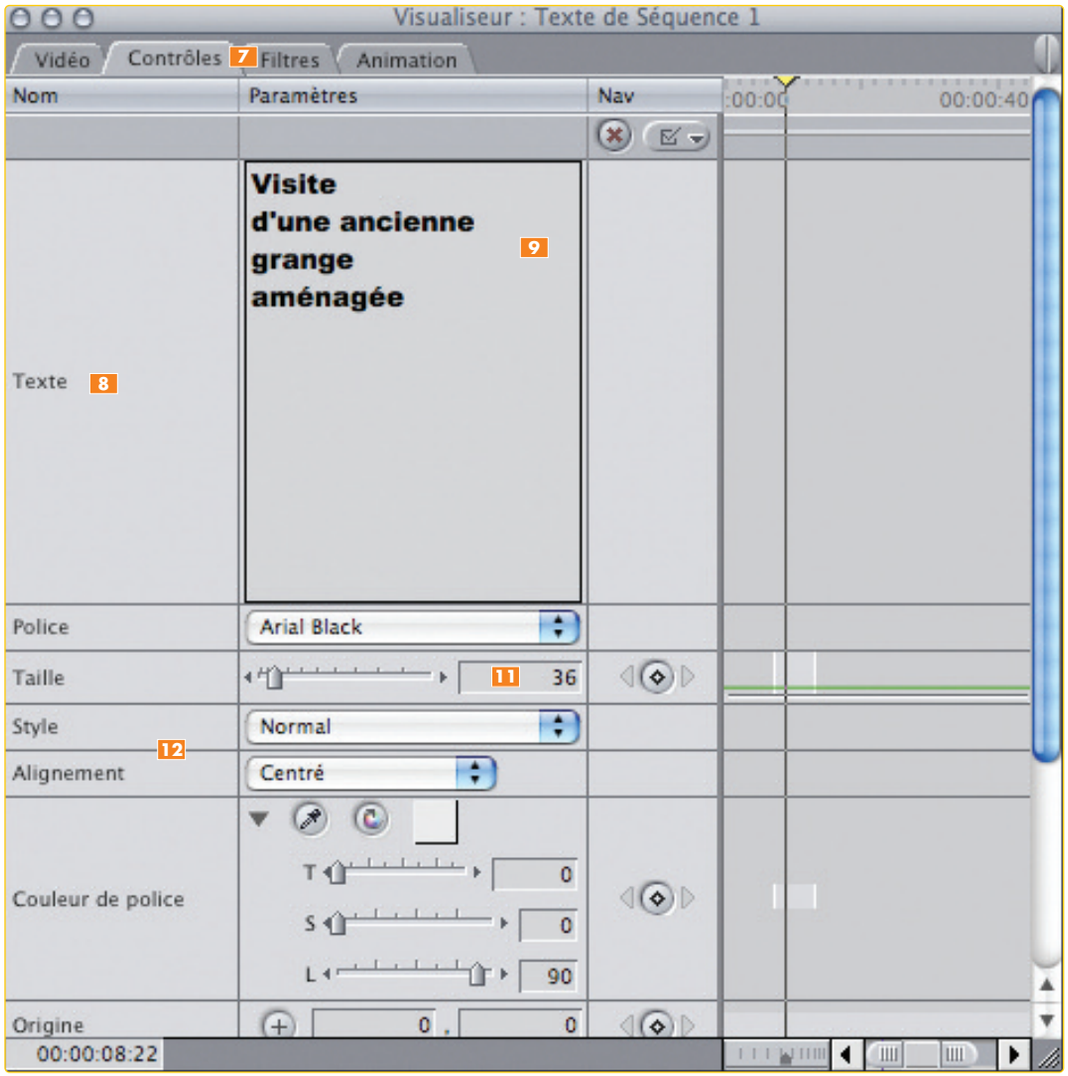
Réalisé avec Final Cut Express et LiveType

iMovie dispose d'un certain nombre de fonctions pour l'élaboration de titres. Toutefois, son manque de précision, tant au niveau de la taille des caractères utilisés que, surtout, la mise en place des titres à l'écran, justifie le passage à Final Cut Express.

Votre premier film est à présent monté, mais vous vous rendez compte qu'il serait bon d'ajouter ici ou là un texte ou, pourquoi pas, de dérouler un générique à la manière des films hollywoodiens. Contrairement à iMovie, Final Cut Express ne dévoile aucune fonction relative au titrage. Vous vous doutez bien que ces fonctions existent, mais Apple a eu l'idée de les déporter dans un module additionnel.



▶ Repérez d'abord la fenêtre du *visualiseur* placée au centre de l'écran. Dans le coin inférieur droit, vous découvrirez un bouton frappé de la lettre *A* 1. Remarquez la petite flèche qui indique que ce bouton cache un menu local. Lorsque vous maintenez le clic dessus, plusieurs possibilités s'offrent donc à vous. Hormis la création d'une mire de barres (comme à l'époque de l'ORTF !), deux options de titrage sont proposées. Un premier module semi-automatisé, nommé *Texte* (au bas de la liste), offre une mise en œuvre et des possibilités similaires à celles d'iMovie. Vous pourrez également créer un générique défilant horizontalement ou verticalement, simuler la frappe d'une machine à écrire ou encore insérer un texte fixe. Le second module, de conception plus aboutie, vaut avant tout pour son rendu typo-



graphique impeccable. Dans le menu local du bouton *A*, optez pour ***Boris > Title 3D*** (en haut de la liste) ou ***Title Crawl*** pour un générique déroulant.

▶ Avant de détailler quelques exemples d'utilisation, deux mots sur la méthode… Une fois que vous aurez fait votre choix d'un module de création de titre, en fonction de vos besoins vous affinerez les différents réglages à l'aide de l'onglet ***Contrôles*** 2 (qui surgira au moment opportun). Vous n'oublierez surtout pas de délimiter la durée du titre à l'écran à l'aide de deux curseurs 3 placés au bas du ***visualiseur***. *In fine*, vous glisserez le contenu du ***visualiseur*** dans l'espace de montage, alias la ***timeline***.

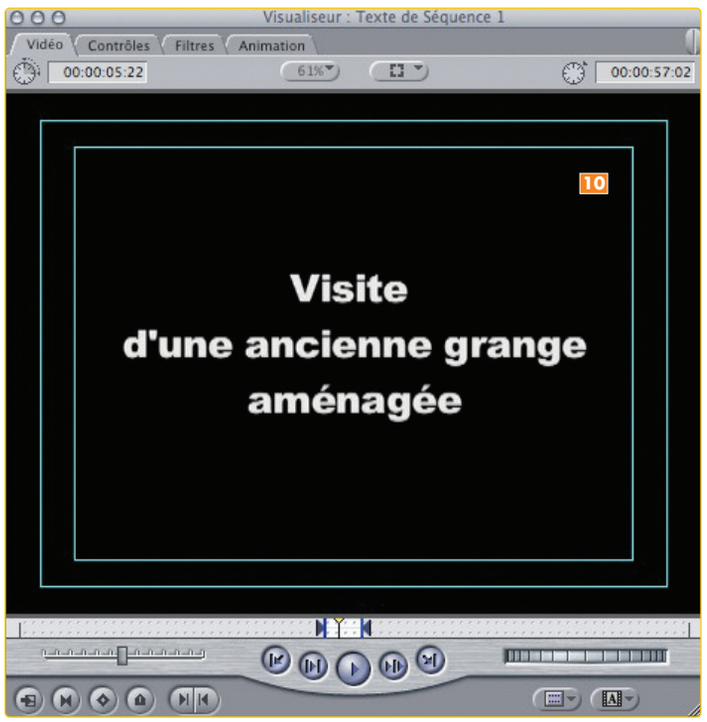
1 Créez un titre

Jusqu'à présent, nombre de montages effectués avec iMovie se soldaient par des titres beaucoup trop imposants ou longs par rapport à la taille du téléviseur. Si sur l'écran du Mac, tout semble aller pour le mieux, une fois votre DVD gravé, il en va autrement. À l'instar de toutes les solutions de montage professionnel, Final Cut Express dispose d'un repère graphique qui va vous aider à disposer au mieux le titre à l'écran ; au premier coup d'œil, vous serez averti de tout franchissement de la ligne jaune !

▶ Dans la partie supérieure du ***visualiseur***, maintenez le clic sur le second bouton, celui dont l'icône représente un cadre discontinu 4. Dans le menu local, optez pour l'article ***Afficher le titre sécurisé***. Procédez de même dans l'écran ***Canevas*** (affiché sur votre droite). Tous les téléviseurs n'affichant pas toujours l'image contenue au-delà du cadre extérieur 5, veillez à faire tenir tous vos titres et sous-titres à l'intérieur du carré central 6. Ne dérogez qu'exceptionnellement à cette règle et ne dépassez jamais la zone sécurisée.

▶ Je vous propose de créer un titre de début de film. Dans le ***visualiseur***, maintenez le clic sur le bouton *A* et optez pour ***Texte >*** ***Texte***. L'onglet ***Contrôles*** apparaît alors en haut de la fenêtre : sélectionnez-le 7. À la rubrique ***Texte*** 8, tapez le titre de votre choix. Préférez un titre court pour faciliter aussi bien son placement à l'écran que sa lecture.
Si un titre long est vraiment inévitable (comme « *Visite d'une ancienne grange aménagée* »), scindez-le en plusieurs parties, selon un sens logique de compréhension. Le retour à la ligne se fait à l'aide de la touche [Entrée].
Le découpage pourrait s'articuler ainsi : ***Visite / d'une ancienne grange / aménagée*** 9. Faites un aller-retour de l'onglet ***Contrôles*** à l'onglet ***Vidéo*** pour constater ce que cela donne 10.

▶ Le placement s'effectue automatiquement au milieu de l'écran et les mots sont alignés sur un axe central. C'est le meilleur moyen de conserver un bon équilibre de composition à l'écran. Les mots peuvent être ajustés dans la section ***Taille***, ***36*** étant suffisant pour une bonne lisibilité 11. Les tailles ***24*** ou ***18*** conviendront, elles, au sous-titrage.
Quant au dessin des caractères, donc du choix de votre police, c'est une affaire de goût. Cela dit, gardez à l'esprit que son choix doit avant tout répondre à deux ▷



critères : d'une part, la lisibilité encore et toujours – les fontes trop fines (Futura Light) sont à éviter ; d'autre part, son apparence doit s'harmoniser au mieux avec le contenu. Des lettres fantaisistes annonçant un film sérieux, c'est le meilleur moyen de démobiliser le spectateur !

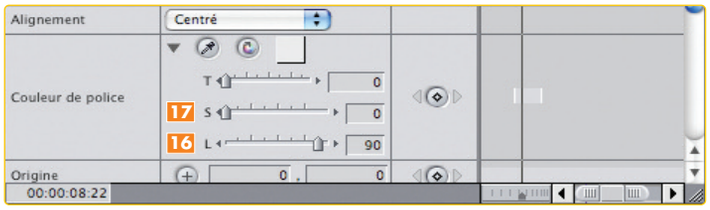
▶ Une fois les derniers réglages d'alignement et de style effectués 12, repassez dans l'onglet ***Vidéo***. Dans la partie basse, faites glisser légèrement le marqueur temporel droit afin de délimiter la durée d'apparition du titre.
Le compteur (en haut à gauche de la fenêtre) 13 indique sa durée précise. Comptez environ cinq secondes pour un titrage choc contenant peu de mots. Si le spectateur n'est pas capable à la première diffusion de lire plusieurs fois son contenu, un seul conseil : changez votre titre ou bien rallongez sa durée d'apparition.

▶ Reste à intégrer par glisser-déposer le contenu de la fenêtre du visualiseur dans le montage existant, affiché dans la timeline. Une nouvelle piste sera automatiquement créée pour accueillir le titre 14. Vous pouvez désormais admirer le résultat final dans la fenêtre ***Canevas*** 15.

② Modifiez un titre

Jusqu'ici, je n'ai pas évoqué la couleur des caractères utilisés. Optez toujours pour une teinte s'harmonisant au mieux avec l'image de fond. Si le résultat obtenu n'est pas le bon, alors sans hésiter, gardez un fond noir et uni avec des lettres blanches.

▶ Il peut arriver que le titre scintille à l'écran à cause de son éclat trop important. Les télévisions supportent mal un blanc à 100%. Dans ce cas, double-cliquez sur le clip ***Texte*** contenu dans la timeline afin que le titre à modifier s'affiche dans la fenêtre du ***visualiseur***. Dans l'onglet ***Contrôles***, section ***Couleur de police***, actionnez la petite flèche afin de faire apparaître les paramètres de ***Teinte (T)***, ***Saturation (S)*** et ***Luminosité (L)***. Réduisez la valeur de ce dernier à ***90*** 16.
Ce qui est valable pour la luminosité le sera également pour le choix de la couleur. Trop saturée, une teinte (le rouge vermillon, par exemple) peut paraître agressive à l'écran. Atténuez sa saturation à l'aide du curseur ***S*** 17.



③ Générique déroulant

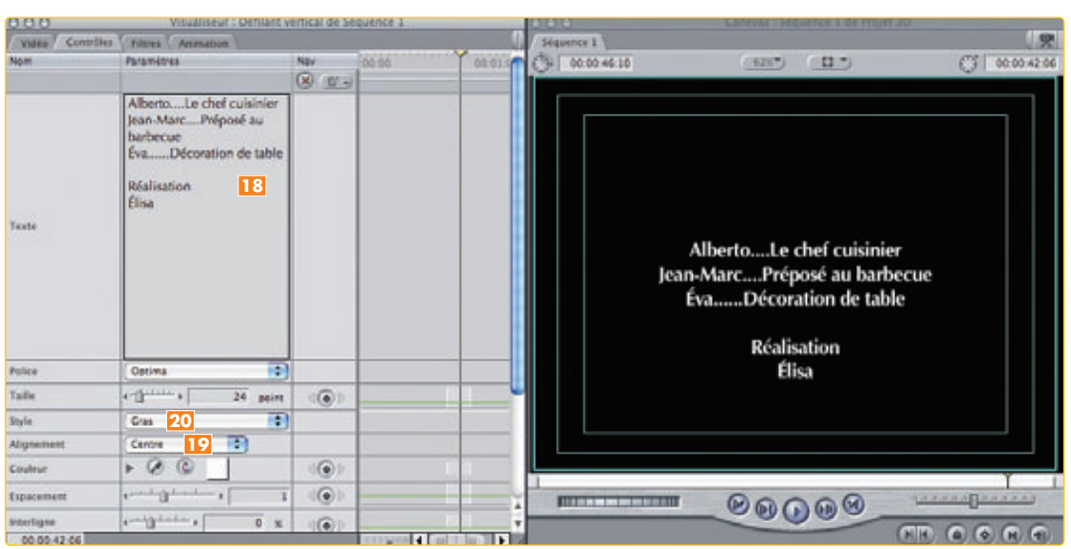
Ce style de générique sera placé typiquement à la fin du film (mais on peut aussi l'utiliser au début).

▶ Dans le ***visualiseur*** de Final Cut Express, maintenez le clic sur le bouton ***A*** et choisissez dans le menu local l'option ***Texte > Texte défilant verticalement***.

▶ Dans l'onglet ***Contrôles***, entrez la liste des participants volontaires (ou non) à votre documentaire familial 18. Entre chaque personne nommée, n'oubliez pas de revenir à la ligne avec la touche [Entrée]. Les explications et conseils donnés pour un titre fixe restent bien évidemment valables ici. Veillez toutefois à ce que l'alignement du texte soit bien centré 19. Si vous optez pour une police moins épaisse (Optima), sélectionnez de préférence le style ***Gras*** 20.
Une fois l'onglet ***Vidéo*** validé, l'écran reste désespérément noir. C'est normal ! Cliquez sur le bouton de lecture du visualiseur pour profiter du générique final.

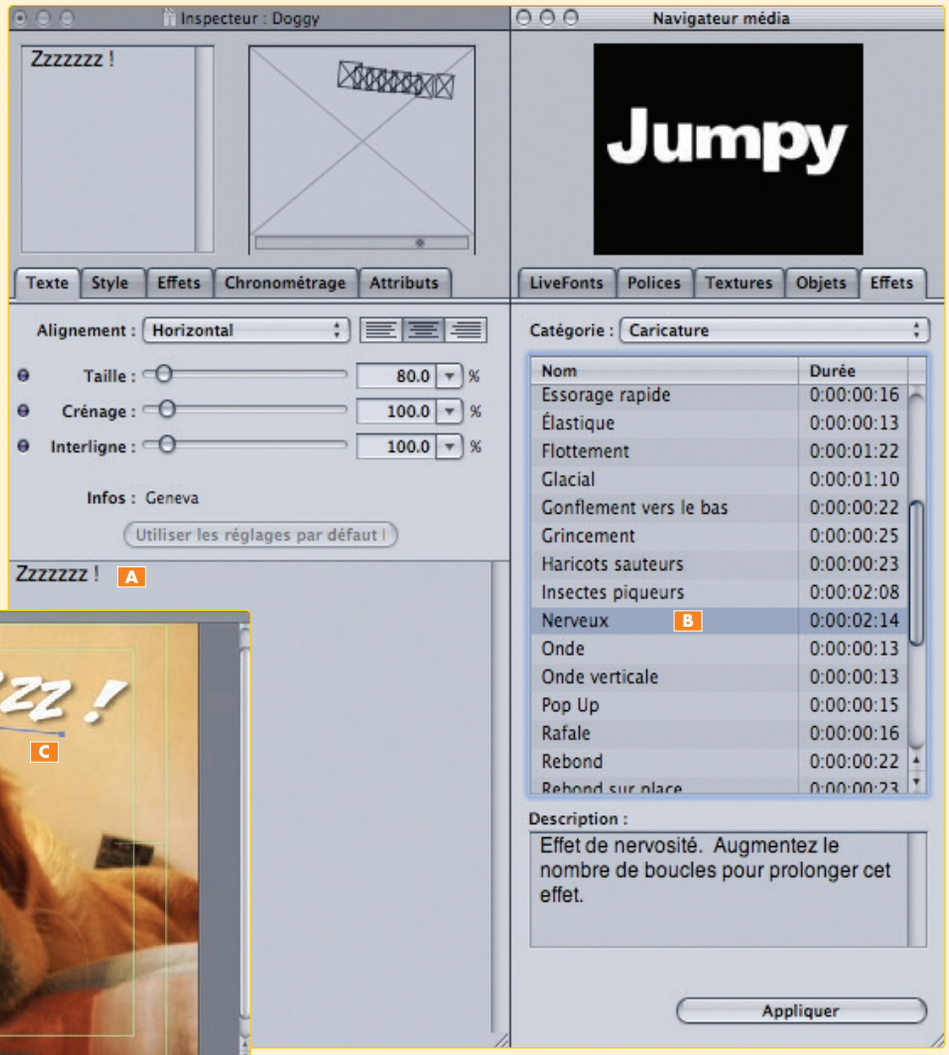
▶ Vous ajustez la durée de défilement à l'aide du marqueur droit (juste sous l'écran). Le compteur en haut à gauche indique le temps précis que mettra le générique à défiler. Veillez à ce que la lecture demeure toujours aisée.

▶ Pour parfaire l'intégration du titre à l'écran, de nombreux génériques d'émissions télévisuelles estompent les caractères lorsque ces derniers touchent le bord inférieur ou supérieur de l'image. L'effet est très facilement réalisable, il suffit de faire un tour dans l'onglet ***Animation***. Ouvrez la section ***Rognage***, puis augmentez le paramètre ***Rognage des bords*** autour de ***50*** – c'est selon ▷

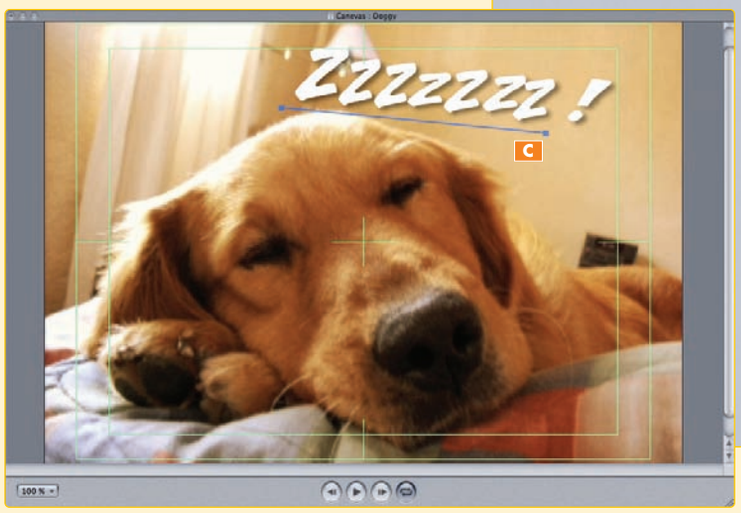


LiveType et effets spéciaux

Un titrage efficace est avant tout sobre. Il suffit d'un rien pour que le spectateur se perde sur des détails qui n'ont que peu d'importance. C'est la raison pour laquelle je n'ai proposé que des titres fixes (exception faite du générique déroulant de fin). Ceci étant, il peut arriver que l'on ait besoin de renforcer l'impact visuel d'un générique pour surdramatiser, voire verser dans le burlesque. Pour cela, nous allons faire appel à LiveType, un logiciel de trucage spécialisé, livré avec l'application Final Cut Express.

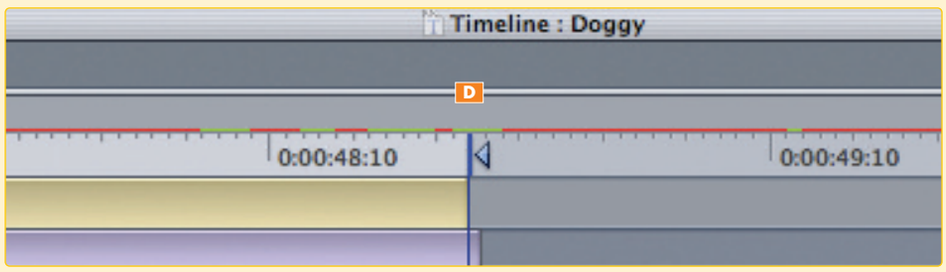


▶ Dans la timeline de Final Cut Express, placez le curseur de lecture à l'endroit où doit débuter le titre. Appuyez sur la touche [i] du clavier pour mémoriser le point de départ. Placez-vous au point où le titrage doit théoriquement s'achever et enfoncez la touche [o]. Deux marqueurs apparaissent dans la zone supérieure de la timeline. Vous venez de délimiter l'extrait du film qui servira de fond. Reste à l'exporter… Dans le menu ***Fichier***, demandez ***Exporter > Pour LiveType*** et nommez le document comme vous le souhaitez (*« Extrait à titrer #1 »*, par exemple).



▶ Ouvrez LiveType, puis demandez ***Fichier > Placer un film en fond***. Dans la fenêtre qui surgit, choisissez le fichier vidéo que vous venez de créer. Il se placera automatiquement dans la timeline à l'intérieur de la piste 02. Cliquez sur l'intitulé de la piste placée juste au-dessus (la 01) pour la rendre active.
Notre objectif : animer graphiquement le ronflement d'un chat à l'aide d'un effet spécial qui fera bouger les lettres dans le sens de la hauteur, de façon saccadée. Notez que l'équilibre de la composition est important : on a un espace autour du sujet suffisant pour y disposer le titrage. Si, comme ici, le plan vidéo est fixe, un titre animé complétera opportunément la scène. Évitez le titre fixe sur image fixe sous peine d'ennui, ou deux éléments en mouvement en même temps.

▶ En bas de la fenêtre ***Inspecteur***, onglet ***Texte***, tapez le texte suivant A. Dans le ***Navigateur média***, section ***Police***, optez pour une fonte de type ***Comic Book*** (ou équivalent), et dans l'onglet ***Effets***, ***Catégorie > Caricature***, optez pour ***Nerveux*** B. Validez en cliquant sur le bouton ***Appliquer*** et lancez la lecture dans la fenêtre ***Canevas*** pour admirer le résultat. Le titre peut être redimensionné ou orienté manuellement avec ***l'une ou l'autre des extrémités de la ligne bleue*** C au centre de la fenêtre ***Canevas***. Avant l'exportation finale, amenez le curseur de point de sortie D (à droite de la timeline) à l'endroit précis où doit se terminer le trucage. Dans ***Fichier > Rendre le film***, réglez les paramètres d'exportation. Une fenêtre s'affiche : cochez la case ***Rendre uniquement entre les points d'entrée et de sortie***. Validez. Il ne reste plus qu'à importer le résultat obtenu dans l'une des pistes du projet Final Cut Express. L'incrustation se fera alors automatiquement – et sans dépasser les marges de sécurité. Admirable, non ?



la force des caractères. Revenez à l'onglet *Vidéo* pour contrôler le résultat 21. Glissez-déposez le titre dans la timeline.

4 Sous-titrage

Le sous-titrage de langue, tel qu'il apparaît tout au long d'un fil, n'est effectivement pas conçu à l'aide d'un logiciel de montage standard. J'écarte donc volontairement ce type d'utilisation pour me concentrer essentiellement sur son rôle récitatif : décrire un lieu ou un moment temporel.

▶ Maintenez le clic sur le bouton *A* du *visualiseur* et optez pour l'article *Boris > Title 3D*. Rendez-vous juste après dans l'onglet *Contrôles*. Commencez par cocher la case *Sans scintillement 1:2*. Ensuite, cliquez sur la bannière *Title 3D* située en haut de l'écran. Une fenêtre s'ouvre.

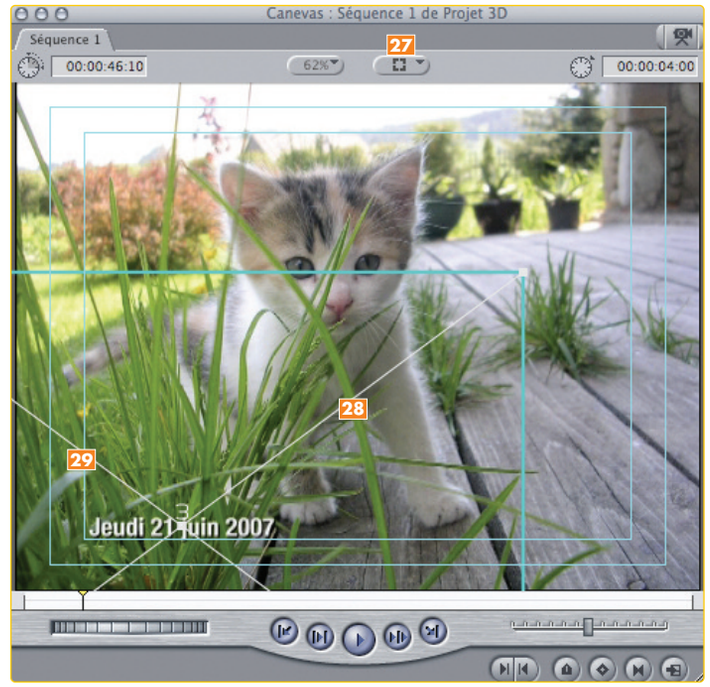
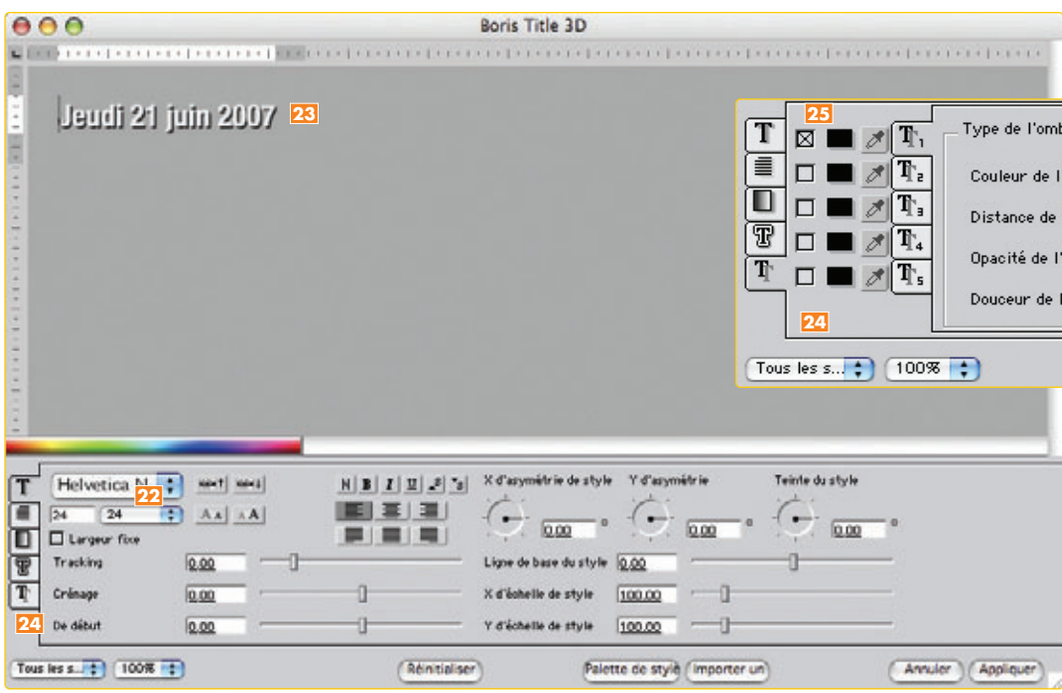
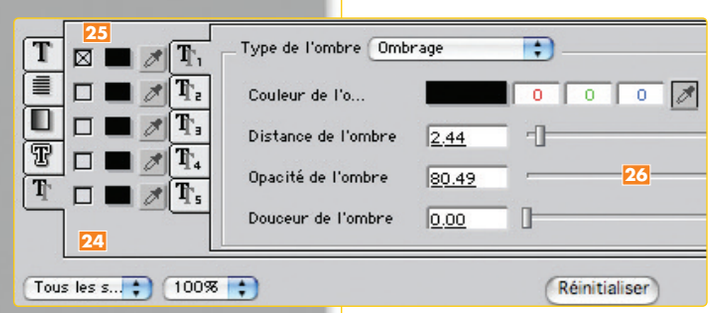
▶ Le fonctionnement de l'éditeur ressemble à n'importe quel logiciel de traitement de texte. Le choix de la police de caractère, ainsi que de sa taille, s'effectue à l'aide d'un menu déroulant 22. Ce module de confection des titrages est indispensable lorsque vous faites se chevaucher à la fois des caractères et de l'image vidéo. Afin que les premiers n'apparaissent pas ternes à l'écran, on y glisse généralement un léger effet d'ombre. Le sous-titre se révèle alors plus lisible.

▶ Tapez le texte dans la partie supérieure de la fenêtre 23. L'ajout d'un effet d'ombre s'effectue de la façon suivante. Affichez le dernier onglet marqué d'un *T* ombré 24. Comme vous pourrez le constater, Boris Title 3D vous autorise à cumuler jusqu'à cinq effets spéciaux du même type. Cochez la première case en face de T1 25, puis jouez des trois curseurs 26. *Distance de l'ombre* permet d'obtenir un léger surlignage de chacun des caractères. Le paramètre *Douceur de l'ombre* matérialise un halo autour des lettres – un effet qui ne se justifie qu'en cas d'intégration difficile du sous-titre par-dessus l'image. Enfin, *Opacité de l'ombre* rend l'effet d'ombre plus ou moins discret. Une fois toutes les modifications réalisées, cliquez sur *Appliquer*. Réglez comme précédemment la longueur du sous-titre à l'aide du curseur présent dans la fenêtre du *visualiseur*, section *Vidéo*, puis glissez-déposez le résultat sur la *timeline*.

▶ Reste à régler le placement à l'écran… Quoi que vous fassiez, le sous-titre s'affichera toujours au centre de l'image. Nous allons le déplacer ici vers le coin inférieur gauche.

Dans la fenêtre *Canevas*, maintenez le clic sur le *bouton marqué d'un cadre discontinu* 27, choisissez *Image+fil de fer*.

Dans la *timeline*, cliquez sur l'élément de titrage que vous venez de déposer (Title 3D). Une croix apparaît dans le *canevas* 28. À l'aide de la souris, il ne vous reste plus qu'à cliquer au centre des lignes croisées afin de déplacer facilement le titrage, comme vous l'auriez fait dans n'importe quelle application graphique.

Contenez le texte à l'intérieur du plus petit cadre de la zone de titrage sécurisée 29.

▶ Souvenez-vous toujours qu'un titre à l'écran monopolise toute l'attention du spectateur. Autrement dit, quelle que soit la taille de la police employée, elle occultera l'image qui se situe derrière elle. Gardez-vous bien de dévoiler une action importante pendant qu'un titre défile à l'écran.